Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

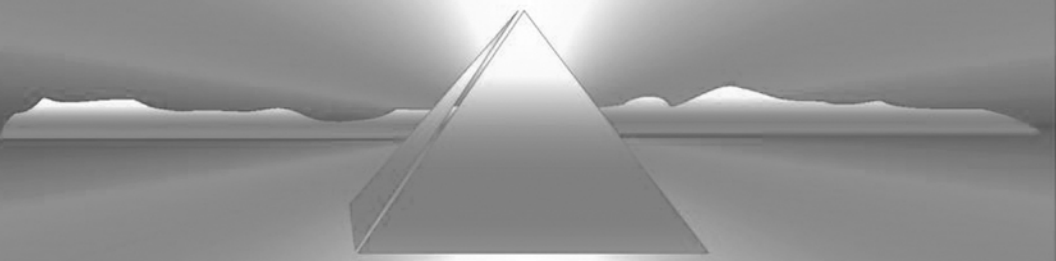
Aspects des Lumières dites Éternelles

Tome VII

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

Aspects des Lumières dites Éternelles

Tome VII

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES 978-2-9813955-4-2

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT 978-2-9813955-2-8

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9813955-4-2

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR
ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

Introduction

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfections.

Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits

et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route. Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

AV. Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

– Intervention d'une personne présente à la session.

Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.

MAJUSCULE ET MINUSCULE DANS LES TEXTES

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

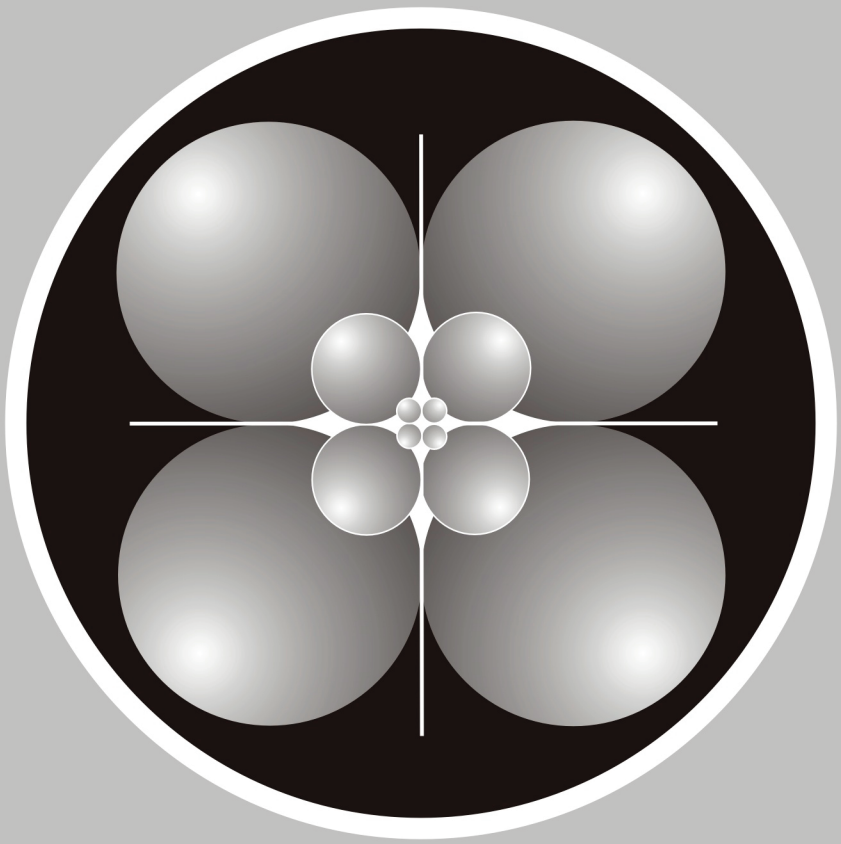
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



Cette petite imperfection

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par la voie de notre intériorité, nous nous élevons en votre sein, mon Père, en nos espaces supérieurs, infinis, là où notre propre source – vie, énergie, créativité, santé – est à notre portée. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures, en cet instant et durant la durée de tout notre parcours d'existence, d'expérience, de manifestation. Amen.

CENT.NOM ::

Les plus grands hommes, leurs dieux, se sont généralement tous couchés parce que arrêtés souvent dans leur ascension, dans leur créativité, expression, ont été arrêtés souvent par un petit caillou, une butte, un frein. La grandeur de ces vies, de toutes ces vies, des hommes et ces créatures, prend effet quand ceux-ci, par la voie de la conscience, s'éveillent à cette réalité, car, en chaque vie, un frein, une faiblesse – et voir plus – sont assis, pour faire fermenter au maximum nos potentialités. Sans ces faiblesses, ces défauts, ces freins, nos consciences ne pourraient pas se saisir de l'ampleur de ce que nous portons tous en nos demeures. Car, en ayant tout à notre portée, sans obstacles, rien ne pourrait prendre effet et se manifester.

Celui qui ne connaît que la richesse ne sait pas et ne connaît pas les joies de sa propre richesse. Celui qui n'est jamais malade ne sait pas qu'il est en santé. Celui qui reconnaît son ignorance alors peut accéder aux plus hauts ni-

veaux de ses propres connaissances et potentialités. Il prend un long temps, en nos expériences, pour découvrir cette réalité, ce nœud, ce cœur, ce levier, cet outil principal à notre, nos réalisations. Car, dans l'habitude et l'aisance, nous courons tous vers ce confort, cette sécurité. Et, dans cette indolence, nos intelligences s'assoupissent et ramollissent.

Il est sûr qu'il est plus aisé de faire et d'exceller dans les domaines de nos forces et, sur nos parcours, la durée de ces joies éphémères n'est que comptée et, d'un pas à l'autre, se réduit jusqu'au jour où nous rencontrons notre David, notre sommet, notre frein. Et l'homme – et la majorité d'entre nous tous – commence alors à souffrir et à vivre un certain désarroi dans lequel s'entend le doute, la peur. Et l'oiseau, l'esprit, alors se dépose en l'intérieur du temple pour reconnaître la dimension, le monde dans lequel il prend son expérience. Car nous sommes tous, à différents niveaux, lieux, sur la voie de l'expérience, quel que soit le degré de nos consciences.

La vie, ce mouvement, cette énergie, est et restera toujours cet immense chemin de l'expérience et, quelle que soit la forme de notre expression, de notre image, nous sommes tous assujettis à cette loi ; la loi qui révèle à chaque créature et chaque être que son point fort est là où jamais il n'aurait pu le suspecter. Car le pouvoir, la connaissance, la manifestation propre de nos vies, est toujours calibré sur ce petit défaut, ce petit grain de lumière, de sable, qui est déposé en chacun d'entre nous : celui qui met à genoux les plus orgueilleux, qui couche les plus grands tyrans et qui souvent anoblit, élève, au rang des rois, les plus humbles.

Le Père a créé toutes ses vies – chacun d'entre nous, tout-puissant – en y déposant cette sensibilité, cette faiblesse, pour que ces vies, ces créatures ne deviennent pas des tyrans, des profiteurs incontrôlables. Car le père remet, dans ses vies, en naissance, tous ses propres pouvoirs. Mais, pour accéder à l'authenticité de sa propre résonance, cette vie, cet homme, cette créature, devra harmoniser, élever, éduquer, ciseler cette partie faible qu'il porte en lui au niveau même des différents pouvoirs qu'il porte en lui. Et ce travail que nous devons tous assumer crée et porte justice sur tous et chacun, car chaque vie, créée par notre père,

chaque expression peut alors s'élever au mérite, au niveau de cette prise de conscience de son état de faiblesse.

Toute structure, tout être, toute dimension, galaxie, a son tendon d'Achille. Et, dans l'enthousiasme ou l'orgueil, ou dans les volontés personnelles, l'être, le vivant, la créature, alors pousse aux extrêmes ce qu'il porte en potentialités, qualités, mais oublie souvent cette petite tache. Et cette faiblesse, cette caractéristique, devient alors son propre maître qui saura tempérer cet être, qui saura l'éduquer et le restreindre dans son orgueil et souvent dans ses propres abus de pouvoir. Celui qui découvre cette faille en lui a et reçoit la grâce du père, car, dès cet instant, il ne s'égarera plus.

Dans la sagesse, et ce que l'école de la sagesse nous enseigne, nous ne pouvons pas faire gloire de nos gloires, car elles sont et appartiennent au père. La seule gloire que nous pouvons nous réserver est de travailler consciemment, avec diligence, sur non nos vertus mais nos défaillances. Il ne sert à rien au saint de prier s'il est lui-même prière. Mais s'il est, dans ses temps de faiblesse, colère, orgueilleux ou autre, il devra s'appliquer à dissoudre cette colère et la transformer en son levain qui fera lever, dans toute sa demeure, ses talents, ses capacités, à sa propre divinité. Car le talent ou la qualité peut s'exprimer et briller parmi les hommes et parmi les autres. Mais briller, au regard de ce que notre père a déposé en nous, n'est pas suffisant.

Tout être a le pouvoir, s'il s'attache à travailler sur lui, sur ses parties faibles, sur ses faiblesses, a le pouvoir de prendre expansion. Et cette expansion se fera entendre proportionnellement à l'attention qu'il aura portée continuellement, sans défaut, en tout temps, à ce point, cette faiblesse, son origine. Le père a déposé en nos demeures l'alpha et l'oméga et il n'y a pas d'oméga sans alpha et sans l'activité de ces deux pôles, de ce couple, il n'y a pas d'expérience, il y a illusion. Celui qui s'éreinte dans la facilité ne se manifeste pas, ne produit pas, peut peut-être éblouir ceux qui ne voient pas, car, souvent, la passion souffle vers l'aisance. Chaque instant de notre vie, chaque jour, nous devons nous rappeler ce point central de notre croix, ce cœur.

Et celui qui est conscient de ces choses (faits) alors évolue avec beaucoup plus d'aisance, et ne stagne pas, et ne tourne pas en rond, et ne se répète pas ; il se déploie devant tous et chacun et il devient lumineux, car, en lui, se lève le soleil de sa gloire. Et chaque instant de cette vie, de cet être, reste, sur nous tous, joie, bonheur. Et chaque instant est, sur nous tous, ce soleil de l'émerveillement. Mais, pour ceci, en tout temps, nous devons ne jamais oublier cette faiblesse qui est inscrite en nos demeures, car, quel que soit notre pas, quelles que soient nos aptitudes, elle restera toujours, si l'on perd vue sur elle, ce frein, cette mort, cet étouffement et, surtout, elle s'entend, selon notre expression, dans une sorte d'épuisement, d'éreintement, et presque l'effet du temps, d'une usure.

Celui qui est conscient de son point faible ne sentira jamais l'épuisement, le manque de joie, de lumière, car ce grain, cette petite imperfection, que le père a déposé là, est un isotope : ce grain est un ferment et est le seul pouvoir réel à nos transformations, nos évolutions et nos grandirs. Dans une terre riche, notre cultivateur engrange richesse mais n'apprend rien sur cette terre qui le porte, qui le nourrit et sur lui-même. En terre pauvre, notre cultivateur devra développer tout son génie pour remédier à ses conditions périlleuses. Et, dans ce jardin de la pauvreté, de la souffrance, de la faiblesse, notre homme est à bonne école et apprend au coût et rapidement. Il devient vif et son intelligence s'est liée à l'esprit créateur qui l'habite – et souffle en lui toutes les possibilités.

Et, dans cette action, nous découvrons tous que la condition, souvent inconfortable où notre faiblesse abonde, est finalement, en nos demeures, révélation. Car cette porte de l'expérience, où nous déposons travail et application, nous révèle alors nos propres grandeurs et nous permet, à tous et à chacun, de reconnaître sa grandeur en nos espaces. Et, à ce moment-là seulement, notre homme peut entendre la voix qui nous guide tous et, à ce moment-là seulement, il sera un agneau et il suivra son berger, sa voie intérieure, son intuition, son maître, son David, – et le géant qui nous habite, le titan, alors peut prendre sa place et être utile.

Cette leçon de choses, d'expériences, se reporte sur tous les plans, sur toutes les écoles, sur toutes les expé-

riences, métiers, professions. Et, dans cette pensée seule, chacun d'entre nous peut alors trouver sa place et devenir cette terre d'abondance, devenir cette joie. Quels que soient ton métier, ton expression, quel que soit le choix de ta voie, souviens-toi de chérir le plus faible qui habite en toi et, tels que des parents, on protège le dernier-né ; celui qui, dans l'instant, est, paraît faible. Car cette faiblesse qui est déposée en nos demeures est finalement notre futur gouvernant, car cet état de faiblesse, quand nous en prenons conscience, reçoit, à son service, tous les pouvoirs, tout son entourage.

Et, pour celui qui n'est pas conscient, cette même faiblesse sera un despote, un tyran, un feu, une maladie, une mort certaine ou une errance, un immobilisme total dans notre évolution. Mais celui qui reconnaît cette faille sait, dès l'instant, que son pouvoir réel est à la mesure et au calibre de cette même faiblesse. Alors l'orgueil s'efface, l'ambition se tait et notre conscience alors met tout en pouvoir pour consolider et élever cette faiblesse au niveau le plus élevé de nos puissances. À ce moment-là seul nous pouvons alors nous manifester. Et c'est pour ceci que, dans l'expérience quotidienne, chaque homme, chacun d'entre nous est déchiré par cette tendance vers les hauteurs et ses chaînes qui l'empêchent de marcher, d'aller de l'avant – et, souvent, le manque de connaissance et de conscience de cet état d'être alourdit les chaînes et assombrit l'esprit. Et la créature, l'homme, se meurt dans cette nuit de la déception.

Il est certes sûr que chaque vie porte, en elle, tous les espoirs, tous les pouvoirs, toute l'énergie pour se manifester et goûter à cette même liberté totale. Mais celui qui ignore le ferment, cette faiblesse qu'il a en lui, ne connaîtra jamais et ne vivra jamais son propre état (d'être), ses puissances qui l'honorent. Car, pour ce faire, il devra, lui, gravir sa propre montagne, car travailler sur ce qui fait défaut en nous est un labeur, est une ascension constante et sans relâche. Et, plus l'ascension est grande, plus l'effort doit être soutenu. Et, dans cette élévation, dans son ascension, l'homme – et toute créature – recouvre alors ses ailes de lumière, de liberté, recouvre sa propre fonction, sa place, sa raison d'être. Et il est surprenant qu'un peu d'effort sou-

tenu puisse apporter autant, autant qu'autant, sans limites. Car, tant que tu garderas conscience sur ces choses, la force – et tout ce dont tu auras utilité et besoin – fera alors corps avec toi.

Il n'est donc pas nécessaire de courir en tous sens et toutes directions pour s'accaparer de toute gloire, honneurs futiles, quand tout est, en fin de compte, à notre portée, juste là, en nous-mêmes, sur ce petit diamant, ce petit grain de lumière, ce petit défaut. Et il est un joyau pour celui qui le polit chaque jour et qui l'embellit chaque jour. Et il est un caillou et un poids et notre tombe quand nous l'ignorons. Cette règle devra s'appliquer dans tout ce que tu œuvreras. Et, selon le domaine, applique-toi là où tu as de la difficulté et prends du repos là où tu as de l'aisance, alors tu agiras vraiment avec sagesse. Amen.

La règle de la manifestation

Avoir regard sur tous mes sens

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce lieu, nous sommes rassemblés pour Vous accueillir en nos demeures. En la profondeur de mon habitation, je Vous vis. En votre terre, mon Père, nous fleurissons, nous nous manifestons. Amen.

CENT.NOM ::

Action, relation, manifestation.
Mouvement, liaison, organisation.
Pensée, élaboration, réalisation.
Esprit, corps, divinité.

Toutes créatures – tout être a – ont été créées pour prospérer. L'abondance de notre père, créateur, dieu, prend effet dans cette règle. Dans l'ordre supérieur des choses, de toute la création, de tous les univers macrocosmiques et microcosmiques, la règle s'entend dans le mouvement, la liaison et l'organisation de toute structure, de toute forme, de tout aspect et de toute image, matière : la règle de base doit être appliquée pour porter ses fruits. Pour entrer en action, cet homme – cet être, femme, enfant, créature – pour se manifester, être en relation, peut alors générer l'action. Et cette règle s'entend comme ceci : si je veux être en relation, ma propre manifestation doit se coupler à mon action. Si je veux être manifestation, mon

action doit se coupler avec l'esprit d'entrer en relation.

Un de ces facteurs, si manquant, l'action est inutile, la relation est impossible et la manifestation ne pourra jamais se faire entendre. Il en va de même pour la pensée. La pensée, l'élaboration, la réalisation : cette règle de base s'entend dans la partie consciente de chaque vie, chaque être. Et cette même règle de base prend tout son pouvoir dans la partie inconsciente de nos habitations. Et l'action, la manifestation, les relations sont et s'établissent dans une multitude de rangs hiérarchiques et, quelles que soient ta place, tes responsabilités, ton action, tu seras là, à ton niveau, l'expression de la vie, la volonté de ton père, en passant par l'effet de ta divinité.

L'esprit est le souffle, le mouvement, l'intelligence de toute chose, de toute vie, de toute création. Et le corps est l'élaboration de la pensée, la structuration de la matière, les liaisons, les contacts, la communion entre individus. Quand l'esprit est entendu en corps, et quand le corps est entendu en l'esprit, alors notre divinité peut s'exprimer, chanter et, dans le chant de notre divinité, l'expansion de notre être, de notre identité, personnalité, alors s'enclenche, se lève et marche. Car l'esprit qui nous habite, le souffle en nos demeures, sur nos demeures, se fait entendre à la mesure et selon l'agrandissement de notre demeure. Il en va de même pour l'intelligence de toute vie, créature.

Une pensée simple s'élabore lentement puis va à une petite réalisation. Et, quand notre divinité agrandit notre demeure, l'esprit de notre père alors souffle un peu plus fort, et notre pensée prend, elle aussi, plus de profondeur, d'expansion, de vivacité, d'énergie. Et les liaisons, les rapports, l'élaboration ; la construction du projet, de ce que le père, notre père, nous a remis à chacun, peut prendre forme et commence à nous habiter en notre entier. Et notre père manifesté en nos demeures prend forme en notre forme (structure) et nous dicte toutes les procédures à prendre : il nous enseigne, il nous montre le chemin, la voie, la façon de faire, de vivre, d'agir, de prospérer, d'aimer.

Dans cet échange trinitaire des pouvoirs de notre père, l'élévation de nos compréhensions, le pouvoir de recevoir de nouveaux entendements restent toujours dans

l'harmonie de tous les temps passés. Car aucune fleur ne peut pousser hors de son jardin, aucun homme ne peut avoir la prétention de créer et manifester quelques projets hors de ceux qu'il porte lui-même en sa propre terre. La progression des peuples, des humanités, se fait entendre, voir, sur qui sait recevoir et vivre. Car, dans l'ignorance de ces règles, de cette règle de base, l'homme reste ignorant, aveugle, sourd, incompétent, sans effet.

Le père a le pouvoir d'allumer, en chaque demeure, une simple bougie. Et, si cet être suit ces règles de base, alors cette bougie s'élèvera en un immense soleil tout-puissant. Et, pourtant, ce soleil partagera le même habitacle qu'avait cette bougie – et il ne se sentira pas à l'étroit. Les illuminés, les vivants, les éternels, les conscients se réveillent dans la joie, car porter autant était au-delà de leurs pressentiments. Il est inconcevable, pour un homme, pour nous tous, de voir l'immensité de toute la création se déverser dans un dé à coudre.

Et les demeures de certains d'entre nous restent étroites, sobres, froides, rigides, mais néanmoins font leurs pas et leur expérience. Et, quand une de ces demeures s'ouvre à notre père, créateur, dieu, alors celle-ci est inondée de toutes ses lumières. Celui, ceux qui reçoivent ses grâces ne devront plus se comporter en indigents ; ils devront, parce qu'ils portent la gloire de leur père, laisser cette même gloire se déverser sur tous. Car le calice de sa lumière, de sa vie ; le graal de son éternité, de sa joie, ne peut être et prendre effet et se manifester que s'il se déverse continuellement sur tous ceux qui l'entourent et tous les espaces qu'il éclaire. Car celui qui ferait frein à sa gloire sera, dans l'instant, éteint.

Il est sage, pour chacun et tous, de marcher à notre pas en respectant ces règles de base. Car, quoi que nous fassions, si nous ne nous réglons pas sur ces lois, nous restons tous, quel que soit notre rang, sans effet. Car à quoi bon l'action si je ne peux et je n'ai rien à manifester ou à quoi bon l'action si ce que je veux manifester je ne le porte pas et je ne le mets pas et je ne me mets pas en relation. Ce genre d'action mène à la folie. Il en va de même pour la relation. La relation est un acte qui permet à la vie de s'engendrer, de bondir d'une demeure à l'autre. Et l'action

d'engendrer, par l'acte, par le geste, par la pensée, par la manifestation, crée l'abondance du père, donc amène la source en nos propres ressources.

Sans relations, quels qu'en soient leurs niveaux, mon action est perdue et ma manifestation ne peut jamais prendre place. Il en va ainsi pour ceux qui sont prêts à se manifester ; s'ils ne respectent pas le principe d'être en relation avec tous et chacun, et s'ils ne portent pas une vigoureuse action, alors la manifestation, sa manifestation, avortera. Et, s'il met beaucoup d'actions, peu de relations ou beaucoup de relations et peu d'actions, la manifestation sera pauvre. Dans tous les univers, sur tous les plans, cette règle est absolue, et cette règle de l'action, de la relation et de la manifestation, ne peut prendre place que dans l'être conscient, l'être éveillé, l'être présent, le vivant.

Si cette règle est respectée consciemment, elle se fera entendre sur tous les plans, car ce que tu reçois dans ta conscience est et vient généralement de la perfection des échanges de ton inconscient. Car l'espace inconscient qui est réservé en chacune de nos demeures reste insaisissable à notre intelligence active. Le mouvement reste ce qu'est, dans votre intelligence, l'action ; le mouvement est le souffle de l'esprit. L'entrée en relation, la conscience des autres, est ce que je porte par gestes, attentions et respect aux autres. Car celui qui est bien élevé n'apportera que le meilleur de lui-même dans la demeure de l'autre ; il verra à ne pas salir la demeure de l'autre. Dans ce respect mutuel, tous et chacun peuvent recevoir alors l'abondance des réserves que notre père a déposée en chacun d'entre nous.

Notre père a tout déposé en chacun d'entre nous mais ce tout ne peut prendre force et puissance que dans l'interaction des éléments, des individus. Chaque vie porte ses trésors. Chaque homme, chaque être – femme, enfant, riche, pauvre, malade, être en santé – porte des trésors de lumière, des trésors divins. Et une rose, sans son jardin, fait piètre figure. Et un homme, sans la conscience des autres, fait vraiment pitié, car il est un pauvre dans tous les échelons de tout entendement. Et la pauvreté portée amoindrit le feu et l'expression de notre propre divinité.

L'esprit de notre père en nos demeures souffle perpétuellement sur nos demeures, souffle tous nos besoins,

toute notre nourriture, toutes les connaissances que nous avons besoin, toutes les richesses. Et notre demeure – notre être, cette terre que nous sommes – ne demande qu'à être fertilisée, labourée, semée et récoltée. Quand la terre accepte d'être pétrie, travaillée, retournée, nourrie, alors elle peut porter la joie d'être ce berceau d'abondance. Car, dans le mariage du corps et de l'esprit, alors notre divinité prend place. La divinité est en nos demeures le maître absolu, car la divinité est l'union parfaite, l'intégration parfaite, la fusion parfaite de l'esprit et de la matière. La matière vibre dans la lumière et la lumière s'élève en cette terre.

Et, à cette croisée, l'homme est alors à l'image de son créateur, car l'être, la créature, qui a atteint ce niveau de compréhension devient le fils, la fille de notre père, créateur, dieu. Et, pour ce faire, tu devras respecter cette règle : la règle de la manifestation. Amen.

❖

AVOIR REGARD SUR TOUS MES SENS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez-moi d'être, d'être amour, d'être vie, d'être conscient, sage, intelligent, d'être puissant, d'être manifestation, votre manifestation. Permettez-moi, mon Père, dans les temps qui me sont accordés, de vivre l'éternité que Vous avez déposée en ma demeure. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Avec le regard, tu devras entendre ce qui est caché au plus profond des cœurs.

Avec le regard, tu sauras poser le geste, la caresse, l'attention, l'apaisement, la guérison sur tous ceux que tu rencontreras.

Avec le regard, tu sauras lire et recevoir tout le savoir, toutes les connaissances et tous les chants que ton père a déposés là, devant toi.

Avec le regard, tu seras cet esprit parmi les esprits et tu sauras aller à la rencontre de tous et communier et communiquer et être mon abondance. Amen.

❖

Avec l'écoute, tu sauras voir bien au-delà de la nuit, de ta nuit.

Avec l'écoute, sans tes yeux, tu pourras tout voir, tout comprendre, tout saisir et même avoir la joie de voir jaillir toutes les couleurs de la vie.

Par l'écoute, la créature s'agrandit en sa base, agrandit son contenant, et l'écoute est et reste le meilleur accueil, le refuge, la chaleur, les douceurs du réconfort.

❖

La parole est et devrait être l'alliance parfaite entre ton écoute et ton regard et ton geste.

La parole sans regard est vide et creuse ; sans écoute, elle est ignorance.

La parole, pour dieu, est la manifestation créatrice de toute chose.

Et la parole, si elle n'est pas portée par sa famille, est un feu, détruit tout, déchire tout et tue les plus belles fleurs du jardin de notre père.

❖

Le geste, ton action, ta caresse, devra porter le respect de ton regard, l'affection de ton écoute et le chant de ta divinité en ta parole. Telle est la puissance du geste porté.

Par le toucher, notre père a levé toutes ses créations, allumé toutes ses vies. Car, pour insérer son esprit, il a dû entrer en ce contact direct par le geste.

Et ce que ta main fera devrait être la manifestation même de l'esprit qui t'anime. L'intelligence qui nous habite se fera cette eau, ce liant, ce pouvoir d'unir, d'assembler, rassembler et porter, en chacun et tous, par les voies de tes sens, l'expression même de la puissance de notre créateur, sa propre vitalité, son éclairage, l'intensité d'être.

Et tu ne devras jamais laisser sombrer un de ces temples, car toute vie, toute créature, est un temple. Tu devras le respecter, l'honorer et, au jamais, le salir, le détruire.

Car ce que tu porteras en ces gestes désintégrera tout ce que tu es, toi, en tant que créature, divinité, homme, père, femme, enfant, fils, peuple, nation.

Dans le non-respect, la montagne se couche en sable.

Quand notre divinité a pris place en nos demeures, notre parole est écoute, regard, geste, intelligence. Notre regard est tout ce qui vient d'être nommé. Et il en va ainsi pour tous nos sens inférieurs en ascension. Et ces mêmes sens dits simples s'élèvent à leurs propres supériorités, divinités.

Car je ne peux pas porter un cœur sain si le reste de ma demeure est dans l'ombre. Il en va de même pour mon regard, pour mon geste, mon intelligence et mon écoute.

Ce que j'écoute ne devrait, en aucun cas, gêner mon regard. Et ce que je regarde et vois ne devrait pas faire flétrir l'oreille de mon écoute. Et ce que je vois et entends et pense ne devrait pas me rendre handicapé dans mon geste. Car, si quelque infortune m'habite en ce sens, je devrais avoir regard en ce sens sur tous mes sens. Amen.

* AV. Selon le rang hiérarchique, ces règles restent en application.

Les portes de sa cité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps, en ce lieu, je me penche sur mon abîme. Et, par la voie de votre esprit, je survole les espaces infinis de mon intériorité. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en ma demeure. Bénie soit, mon Père, votre présence sur toute l'humanité. Et, dans ce silence, je retrouve ma sérénité, ma paix, mon abondance et ma joie. Amen.

CENT.NOM ::

Seulement quand l'homme marche dans son immobilité, il peut avoir accès au mouvement ascendant et descendant de la vie qu'il porte. L'activité physique est l'expression du rendre, de la manifestation, de la matérialisation, de l'individu sur son entourage. L'activité, le mouvement de l'esprit, de l'intelligence, des compréhensions, se fait en imposant la cessation du rendre, de la manifestation, et en s'ouvrant sur notre propre recevoir. Et l'homme – la créature, la divinité – a ses heures, ses temps, ses jours et ses nuits dans le pas de l'expérience.

Quand tu te manifesteras, tu brilleras comme un soleil, comme la puissance même de l'éternel, comme la divinité qui t'habite. Et, durant ta nuit, durant le repos du corps, de ton être de chair, tu pourras alors, dans cette nuit même, briller mais, cette fois-ci, sous les lumières d'argent, sous la lumière lunaire. Et ce qui pourra éclairer ta propre lune, ne l'oublie pas, sera ce même soleil que tu as manifesté en ton action, en ton corps, durant ton jour. Et, si tu ne

manifestes pas, ton propre soleil sera toujours couvert et l'éclairage de ta nuit sera inexistant.

Les grâces du ciel, les dons de l'esprit sont sans mesure quand l'homme – la femme, l'enfant, ce sage – sait qu'il doit manifester cet effet même de l'esprit qui l'habite. Ce principe est le principe de l'abondance. Tout être sage, connaissant ces lois, accède à son abondance, et le pas qu'il engendrera dans sa propre manifestation pourra lui permettre d'être, en sa nuit, conseillé, soutenu, alimenté, instruit. Car l'homme – et toute vie créée par notre Père – reste, quelle que soit l'heure du jour et de l'expérience, en constante activité. Et le repos bien mérité est souvent source d'abondance, de guérison, de santé, de puissance. Et si, en ta demeure, tu ne sens pas la puissance de ton père, tu ne portes pas cette même énergie, alors tu ne vis pas sous la règle de l'abondance, de la vie. Et la manifestation, sous tout ordre, quelle qu'en soit l'expression, est et reste sous cette règle.

Celui qui, dans son jour, dans sa vie, ne produit pas, ne se manifeste pas, s'éteint en son jour et ne peut, en aucun cas, accéder en l'activité même de son esprit. Dans cette immobilité, un sage peut entrer à l'appel en sa nuit, quelle qu'en soit l'heure du jour ou de la nuit. Sous l'éclairage de sa conscience, il pourra vivre cette liberté totale, cette puissance que l'aigle porte en vol, au-dessus des nations, des peuples et de la végétation. Celui qui procède ainsi peut, en d'autres temps, connaître le déploiement propre de ses différentes facultés. Et, si l'aspirant reste et est disponible, il sera instruit dans le ou les domaines mêmes de sa propre manifestation.

L'école de la vie s'entend quand nous allons vers les autres. Et l'école de la vie puise sa sève quand l'homme sait se retirer là, en lieu de son esprit ; car tout arbre a besoin de nourriture pour s'épanouir. Et celui qui ne va pas puiser consciemment dans cet espace, dans sa propre nuit, là où son esprit peut se faire entendre à lui, alors, au lieu de fleurir et de prospérer, il s'épuise, il s'éteint et, souvent, meurt sous les agressions, car cet être ne peut pas soutenir sa propre manifestation s'il ne va pas puiser aux sources mêmes de la vie. L'homme a la sagesse de se nourrir, de boire. Il devrait porter cette même sagesse et se nourrir et boire en

la fontaine de son esprit.

La grâce permet à chaque homme, chaque femme, enfant, vie, créature, de connaître le déploiement, l'agrandissement de sa propre demeure, de son propre être, de sa propre identité. Et ce déploiement se fait toujours dans la même proportionnalité de l'action en jour et de cette même action en nuit. Et il est prudent de ne pas renverser les actions, car les résultats escomptés se feront discrets, attendre. Il est une grande porte d'entrée en nos demeures et celle-ci est, en ton jour, en ta nuit, toujours sensible aux allées et venues de l'énergie, de la vie. Il est d'autres portes beaucoup plus discrètes, disponibles et au service même de notre personnalité. Et, si la porte principale n'est pas reconnue, prise consciemment, les autres portes, en nos demeures, restent verrouillées.

Et l'homme, le sage, l'apprenti à cette vie, devra, lui, procéder comme l'enfant qui vient de naître. Pour reconnaître les portes de sa demeure, cet homme aura à se souvenir ce qu'enfant ou l'enfant fait pour se mettre au monde. Car, pour se manifester, pour porter le chant de notre divinité, nous devons naître et nous mettre au monde. Et, pour ce faire, beaucoup d'adultes n'ont pas plus de force, de savoir et d'énergie que cet enfant immobilisé là, dans son berceau. Il est grave, pour la plupart, d'arriver à un certain âge, à une maturité, et d'être encore handicapé, encore dans ses propres langes. Et l'énergie est toujours intacte mais le savoir-faire et l'idée même propre de se manifester, de créer, sont encore inexistants. Là, à cette étape, les douleurs de l'âge brûlent.

Pour ce faire, pour te lever de ton propre berceau et peut-être de ton inactivité, tu devras te libérer en passant par ces arches de lumière, ces portes. Car celui qui voit la porte sait où il va. Et celui qui se sert de sa porte et de ses portes retrouve ses pouvoirs et peut commencer à apprendre à marcher vers sa manifestation. Chaque homme, chaque individu continuellement abuse de ses portes sans en être conscient. Car celui qui porte abus sur ses propres capacités est souvent celui qui use, prend mais ne produit pas fruit. Tout homme, être, a le pouvoir de voir, d'entendre et de toucher, mais ce qu'il voit il ne le reçoit pas. Ce qu'il entend l'étourdit, l'engloutit et ce qu'il touche l'égare.

Car ces hommes ne connaissent que le plein jour de leur journée ; ils ne vivent pas leur nuit, là où l'esprit souffle ses intentions.

Un sage, quelle que soit la façon qu'il ait pris pour arriver à sa sagesse, découvre l'axe, le noyau de ses faiblesses. Car, quand tu fréquenteras ta nuit consciemment, tu comprendras pourquoi tu es là, épuisé, sans ressources, éteint, sans pouvoirs et sans pouvoir même te manifester. Celui qui prend conscience de ses états (d'être) alors commence à se libérer, à grandir et prendre pas dans la vie de notre père. La porte principale de notre demeure passe en notre regard, en nos yeux. Car cette partie sensible d'entrée de la lumière ne porte qu'un léger voile. Et celui qui s'arrête et prend conscience de cette immense entrée n'a pas trop de difficultés à voir, à recevoir et entamer le processus même de ses compréhensions.

Car l'intelligence qui est déposée en nos demeures s'abâtardit souvent parce que non alimentée et nourrie. Et, dans la disette perpétuelle, toute intelligence s'affaisse, car l'intelligence est un processus chimique qui ne peut prendre pouvoir et développement que s'il est activé. Et l'activation de l'intelligence se fait par l'entrée des lumières en nos portes placées en nos demeures. Et ces portes, quand elles sont activées, engagent un processus d'ouverture sur notre personnalité. L'ouverture est l'élévation même de ce qui nous constitue. Et, quand le grain est en terre, il n'est pas la fleur. Et, quand il sort de terre, il peut se manifester en cette même fleur. Il en va de même pour chacun d'entre nous.

Notre grain peut pourrir ou il peut enfin se manifester en prenant sa propre robe. Et chaque vie, chaque homme est une fleur aux couleurs qui lui sont personnelles, à la forme (identité) qui saura attirer les attentions supérieures. Car, homme, si tu ne te manifestes pas, comment peux-tu espérer recevoir quelque soutien ? Dans le vieux proverbe « aide-toi et le ciel t'aidera », manifeste-toi et tu recevras tous les pouvoirs. Car notre père allume chaque vie, chaque demeure, en l'intensité même de notre lever (initier). Et c'est pour ceci que beaucoup passent, se lèvent à peine et se couchent, et d'autres s'inscrivent en les éternels. Car celui qui comprend ces choses (faits) conti-

nuera à les enseigner, à les chuchoter, à les murmurer. Et ces êtres, ces éternels sont, deviennent de véritables enseignants, des jardiniers, car ils voient à la protection et à l'édification de chaque vie.

Quand tu t'assiéras en plein jour, laisse le soleil de ton père inscrit en ton ciel pénétrer par ta grande porte. Et ne soutiens pas regard au passage de son énergie, de sa vie ; laisse-toi embraser en tout ton être. Et, sous cet effet, tu pourras commencer à ressentir les modulations mêmes de cette lumière. Il en va de même pour les choses (règles) de l'esprit, de l'intelligence, des apprentissages. Car la porte de l'écoute permet, à ceux qui l'emploient, de cerner, de choisir, d'extraire la perle du chaos. Celui qui connaît les portes de sa cité est un maître. Amen.

LIGHT RISES ALWAYS FROM A BED OF DARKNESS AND DARKNESS ALWAYS RISES FROM A BED OF LIGHT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez, à chacun d'entre nous, d'aller dans le mouvement du rassemblement : le rassemblement de l'homme en son unité, des enfants en la famille et des peuples et des nations. Mon Père, accordez-nous, à chacun, d'entendre votre force se soulever en nos demeures ; ce soutien, votre puissance. Permettez-moi, mon Père, et à tous ceux qui m'entourent, et à tous ceux qui sont rassemblés dans votre force et votre énergie et votre amour, de pouvoir enfin se manifester. Amen.

AV. Je vais dire la première phrase en anglais parce que je l'entends seulement comme cela :

CENT.NOM ::

Light rises always from a bed of darkness and darkness always rises from a bed of light.La lumière est enfantée de la nuit et la nuit est toujours enfantée de la lumière.

Sans ces contrastes, sans ces valeurs, aucune vie ne peut être supportée, élevée et mise en mouvement – et ne peut recevoir le souffle. Car la permanence des états d'être, en apparence, est toujours contrainte à ses mouvements, à

ses vagues intérieures. Et l'élévation de nos états intérieurs est toujours à un pas de l'abîme. Et cette incertitude, cette peur, pousse chaque vie, chaque être à agir. Le mouvement, l'énergie et toutes les puissances de l'éternel qui sont déposés en chacune de ces vies ont pour parents le jour et la nuit, la lumière et la nuit. Dans le chemin de l'expérience, l'homme découvre, à la mesure de ses grandirs, ses deux sources, ses deux parents. Car ce qui est dans ta lumière, tu ne pourras jamais l'atteindre et ce qui est dans ta nuit, tu ne pourras jamais l'atteindre.

Ces deux polarités ont été déposées en nos demeures pour créer ce courant – cette force, flux, cette énergie de vie, ce souffle – qui maintient, contient, soutient et attache tous les éléments qui constituent ces vies, ces créatures, ces espaces, ces dimensions. La marche de l'expérience a fait connaître aux humanités différents champs, états d'émotion, de vision, d'intelligence. Et l'action de ces familles s'est fait entendre dans et sous ces harmonies. Certaines familles ont dû, pour mieux briller, glisser en la matière, et d'autres ont dû sortir et naître dans le jardin de l'incertitude, de la peur, de la terreur. Et d'autres, les plus handicapés, pour ces instants de leur expérience, ne savent pas et ne reconnaissent pas encore ces différents pouvoirs qui les habitent, qui les animent.

Et, souvent, l'homme, dès sa naissance, s'adapte, s'habitue, se plie et se règle en son époque, en ce temps de pensée, en ce temps de vision. Et, en ce même temps d'agir, il est difficile pour la majorité d'entre nous – et de toutes les créatures – de rester en sa dimension, en son espace, en sa famille, et de se permettre, dans le même temps, de reconnaître, dans son propre espace, ce même espace mais habité, éclairé par la polarité opposée. L'effet de la froidure endort la vie, l'effet de la lumière la stimule, l'élève, et l'effet de la chaleur peut s'entendre dans une abondance ou dans une désertification. Et, selon la nature de ces créatures, de ces êtres, de ces vies, celles-ci s'adapteront à leur habitacle (environnement circonstanciel).

Il est sage, quel que soit notre lieu d'action, de naissance, d'agir, de vision, de compréhension, de reconnaître, en nous, le pays de cette double puissance. Et notre père, créateur, se fait entendre dans son champ par ses varia-

tions, par ses mouvements qu'il inscrit en chacun de nous dans (sous) cette double polarité. Et l'homme de bien, souvent, souffre du mal qu'il porte en lui, et l'homme de mal, souvent, est dérangé par le bien qui l'habite. Et l'ignorant est ébranlé par le savoir qui se lève en lui, et le savant se laisse souvent caresser par l'ignorance.

Ces effets inscrivent, en nos demeures, l'amplitude de nos champs d'action et permettent à l'homme, la femme, l'enfant, les créatures, de vivre l'apprentissage, le grandir constant mais jamais inscrit en répétition. L'art de vivre, l'art de savoir et d'ignorer, reste dans ce mouvement perpétuel, car personne ne peut rester assis au sommet de la montagne et personne ne reste au fond du gouffre : tous sont assujettis aux humeurs de leur propre apprentissage, et la grâce est accordée à ceux, à celles qui comprennent ces choses (faits) en ce sens. Et, quel que soit leur lieu d'expression, ils peuvent, quel qu'en soit le lieu, vivre le fond de leur demeure, leur intériorité, et vivre au sommet de leur divinité, dans le même instant.

L'être qui a su marcher à travers ses expériences et qui en arrive à ce pas est béni, touché par la grâce, est gratitude et remerciement, à chaque instant, à chaque souffle, car il sait, dès cet instant, que le temps de vie qu'il a reçu, il peut le goûter, le savourer et le porter au plus haut de ses demeures, sans en souffrir, en dépendre. Car l'exaltation, la joie, la douleur, la souffrance sont tressées dans cette même corde de vie où l'argent et l'or se lient. Et, dans cet instant, où tu douteras, où tu te sentiras perdu, ignorant, dans cet instant, élève-toi au sommet de ta divinité, écoute, à ce que tu vis dans cet espace, dans ce temps, dans cette expérience, et tu pourras reconnaître que, dans ce temps d'inutilité à ton regard, se révèle un champ d'abondance, de ressources, de tes grandirs.

Le divin – notre créateur, dieu, père – en nos demeures, a le pouvoir d'ouvrir tous les espaces, toutes les expériences et de nous les révéler. Et notre père se fait entendre à travers nos sens, car toute vie vibre par ses sens. Et le regard, dès ta naissance, ton regard s'agrandit si ta conscience t'éclaire sur cette compréhension du double pouvoir qui t'habite. Et tu ne pourras jamais rejeter ni l'un ni l'autre de ces pouvoirs, car celui qui grandit dans un

seul de ces pouvoirs est automatiquement esclave à ce même pouvoir. Et la divinité – notre père, créateur, dieu – en nous brille encore, car exaltée par son opposant. Et la matérialité en nous se manifeste, car embrasée par son opposant.

Dans cette sagesse, l'homme sait qu'il peut, dans son temps de lumière, de divinité, se régénérer, se bâtir, se refaire, se reconstituer. Et, souvent, dans le temps de sa nuit, il construit ; il est action, il bâtit et rend, ce qu'il a reçu, avec force. Les plus grandes civilisations se sont levées souvent en un clin d'œil. Car le travail que tu assumeras, souvent, ne sera ni vu ni perçu ni entendu. Et, quand tous reconnaîtront le fruit de ton labeur, tu seras, bien sûr, au repos. L'homme qui sait ces choses (faits) alors se confie toute sa vie à ses deux parents. Car le créateur, notre père, dieu, se trouve là, en ces deux demeures – et est nos parents. Et le parent ne s'inscrit pas sous la forme mâle ou femelle mais plutôt sous l'effet de la présence de la lumière et de l'absence de la lumière.

Car l'absence de la lumière est aussi bénéfique que la présence de la lumière, et vivre dans une famille monoparentale dans ce sens, dans cette intelligence, est à reconnaître au plus vite de son pas d'expérience. Car, si je vis dans ma nuit en constance, si mes attaches sont plus fortes du côté de un de mes parents, je devrai, pour retrouver la voie de la force et de l'équilibre et de l'expression et de la manifestation, tendre vers l'autre parent, vers ma divinité, ma lumière, l'énergie pure, subtile : cette énergie qui vibre et soutient nos espaces infinis.

❖

OUVERTURE
DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
PAR ALAIN VAUTRIN

AV. Dans la manifestation s'entend, en premier lieu, dans notre demeure, sous l'éclairage de notre divinité à l'abri de notre nuit ; dans notre intériorité. Quand on se re-

cueille dans notre intériorité, nous vivons dans la nuit, sous l'éclairage et l'effet de la lumière. La lumière nous éclaire, nous enseigne, nous fait voir, entendre et comprendre au-delà du champ d'expérience de notre quotidien. Et, pour certains, le temps d'apprentissage est plus ou moins long, selon la capacité de chacun. Et, quand l'urne est remplie, alors elle commence à déborder. Il en va de même pour chacun d'entre nous.

Quand on est plein, rempli par l'action de la lumière et l'action de la nuit en nous, alors on peut se manifester et avoir effet ; du pouvoir. Car tout ce qui coule en nous commence à déborder et se voir et se manifester devant notre entourage. Alors, pour l'ensemble, pour la famille, l'être qui vit le principe du trop-plein est épanoui, est la fleur ; est la divinité enfin incarnée. Car l'incarnation réelle ne prend pied et force que dans notre manifestation. Celui qui commence à se manifester, à s'incarner par les faits ; le pouvoir de sa divinité a donc la responsabilité d'avoir soin de ceux qui sont dans leur étape du recevoir. Car chaque homme, femme, enfant, reçoit continuellement le savoir, la vie, l'énergie dans l'expérience – et, pour beaucoup, cette expérience paraît un sommeil, une attente, un temps d'arrêt.

Mais ce temps d'arrêt n'est pas un véritable temps d'arrêt puisqu'il y a travail. Le véritable temps d'arrêt est un temps de paix, un temps de guérison, un temps d'aimer. L'apprentissage, quelle que soit sa forme, est un travail et, quand l'homme se recueille et qu'il reçoit la connaissance, il est à l'école de la vie et travaille ; il étudie. Dans l'expérience humaine, il y a plusieurs écoles : il y a l'école des hommes, l'école de la vie, l'école de dieu. L'école des hommes est l'expérience accumulée à travers tous les temps, toutes les époques; est une mémoire et, sur cette masse d'expérience, de nouvelles compréhensions se lèvent.

L'école de la vie permet, à chacun d'entre nous, de recevoir ce que chacun a besoin. Car, selon la route que nous avons choisie, le désir d'apprendre pour pouvoir enfin se manifester est toujours inscrit en nous. Et, si un n'a pas fait l'université, il passe par un autre chemin et reçoit l'éclairage de sa divinité. Car la divinité est une mémoire vive sur les champs d'expériences des hommes, est la seule

qui peut créer, est la seule qui est l'effet direct du créateur en nos demeures.

Si je prends le champ de l'expérience parmi les hommes, je grandis. Si je ne m'ouvre pas au divin qui est en moi, je parcours ma nuit. Si je peux reconnaître l'effet de la divinité qui m'habite, de mon dieu, mon père, qui m'habite, je peux alors rallumer les connaissances, le savoir que ma famille, les humains m'ont transférés.

La divinité qui nous habite est celle qui alimente notre créativité, est celle qui maintient notre créativité vivante. Hors de la divinité, donc hors de la créativité, nous répétons, de mémoire, des mémoires – on répète des mémoires. Et, avec l'expérience, il s'avère que la mémoire est faible, quel que soit le sujet de l'expertise. Pour agrandir le champ de notre expérience, de nos connaissances, l'action coutumière de répétition ou d'une mémoire, devient, avec le temps, insatisfaisante. Et c'est pour ceci que beaucoup sont déçus, quel que soit le service qu'ils rendent.

On peut être un balayeur ou un grand savant et porter la déception et, des fois, un balayeur est peut-être plus heureux qu'un grand savant parce que lui, il sait vivre ; et vivre, c'est dans le respect de cette double polarité qui est en nous. La nuit représente les mémoires du temps, de l'homme, la conscience collective ; représente un travail qui est des fois lourd, lourd parce qu'il ne porte pas de joie. Et, souvent, un travail qui ne porte pas de joie nous amène toujours à un cul-de-sac : il n'y a pas de lumière au bout du chemin ou dans le chemin.

Celui qui sait vivre porte la joie parce qu'il se sait porté, il se sait éclairé et il se sait instruit à la mesure de chacun de ses pas et de ses découvertes. Et l'effet de la divinité, dans notre construction, dans notre expérience, a le pouvoir de ranimer nos acquis et les amener à leur actualité. Mais celui qui s'attarderait seulement dans sa divinité, sans œuvrer parmi les hommes, lui aussi finirait par s'ennuyer. La prière, pour des êtres élevés, était entendue souvent dans une action, un faire. Et le faire pouvait s'inscrire dans des actions banales, comme des actions suprêmes ; on peut faire des fromages et on peut établir des théories sur l'humanité.

OUVERTURE
DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM
PAR ALAIN VAUTRIN
L'ENTRÉE EN L'ÉTAT DE LA CRÉATIVITÉ

AV. L'entrée en l'état de la créativité, pour un artiste, pour qui que ce soit, c'est s'accorder la joie de recevoir un cadeau ou la connaissance. Et, souvent, quand on sait qu'on ne peut pas faire plus, on entre en l'état de la créativité, on fait appel à l'aide. Et, quand on fait appel à l'aide, par la voie de l'entrée en l'état de la créativité, on reçoit l'aide selon le besoin. Un artiste va recevoir des conseils, un scientifique aussi et un servant de dieu va aussi recevoir des conseils : il va être instruit, informé, guidé, comme quand on montre à un enfant comment manger et se laver. Mais, avec le temps, il n'y a plus besoin d'entrer en l'état de la créativité parce que l'enfant sait marcher, il sait se laver, il sait et il connaît les procédures de la créativité et de la création.

Tant qu'on rentre en l'état de la créativité, on est encore apprenti, et souvent cette façon de faire se prolonge même toute une vie. Mais l'apprenti, quel que soit son âge, peut quand même se responsabiliser, car l'apprentissage, c'est le transfert du sens des responsabilités. Le sens des responsabilités, c'est de pouvoir décider et mettre en action ce que l'on veut manifester. À ce moment-là, dans notre âge inscrit, on devient un adulte, car là, on peut, par notre autorité, choisir sa voie, sa façon de faire, son chemin d'expression. Et ceux qui restent encore apprentis avec ce sens de responsabilité deviennent, avec le temps, des chefs de file ; des gens qui montrent une voie, un chemin, des gens qu'il fait grand bien de suivre, parce que, par leur geste et leur action, ils montrent que le chemin est ouvert à tous. Mais, pour cela, il faut le prendre ce chemin, il faut

l'accepter, et cette acceptation, c'est de devenir responsable.

L'être responsable a toujours peur mais il sait pourquoi.Tandis que les autres qui sont en apprentissage – si je suis encore en apprentissage – je peux porter la peur mais je ne sais pas encore pourquoi. Et c'est là où nous sommes sans effet, sans puissance. Prendre ses responsabilités n'est jamais un acte d'arrogance ; s'il est un acte d'arrogance ou un acte de bravoure artificiel, alors cela ne va pas très loin dans les résultats. Il est mieux de garder la sagesse et de se recueillir et d'entrer en l'état de la créativité.

L'entrée en l'état de la créativité est une ouverture à l'univers, à dieu, aux autres. Sans l'entrée en cet état (d'être), je ne peux pas recevoir ce que j'ai reçu dans le temps que je l'ai reçu. C'est impossible. Je n'aurais pas pu faire ce chemin, personnellement je veux dire, je n'aurais pas pu faire ce chemin et accumuler tout ce qu'on m'a donné. Seul, je ne peux rien faire. Cela il faut l'admettre. Et c'est pour cela que nous sommes tous entourés et nous avons tous notre entourage, nos familles, nos amis, nos ennemis ; tout le monde, on a tout cela, car même les ennemis jurés sont souvent notre famille, la partie souvent que nous portons.

L'entrée en l'état de la créativité, c'est de permettre au servant de livrer souvent ce que d'autres, des grands, veulent encore livrer, même après leur départ. Car le fruit de la divinité, de tous les hommes et de toutes les vies, ne pourrit jamais, ne meurt pas. Donc l'action de tout homme, quel que soit son temps, si elle a été vraie, pure, divinement belle, restera toujours en construire. Aucune action divine n'est arrêtée et c'est dans ce sens que nous ne mourons jamais. Un être qui connaît la vie, dans ce respect de ces règles, ne meurt pas même s'il se déshabille, perd son corps – mais, pour cela, il faut naître.

Il est certain qu'un enfant qui naît du ventre de sa mère connaît sa première naissance. Mais, à travers les pas de l'expérience, nous rencontrons, nous entrons dans plusieurs naissances. Et, quand la naissance arrive à un de ces apogées, un de ces pics, au niveau de la reconnaissance de la divinité qui nous habite, alors, si le temps qui nous reste est raisonnable, on peut, sur notre faire, notre agir, nos

créativités, on peut transférer cette énergie. Et cette énergie, elle, après notre départ, dans notre créativité ou dans ce que nous avons fait, laissé en héritage aux autres, continue à vibrer.

Les choses (actions) qui ne sont pas soutenues par la divinité, notre divinité, peuvent être grandes dans une vie d'homme mais peuvent, dès son instant de mort, dès qu'il part, elles peuvent s'évaporer en une fraction de seconde et disparaître. Mais, si cet homme ou cet être porte une essence exceptionnelle, alors il deviendra un soleil, un éclairage pour une multitude. Et, s'il devient un soleil ou un guide, ce sont ses énergies pures et divines qui se sont manifestées dans l'expérience humaine qui deviennent alors nos guides. Et, quand on entre en l'état de la créativité, on se remet dans les mains d'un guide, d'un instructeur, d'un parent. Le sens de la guidance en ce sens est valable. Mais, pour cela, il faut accepter de recevoir et accepter que nous sommes une terre, mais une bonne terre qui n'a pas encore reçu ses grains. Quand le jardin est fait, une partie – le jardin – après continue ; et l'exemple de ces maîtres passés ou qui existent, ce sont des jardins qui fleurissent continuellement. Et tout ce que ces maîtres font, ils laissent, au regard de tous, cette abondance de vie, de joie, cette excellence dans tous les domaines, ils laissent cela, ils sont des lumières pour cette raison. Et, quand on a la chance de voir un arbre fleurir, tout ce que l'on peut faire, c'est de dire merci et de rester à côté le temps de notre besoin.

Quand on a reçu cette nourriture, à ce moment-là, on peut aller nous-mêmes dans la direction de notre choix. Mais, pour ce faire, nous devons passer plusieurs étapes, et ces étapes, elles se font entendre en nos demeures dans cette constante, constante et constance, du doute, de l'assurance, de l'échec, de la réussite, de la maladie, de la santé ; c'est toujours dans ce mouvement que l'enveloppe qui nous contient se déploie. Les expériences sont bonnes si, en nous, s'inscrivent un certain résultat, une certaine sensibilité, une certaine compréhension, un éclairage qui se fait en nous. Alors, pour revenir à cette entrée en l'état de la créativité, quand on ne connaît pas ces choses (faits) et qu'on ne peut pas aller les chercher ou que les jardins sont trop loin ou que nous n'avons pas la possibilité d'al-

ler là où il faudrait chercher la connaissance, chercher la nourriture, chercher ses savoirs, il faut absolument entrer en cet état de la créativité, se mettre à l'écoute. À ce moment-là, on peut recevoir ce qui manque à notre bien-être.

Quand tout est semé dans le jardin, il n'y a pas de doute à avoir sur ce que l'on peut donner, car, quand notre jardin a été planté, il va produire jusqu'à notre dernier souffle et bien au-delà. Il est bon de vérifier la teneur de ce qui a été planté et ce que contient notre jardin. Et, si l'on constate que l'on a des espaces non semés ou qui n'ont jamais été semés, alors on se remet en notre état de créativité.

AVANT DE SE MANIFESTER TOUT ÊTRE DOIT SE RÉALISER

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, votre présence s'entend, se fait entendre en l'intérieur de nos individualités. Dans ce mouvement de vie, chaque homme est rempli de votre amour, de vos lumières, de votre énergie, de votre souffle. En cet instant privilégié, mon Père, nous nous offrons tous grands ouverts à votre présence. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Les temps de transition sont toujours difficiles pour chacun et pour nous tous. Et les temps du changement restent sur nous tous une incertitude et, selon notre pas, une paix, un éclairage en chacune de nos demeures. Car, avant de prendre pas, action, mouvement, nous devons être éclairés de part et d'autre, du plus haut (de notre demeure) au plus bas (profondeur) de notre temple, de notre corps, de notre expression, intelligence. Et la force (maturité) de l'expérience, les acquis font généralement frein au renouveau, à la vie du père. L'habitude, dans nos pensées, dans nos actions, selon son intensité, reste le voile le plus opaque, la muraille la plus haute à surmonter. Et, plus l'habitude est forte, plus notre personnalité, individualité, divinité manquent de bravoure. Et, plus l'habitude nous garde dans le non agir, et plus nous nous

réduisons face à notre confiance, à nos pouvoirs, à nos talents et dons. Et, plus l'être – cette vie – se fige et, avec le temps, le geste le plus simple devient lourd, sans force et, souvent, maladroit.

Le journalier, l'activité quotidienne, devrait être perçu et géré en ayant toujours un regard élevé au-dessus de ce geste, de ce faire, de cette action. Car le divin qui nous habite, l'esprit de l'éternel qui nous habite, est le maître en nos demeures, est celui qui voit et poursuit le projet supérieur qui nous a été attribué à tous et à chacun. Dans le respect que nous avons nous-mêmes – chaque vie, personnalité – face à notre créateur, notre maître, alors l'ordre des choses (situations) se fait en harmonie. Et l'individu, l'homme, la créature, ne connaît pas la peur, le doute, l'ignorance, puisque le maître en nos demeures est toujours là et a regard sur tous nos projets. Et l'avantage d'exercer ce pas (action) vers cette conscience, c'est que le maître nous reçoit, nous accueille et nous partage ses intentions, ses projets.

Et notre père : notre divinité ; notre maître en notre demeure a tellement d'égards envers chacun et nous tous qu'il ne nous laisse jamais sentir qu'on est son servant. Un véritable maître ne met pas ses ouvriers à la servitude et, pourtant, dans l'ignorance de ces choses (faits), dans l'ignorance de notre maître, nous mettons tout à servitude. Car, dans l'ignorance de l'éternel en nos demeures, la considération, le respect, l'amour, les égards (reconnaissances) n'existent pas. Et cette façon de faire, dans ce manque de conscience, nous réduit à notre propre esclavage et nous réduit jusqu'à tel point que nos potentialités qui ont été déposées là, dans ce vase, ne peuvent pas prendre expansion, ne peuvent pas fleurir.

Toute créature, toute vie en expérience, tout homme, doit revenir à cette conscience, cette conscience supérieure de dieu, du créateur, notre père, car l'ignorance de notre père, créateur, dieu, nous rend et transforme en tyran, en despote – et nous portons sur nous-mêmes, sur nos demeures, torts. Et c'est pour ceci qu'avec le temps, au lieu de grandir, nous nous affaissons dans l'ignorance de dieu. Et chaque vie a le pouvoir de se relever dans le retour à cette conscience divine. L'absence du créateur en nos

demeures, en notre conscience, réduit le contenant, le bocal, le corps, l'intelligence ; la puissance même qui est inscrite en nos demeures. Car seulement la divinité qui est inscrite en nos demeures a le pouvoir de créer, de faire, de commander et de manifester nos propres projets.

Car le créateur a déposé, en chacune de nos demeures, un projet de vie : il a déposé son dessein ; il a tracé le chemin de notre expérience. Mais, si nous ignorons et nous n'avons pas la conscience éclairée à notre divinité, il n'y a plus de projets, plus de chemins et plus de possibilités de se manifester. Et, quel que soit le choix de nos actions, elles ne pourront qu'échouer. Il est bon de reconnaître que nous sommes devenus à la force de nos gestes et des choses (actions) et des circonstances, nous sommes devenus impuissants parce que nous avons perdu l'élan, la confiance en ce que notre père a déposé en nous. Et l'habitude, quand nous ne portons pas continuellement cette conscience sur la divinité qui nous habite, l'habitude a le pouvoir de renforcer notre impuissance.

Et les anciens nommaient ces incertitudes, ces peurs, sur les humanités, nommaient les voiles ; les voiles là où notre regard ne peut plus circuler. Et certains êtres, parce qu'ils portaient cette reconnaissance de leur divinité, de dieu, en leur demeure, voyaient, à la force de leur travail et de leurs gestes, les voiles se lever. Et la quotidienneté de leurs gestes, de leurs habitudes, dans ce sens, les renforçait toujours dans leur pouvoir de décision, de voir, de comprendre et de se manifester. Pour certains, l'habitude abâtardit et, pour d'autres, l'habitude élève, éclaire et forme nos personnalités. Et, avec le temps, le caractère, la couleur de nos individualités, alors vient à maturation. À ce moment-là, tout projet qui se révèle en nos demeures est réalisable et est notre propre manifestation. Car les projets de nos actions se révèlent à la mesure de nos capacités. Et nos capacités renforcées par le geste quotidien, par l'habitude, dans et sous cet éclairage de notre divinité, le projet alors se révèle et prend présence en notre intelligence, en nos perceptions. De ce pas, la façon de faire les choses, la façon de les réaliser, est aussi là.

❖

OUVERTURE

DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

AV. Les projets du père sont toujours livrés avec le mode d'emploi. Alors, quand on se trouve sans projets, sans idées, sans futur, c'est probablement qu'on n'a pas donné assez d'attention au maître qui nous habite ; nous sommes de mauvais servants. Et un mauvais servant se fait toujours tort. Et, au lieu d'améliorer sa condition, il la rend, avec un peu de travail, de toujours de plus en plus pénible. Certains vont dire : « c'est bien beau de parler du maître mais si on ne le voit pas, comment peut-on le reconnaître ? » Car, pour la majorité – et pour beaucoup d'entre nous – le maître est peut-être là mais reste illusoire, car on ne peut pas le voir. Mais il y a des façons de reconnaître l'action de notre père en notre demeure et de reconnaître le maître qui nous habite.

Un corps seul s'ennuie et généralement finit par souffrir et se détériorer. L'esprit divin qui est en nous sans son corps s'ennuie lui aussi. Il ne se détériore pas parce qu'il est éternel mais il souffre parce qu'il ne peut pas grandir. Car la divinité qui est en nous ne demande qu'à grandir. La divinité qui est en nous est le levain. Et le corps et l'esprit, quand ils s'accouplent, quand ils se rencontrent, alors éclairent notre intelligence. Car l'intelligence du corps est nettement supérieure à notre intelligence quotidienne, mais ce que l'intelligence du corps a à gérer n'est pas toujours l'outil idéal pour poursuivre un projet. Pour poursuivre un projet, le souffle de l'esprit du père dicte, par la voie de notre intelligence, l'intelligence de ces choses et du projet. Dans l'ordre des choses, il y a plusieurs intelligences et, dans l'ignorance de l'éternel en nos demeures, ces intelligences se court-circuitent, s'entravent. Et, dans ce mélimélo, le chemin disparaît et le voile s'épaissit et la muraille est de plus en plus haute.

Et, quand on fait face à ces choses (circonstances), il est bon de s'abandonner, d'arrêter de penser, d'intellectualiser, de spéculer ; il est bon de laisser les choses s'asseoir en nos demeures. À ce moment-là, dans cette paix relative, le regard de notre divinité commence à se lever et s'élève et a regard (vision) sur nos demeures, sur nos personnalités, comme l'aigle a regard sur la vallée. Et, dans cet état d'être, un bien-être s'inscrit dans nos demeures, car, dans cette action, il y a relâche dans nos tensions et notre intelligence ne tricote plus ; elle s'élargit et est capable, avec l'habitude, d'élargir ses espaces (domaines), car, pour que l'intelligence soit vive et juste et lumineuse, elle a besoin d'espace (sujet).

Et la difficulté, de nos jours, c'est que notre intelligence, notre savoir-faire sont déposés dans des espaces (domaines spécialisés) très réduits, et l'encombrement des activités cérébrales, mentales, intellectuelles, alors paralyse le système même d'un esprit supérieur. Et cet état de choses (faits) se fait entendre dans notre état (d'être), dans notre corps. Car, quand l'intelligence est encombrée et ne peut pas évoluer dans les espaces qui lui sont donnés, la souplesse des communications entre le cerveau et le corps se fait plus rare, et l'information, les donnés, les commandes deviennent alors saccadées – et, avec le temps, la communication se tarit. Quand ces choses arrivent, il n'est pas temps de penser à des projets, car aucun projet n'est réalisable dans cet état d'être. Le premier projet que l'on doit avoir est de se réaliser, pas se manifester, se réaliser.

Se réaliser, c'est, dans notre conscience supérieure, réaliser les différents corps qui nous habitent : le corps physique, mental, divin. Et cette réalisation s'entend quand ces corps s'insèrent les uns dans les autres ou se déposent les uns sur les autres. Et, quand notre divinité s'insère dans notre corps et que notre corps s'entend et s'insère dans notre intelligence, il y a un renforcement de notre personnalité. Car, en superposant nos images sur les différents champs vibratoires, en les superposant, en s'insérant, notre personnalité, alors finit par prendre corps et densité. Il en

va de même pour notre volonté, pour notre créativité, pour notre intelligence.

Et, si on se sent perdu, égaré, sans volonté, en doutant même de nos facultés, c'est qu'il n'y a pas eu, en nos esprits, cette présence (conscience) de nous habiter. Et, si on s'égare et on ne sait plus où on est et on ne sait plus où on va, et on ne sait pas d'où on vient, c'est parce que nous sommes effectivement égarés ; on s'égare parce que nous n'avons pas reconnu le maître, notre créateur. Et, dans cet état de choses (de circonstances), notre être, dans les faits, n'a pas pu encore se constituer. L'avantage quand on élève notre conscience à la reconnaissance de notre divinité, celle-ci a le pouvoir d'assembler, rassembler et nous structurer. Car la seule énergie gouvernante est notre divinité – et le vouloir de notre intelligence, sans notre divinité, est sans effet. Il est sage d'abandonner toute poursuite si on ne reconnaît pas, en nos demeures, notre divin.

La divinité, en chacun d'entre nous, a le pouvoir d'agrandir notre demeure en les contenant toutes. Et le souffle de notre divinité a à lui seul l'énergie de nous relever, de nous mettre au monde, de nous guérir – et se manifester dans quelque projet demande en premier lieu, la guérison : la guérison, l'accord entre tous, en nous tous, en nous-mêmes, sur tous les plans. Car ces différents corps qui nous manifestent ont le pouvoir de nous permettre à peu près de tout accomplir. Il est illusoire d'espérer ou de croire que l'on peut, à coup d'efforts, d'intelligence ou d'acquis ramassés ça et là, il est illusoire de croire qu'on peut se manifester, qu'on peut créer, sans cette étincelle principale (d'origine) en nos demeures.

Le projet de nos vies n'est pas de savoir qu'est-ce que nous allons réaliser, manifester ou faire, mais de nous réaliser, de réaliser de quoi nous sommes constitués. Et, pour reconnaître la constitution de nos états d'être, il est avantageux d'écouter ce qui se passe en nous, autour de nous, et de voir à ce que, si la paix n'est pas en nous, la joie n'est pas en nous, le bonheur d'être et de vivre n'est pas en nous, nous ne sommes pas près de manifester aucun de nos projets. La paix, la joie, le bonheur d'être et de vivre, s'entend seulement quand nous déposons les armes (masques) et que nous laissons le regard supérieur de notre

divinité s'élever plus haut que le plancher sur lequel on marche. Car la divinité est aveugle si on la maintient sur ce niveau.

Et notre divinité ne peut rien faire si nous ne la laissons pas agir. Et, si nous la contraignons et la tenons prisonnière, on en subit les conséquences. Car, sans l'éclairage de notre divinité, il n'y a pas d'épanouissement possible. Avant de se manifester, tout être, toute vie, doit se réaliser ; doit finalement voir et reconnaître son image, son identité et ses formes (structures) qui les constituent. L'effet de la divinité est incroyable ; elle nous donne l'élan, l'énergie, la force, la confiance, l'intelligence et, même, elle nous emmène là où nous pouvons trouver nos trésors. Nous sommes divins. Et, si nous n'avons pas encore pris conscience de ces choses (faits), il est temps de le faire.

Car, si l'humanité souffre des conditions bestiales, pénibles, c'est l'effet de l'ignorance de notre propre divinité. Car, dans le souffle, sous le souffle de l'esprit de notre père, notre divinité donne, à chacun d'entre nous, les ailes du déploiement. Et, dans cet espace, la vision n'est pas une illusion, n'est pas un mensonge. Hors de cet espace, l'image, le projet, est souvent mensonge et déception. Car notre divinité a le pouvoir d'attirer tout ce dont nous avons besoin. Et, pour ce faire, l'individu divinisé sera toujours à l'écoute de son maître. Et le maître, notre divin, notre père, dieu, alors a le pouvoir, dans l'instant, de faire, de nous, un nouveau maître ; maître de nos vies. Amen.

OUVERTURE

DISCOURS SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

LE RESPECT EST LA PORTE PRINCIPALE AU SANCTUAIRE DE L'AMOUR

AV. Par la prière nous accédons à notre divin ; à notre dieu intérieur. La clef du savoir-vivre passe par le silence, le recueillement. La prière est la clef de notre paradis. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, bénissez chaque homme, femme, enfant, vie, en cette assemblée, en cette famille, et sur tous les peuples. Je vous remercie, mon Père, de nous avoir préparés pour pouvoir Vous recevoir dans le plus profond de notre individualité, de notre personnalité.

Mon Père, guidez-moi en tout temps et, en cet instant même, permettez à chacun d'entre nous de Vous recevoir, de guérir, de grandir et d'être instruit sur notre geste, notre attitude. Ouvrez notre cœur. Activez, mon Père, en chacune de nos demeures, en chacun d'entre nous, votre partie divine que Vous avez déposée en nous. Mon Père, je suis et nous sommes tous remerciement en votre action, consciemment ou inconsciemment. Mon Père, je Vous remercie au nom de tous. Amen.

La prière est vraiment le plus grand outil, est la

force qui nous permet de se relever quelle que soit notre situation. Car ceux qui sont malades, en état de faiblesse, le savent et font généralement appel, par la prière, ils font appel à dieu. Pour d'autres, ce n'est peut-être pas dieu, c'est l'esprit, plusieurs noms sont employés pour cette action. Et, selon où on se trouve, dans quelle famille on a été élevé, certains disent Dieu le Père, d'autres disent Jésus, d'autres disent Marie, d'autres disent Bouddha. Mais, en réalité, on peut faire la prière directement à notre divinité, à dieu, qui est assis en nous.

Dieu n'est pas intouchable ou à des distances infinies, dieu est en chacun d'entre nous et, quand on ne peut pas le trouver, on n'a qu'à regarder les autres. Parce que chaque membre de la création est un calice de lumière, est un représentant du geste et du travail de Dieu. Quoi que les gens pensent. Et l'ignorance de ces choses (faits), le rejet, l'oubli nous couchent, quelle que soit la force ou la puissance dans laquelle on est né. Maintenant, partout où je vais, je veux apporter en premier, ce fait, cette actualité. Car, quoi qu'il arrive en nos vies, si on a oublié dieu en nous, on ne peut pas comprendre les choses et on ne peut pas même naviguer dans nos vies, on ne peut pas prospérer, quelle que soit la forme (apparence) de cette abondance et, si on n'a pas cette habitude, au moins, s'en remettre quotidiennement à dieu ne serait-ce qu'une minute ou deux minutes.

Le fait de rentrer en contact avec dieu qui est en vous, immédiatement aligne les centres de force : ce que les gens nomment les chakras. Celui qui est conscient de la présence de dieu en sa demeure aura plus de facilité à retrouver sa force d'origine. Ce que j'aimerais apporter de plus, c'est le fait d'être vivant. Et, parce qu'on est vivant et on est dans ce corps, on doit être remerciement – et le remerciement à dieu, face à dieu, c'est porter la joie de vivre, la joie juste d'être. Je suis fatigué, je suis malade, mais, si je suis remerciement à dieu, je le remercie pour les instants qu'il m'offre, chaque instant, ne serait-ce que la dernière seconde qu'il me reste.

Soyez joyeux, et ce que je vous dis, je me le dis. J'ai pris beaucoup de temps à comprendre cela. Chaque fois que vous rencontrez quelqu'un, même si vous êtes fané,

ombré, vous n'avez pas le droit de porter cet ombrage sur l'autre ; on doit, comme témoin de dieu, –étant divin - on doit porter la joie à l'autre. Et un sourire, un regard, une attention, instantanément, cela relève l'autre. Et juste de voir l'œil briller, un petit sourire en coin de la personne, un cœur qui s'ouvre, un corps qui frissonne, cela nous guérit, cela me guérit.

Nous sommes une famille, on est là pour partager. Partager, c'est offrir ce qu'on porte de plus précieux en nous à celui qu'on rencontre ; il peut être mon frère, il peut être mon ami, mes amis, ils peuvent être des êtres très fidèles ; il y a des êtres fidèles qui nous accompagnent. Il peut être un inconnu et il peut être aussi un ennemi juré qui vous hait. Et quand on rencontre quelqu'un qui vous hait et que vous portiez dieu consciemment – la divinité en vous – vous le portez haut. On ne peut pas dire : je suis divin, et ramper. Nous sommes l'effet de dieu. Et, si je suis l'effet de dieu, je le porte à haute voix et je l'exprime avec vigueur, quelles que soient mes conditions.

J'ai rencontré des gens qui étaient très très malades et qui, sur leur dernier souffle, par leur exemple, enseignaient. Alors la condition d'être riche, pauvre, malade, en santé, bien placé, mal placé dans la vie, avec travail ou sans travail, cela ne compte pas, ce n'est pas vrai. La réalité, c'est que nous sommes divins et, si nous sommes divins, on ne peut pas manquer de confiance en quelque entreprise ; nous voulons prospérer. On peut chuter, se tromper, mais on ne manquera jamais de force, jamais. Ce que je vous dis là m'a pris toute la vie pour le savoir, parce que, il n'y a pas si longtemps, je ne croyais qu'en ma force, qu'en mon intelligence, qu'en moi. Et, pendant que je croyais en moi, j'avais des fois des doutes sur les autres. C'est paradoxal !

Quand la divinité s'active en nos demeures, on n'a même plus peur d'un voleur ou d'un bandit. Parce que, si on porte l'attitude juste, celui qui était près de faire une erreur s'abstient ; parce que, quand on porte notre divinité haut, celui qui était en train de prendre un mauvais chemin, est interpellé dans sa propre divinité et il ne peut pas procéder parce que sa divinité va lui dire ; tu peux grandir autrement, il n'est pas nécessaire de marcher sur ce chemin pour prospérer. On n'a rien à prendre des autres, on a

à recevoir des autres. On n'a rien à voler, on a tout à partager. Avec le temps, il n'y a pas si longtemps, j'ai appris une règle : la règle du respect.

Quand j'étais jeune, on m'a toujours appris à respecter mes sœurs, mes parents, l'entourage, mes enseignants. Et j'ai toujours cru que j'avais une notion presque parfaite du respect et, maintenant, je sais que je n'avais pas compris. J'avais appris par habitude, par l'éducation. Le respect, c'est d'aimer l'autre si fort qu'on est capable d'attendre qu'il nous invite en sa demeure. Des fois, il faut attendre longtemps. On ne peut pas envahir les autres ; envahir ses amis, ses ennemis, sa femme, son mari, ses enfants, les envahir, c'est un manque de respect. Cela porte souvent à l'erreur, à la tyrannie, et cela fausse tout le geste et l'attitude. Et, en plus, cela voile complètement notre compréhension parce qu'on se dit : et, pourtant, je fais tout, je fais vraiment de mon mieux et je n'ai pas de résultats, on m'en veut, on me démolit. Bien, s'il y a quelqu'un qui me démolit, c'est peut-être que la bonne parole que je voulais lui apporter, peut-être que je n'ai pas su lui apporter.

Le respect, il m'a été dit il n'y a pas si longtemps, est la porte principale au sanctuaire de l'amour. Quand je rencontre quelqu'un ou quand je vous rencontre, tous et chacun, je suis tellement heureux de vous connaître. J'ai fait cette prise de conscience au niveau du respect parce que, maintenant, quand je vois quelqu'un, au lieu de l'envahir, je le laisse entièrement sur son terrain, comme chaque étoile a droit à son espace, les planètes aussi. Chaque individu a son espace et ses frontières. À ce moment-là, si je regarde quelqu'un, je peux l'accueillir dans son identité parfaite, dans sa personnalité pure, dans sa divinité. Parce que je ne me mêle pas d'aller le colorer par ma façon de penser, par ma façon de voir ; je ne l'habille pas à mon goût. Des fois, on rencontre quelqu'un, un ami, une femme, un homme, et il faudrait peut-être encore l'arranger pour que cela fasse l'affaire. Non, c'est n'est pas cela.

Quand on a cette forme de respect, l'autre qui est en face de nous se sent en sécurité. Il sait très bien qu'il n'est pas menacé du tout. Donc, il n'a pas besoin de sortir son armée pour se protéger. À ce moment-là, il s'abandonne

comme moi. En ce moment, je m'abandonne à vous, réellement. Si je ne pouvais pas m'abandonner à vous et m'en remettre à vous, je ne pourrais pas être là comme je le suis en ce moment. L'abandon, c'est plus que la confiance. La confiance, c'est quelque chose qu'on peut mouler ; cela a une forme. Mais l'abandon, c'est infiniment grand. L'abandon, c'est le bassin ou c'est l'océan qui porte notre divinité.

C'est pour ceci que l'on dit que, quand tu n'en peux plus, abandonne-toi et laisse-toi porter par dieu. Il y en a qui disent : Jésus m'a porté. Marie, elle a guérit mes maux en une nuit. Ils ont réussi à s'abandonner. Quand on crée un espace de confiance en montant l'escalier du respect, on permet, à l'autre, à tout notre entourage, de commencer à s'exalter dans leur divinité. Leur flamme divine est toujours là parce que vous leur accordez ce respect.

Le respect, c'est la reconnaissance d'une divinité à l'autre divinité. À ce moment-là, par cette attitude, la divinité de l'autre et la mienne se lèvent comme un soleil. Et, quand la divinité se lève en nos demeures, l'espace de notre intelligence, de notre cœur, de tous nos acquis, change. Il change de taux vibratoire, bat à une fréquence exaltée, plus vibrante. À ce moment-là, ce qu'on voyait quelques instants là, sur un champ et un espace très court, tout d'un coup se dégage et s'ouvre. L'horizon s'agrandit. Quand je regarde dehors, quand je regarde les champs, mon esprit, mon intelligence ne peuvent pas forger ou fomenter des choses (pensées) négatives parce que c'est trop grand.

C'est le même phénomène face à chacun. Si je regarde une personne et que je la reçois dans sa divinité, elle devient ce champ divin, ce champ phénoménal ; elle n'est pas réduite à une petite personne dans une petite boîte, un corps qui marche de travers ou qui a mal ici ou qui a mal là, par ma façon d'être, cette personne alors prend de l'expansion et se met à rayonner. Autrefois, ils disaient ceci des saints, les grands peintres et les artistes dessinaient les saints avec des auréoles. Effectivement, il y a des auréoles mais pas au sens qu'on nous l'a montré. L'auréole, c'est le champ, votre espace à vous, c'est le champ dans lequel vous êtes en activité. À ce moment-là, ce n'est pas seulement votre être qui prend la force, vous êtes, vous, le cœur

de ce champ d'action. Vous n'êtes pas un modèle réduit.

Quand la divinité prend place en nos vies, on devient des géants. Et là, l'âge ou la jeunesse ne compte pas. Parce qu'il y des gens jeunes mais qui sont, mentalement et dans le geste, sans effet. Et d'autres qui sont arrivés à la fin de leur expérience se réalisent. C'est seulement leur divinité qui se manifeste. CENT.NOM, dès le début, dans le premier chapitre a dit : « quand tu parleras, n'apporte que des paroles de lumière. » Quand on a reçu cela la première fois, je ne savais pas très bien ce qu'ils voulaient dire. Je comprenais que c'étaient des paroles divines, mais où allons-nous chercher ces paroles ? Presque dix ans plus tard, j'ai su ce que cela voulait dire. Et, dans ce savoir réside le miracle de la vie, c'est comme si on sait tout et en même temps on ne sait rien et on découvre que continuellement nous nous abreuverons à cette lumière divine.

À ce niveau de conscience, nous pouvons goûter à l'immensité de la vie, et une relation très étroite s'établit entre moi et cette volonté, énergie suprême. Dans ce nouveau regard, tout ce que je vois, je l'accueille dans cette suprême grandeur que je peux voir enfin chez les autres. Au moment où mon regard s'assombrit, je sais que je suis infidèle à moi-même, à ma source et à tous ceux qui m'entourent.

Je partage avec vous mon expérience de vie parce que j'ai épuisé toutes mes facultés à toujours chercher comment faire, à toujours vouloir tout savoir, connaître tous les secrets. Et le plus grand secret que j'ai découvert, c'est d'abord qu'il n'y en a pas. Le secret, c'est moi le secret, parce que tant que je ne suis pas ouvert, je reste réellement un secret ; le secret de la vie, parce que je contiens tout, nous contenons tout.

Et on peut aller, être enseigné par un tel ou une autre personne, parce qu'il y a des gens qui ont fait un parcours, et il en va de même pour les arbres qui ont tous différents âges. Si j'étais un nouveau-né, il est certain que je serais sous protection. Ceux qui connaissent le chemin, doivent, avec leur lumière, permettre à l'autre d'entrer dans sa pleine puissance, dans son dieu intérieur. Et tous ceux qui égarent les autres sont des faux messagers.

CENT.NOM dit qu'ils sont restés parfaits parce

qu'ils ne se sont jamais posé de questions hors de l'entendement de l'Éternel. Pour un certain temps, je me suis demandé comment ils ont pu faire pour ne pas se poser de questions parce que je m'en étais posé pas mal. Maintenant je comprends.

L'effet de la divinité a le pouvoir de tout apaiser, tout régulariser. Elle a le pouvoir de vous enseigner sur quels que soient le projet ou la poursuite que vous avez ; vous serez éclairés si vous restez conscient de votre divinité. Quand on sait qu'on a la divinité en nous, il ne faut pas avoir peur de se le répéter. Parce que la répétition, dans ce cas, nous permet de maintenir notre état d'être, d'être supérieur, notre « Je Suis ».

Autrefois, je me disais que je n'avais pas besoin de maître ni de professeur, je comprends, cette lumière est en moi. La grâce que j'ai eue a été d'écouter quand même pas mal de monde. Quand tu es libre, tu regardes et, par le regard, tu apprends. Et, tout ce que tu apprends, ne l'accumule pas, mets-le en action. Sinon, quelle que soit la recette de succès, si tu ne la mets pas en action, elle sera sans effet. Il n'y a pas d'action à temps partiel dans le fait d'être, d'aimer et de prospérer.

L'effet de prendre conscience de dieu en nos demeures nous permet d'être fidèles à nous-mêmes, aux autres et à toutes les beautés qui nous entourent. Dans cette reconnaissance, je retrouve ma place, en tant que servant. Car nous sommes tous, quel que soit notre rang, des servants. Avant de travailler pour les autres, accepterais-tu de travailler pour toi-même ? Étant conscient, je peux voir presque à mesure si je porte tort ou si je fais du bien. Et si tort il y a, parce qu'éveillé, conscient, je m'excuse, je répare et je construis. Cette façon de faire me permet de rester sain et de porter la joie en moi et en tous les cœurs qui m'accompagnent. Amen.

Quand on se pose des questions, elles doivent émerger non de l'intellectualisation des faits mais doit plutôt passer à un plus haut niveau ; celui de l'éclairage divin qui est source en notre demeure. La question devient alors plus juste et n'est pas empreinte de nos déceptions, de nos souffrances. Et, dans cet état d'esprit, notre question est por-

teuse du fruit de sa réponse. Et, dans cet exercice, cela nous permet, à chacun d'entre nous, de changer de niveau de conscience, de nous élever et, par les faits, de tous nous éclairer par cette action pure. Seulement dans cet état de pureté, l'éclairage, la puissance toute créatrice, peut alors prendre effet en nos demeures, en nos vies, en nos gestes et, par ce miracle, nous reprenons tous vie.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Les questions qui suivent s'adressent à CENT.NOM et, par l'intermédiaire d'Alain Vautrin, les réponses sont livrées.

AV. Je suis prêt à vous recevoir. Les questions pourront commencer. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM, j'aimerais savoir si vous avez un *message* pour moi s'il vous plaît ?

CENT.NOM ::

C'est une question large.

Q. – Est-ce que vous auriez un message pour moi au niveau de ma *santé* ?

CENT.NOM ::

Merci, c'est plus précis. Avec le préambule qui a été donné, le niveau de santé est et dépend entièrement de nous-mêmes. Il est certain que être malade n'est pas très satisfaisant mais, si on apprend à vivre par notre divinité, l'effet des soins, l'effet du retour à la santé, alors peut se faire entendre, peut prendre force. Mais, si on ne vit pas avec le cœur de la vie qui est dieu, qui est notre divinité, tous les apports que nous portons, que nous recevons sont bien mais peuvent manquer d'effets.

Quand il y a un soignant, il faut qu'il soit aussi bon que celui qui veut guérir. Si le soignant est bon et que celui qui veut guérir ne fait pas sa partie, tous les efforts seront sans effet. Alors, pour la santé, laissez-vous moins troubler

par cet espace-là, abandonnez-vous – ce n'est pas facile mais il faut le faire – et, si vous procédez ainsi, les systèmes qui vous constituent vont pouvoir se réenclencher vers la voie de la guérison ou du moins vers l'équilibre. Parce que la santé ou la maladie, c'est une question d'équilibre. Plus vous vous soucierez de votre santé, plus vous aurez des chances d'être malade.

La santé s'entend dans un état de bien-être. Et quelqu'un va me dire : si j'ai mal, comment puis-je entendre le bien-être ? C'est vrai. Mais, si vous laissez votre divin prendre place en vous, la douleur, vous ne l'entendrez presque pas. Parce que plus il y a du bruit dans notre demeure, et plus il y a de désordre dans notre demeure. Merci.

— Merci CENT.NOM.

Q. – CENT.NOM, j'aimerais connaître quel *service* je peux rendre ?

CENT.NOM ::

La plupart des gens posent cette question, et, quand on cherche quel service on peut rendre, on n'est certainement pas au service. La meilleure façon de connaître notre service, c'est d'aller de l'avant, prendre le pas sur les choses (situations) et la vie. Et le service peut commencer par laver une casserole ou apporter un verre de lait à quelqu'un, ce n'est pas important. Ne vous posez pas cette question, agissez. C'est en agissant que notre chemin s'ouvre. Et c'est sur le chemin qu'on reçoit les directives sur notre service. Et, il y a beaucoup de gens qui servent sans même savoir qu'ils servent, mais tout le monde sait qu'ils servent parce qu'ils sont heureux. Merci.

Q. – Monsieur X doit-il continuer son enseignement ?

CENT.NOM ::

Je répondrai à Monsieur X quand il la posera sa question. J'aimerais prendre votre question à vous. Merci.
– Est-ce qu'il y aurait un *message* pour moi dans la vie spirituelle ?

CENT.NOM ::

Dans la vie spirituelle, il n'y a jamais de message. On vit spirituellement et, en vivant de cette manière, on est nourrit et on n'a pas besoin de message. Le message est souvent la monnaie des pauvres. Des fois, on fait un cadeau à quelqu'un et on lui apporte un message mais ça, c'est un état de grâce qu'on offre comme ça, qu'on reçoit. Ce n'est pas une bonne habitude. Il faut remercier celui qui vous apporte le message mais, si on continue à vivre de cette manière, on dépend du bon vouloir des autres et, même si l'autre est un saint, il ne peut pas nourrir la foule. Seulement dieu peut nourrir la foule et c'est par votre divinité que l'effet de dieu peut se faire entendre. Si vous voulez vivre dans le chemin de la spiritualité, c'est votre divinité qui va vous instruire et vous connaîtrez la joie. Et le fait que vous soyez ici démontre que vous êtes déjà sur le chemin.

— Merci CENT.NOM.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Je voudrais savoir si je suis le *plan d'évolution* qui était préparé pour moi dans la lumière ?

CENT.NOM ::

Il est certain qu'on marche des fois longtemps et on ne semble rien voir même jusqu'au point qu'on se demande même si on fait quelque chose, si on agit : cela est l'effet de notre inconscience. En appliquant quelques règles du respect qui ont été données au préalable, – même si on est respectueux, notre niveau de conscience s'élève rapidement aux échelons plus élevés. Quand on demande la question que vous venez de formuler, c'est parce que vous ne le voyez pas. Et, parce les gens souvent sont inconscients, ils ne peuvent pas voir le fruit de leur action.

Il n'y a pas un être qui ne fait rien. Tout le monde agit, tout le monde évolue ainsi que vous. Et, quand on évolue, on ne passe pas son temps à mesurer le progrès qu'on a fait. Non. Et ceux qui sont autour de vous ne se permettront pas de mesurer non plus votre progrès. Votre progrès, vous allez le reconnaître par la force, la clarté de

la capacité de voir, le geste juste, au bon moment, vous êtes là au bon moment, et vous posez la bonne action. Chaque fleur s'ouvre en son temps et s'épanouit en son temps. Le fait que vous vous posiez la question, c'est que vous êtes déjà éveillé. Les saints agissaient sans se demander s'ils avaient travaillé ou combien d'heures. On agit et c'est tout. Merci. J'ajouterais que vous allez connaître le chemin quand le très haut (de votre demeure) sera enfin lié (marié) jusqu'au plus bas (de votre demeure) ; aux racines (intérieures). Ça ne se passe pas au milieu (à mi-parcours de notre demeure). Merci.

Q.– Je désire partir une entreprise. Dans quel *domaine* devrais-je m'orienter pour le plus grand bien de ma famille ?

CENT.NOM ::

C'est toute une entreprise que vous avez. Pourquoi parler d'entreprise et parler de famille ? Votre famille est déjà une entreprise, voulez-vous éclairer votre question sur l'entreprise ?

— Dans quel domaine, dans quel travail plus précisément, est-ce que c'est au niveau du meuble, du plastique. C'est cela que je veux savoir.

CENT.NOM ::

Cela est le genre de question auxquelles CENT.NOM peut répondre mais ce n'est pas tout à fait à ce niveau-là qu'il faut poser les questions. Parce que l'entreprise dans laquelle vous allez vous jeter corps et âme doit répondre à l'harmonie que vous portez en vous. Et, si vous ne savez pas si c'est dans le bois ou dans le plastique, ces questions-là, il faut d'abord vous les poser sur qui vous êtes. Est-ce que vous aimez mieux le bois ou le plastique ? Dans quoi est-ce que vous êtes à l'aise ?

C'est toutes ces choses-là qu'il faut revoir. Il n'y a pas seulement qu'est-ce qui va se développer, vous devez être à l'aise avec la chose (travail) dans laquelle vous allez vous jeter, vous allez œuvrer. Peut-être que c'est dans le plastique que vous ferez de l'argent, mais peut-être que si

vous choisissez le plastique, vous allez mourir, à cause des produits chimiques. Joseph était bien un charpentier et il bien éduqué son fils Jésus. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Est-ce que dans ma vie actuelle je donne naissance à un enfant provenant de la semence de mon mari ?

CENT.NOM ::

Vous me demandez quoi ?

— Je vous demande si dans ma vie actuelle je peux *donner naissance* à un enfant qui provient de la semence de mon mari ?

CENT.NOM ::

C'est toute une question. Dans les espaces de la création, de l'univers et ici sur Terre, la vie c'est la vie. La semence, le contenant, c'est ce que ça prend pour créer une vie. Au niveau de la divinité, je n'ose pas vous le dire, mais cela n'est presque pas important. Si c'est important pour vous, c'est à vous de le vérifier. Si vous portez la vie, dites merci, merci et merci. Et, si vous vous posez la question sur la semence, c'est trop tard ou trop tôt. Si vous désirez porter la vie, vous êtes bénie alors. Je ne sais pas si cela peut répondre à vos attentes mais vous y penserez. Quand on crée la vie, on dit merci à dieu de nous permettre de livrer cette vie. Et, pour ce qui est de la recette, c'est quand même en haut que cela se décide. Merci.

Q. – Je me sens souvent bousculé par le *temps*. Je voudrais savoir si vous avez un conseil à me donner ?

CENT.NOM ::

Le temps ne nous bouscule jamais. C'est nous qui nous nous bousculons. Le temps est relatif. Il y a des êtres qui sont occupés 24 heures par jour et ils ont toujours du temps. Si vous êtes bousculé par le temps, c'est que probablement vous ne voyez pas venir les choses. Il y a un cheval et il y a un cavalier ; le cheval, lui, il travaille. Il fait

entièrement confiance au cavalier parce que le cavalier lui dicte où il va aller. Le temps n'a plus effet à ce moment-là.

Mais, si le cheval a un cavalier qui dort, le cheval qui est votre corps, vous, peut penser qu'il est pris par le temps, qu'il n'arrivera pas à suffire à tout. La gestion du temps, c'est en effet ce qui s'entend et ce qui se reconnaît sur les êtres qui sont évolués. Quelqu'un qui est poussé par le temps, à un moment donné, il va en avoir assez, comme dans votre cas. Mais, au lieu de tout casser ou de vous briser vous-même, je vous suggérerais, si vous êtes pressé par le temps, de vous arrêter. Laissez-le passer. Cela prouvera que vous êtes vraiment maître.

Quand vous laisserez passer le temps, vous vous assiérez et vous allez voir que la façon de procéder va être différente chez vous. Et le temps que vous regarderez passer le temps, vous serez éclairée par votre intelligence qui va vous dire comment procéder. Perdez du temps pour gagner du temps. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Est-ce que l'*adoption* d'un enfant provenant du pays de la Chine nous rendrait heureux ma femme et moi ?

AV. À propos, je ne suis pas CENT.NOM, je reçois CENT.NOM, je ne suis pas CENT.NOM. Je n'ai pas atteint encore ce niveau.

CENT.NOM ::

Vous demandez si l'adoption d'un enfant qui vient de la Chine peut vous rendre heureux vous et votre femme. D'abord, pour qu'un enfant vous rende heureux, il faut que vous soyez heureux d'avance. L'enfant, lui, n'a rien à faire avec votre bonheur. Ce ne sont pas les autres qui font notre bonheur, c'est nous-mêmes qui l'assumons en vivant comme il le faut. Et l'enfant qui vient dans une maison, dans une demeure, apporte toujours du soleil, de la lumière, de la vitalité, de la vie. Mais, si les parents sont dans la dépression et la tristesse, ce serait même le bon dieu en personne, cela ne ferait pas de différence. Alors la réponse, vous l'avez. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM, j'aimerais savoir qui je serai dans mon futur, dans ma prochaine *réincarnation* ?

AV. Oh ! Ça c'est une bonne question. Vous ne le saurez pas plus si vous ne savez pas qui vous êtes aujourd'hui. Ce sont les réponses de CENT.NOM, il est comme ça. CENT.NOM m'a dit, nous a dit, au lieu de vous occuper de vos réincarnations passées, futures, activez-vous à votre incarnation. Et il nous souligne, en plus, que souvent nous ne sommes même pas incarnés. Parce que prendre corps, c'est une chose, recevoir un corps, c'en est une autre, s'incarner : s'incarner, c'est être conscient des différents corps qui nous constituent et de reconnaître en premier lieu l'esprit, la volonté de notre divinité qui est en nous et qui attire et aspire le corps physique mental, spirituel ; tous les corps et il y en a beaucoup de corps.

Et, quand tous ces corps ne font qu'un, par l'unification et la volonté divine qui nous habitent, alors on est incarné. Vous vous rendez compte, cela veut dire que si on n'a pas cette conscience-là de la divinité des différents corps, de tous nos attributs qui se mettent en fonction, en action, pour donner le caractère à notre personnalité, pour nous donner les directives de nos actions, de notre chemin, CENT.NOM dit : on naît plusieurs fois dans une même vie. Et le fait de sortir du ventre de la mère, c'est une naissance qui fait suite à d'autres naissances ainsi qu'aux autres que vous aurez pendant votre vie.

Alors, nous n'irons pas trop loin dans les incarnations. Si cela vous intéresse, hâtez-vous de faire un, de poser un regard sur ce que vous êtes, vous, depuis le jour de votre naissance jusqu'à maintenant. Parce que depuis le jour de votre naissance jusqu'à maintenant, toutes vos expériences se sont accumulées les unes sur les autres pour créer et constituer et renforcer la personnalité que vous êtes, là, devant moi. Alors, si vous ne vous connaissez pas, regardez ce qui a été fait pendant votre parcours, ce que vous avez fait et peut-être que vous allez vous rencontrer et connaître, vous reconnaître. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Dernièrement on m'a confié des tâches additionnelles dans mon travail. J'aimerais sa-

voir si je vais obtenir l'augmentation de grade (*avancement*) envisagée, demandée. Merci.

AV. Aujourd'hui, nous avons vraiment des questions matérielles, physiques. Au moins, ces gens ne rêvent pas. Monsieur X est mon défricheur. Je l'appelle mon défricheur. Il fait un travail que je n'aurais jamais pu faire. Ça prend un Goliath pour faire cela. Les honneurs, les grades, la meilleure façon de les avoir, c'est de se les offrir. Napoléon avait fait la démonstration de cela : il s'est nommé un jour empereur.

Quand on n'est pas sûr de soi-même et que l'on quémande l'aide des autres puis si je fais mon travail, est-ce que je serai reconnu, respecté, avoir l'augmentation de salaire, placé en charge, au poste ? Non. Vous serez placé au poste que vous allez prendre. Ne comptez pas sur quelqu'un pour vous amen

er de là à là ; même avec vos plus beaux efforts. Les efforts comptent mais ne valent pas grand-chose ? Un effort est valable quand vous avez la conscience de qui vous êtes et que vous prenez la place qui vous est due. Vous n'attendez pas après les autres. Ceci est pour votre augmentation (avancement) ; vous la recevrez quand vous vous la donnerez. Merci.

Q. – Quelle *leçon* suis-je venu apprendre dans cette vie-ci, sur cette Terre ?

CENT.NOM ::

Dans la vie, il y a des gens qui viennent à l'école et il y en a qui sont à la récréation. Il y en a qui passe le secondaire I, le secondaire II, l'université, enfin, l'expérience de la vie puis il y en a d'autres qui sont en vacances. Si vous ne savez pas ce que vous avez appris, j'espère que vous savez ce que vous avez vécu, puis ce que vous avez aimé et ce que vous avez reçu et partagé. À partir de là, peut-être que vous avez été dans la cour de récréation ou peut-être que vous avez été privilégié et vous avez appris les choses. Il y en a qui sont portés et il y en a d'autres qui marchent tout seuls de bonne heure. Il y en a qui sont choyés mais ne vous fiez pas à cela, des fois, cela change. Vous

avez certainement appris quelque chose, parce que pour que vous soyez bien, à peu près comme vous êtes là, vous avez appris probablement dans votre inconscient. Il n'est pas toujours nécessaire de tout savoir. Des fois, il y a des gens qui sont plus efficaces en ne sachant rien. Parce que dès qu'ils commencent à savoir quelque chose, ils s'embourbent, ils se mélangent.

AV. Je vais vous dire, personnellement, c'est moi qui parle, ce n'est pas CENT.NOM. J'aime mieux ne pas savoir. Je découvre les faits, selon la progression de mes pas. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM, je veux savoir si j'ai fait le bon *choix* comme compagnon de vie ?

CENT.NOM ::

Quand on choisit un compagnon ou une compagne, d'habitude, c'est toujours le bon choix pour l'instant. Un compagnon, une compagne, est toujours envoyé ou on l'attire pour les besoins de notre évolution. Dans l'instant, vous avez un besoin particulier et le compagnon que vous avez attiré et que lui a attiré probablement fait l'affaire. Car, s'il ne faisait pas l'affaire, vous seriez déjà en train d'en attirer un autre, n'est-ce pas ? Merci.

Q. – CENT.NOM, j'aimerais savoir, dans la situation où je suis en ce moment, quelle doit être mon *attitude* vis-à-vis de mes enfants ?

CENT.NOM ::

Dès qu'on parle des enfants, on parle de la responsabilité parentale. La responsabilité parentale est presque illimitée parce que l'enfant, les enfants qu'on a créés avec sa compagne, sont la continuité de la vie. Et, quel que soit le rapport que vous ayez avec eux, qu'ils soient rapprochés ou distants, jamais ce fil (lien) ne sera coupé. Et les êtres qui pensent qu'ils peuvent trancher ces choses-là (ces réalités) sont ignorants. La vie qui a été créée est là pour être soutenue. Et, quand l'enfant grandit – même en âge – et quand vous serez, vous, plus vieux, vous serez encore en

train d'apporter à l'enfant. Parce que celui qui est plus vieux en âge porte toujours des fruits et des grains qui ont de l'effet sur l'enfant. Et vous allez, quel que soit votre rapport, continuer à être père et à agir en tant que tel.

Et le rapport parental ne s'exprime pas toujours avec de l'argent. Quand un être est à maturité comme vous, il y a autre chose ; il y a la valeur profonde de ce que vous êtes que vous devez transférer. Vous avez transféré par le mode habituel avec votre femme, de créer un enfant, des enfants, vous avez créé un corps mais vous avez à communiquer la souche, l'histoire. Chaque être qui est ici est la somme d'une société ou des sociétés. Chaque personne pense qu'il est un individu à part unique, entière. Il dit : je suis unique. On est unique mais chacun d'entre nous est la pointe d'une pyramide. Derrière lui, il y en a pleins qui se sont levés pour le porter là où il est, au faîte de sa maturité. Où vous êtes, vous êtes porté par votre famille ; vous êtes la famille et vous portez à votre tour. Merci.

Q. – Merci CENT.NOM. Je n'ai pas de questions, parce que les réponses, c'est vrai qu'elles sont dans les questions. *J'offre ma présence* et je dis merci de pouvoir communier avec ces paroles.

CENT.NOM ::

Je vous remercie. Voulez-vous vous lever, étirez vos bras, vos mains de côté. Merci. La force, quand on l'a reçue, il faut la laisser prospérer. Et la force, quand on la laisse prospérer, elle ne nous encombre pas, elle nous donne des ailes. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. J'aimerais savoir si vous avez un message pour moi dans ma *vie amoureuse* ?

AV. Merci. Quand quelqu'un me demande un sujet comme celui-là, c'est délicat. Mais je vais vous dire ce que je reçois là pour vous. Quand on aime et quand on est aimé, il y a une petite lumière qui brille dans notre cœur, dans nos yeux, dans notre être. Si vous ne voyez pas cette lumière, allez la soigner. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. J'aimerais vous demander que dois-je faire pour améliorer mes *relations avec ma fille* ?

CENT.NOM ::

Vous devez vous rappeler que vous avez déjà été une fille. Cela aide. Souvent, quand on a des mauvaises relations avec sa fille ou son fils, c'est que nous-mêmes on n'a pas compléter ce passage. Votre fille, si vous avez des choses difficiles, elle est là pour vous permettre de retrouver la jeune fille en vous. Dites-lui merci parce qu'elle vous secoue. Portez-la dans votre cœur, regardez-la faire et, même si elle vous agace, laissez le cœur de la mère, la divinité en vous vous habiter. Elle ne vous dérangera plus, elle vous élèvera (éduquera), vous permettra de grandir. Souvent les enfants sont là pour nous élever.

AV. Je n'en ai pas des enfants, mais avec tous les gens que je rencontre, je suis l'enfant de l'autre et ils sont mes enfants aussi.

CENT.NOM ::

Aimez, aimez et ne pleurez plus. Portez la joie. Porter la souffrance et être pliée par la douleur, ce n'est jamais aidant. Car les gens qui souffrent ou les arbres qui cassent, on ne s'en occupe pas. Quel que soit notre état (d'être), on doit rester debout, solide. Et le plus petit voilier sur l'océan, il tient parce qu'il a de la quille ; la quille, c'est le poids. Et le poids, la quille, c'est les racines. Et, pour avoir des racines, il faut que la tête et le cœur soient là ; notre divinité. L'arbre ne peut pas pousser s'il n'a pas été encore planté. Mais, si la divinité commence à s'exprimer et prendre force, l'arbre plante ses racines profondément. Puis, les tempêtes ne dérangent pas. Votre fille est là pour vous faire prendre la véritable force. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. J'aimerais savoir si la *relation* entre moi, mon fils et l'homme que je fréquente, peut être *harmonieuse* pour nous trois ?

CENT.NOM ::

J'ai peur de me répéter. D'abord, si vous vivez par la divinité qui vous habite, vous pouvez le communiquer alors à votre enfant. Et ce faisant, entre divinités, il y a toujours entente. Si vous vous posez cette question, c'est parce que vous sentez trois étrangers et cela est pénible quand ils habitent sous le même toit. Qu'est-ce qui nous sépare des autres ? C'est l'absence, l'ignorance de dieu. Quand on ne porte pas notre divinité, nous sommes tous des étrangers et, pire encore, nous sommes tous des ennemis. Quand notre divinité est installée en nous, nous sommes amour et on porte continuellement secours, on porte les autres parce qu'ils nous portent, on porte attention, on porte geste. On instruit, on transfère, on donne tout.

Mais, pendant ce temps-là, nous recevons au centuple. Si vous vous posez cette question, c'est bien. Cela veut dire qu'il y a quelque chose qui manque. Et le quelque chose qui manque, c'est le plus important : c'est qu'est-ce qui rallie trois personnes ? c'est dieu. Alors, allez chercher dieu en vous et allez voir votre fils, il est plus jeune, il n'aura pas de difficulté à trouver dieu. Et les deux ensemble, ça fera une bonne paire pour gagner l'autre. C'est ça le ciment qui rallie les briques, rassemble les briques et bâtit. Il n'y a pas de familles, pas de nations, pas de peuples, qui peuvent se bâtir sans ce ciment. Merci.

Q. – Je n'ai pas de question. Tout simplement un grand *merci* pour vos bonnes paroles, votre savoir et vos connaissances et votre partage.

AV. CENT.NOM nous a dit que le mot merci, c'est une monnaie céleste. Monsieur X tout à l'heure m'a dit : je te dis merci et j'ai dit : je te dis merci aussi. Cela est la monnaie céleste. C'est drôle de dire cela mais je vous le mets bien terre à terre parce que je sais qu'ici, là, mon défricheur a passé par là. Vous ne pouvez pas savoir la grâce que vous avez parce que vous avez dit merci. Pas à moi, au tout-puissant : celui qui est en vous, qui est en moi, qui est en nous tous. Continuez à dire merci tout le temps même quand vous n'en aurez pas le goût. Parce qu'en disant merci, il y a pleins de portes à l'intérieur de nous qui s'ouvrent ; et, quand elles s'ouvrent, la lumière rentre, s'active

et déborde vers les autres. Dès qu'on dit merci, l'abondance pleut sur nous tous. Merci.

Q. – Bonjour Alain. En venant de Laval, on a cultivé beaucoup de joie, on a chanté. Je veux tout simplement *offrir* cet arc-en-ciel.

AV. Merci. Je comprends très bien les mots. À propos de offrir, je vais revenir avec le mot respect. C'est dans le même genre (famille), c'est de rester en paix. Après, c'est devenu respect. Offrir c'est la même chose (intention). Et, quand on commence à vivre de cette manière-là, à dire merci, à respecter les autres, à accueillir les autres, à se vivre : parce que, quand on accueille les autres, on commence à se vivre, à s'accueillir soi-même ; la vie est extraordinaire et est réellement belle.

Un de mes amis est décédé il n'y a pas bien longtemps – je vous raconte quelque chose de personnel – je le connaissais depuis 25 ans, un bon ami, du bon pain chaud. Quand je l'ai visité je lui ai dit : tu sais, mon ami, quel que soit le chemin que tu vas prendre, c'est le même chemin finalement vers la vie, tu ne pars pas, tu ne meurs pas, tu es toujours dans le chemin la vie. Mais je lui ai dit : tu sais, mon ami, je suis malheureux de ne pas te l'avoir dit avant. Parce que ça m'a pris 25 ans et une situation de crise pour que je te livre ce que mon cœur a toujours porté pour toi. Cela lui a pris 2 semaines et, avant qu'il meure, il m'a dit : Alain, je t'aime. Je lui ai dit : tu vois, on a tout accompli tous les deux.

Après avoir vécu cela, je suis parti en pèlerinage. J'ai fait un pèlerinage pour prier dieu à la façon qu'on nous a appris ; cela faisait longtemps que j'avais fait ça. Le pèlerinage est le chemin de notre vie ; nous sommes tous en pèlerinage. Et les miracles qu'on reçoit sont toujours à la grandeur de la coupe que nous portons. Quand je suis revenu de ce pèlerinage, j'ai compris une chose et cela m'a beaucoup aidé. Je me suis dit, maintenant, tout ce que je veux faire, c'est apporter la joie ; la porter et l'apporter, la partager, la joie de vivre, la joie d'être, la joie d'être ici-bas et de pouvoir encore nous manifester dans cet entendement. Tout ce que je demande maintenant c'est de porter la

joie dans mon cœur, d'apporter la joie dans le cœur de chacun et de tous : la joie guérit nous guérit tous sur tous les niveaux ; elle enlève le doute, rallume notre divinité, nous redonne l'énergie de vivre, aux plus malades, apporte la guérison, assagit les plus violents, sème le grain de l'amour dans le cœur de ceux qui n'ont pas encore su aimer. Pour tout ceci, je dis merci chaque jour.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Je commence un *nouveau travail* bientôt et je me demandais si je serais plus utile dans mes prochaines fonctions que je suis présentement. Est-ce que je serai plus utile ?

CENT.NOM ::

Je vais vous répondre tout de suite. Si vous l'avez été, vous pouvez encore continuer à l'être. Et, si vous n'avez pas été utile, il faudra développer ça. Merci.

Q. – Je remercie l'invisible d'avoir répondu à plusieurs de mes questions et je remercie l'*amour* que je porte en moi. Merci.

CENT.NOM ::

L'amour que vous portez en vous va continuellement grandir comme une fleur. Chérissez cet amour, laissez-le vous grandir. Quand on porte l'amour dans son cœur, on est en pleine expansion. Et nos pouvoirs se mettent à chanter. Je vous remercie de partager cela. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Je voudrais savoir quel *message* avez-vous pour moi en ce qui concerne ma *vie de couple*, pour améliorer ma relation avec ma conjointe ? Merci.

CENT.NOM ::

Pour aimer et améliorer votre relation de couple, il va falloir améliorer votre relation avec vous-même. Si vous améliorez le rapport que vous avez avec vous-même, vous pourrez mieux communiquer, partager avec l'autre. Vous êtes encore étranger à vous-même et vous vous faites la

guerre. Et cela, dans un lit chaud, ça le refroidit vite. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. *J'ai un garçon*, il a quarante et un ans. Je voudrais savoir s'il va réussir à se libérer de ces situations un jour ?

AV. Il y a des plantes auxquelles on doit mettre des tuteurs pour les soutenir et si cela donne des résultats, on enlève le tuteur. Des fois, le tuteur doit être invisible. On ne peut pas être au-devant de tout ce qui arrive, c'est impossible. Faites les choses (actions) pour vous-même et assurez protection. En mettant un couvert de moins, vous inciterez votre enfant à se responsabiliser et se prendre en main et, surtout, à vérifier la force en lui. De toujours laisser faire les choses qu'on devrait faire par les autres, cela ne nous renforce pas. C'est la même chose d'aller toujours au-devant de quelqu'un pour l'aider, cela ne le renforce pas. Il faut aider mais le plus discrètement possible autrement, au lieu d'aider, on affaiblit le parti en question. Restez présent mais plus discrètement et enlevez votre volonté ou vos désirs. Laissez les désirs de l'autre naître. Merci.

Q. – Je sous salue, CENT.NOM. Est-ce que j'ai un compagnon de vie qui est évolué au même degré d'*évolution* que moi dans le plan divin ?

CENT.NOM ::

Merci. Pour juger de l'évolution de l'autre, il faut connaître sa propre évolution. Quand on se réveille à notre propre évolution, on ne mesure pas l'évolution de l'autre. Et, si on est plus évolué que l'autre, on le soutient, on lui permet de venir là où on est. Mais peut-être qu'il ne le peut pas. Un être éveillé, un être divin, va continuellement soutenir ceux qui ne sont pas arrivés à leur marche. Et, savoir si l'autre est évolué ou moins évolué que vous, cela n'est pas important. Est-ce que vous êtes heureuse avec lui ? Vous pouvez être avec un universitaire et c'est l'enfer et vous pouvez être avec un serrurier et c'est le bonheur. Je pense que ce n'est pas tellement le niveau de l'autre qu'il faut vérifier, c'est plutôt à vous de vérifier votre état d'être. À ce moment-là, vous allez porter le regard à la bonne

place. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Je n'ai *pas de question* à poser. Les questions que je me posais, j'ai eu la réponse dans tout ce que vous avez dit tantôt.

CENT.NOM ::

Merci. Quand on arrive au bout des questions, c'est merveilleux ! Parce que, tant qu'on se pose des questions, on obstrue nos portes de réception. Tant que je pense à des solutions de ci et de là, je suis incapable de recevoir mes cadeaux, j'ai les mains liées. Si vous n'avez plus de questions, cela veut dire que maintenant, vous pouvez recevoir vos cadeaux. Donc, vous serez continuellement à la page, à l'heure juste : vous saurez exactement où vous en êtes. Les questions, c'est bon de se les poser mais il ne faut quand même pas encombrer la porte d'entrée avec cela.

Q. – Bonjour. J'aurais une question à poser. J'ai connu beaucoup de moments de *plénitude* dans ma vie. Je voudrais savoir quel est le chemin le plus rapide pour en arriver à une plénitude permanente ?

CENT.NOM ::

Si vous avez déjà une plénitude, elle est déjà presque permanente. Il n'y a pas de plénitude temporaire, cela n'existe pas. Ou on a la plénitude ou on ne l'a pas. Pour ce qui est de la permanence de votre plénitude, c'est que peut-être vous vous sentez bien mais ce n'est pas tout à fait le mot plénitude. Vous avez des variations dans votre état intérieur. La plénitude, c'est un effet qui nous garde presque en permanence à un niveau serein : c'est la divinité qui est là tout le temps, tout le temps. Alors, si vous connaissez cela, ne vous accrochez pas à cela. Celui qui s'accroche aux robes de la plénitude est souvent détroussé par lui-même. Merci.

Q. – Bonjour. C'est pour savoir si je vais *avoir un enfant*.

CENT.NOM ::

Je ne répondrai pas à cette question. Je suis mal placé pour vous informer de ces choses-là. Parce que l'enfant, vous et le partenaire, ce sont trois divinités qui doivent se rencontrer et passer à l'action pour que l'individu, l'enfant, arrive. Et, si je vous donne la réponse oui ou non, j'interfère dans le libre choix de cette divinité qui doit s'incarner. Merci.

Q. – Bonjour. Mes questions ont toutes été répondues. Je suis tout simplement très heureux d'être ici, et de vous avoir rencontré. Et mon cœur est rempli d'amour.

AV. Je vous remercie beaucoup. Vous ne savez pas quel beau cadeau vous me faites. Vous ne savez pas à quel point il est facile d'être heureux et comme il est difficile d'être malheureux. Mais, comme on aime la difficulté et l'effort, alors on fait le nécessaire pour être malheureux. Mais, si vous êtes droit dans votre cœur, dans votre esprit, si vous êtes droit dans ce que vous ressentez, vos actions seront justes, il n'y aura pas de faux sur votre ami, sur votre partenaire, vous n'avez qu'à le regarder dans les yeux et l'habiter. Vous l'habitez, vous le regardez. Quand l'autre vous regarde dans les yeux, il ouvre ses portes, il est là. Vous l'invitez, vous vous regardez mutuellement alors vous pouvez vous inviter à cette rencontre privilégiée par l'effet de vos divinités.

L'espace de la beauté est incommensurable. En la beauté, nous baignons dans la grâce de l'éternel. Et, quand je rencontre quelqu'un, je ne force pas sa porte, car mon divin est amour, respect. Je me présente à l'autre dans ma lumière, dans tout ce que je porte de plus beau en moi. Tel est l'effet de notre divinité. Quand on est conscient, l'esprit de la limitation n'existe plus, l'incertitude disparaît et notre puissance prend effet et notre joie s'élève en nous, elle nous rapproche, elle nous enseigne et, dans ces états d'être, nous pouvons partager. Le respect est la porte principale au sanctuaire de l'amour. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. Je voudrais savoir si vous pouvez m'expliquer qu'est-ce que veut dire l'esprit d'*atome*, un esprit d'atome ?

CENT.NOM ::

L'atome, en tant que tel, ou les milliards d'atomes qui vous constituent, en tant que tels, qui constituent la création, tous les univers, toute la matière, tous les éléments ; tout est atome. L'esprit de l'atome est très simple, c'est là peut-être qu'est enfermé la divinité : dans un espace que l'homme ne peut pas mettre le pied dans cette chambre. C'est la chambre haute de l'éternel qui nous habite. L'effet de l'éternel, par son esprit, sa divinité qu'il dépose en nous, il la dépose en une partie infinitésimale.

Et l'atome, pour notre entendement, serait l'espace dans lequel l'éternel peut mettre tous ses univers qui vous constituent à l'intérieur de ce même atome. Et, par l'effet de l'éternel qui est l'effet multiplicateur, toute vie se lève à partir de cet atome. Alors, si vous avez des préoccupations sur l'atome, il serait préférable de vivre l'effet de l'esprit du père, de sa divinité qui est en vous. Et les atomes, vous les laissez courir, c'est d'ailleurs ce qu'ils font tout le temps. Merci.

Q. – Bonjour CENT.NOM. J'ai toujours eu une *vie mouvementée* et je voudrais savoir si ça va se maintenir toujours au même rythme ?

CENT.NOM ::

Les vies mouvementées, généralement, se continuent dans la paix. Parce que si c'était continuellement en mouvement comme vous le dites, vous ne pourriez plus suivre. Donc, maintenant, votre vie qui rentre dans un nouveau mouvement devra s'inscrire dans un pas plus lent, plus grand, plus large. Le mouvement, comme tel, vie mouvementée, est souvent attribué aux petits pas, une course folle de petits pas. Et, quand on atteint maturité, un seul pas est l'équivalent d'une multitude de pas des années précédentes. Merci. Entrez dans votre paix.

Q. – Je voudrais vous poser une question, CENT.NOM. Ça va être deux questions. Est-ce que je vais continuer à *travailler* dans ce plan de la lumière ? Et est-ce que je me suis choisi ou l'invisible m'a choisi ?

CENT.NOM ::

Vous avez choisi ce chemin du travail à la lumière. Qui donc pourrait vous arrêter ? Le seul qui pourrait vous arrêter est vous-même. Personne d'autre parce que ce travail, vous l'avez choisi, vous l'avez assumé, vous avez accepté la responsabilité. Et le guerrier qui fait métier est un combattant pour toujours. Et, s'il est fatigué, il a droit de se retirer. Mais, quand on sert la lumière, quelle que soit la forme ou l'expression de cette même lumière, on ne peut plus servir d'autre maître. Merci.

Q. – Bonjour. J'ai de la *douleur* au niveau des deux pieds depuis plusieurs années et je voulais savoir si ça va guérir un jour ?

CENT.NOM ::

Quand on souffre, c'est l'effet d'une forme (sorte) d'ignorance. La douleur ou la souffrance, souvent, sont le manque d'attention qu'on a porté à la partie souffrante. Un cœur qui souffre est souvent un cœur qui a été mal aimé ou ne sait pas aimé. Les pieds qui souffrent, il faut savoir pourquoi ils souffrent. Il y a plusieurs causes à la souffrance des pieds. Le pied est l'arche terrestre, un arc-en-ciel. Un pied, c'est un arc-en-ciel, on a deux arcs-en-ciel sous notre être. Et l'arc-en-ciel porte la voûte de votre structure. Peut-être que votre pied veut dire quelque chose à la voûte. Il y a deux façons de régler ce problème. Si le pied est faible, on peut alléger la charge. Et, si on ne veut pas alléger la charge, on doit renforcer les voûtes. Merci.

Les pieds, dans le corps humain, est une partie presque capitale à l'élévation de cette structure. Un pied est le centre principal qui gère le déplacement de notre masse dans une conscience continuelle de l'équilibre total de cette structure. L'inconscience de l'équilibre de cette structure écrase le pied, affaiblit les genoux et fait tort au dos et les organes se déplacent. Ceci est une masse de problèmes.

Il est sage, si vous avez mal aux pieds, de consulter des spécialistes qui rééquilibrent l'arche de votre pied. Des fois, quand le pied est trop faible, on lui apporte un sou-

tien. Il y a des spécialistes maintenant qui font ça avec des ordinateurs. Et le pied va retrouver son alignement, son équilibre et va transférer ce pouvoir sur le reste de la structure, et le reste de la structure va se placer. Mais, si vous continuez à ignorer les cris d'alarme de vos pieds, le feu va prendre dans la maison. Ce que vous venez de me dire est une chose que vous devez régler même avant le problème de votre fille. Peut-être le problème de votre fille, de relation, part d'ici. Je dis peut-être mais, en réalité, c'est de là qu'il part le problème, vos problèmes. Merci.

Q. – Je trouve que j'ai un *excédent de poids*. Ça fait des années que j'essaie de régler ce problème et je n'y arrive pas. J'aimerais savoir comment y arriver ?

CENT.NOM ::

On rentre dans des choses (sujets) très spéciales. On rentre dans les problèmes de santé. D'abord, l'excédent de poids est à la base un manque d'activité. Que vous l'acceptiez ou pas, c'est ça. C'est malheureux mais il faut marcher. Pas dans la tête, marcher avec les pieds. Celui qui marche, régulièrement tous les jours, remet les systèmes en fonction. Si vous ne marchez pas, les systèmes s'assoupissent, s'endorment, et les dégâts arrivent et même les magiciens ne pourront pas vous aider, seulement temporairement peut-être. La responsabilité de notre santé, c'est nous qui devons l'assumer. Merci.

Q. – Bonjour. J'aimerais savoir si les médecins, au niveau de ma santé, vont *trouver le problème* ?

CENT.NOM ::

Le plus grand médecin est en vous. Parce que celui qui écoute le mieux, c'est vous-même. L'histoire de tout remettre au médecin, c'est embêtant parce qu'un médecin, n'importe quel traitant, n'est pas un faiseur de miracles. Le faiseur de miracles va être vous, votre divinité. C'est ambigu mais il ne faut quand même pas tout mettre sur le dos de ceux à qui vous demandez de l'aide. Il y a des gens qui naissent avec des santés de fer, d'autres qui naissent avec des santés précaires. Des fois il y a des êtres qui ont des

santés de fer et qui tombent d'un coup. Parce que justement ils n'ont jamais eu à souffrir de ce manque de santé. Puis d'autres, qui ont des santés précaires, vous les voyez à 82-83-85 ans, ils marchent et tout va bien. Alors, voyez votre médecin, faites-vous traiter mais n'en demandez pas trop parce que le médecin est juste un humain. Puis, un humain, devant la complexité de la machine humaine tel que dieu nous a créés, avant qu'il comprenne tout ce qui se passe, il va s'en lever et s'en coucher des soleils et des galaxies. Alors, si dieu veut qu'on vive, il va nous supporter. Ce que dieu veut, il veut que nous nous prenions en main et devenions responsables de nos vies. Merci.

Q. – J'aimerais vous remercier parce que je suis consciente de la chance que j'ai eu d'avoir une famille comme j'ai eu, avec les parents que j'ai eus puis, maintenant, aujourd'hui, d'avoir les filles que j'ai et le conjoint que j'ai. Je suis vraiment contente et j'ai été chanceuse d'avoir des gens comme eux auprès de moi. Merci.

CENT.NOM ::

Bien, vous voyez, ce que vous avez à faire, c'est dans votre façon de faire, de manifester votre remerciement. Parce que je peux dire que j'ai des bons parents, des bons amis, puis la vérité que je porte ne vaut rien. Je peux dire que je crois en dieu et je marche comme un minable. Ce qui se passe dans la tête est souvent illusoire et ce qui se passe dans le cœur est souvent plus près de la vérité.

Q. – J'aimerais savoir, au niveau du *cancer* du sein, si tout est dans la voie de la guérison ?

AV. Je ne suis pas un prophète. Je connais des gens qui ont eu des cancers 20 fois plus violent et qui sont sortis comme des anges, tout pleins de vie, guéris de tout. Il y en a qui ne traverse que la rue et ils sont morts. Je vais vous communiquer quelque chose face à cela. Je ne suis pas un docteur ni un scientifique et je ne fais même pas le travail de Monsieur X. Le cancer se révèle à être un développement anarchique des cellules. Quand on dit anarchique, c'est que les cellules ne respectent plus les règles de la

durée. Un corps est constitué par un nombre indéterminé de cellules, et la règle des naissances et des disparitions de celles-ci doit être respecté pour maintenir l'équilibre de la vie. Chaque printemps, on retourne la terre et on sème le blé de nouveau et on récolte mais tout d'un coup il n'y a plus de saisons, le blé pousse partout, été comme hiver, toutes les saisons. Et, finalement, le blé prend tous les champs et tout disparaît. C'est le même processus pour le cancer.

La seule chose que je peux dire pour le cancer, j'ai une foi inébranlable en la divinité qui nous habite. La divinité qui nous habite, si on est en contact avec elle, elle ne permettra jamais ce développement anarchique, ce manque de discipline, de respect des lois intérieures. C'est la même chose dans nos sociétés. Si tout le monde se permet n'importe quoi, n'importe quand avec n'importe qui, on ne saura plus où s'en aller. Même une armée ne contiendra pas cette effervescence, cette folie. Parce que la folie, c'est toujours à l'antipode de la sagesse. La folie, c'est croire qu'il n'y a pas de limites.

La divinité en nous est illimitée parce qu'elle est l'effet de dieu, mais notre corps est constitué et fermé dans une limite et il est assujetti aux lois du créateur. Quand on a une maladie grave, quelle que soit sa forme (expression), il est sage de faire appel rapidement à la divinité. Et, si elle a le temps, elle guérira tout, pas qu'elle va guérir, elle va arrêter le processus de cette anarchie. La règle va tomber comme un couperet ; elle va régulariser le développement des cellules. Elles vont se lever quand ce sera le temps. Mais c'est seulement notre divinité qui peut faire cela. Le reste, les médecins qu'est-ce qu'ils font, ils essaient de parer à l'invasion ici et là, couper ici, couper là – le mot couper, je ne voulais pas l'employer comme ça – ils essaient d'arrêter, d'endiguer l'eau qui arrive partout.

L'arme la plus puissante, c'est encore vous. Et, si les médecins vous aident et si tout le monde vous aide, parce que chacun aide quelqu'un, il ne faut pas être un dormeur et se laisser faire. Quand l'ennemi nous envahit, il faut relever nos armées et il faut aller de bon cœur au champ de bataille et il faut livrer la guerre. On peut la perdre mais, si on ne la livre pas, c'est garantit que vous allez la perdre.

Pour livrer la guerre à ce niveau-là, faites appel à la divinité parce que notre volonté n'a pas de pouvoir là-dessus. La divinité va vous permettre de voir ce qui se passe en vous ; elle va même envoyer les soldats où il faut, ce que le docteur ne peut pas faire. Merci.

Q. – Bonjour. Ma mère est décédée le 3 août dernier. J'étais près d'elle et je l'aimais beaucoup. J'aimerais savoir si je peux continuer à *communiquer* avec elle, si je la dérange dans son évolution et si elle est heureuse ?

CENT.NOM ::

D'abord, votre mère, pour vous, elle est décédée mais elle n'est pas partie. Si vous en parlez, c'est qu'elle est encore là. Je peux vous avertir qu'elle va être là jusqu'à la fin de votre dernier souffle. Et, quand vous partirez, ce sont les autres qui auront la mémoire de vous et de votre mère. Donc, elle n'est pas partie. Elle est toujours vivante en vous et sur tout l'entourage, elle a juste changé d'espace, de dimension, de forme (expression), de vibration. Si on prend un individu et on monte son taux vibratoire, on ne le voit plus. C'est la même chose pour les gens qui partent. Les gens qui partent, ils se déshabillent de leur corps et ils continuent le chemin.

AV. CENT.NOM dit que nous sommes tous sur le même chemin seulement il y en a qui sont un peu plus en avant et d'autres un peu plus en arrière. Ceux qui partent, n'essayez pas de communiquer avec eux. Vous tirez sur la robe, vous l'empêchez de marcher. Elle a changé d'espace, elle marche à une autre fréquence. Vous vous accrochez sur rien, vous vous empêchez même d'évoluer. Vous pouvez prier dieu, priez la divinité qui l'a habitée : prier dieu directement et recevoir son amour et donner votre amour encore à votre mère. Mais laissez faire les communications, ce n'est pas bon. Merci.

Q. – Je voulais dire simplement merci.

CENT.NOM ::

Quand on est rendu au merci, gardez cette joie d'être et de sourire et essayez de la maintenir 24 sur 24. Même dans le sommeil, cela fait du bien. Merci.

Q. – J'en ai une question moi, CENT.NOM**.** Je *marche dans les pas de mon mari*. Je veux savoir si un jour je vais enseigner l'atelier du conscient positif ?

CENT.NOM ::

D'abord, vous ne marchez pas dans les pas de votre mari même si c'est ce qu'il vous a dit. Il vous a raconté une blague. Votre mari peut croire que vous marchez dans ses pas parce qu'il a ouvert la voie. Mais, si vous regardez bien, il vous a dit ça pour vous provoquer. Parce que si vous croyez que vous marchez dans ses pas, vous n'êtes pas prête de donner l'atelier. Personne n'est dans les pas de l'autre, vous marchez dans vos pas. Vous pouvez avoir un exemple devant vous, un bon exemple, mais rappelez-vous, vous ne serez jamais cet exemple, vous serez vous, ce que vous êtes. Alors, pas de photocopies et vous êtes dans vos pas, dans vos souliers et dans votre chemin. Vous partagez avec Monsieur X la famille, les enfants, la couche, l'amour, le travail, d'accord. Mais c'est toujours dans vos pas, dans votre évolution. Pour Monsieur X, la même chose s'applique, pour son évolution. Alors, voilà votre réponse.

Q. – J'aimerais remercier CENT.NOM, pour la rencontre de cet après-midi. Mais j'aimerais aussi remercier la personne qui a tout déclenché, ainsi que Monsieur X et sa femme et vous-même que j'ai rencontré au mois de février l'an passé. J'ai de la chance

.

AV. Merci. Vous pouvez dire merci continuellement. Ne vous gênez pas et partagez continuellement. Vous voyez ce que vous avez reçu aujourd'hui, parce que je sais très bien, avec l'expérience, que vous n'êtes pas arrivé sur un nuage, instantanément, dans la salle. Il y a beaucoup de gens qui œuvre.

Monsieur X est un travailleur. Je le respecte, je res-

pecte sa femme, je vous respecte tous, j'ai beaucoup d'admiration et de reconnaissance pour le travail des autres. Car grâce aux autres je peux œuvrer. C'est le travail de chacun qui nous permet de nous manifester. Sans les autres, on n'est plus là. Merci Monsieur X et Madame de m'avoir invité dans votre sanctuaire.

Q. – Bonjour. Mon épouse et moi gardons une petite fille depuis 4 ans. Je la remercie beaucoup d'être dans notre vie. Est-ce qu'on suit *la bonne marche* de son évolution ?

AV. Quand on se pose des questions, si je fais le bon geste pour l'être dont j'ai soin, que j'éduque, que j'aime, vous n'avez qu'une chose à faire, c'est d'écouter parce que sa divinité vous le dit quoi faire. La divinité de cette fillette, votre divinité, celle de votre femme, tout est dicté par le divin, sûrement à votre insu. Mais, si vous étiez conscient, pour vous ce serait une caresse, une grâce. Quand on devient conscient de ces miracles, c'est la joie totale qui nous habite. C'est cela vivre. Vous savez pourquoi les gens sont malheureux d'avancer vers la mort? C'est parce qu'en général, ils n'ont pas vécu. Alors, ils se lamentent et regrettent ce qu'ils n'ont pas pu manifester. Quelqu'un qui a bien vécu, quitte normalement en souriant. J'espère que cela m'arrivera.

Q. – J'aimerais savoir si l'*énergie* passe en moi et comment je pourrais la débloquer ?

CENT.NOM ::

Levez-vous pour que l'on puisse voir ensemble cette énergie en vous. L'énergie est toujours là mais, dans votre cas, on ne sent pas sa présence. Les chakras sont puissants quand ils sont reliés entre eux, d'où le terme aligner les chakras.

Q. – Lorsque j'ai commencé le séminaire ici, j'étais très sceptique. Je venais un peu par curiosité. C'est mieux maintenant mais, j'aimerais savoir si ça va être long avant que ce *scepticisme*-là tombe?

AV. CENT.NOM nous disait : vous avez le droit de douter mais pas trop longtemps parce que le temps que vous prenez à douter, vous n'avancez pas parce que vous piétinez dans le doute. Vous ne devez pas vous alimenter avec le doute. Expérimentez. En expérimentant, vous allez savoir et chasser vos doutes. Et, si vous êtes venue, il y avait quelque chose (raison) certainement qui vous motivait, quelle que soit la raison. Monsieur X, dans son travail, vous prépare et cela me permet d'apporter ma part.

CENT.NOM nous dit : tout ce que l'on vous demande, c'est d'essayer ce que l'on vous propose soient ces écrits. Et, si cela ne vous plaît pas, si le gant ne vous fait pas, laissez tomber. Mais j'ai la preuve que l'essayer, c'est l'adopter. Moi aussi j'ai eu des doutes mais, au moins, j'avais l'énergie de la curiosité qui m'a poussé à aller voir plus loin ce qu'il y avait à découvrir.

Je pense que je peux aujourd'hui aller rencontrer n'importe quel maître, et de ce même pas rencontrer celui qui ne sait pas, et je vais tout de même apprendre. CENT.NOM nous dit : quand l'apprenti est prêt, le maître apparaît. Des fois, le maître est toujours là et les apprentis n'en sont pas conscients. L'apprenti qui vient vers un maître, c'est déjà un maître. Le maître éclaire simplement ce que l'apprenti sait. Alors, si vous voulez vous payer du doute, ce n'est pas grave, mais vous n'êtes plus au temps de trop douter. Allez voir, expérimentez, lisez. Et alors vous allez voir.

Quand on lit les livres de CENT.NOM, on ne voit plus les gens de la même façon. Tous sont là pour m'enseigner. J'ai dû faire un pas en avant, j'ai marché au-dessus du doute. Vous avez beaucoup de chance d'avoir vécu ce que vous venez de vivre parce que cela va être le moteur pour tous les futurs pas que vous allez faire. Et, pour ceux qui demandent combien de temps cela dure, plusieurs éternités. C'est pour vous consoler et l'avantage qu'il y a quand on se voit grandir, quel que soit le temps qu'on y met, cela nous apporte beaucoup de bonheur, beaucoup de bien-être, et on comprend ce que c'est que d'être divin; il faut le porter, il faut l'être. C'est comme ces personnes qui viennent vous présenter la Bible, ils vous incitent à la lire, vous la lisent, mais, dans les faits, lire ne suffit pas, il

faut devenir et porter cet enseignement. Quel que soit l'aspect de nos croyances, la première de celles-ci devrait être de croire en nous-mêmes.

Q. – Bonjour. Premièrement, je voulais vous remercier pour la simplicité de vos propos, c'est ce que je recherche depuis bien des années. Je comprends tellement plus facilement. J'ai une question ; on parle de la divinité en soi et j'en suis de plus en plus conscient. Mais qu'est-ce qui arrive avec mes *guides de lumière* ? Est-ce que je les mets au chômage ?

AV. Mon Dieu, vous ne pourrez pas les mettre au chômage, ils sont toujours au travail. On parle de guide- lumière, on parle de divinité. C'est juste des différentes langues pour parler de la même chose (sujet).

CENT.NOM nous dit : les terminologies qui sont employées actuellement sont bonnes, mais il y a des terminologies qui étaient employées au 16e siècle, d'autres en l'an mil, et d'autres bien avant. Et, quand on est à l'ère spatiale, des ordinateurs, peut-être qu'il faudrait réaliser et reconnaître finalement que les petits anges et les guides de lumière, c'est notre divinité. On ne pouvait pas dire cela aux gens dans les temps passés, car ils n'étaient pas prêts à recevoir cette compréhension. En leur disant qu'ils recevaient de l'aide, ils se sentaient soutenus par leur père, par leur mère, par l'ange Gabriel, et c'était bien ainsi parce que la pensée était moulée en ce sens. Aujourd'hui, avec toute l'évolution qu'il y a eue, l'être en tant que tel découvre son dieu, et dans dix mille ans, on ne parlera pas de divinité, peut-être qu'on parlera de dieu tout simplement.

Pour ce qui est de mettre vos guides de lumière au chômage, faites donc comme CENT.NOM nous le suggère : faites vos demandes à qui vous avez habitude de le faire, qui que ce soit qui fait des miracles, allez le voir. Si c'est Monsieur X qui fait les miracles, ne vous gênez pas, il est toujours là. Si je peux vous aider, demandez. Si c'est votre frère qui peut vous aider, allez le voir. Mais, dans la réalité, toutes ces aides-là, c'est pour vous faire prendre conscience et confiance en vous.

Les enseignants, les vrais enseignants, tout ce qu'ils

veulent, c'est vous transférer votre propre autonomie. Autrement, ce sont des farceurs. Regardez dans tous les livres, dans tout ce qui a été dit, les pédagogues, les enseignants, ceux qui transfèrent des connaissances, c'est pour donner du corps et de la consistance à l'individu qui est là pour se faire instruire. Merci.

Q. – Bonsoir, CENT.NOM. Je vous remercie pour tout. Je n'ai pas de questions mais, *si vous avez un message*, je l'accepte. Merci.

CENT.NOM ::

Je vais vous faire le message. Plus de message. Vous n'avez pas besoin de messages. Vous portez la source de la vie, dieu en vous. Vous attendez après le facteur, vous croyez que le bon dieu est le facteur qui passe aux quinze jours ou le lendemain ? Dieu ne se fait jamais attendre en nos demeures. Jamais. C'est nous qui le faisons attendre. C'est bon ce que vous dites mais j'aimerais que vous changiez de perspective. Et, si vous changez cette perspective, vous allez pouvoir accueillir les messages, il y en a à profusion. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous et écouter, car dieu vient à ses enfants par la voie de ses enfants.

Q. – CENT.NOM, j'aimerais savoir ; mon mari, quand on s'est mariés, m'a donné la terre, les maisons et tout. On a décidé ensemble, maintenant, de vendre ce lieu qui a beaucoup d'importance pour nous autres, est-ce qu'on va obtenir un acheteur potentiel ?

AV. Monsieur X malgré son esprit d'entreprise est, dans certains domaines, gêné et je vais dire comme moi et nous tous. Premièrement, on ne se paye pas le luxe, dans une vie, de rebâtir Rome à moins d'être assez fou pour y mettre le feu comme Néron. Ça c'est l'histoire ancienne. Si vous voulez vendre, vous pouvez essayer mais je n'ai jamais vu, à date, de bâtisseur, d'acheteur qui viendrait et qui prendrait la relève. À moins que ce soit tes enfants qui prennent la relève.

Tous les bâtisseurs bâtissent à partir de rien. Quand quelqu'un arrive à un certain âge et qu'il ne veut plus bâtir,

il prend ce que l'autre a fait. Mais, généralement, quand il prend ce que l'autre a fait, cela ne porte pas du tout les mêmes fruits. Et il y a un âge pour bâtir et il y a un âge pour continuer. Alors, tu peux essayer de vendre, mais je ne suis pas sûr que cela fonctionne. Parce que tu as bâtit chaque pouce carré de cet endroit. Et, peut-être que tu peux rebâtir à un autre endroit, c'est possible mais, si j'étais ton conseiller bâtisseur, j'y penserais à deux fois, à moins de trouver, par enchantement, un lieu parfait, où tout a été fait et que là il n'y aurait qu'un transfert d'énergie qui se fasse.

Mais, rebâtir pour rebâtir quand vous avez mis tout en œuvre, avec toutes vos vibrations en ce lieu, il faudra bien y penser. CENT.NOM m'a dit face à ta question : quel que soit le lieu où tu ailles, il n'y a pas de bâtir, car le cœur de nos actions, c'est la parcelle de dieu qui nous anime. Alors, si vous avez le goût de vous déplacer, vous pouvez vous déplacer, il n'y a pas de restrictions, mais, si vous vous déplacez, il faut que vous vous rappeliez que c'est vous qui êtes l'essence de tout ce que vous créez. Alors, que vous alliez à gauche ou à droite, c'est du pareil au même. Ceux qui vous suivent vont vous suivre ici et vont vous suivre ailleurs. Si vous n'êtes plus bien ici, c'est autre chose, mais, il va falloir que vous vous posiez des questions, sur le but véritable de votre action.

Faudra réviser si vraiment il y a quelque chose qui ne répond plus à vos attentes. Je crois, en tant que votre ami, que, quel que soit l'endroit où vous serez, cela n'a pas d'importance. C'est votre service qui compte. C'est comme cela qu'il faut que vous le preniez. Et, sérieusement, vous repenserez à ce qui a été dit. On ne se déplace pas pour rien. Trop d'énergie a été mise en ce lieu. À moins qu'un miracle ne se produise, je ne pense pas que vous puissiez tout recréer ce qui a déjà été fait. Parce que l'énergie de jeunesse tendra, avec le temps, de disparaître et, dans ce pas, l'éclairage de la sagesse animera, éclairera vos prochaines actions. Je ne suis pas un prophète, mais cela est la courbe naturelle de la vie.

Q. – Tout à l'heure, je vous disais que ma mère était décédée. Je voudrais être sûre d'avoir bien compris. Quand je

disais *communiquer* avec elle, je ne parlais pas de spiritisme, je parlais de lui parler là, comme je lui parlais quand elle était sur la Terre.

CENT.NOM ::

Est-ce que vous lui avez parlé beaucoup quand elle était sur la Terre ?

— Bien oui.

CENT.NOM ::

Bien oui, puis, vous avez besoin encore de lui parler ?

— Je veux savoir si je peux. Si je ne peux pas, je veux son bien.

CENT.NOM ::

Non, non, non, je crois que vous voulez d'abord votre bien.

— Non, je veux son bien.

CENT.NOM ::

C'est correct. Peut-être que vous vous parlez toute seule.

— Peut-être.

CENT.NOM ::

Parce que votre mère, elle a changé d'espace. Et l'espace où elle est, vous ne pouvez pas y accéder, ces espaces sont fermés. Vous êtes dans votre espace et votre mère est dans le sien. Il est impossible de faire la navette entre ces espaces. Et la seule façon de rejoindre votre mère, de la rejoindre dans son espace, il faudra passer par son chemin, c'est-à-dire celui de la mort. Les vases ne sont pas communicants. Juste vivez, portez son amour qu'elle a pour vous et que vous avez pour elle, c'est tout, juste l'amour, parce que l'amour qu'elle vous a donné et que vous lui avez donné, c'est l'héritage de la vie. Alors, ne courez après

quelque illusion.

— J'ai très bien compris. Merci beaucoup.

AV. Merci beaucoup. Avant une rencontre, je suis comme un fauve, je ne sais plus ce qui va se passer ? Mais je regarde les gens et je vous reçois. Et si vous n'aviez pas posé de questions, j'y aurais répondu parce que tout est inscrit en vous, et je l'entends. Tout ce que je vous demande une dernière fois, si vous avez quelque chose à me demander, demandez-le. C'est ainsi que j'accomplis mon service. Rappelez-vous que si vous portez quelque chose (interrogation) dans votre cœur, s'il vous plaît, livrez-le. On ne porte pas des choses (émotions) lourdes dans notre cœur, on ne porte pas le doute dans notre cœur, on le partage, on partage nos joies, on partage nos misères, on partage nos questions, on partage même notre fortune si on l'a. Il y en a qui ne l'ont pas en argent, mais qui la possède sous d'autres formes.

Le partage est important. Nous sommes des êtres divins et les êtres divins ne sont pas cloîtrés dans des cellules ; ils habitent l'univers et l'univers, c'est les autres. CENT.NOM nous déclarent qu'en leur monde l'espace est si restreint qu'ils doivent, pour circuler, passer à travers les uns et les autres. Quand notre divinité va prendre pleine possession de notre personnalité, on ne verra plus les espaces parce que chacun habite sa dimension. Et, quand on va être accueilli par l'autre, on partagera le passage dans les dimensions de l'un et de l'autre. Et la capacité de chacun, la connaissance de chacun, les acquis de chacun, quand on vit notre divinité, cela devient un bien (ressource) commun. L'humanité, c'est la famille des divinités, c'est l'univers de toutes les lumières. C'est comme cela maintenant que je le vis, que je vous le partage. Et, quand on comprend cela, la haine, les manques, la pauvreté, la maladie, n'existent plus.

La souffrance, c'est d'être seul dans ce qu'on est, dans ce qu'on porte. Et on peut être riche et souffrir parce que seul. Le bonheur, c'est de ne pas envahir son voisin, c'est de le respecter, de le saluer, qu'il vous accueille dans sa demeure. Mais, si les divinités se marient et brillent en-

semble, on se sent porté. Pendant mon pèlerinage, une journée, je me suis senti porté pendant toute la durée des 23 kilomètres parcourus. Sans les autres, il est impossible pour le plus grand des hommes ou la plus grande des femmes, de s'élever. Ce sont les autres qui nous élèvent. Si je suis là, c'est à cause de vous tous. Si vous n'étiez pas là, je serais triste dans ma solitude. Je vous remercie et jene suis pas un prêtre mais je bénis votre présence et je l'accueille. Merci.

Ouverture

Discours sur les enseignements de cent.nom
par Alain Vautrin
L'effet de la divinité

AV. Pour trouver qui on est, il faut se dissocier de tout ce qu'on a reçu soit par la voie des parents, des écoles ou de toutes autres formes d'éducation. Dans cet espace libéré, nous pouvons nous rencontrer. Dans l'ignorance de ce que nous sommes, il est sûr que toutes nos actions ne donnent pas les résultats auxquels on s'attend. Sans la prise de conscience de la présence de la divinité en nous-mêmes, tout ce que l'on entreprend est voué à l'échec.

L'effet de la divinité, en nos demeures, en nos paroles et en nos gestes, est toujours puissance, amour, source de vie et d'énergie. Dans cette forme de relation alors la vraie communication peut s'établir. L'effet de la divinité, sur nous tous, a un pouvoir rassembleur et, sous ce même effet, c'est un honneur pour moi de vous accueillir et que ensemble nous puissions permettre à l'esprit saint de se manifester en nos demeures. L'esprit saint nous apaise, nous enseigne, nous agrandit et change notre regard sur nous-mêmes et sur les autres.

Je vous invite à goûter aux espaces qui s'ouvrent en vous, devant vous. Dans cette liberté retrouvée, vivez votre

grandeur, votre abondance, votre noblesse et tout l'amour que vous portez ; l'énergie même toute-puissante de dieu. Dans cette prise de conscience, dans ce nouvel état d'être, chaque homme, chaque femme retrouve toute sa grâce, toutes ses potentialités, toute sa puissance et, surtout, sa joie d'être. Être, c'est briller de tous ses feux.

En ce lieu, nous laissons agir notre dieu intérieur et, en ce même lieu, toutes nos ombres, inquiétudes, maladies, douleurs se dissipent sous l'effet de sa puissance. Et, en ce lieu, en cet instant, par l'effet de notre divinité, notre Je Suis prend les rênes de notre vie. À chaque instant que le doute s'inscrit en vous, retrouvez votre état d'être que vous venez de rencontrer ici même. Car, en ce lieu, la permanence de toutes vos puissances est inscrite et, en ce lieu même, vous pourrez, à tout instant, vous ressourcer.

Sous l'éclairage de notre être, de notre divin, toutes les actions que nous entreprenons pour nous-mêmes, avec les autres, nous permettent de briller au-delà de tous nos feux. Dans cette action, toutes nos intentions deviennent profitables pour tous. Et aucun membre ne se sent délaissé ou mis à part. Cette façon de faire et d'être nous mène directement sur le chemin de la joie. Dans la joie, les familles se reconstituent, la guérison se déploie et la paix veille sur nous tous.

Quand on est conscient de l'énergie qui nous porte, on est, bien sûr, poussé à l'action, à la créativité, à l'entreprise. Quand je m'assieds, me couche, je dois garder en ma conscience que je suis toujours cette énergie toute droite, comme un feu qui s'élève, comme arbre en forêt et que, en ces lieux où je suis, dans le présent, sont ma terre, mes racines et que les choses de l'esprit saint sont ce qui anime mon propre ciel. Car toute vie créée est mue depuis sa naissance jusqu'à l'atteinte de son but par les puissances de notre père et, en tout temps, nous maintient hors de la fatigue, hors de la douleur, hors de l'échec, car, en cet état d'être, nos conclusions ne se font pas entendre en nos demeures. Être, c'est se manifester. Et, quand je n'entends plus cette puissance en moi-même, il est temps que je me ressource en mon divin. Amen.

Quand je vais à la rencontre de l'autre, c'est dieu que j'accueille en ma demeure. Et, si je l'ai oublié et que je

ne vois pas dieu en l'autre, c'est probablement que je me suis égaré, et je devrais, dès l'instant, aller me ressourcer. Par ma façon d'être, je propage l'ombre ou la lumière. Par ma façon d'être tout de lumière, je peux, partout où je passe, allumer les cœurs et, en même temps, conforter, renforcer, agrandir mon propre cœur. Et, avec l'expérience, un peu de temps, la parole pourra naître de ma présence, et, par cet effet, la parole, sur tous et par tous, sera entendue et voyagera jusqu'au plus profond des nuits.

L'effet de la divinité, sur nos demeures, nous protège et, si par hasard, une flèche de douleur, d'insultes, m'atteint, alors je dois me ressourcer. Et, si je ne le fais pas, je tomberai dans le tourbillon de la répétition, de la souffrance, du malheur et de tout ce qui nous rend esclave, enchaîné, diminué dans nos pouvoirs où le doute, en nos demeures, est tout-puissant. Quand nous marchons parmi les autres, j'arbore un sourire, un regard présent sur tout ce qui m'entoure et, par ce simple geste, la vie alors fleurit sous chacun de mes pas. Les autres sont mes frères, sœurs, famille et je ne me sens plus séparé, étranger. Je ne suis plus une solitude égarée qui ne sait plus ce qu'elle cherche. L'action, l'effet de notre présence, commence toujours par ce geste qui prend naissance dans ce sourire, dans ce regard et, à l'avance de nos pas, ouvre les portes, les cœurs et les opportunités pour nos vies.

Ce niveau de conscience nous permet de rallier, en notre demeure, tous les plans de notre expression et, ainsi seulement, je peux être de plain-pied dans la vie. Hors de ce niveau de conscience, nos outils quotidiens restent sans effet, car ils nous gardent dans l'illusion, dans le virtuel, parce que notre geste, notre action, n'est pas soutenu par l'effet de notre divin. Et, pour beaucoup, le résultat de nos efforts est décevant. Quand le désespoir nous habite, nous avons pour sûr cru tout contrôler, être maître de nos vies en l'absence de cette prise de conscience, de l'effet de la divinité qui est en nous, qui ne demande qu'à s'exprimer. Il est plus sage d'être le servant de son dieu qui nous habite que d'être notre propre tyran.

Notre divinité est cette force vitale qui soutient tous nos champs d'expression et qui a le pouvoir, en permanence, de maintenir l'équilibre, l'harmonie et qui pourrait

reconstituer ce qui s'effrite en nous-mêmes et, par cet effet, nous permet de vivre sans âge à tout âge. Mais, pour ce faire, nous devons consciemment chérir cette puissance, la reconnaître et lui laisser champ libre dans son action, car cet animant, cette force vitale, porte plus de sagesse que jamais je ne pourrai atteindre.

Par la voie du raisonnement, de la pensée, je réduis ou garde enchaîné toutes les puissances qui sont en moi, réduites et sans effet. Sans cette prise de conscience de cet animant en ma demeure, je suis toujours à risque quels que soient mes talents, mes vertus et ma créativité. L'effet de notre divinité rend les faibles forts et les forts puissants. Et, sous ce même effet, tous, nous pouvons nous soutenir en des temps où notre expérience est plus périlleuse. Ce soutien reste l'énergie de la vie et est une des facettes de l'amour. Dans le besoin, nous nous laissons porter par les autres pour pouvoir prendre halte et guérir de tous nos maux. Et, demain, si appel il y a, j'honorerai, par mon soutien, cet effet d'amour par lequel se propage l'expression de la guérison.

Sous cet éclairage, en aucun temps, je n'entends la solitude. Et égarements, erreurs ou péchés pour les anciens, c'est de vivre hors des champs de notre divinité, étranger à notre propre essence et, surtout, ignorant de ce que nous sommes. Si je suis étranger à moi-même, comment puis-je entendre les autres ou les reconnaître ? Et mon regard sera toujours un jugement et ma parole sera toujours une douleur. Et cette façon de vivre éteint ce qu'il y a de plus beau en nous tous : cette joie, cette reconnaissance d'être, ici même, dans notre expérience, à la découverte de tout ce que la vie nous propose.

Dans notre état d'être, dans notre divin, sous cet éclairage, je ne peux plus entendre de limites, car ce qui est là, en moi, est actif, créatif et tout-puissant. Par l'action, je rentre en de nouveaux horizons, par la créativité, je peux voir ce qui est là, disponible pour moi, et, par la puissance, je manifeste la pure intention qui ne saurait s'assoupir dans l'échec. Dans cette prise de conscience, tous et chacun, nous recevons notre part d'action, nos responsabilités et, surtout, cette immense joie qui nous donne des ailes et qui permet à chacun de trouver sa place, son lieu d'action, son

espace de créativité et son abondance. Sous cet éclairage, toutes les communautés, quelles qu'en soient les origines, fleurissent et vont à la conquête des espaces que l'on a cru vides avant cette prise de conscience, avant mon éveil. Amen.

Ouverture

Discours sur les enseignements de cent.nom

par Alain Vautrin

L'activation de la divinité

AV. Je commence toujours par une prière, car, sans la prière, on ne peut pas rentrer dans le temple, dans notre sanctuaire ; la partie la plus élevée de nous. Et, par la prière, l'esprit de l'éternel, du créateur, de notre père, de mon père, souffle.

Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, bénissez chacun de vos enfants. Permettez à chacun de Vous vivre, de Vous recevoir, et d'être habité et conscient de votre présence, mon Père. Car, quel que soit notre pas, un jour, notre Père, notre Créateur, mon Dieu, se manifeste et est devant nous. Et, quel que soit notre pas, quels que soient notre vécu, nos douleurs, juste dans cet instant-là, dans toute sa lumière, mon Père se manifeste en moi, en chacun de vous, en chacun de nous, en nos temples. Bénie soit votre présence, mon Père. Guidez-moi dans mon action, dans mon geste, dans ma parole. Éclairez-moi, éclairez-moi. Amen.

AV. Je vous accueille tous par l'effet de ma divinité. L'effet de la divinité n'est que la première marche au retour à la maison de l'éternel. Chacun, avant d'entrer en cette salle, a été, de près ou de loin, appelé. Et certains viennent parce

qu'ils sont curieux, d'autres parce qu'ils souffrent, d'autres parce qu'ils ont soif. L'effet de l'esprit du père a le pouvoir en tout temps de rentrer en notre demeure. Mais, pour ceci, il faut être disponible, et disponible veut dire ne pas être encombré par quelque tourmente, quelque souffrance, quelque problématique de la vie. En notre temps, il est difficile de maintenir cette conscience allumée pour que la lumière du sanctuaire – le père – soit toujours là, devant nous. Car, à chaque pas qu'on fait, on est interpellé et on est jeté dans l'oubli et on perd conscience. Pour marcher sur ce chemin, il faut juste être vrai et désirer vivre notre authenticité, notre identité, notre personnalité, par la voie de la divinité qui est inscrite en chacun de nous mais qui n'est pas toujours active.

Dans ce discours, aujourd'hui, nous parlerons de l'activation de la divinité, en chacun de nous.

À travers tous les temps et toutes les époques, l'homme, la race humaine, a vécu des expériences et des périples dans son cheminement extraordinaire. Et, à travers tous ces temps, l'homme en expérience a inscrit, en la mémoire de l'esprit qui l'habitait, son vécu. Et, quel que soit notre temps, nous sommes ici, présents, les vivants, la vie, l'énergie du créateur. Et nous sommes tous, en cet instant, la somme de toutes les expériences passées. Ce qui veut dire que quelle que soit notre place en société, nous sommes tous d'une richesse phénoménale, habités de trésors. Il n'y a personne vivant qui n'est pas habité par l'expérience de toute l'humanité.

Aujourd'hui, en ces temps, nous sommes sollicités à tout instant, et cette sollicitation qui vient nous interpeller sur tous nos plans – intimes, d'expérience et d'intelligence – souvent nous égare, parce que, quand on est interpellés de toutes parts (sur tous les horizons de notre personnalité), le navire ne sait plus où aller : un vent qui souffle dans toutes les directions. Il est sage, quand on est interpellé, de baisser la voile, non pas de se faire sourd à ce qui vient à nous, mais ne pas se jeter à tout va et à tout vient, à tout moment et à toutes les expériences. Avant d'avancer dans une expérience, on doit vérifier ce que nous sommes. Parce que, si je ne suis pas habité, si je suis vide, je ne pourrai pas m'orienter, ni me diriger, ni être à l'écoute de l'esprit saint.

L'influence des sociétés sur l'individu a été de tout temps très marquante, une empreinte puissante. Et, aujourd'hui, dans certains pays, l'individu veut s'imposer, être reconnu. Et cette insistance prouve que nous ne sommes pas habités, que nous sommes vides. Et ce besoin que nous avons de nous affirmer est, dans le fin fond, l'appel de notre véritable personnalité, identité. Et on peut remarquer que toutes les personnes qui insistent, qui veulent prendre place par force, souvent, sont déplacées, écrasées et déplacées par d'autres qui vont et marchent dans le même sentier.

La société, en tant que telle, est là pour être une terre, un berceau, une nourriture, face à la plante, face à l'individu. La société, la famille, nous-mêmes, n'est pas là pour égarer l'individu. Et la poursuite d'ambitions, de gloire, est encore la preuve que nous ne sommes pas conscients de la présence qui nous habite. Les sociétés, dans leur multiplicité, dans l'expérience humaine, influencent, de près ou de loin, chaque individu sur cette planète et même plus loin. Et, quand nous ne sommes pas assis et forts, alors nous sommes ballottés ici et là. Il y en a qui cherchent la foi, il y en a qui cherchent dieu, il y a aussi la recherche du bonheur, de la fortune et de la santé. Cet éternel mouvement qui nous empêche de nous dégrader.

Il faut faire attention sur l'effet et l'influence de notre famille et de notre société, car, aujourd'hui, les peuples rassemblés de toutes les parties du monde, en chaque pays, sont multitude. Ici, en ce 21e siècle qui arrive, nous pouvons reconnaître, quand nous ouvrons les yeux, des familles de tous les temps et des temps très éloignés. Et c'est étonnant de voir, dans une société moderne, cette multitude de familles qui se mélangent et vivent côte à côte. Il y a des individus qui reviennent, de par mémoire, des temps très éloignés – 2 000, 3 000 ans ou du 16e siècle ou 17e siècle ou autres temps. Parce que l'esprit qui nous anime a cette mémoire et, aujourd'hui, avec l'outillage qu'on a en technologie, on peut ramener l'illusion de ces temps passés. Et l'illusion étant forte vient frapper à nos portes et éveille et réveille certains vécus, certaines mémoires.

Il faut faire attention de ne pas tout de suite rentrer dans ce que nous appelons les réincarnations. Le corps se

lève et se couche, l'esprit reste éternel, reste actif en tout temps et choisit demeure à demeure, en la demeure du père. Quand des retours des temps passés viennent nous éclairer, il faut éviter de rester dans ces eaux, car ce qu'on a pu vivre en temps passé reste et est passé. Et ce que nous avons vécu en temps passé ne nous appartient pas, car ce qui est passé est inscrit et ce qui est doit s'inscrire. Et, si on se permet d'aller ici et là, de voyager ici et là, par le chemin de l'illusion, nous manquons notre vie, notre incarnation. Et le but, ici, en cet instant, est de vivre avec ce que dieu a déposé en notre demeure ; le vivre intensément, le reconnaître, le porter et l'apporter, l'exprimer. Mais, si on reste dans l'illusion qui peut être vérité éloignée, on n'a pas de pouvoir ni de force, nos potentiels et nos qualités qui ont été déposés ne peuvent pas fleurir. Cette règle est valable pour qui que ce soit.

L'effet de la société, des sociétés, à travers tous les temps est là pour imprimer, sur notre intelligence, notre geste, notre vécu, notre façon d'aimer, un plus grand champ d'expression. Quand l'individu commence à se lever, il n'a plus besoin de courir après quelque fantaisie, car il commence à se vivre et à s'habiter. Le vécu, le vivre, la vie, n'est pas dans l'expérience virtuelle ; c'est un mot qui est employé aujourd'hui et il est vraiment juste. La plupart d'entre nous, quand on oublie ce qui nous constitue et qui fait notre personnalité, s'égarent, se perdent et ne savent plus quoi faire. Et, souvent, certains disent : j'aimerais trouver mon chemin, ma voie, mon geste, mon métier, ma raison d'être. Et, souvent, dans cette recherche, à travers le bassin d'informations qui sont données, la personne n'avance pas, elle est encore plus en questionnement, avec le temps qui avance et l'âge qui s'inscrit en elle.

Je vais, maintenant, rentrer plus profondément en ma demeure, pour amener l'outil qui va permettre, à nos consciences, de se lever comme un feu et comme un soleil. Il y a plusieurs façons de vivre ; on peut vivre avec peu de conscience, on peut vivre en passant par toutes les étapes – minérales, animales, de la végétation. On peut aussi être un homme, une femme. Mais, pour accéder à notre place désignée, comme femme, comme homme ou comme enfant, comme créature de l'éternel, il faut vraiment faire

appel à l'esprit, à l'éternel, au père et à dieu. Christ disait toujours : mon père, mon père. Chacun d'entre nous, nous pouvons dire ces mêmes paroles : appeler le créateur, dieu, notre père, mère, nos parents.

Quand on n'est pas conscient de la divinité, de notre divinité, quand elle ne s'est pas incarnée, nous vivons, sans la conscience de l'éternel, dans notre propre durée : nous sommes habités par le projet de notre naissance et de notre mort, presque instantanément. On naît, on vit, on ne le sait pas et on meurt. Ce n'était pas le projet du père. Nous mourons parce que nous sommes séparés de l'éternel qui est toujours (inscrit) en nous. Par le souffle de l'esprit, on peut se maintenir en vie, mais, dans cet automatisme de notre souffle quotidien, on meurt. Car ce souffle, cette respiration, n'est que mécanique. Et l'homme n'est pas mécanique, l'homme est vie et énergie et puissance.

Si, dans cet instant, je n'ai pas encore trouvé mon père, son amour et sa vie, ou si je l'ai oublié, égaré, ou si je l'ai peut-être connu il n'y a pas si longtemps, je peux, non pas par le souffle mécanique, inconscient, je peux me relever, prendre force et être guéri de tous mes maux.

Je vais vous faire vivre une expérience : je vais vous demander de vous lever pour vous communiquer et vous faire vivre à chacun ce que la parole veut dire. Car la parole, sans l'action, sans la pénétration de l'esprit saint en nous, n'a pas d'effet.

Laissez les mains de côté, écartez les pieds légèrement, soyez centré et très stable. Et je vais vous prouver que nous ne respirons pas efficacement. Le souffle habituel convient temporairement pour nourrir le corps et, avec le temps, avec cette conscience, le souffle s'éteint, diminue en efficacité et le corps s'affaisse et tombe malade et on s'éloigne de dieu. Pour vivre la présence du père en nous, il faut la sentir ; vous pouvez seulement la sentir en l'accueillant par le souffle.

Fermez vos yeux, soyez en équilibre, parfait. Et, maintenant, quand nous allons prendre le souffle, le poids bien réparti sur les deux pieds et les pieds légèrement écartés, cette position est très importante car elle annule l'impression de toute charge. Quand nous allons inspirer, comme nous avons l'habitude de le faire, prenez une ins-

piration, inspirez, prenez l'air que vous pouvez et expirez, inspirez (j'aimerais bien vous entendre quand vous expirez) et expirez – même les arbres font ce travail, inspirez et expirez, inspirez et expirez.

Ouvrez vos yeux s'il vous plaît. Déjà, en ayant fait ce petit travail conscient, vous vous arrêtez à cette inspiration, vous vous arrêtez à cette expiration, et, dans ces temps d'arrêt, notre conscience s'éveille et déjà on se sent mieux. Et, avec la pratique, avec de longues marches, on peut temporairement se sentir en paix et guérir. Mais ce n'est pas être. Vous pouvez marcher longtemps mais être sans effet, c'est juste un courant d'air qui rentre et qui sort et finalement qui ne porte pas fruit. Maintenant, on va faire le même travail de ce souffle, et cette fois-ci, au lieu de prendre le souffle dans les poumons, et d'expirer par les poumons, nous allons – fermez les yeux, ça va vous ancrer une image, fermez les yeux, merci, je vais vous ancrer l'image.

Nous allons visualiser, cette fois-ci, une inspiration qui ne vient pas du nez, mais qui est captée et descend du céleste en votre céleste. La prise d'oxygène est accompagnée et soutenue par l'énergie toute puissance et toute lumineuse de la vie. Inspirez, sentez que vous prenez cette inspiration de votre céleste, le plus haut possible et vous l'envoyez en terrestre, dans votre terre, qui passe par vos poumons. Et, quand vous expirez, ce n'est pas la force de vos muscles qui va faire le nettoyage, c'est la force de la terre.

Soyez conscients, entrez en contact avec la terre, sentez la terre à travers vos pieds, soyez puissants. On inspire et, quand on expire, c'est la puissance de la terre qui fait ressortir tout ce qui est impur en nous. Et, quand on fait cet acte-là, tout ce qui ne nous appartient pas, tout encombrement, est chassé de notre demeure. À travers tous les temps, les plus grands maîtres et les plus grands sages ont su respirer et respirent encore. Et, pour cette raison, notre société tient encore, car, sans ce souffle, on s'effondre, on s'anéantit.

Maintenant, nous allons répéter l'exercice avec ce souffle cette fois-ci. Quand vous faites appel à ce souffle supérieur, c'est le souffle de l'esprit saint. Quand je m'élève

en ma conscience et que je prends le souffle hors de ma portée, hors de mes pensées, quand j'appelle mon père, quand j'appelle l'esprit saint, quand j'appelle dieu, c'est son souffle qui descend en ma demeure – et, dans l'expiration, je guéris et je suis pardonné. Toutes les douleurs disparaissent parce que je suis dans les mains de mon père, de dieu, qui lui est amour et vie, et passe en ma demeure, et me garde éternellement beau, puissant, amour.

Nous allons nous élever ensemble dans cette inspiration. Dans cette respiration, s'il vous plaît, faites appel à l'éternel qui est en vous et qui saura vous entendre et se manifester en vous. Allez-y, inspirez s'il vous plaît à votre rythme et écoutez l'éternel qui est en votre demeure, en ma demeure. Inspirez s'il vous plaît, on fait entrer l'éternel en notre temple, en notre conscience. Et, quand on expire, c'est encore l'action de l'éternel, la puissance de la terre qui nous nettoie, et on expire puissamment, sans effort, on chasse toute impureté, toute douleur. Ouvrez les yeux s'il vous plaît.

Il n'est pas nécessaire de prendre beaucoup de temps d'entraînement pour apprendre à vivre. Vivre se fait dans l'instant. Et le souffle ne prend pas tant de temps d'apprentissage, parce qu'on pourrait n'être plus capable de respirer. Quand on tombe malade et qu'on est hypothéqué, si on ne peut plus respirer, et si nos muscles ne répondent plus activer nos poumons, alors il faut qu'on fasse appel à notre père. Emmenez-moi ou guérissez-moi.

Si vous faites ce genre d'expérience, vous vous sentirez rempli, plein, consistant, et le doute, la faiblesse, même l'ignorance, ne peut pas vous habiter. Quand on doute, c'est parce qu'on ne s'habite pas. Et, quand on ne s'habite pas, on n'a pas ce qu'il faut pour vivre. Alors, on paye en devenant esclave et on se crée, pour compenser ce manque, une vie confortable avec une belle maison, des beaux objets, et on s'entoure de toutes sortes de choses pour compenser le vide qui grandit continuellement en nous. Mais, si je suis habité, présent avec vous, et vous avec moi, je n'ai pas besoin d'être esclave et de dépendre, pour mon bonheur, de quelque jouet. Parce que si je suis plein, si je suis présent, vif à la vie et que je peux accueillir chacun, à ce moment-là, ce dont j'ai besoin va être attiré par

mon être, mon « Je Suis » supérieur.

L'alliance de l'esprit éternel avec le corps produit et incarne notre propre divinité. Dieu a créé toutes ses vies au niveau de sa propre puissance. La divinité qui est en nous devient la manifestation de l'éternel en nos demeures. L'absence de la divinité est facile à reconnaître, car nous ne vivons que dans notre corps. Mais, quand l'esprit se manifeste – et qu'on fait toujours appel à lui – il maintient ce feu, cette lumière ; il maintient sa divinité à sa pleine puissance. Mais, dans l'instant où nous sommes divinisés, si nous ne maintenons pas le contact avec l'esprit de l'éternel, si nous ne faisons pas appel, si nous ne prions pas, l'esprit retourne au père et laisse la demeure vide. Et les pouvoirs de notre divinité s'effacent aussi et nous retombons dans l'effort, dans la souffrance et, même, dans l'ignorance.

Car, quand nous sommes éclairés par l'esprit du père et que nous sommes divinisés par cette présence, les moyens de procéder, les moyens de faire ou d'avancer dans la vie, nous sont donnés à mesure. Il n'y a pas de soucis à se faire pour quoi que ce soit, car ce dont nous avons besoin nous est apporté. Et, quand on n'est pas divinisé ou quand on oublie l'esprit du père, ces mêmes ingrédients qui nous sont apportés disparaissent et nous sont enlevés – et nous vivons la souffrance. La souffrance est un coût très cher pour retrouver dieu. On ne devrait pas s'offrir la souffrance. Si on souffre, si on a des conflits avec les autres, c'est que nous n'habitons pas notre divinité.

Car, dès que nous faisons appel à l'éternel, à son esprit, nous sommes, dans l'instant, divinisés et, parce que nous sommes divinisés, notre regard, notre cœur, notre esprit, notre intelligence, notre geste, alors vibrent à la fréquence de l'éternel qui est en nous, qui est en vous. Et, à cet instant-là, nous ne pouvons pas poser faux gestes sur celui qui vient vers nous, c'est impossible. Parce que celui qui vient vers nous, si nous maintenons notre divinité, c'est dieu en personne. Qui se présente à nous, c'est dieu lui-même. Et dieu vient à ses enfants par la voix de ses enfants. À ce moment-là, chacun est important et tout le monde nous porte. On ne vit pas comme une cellule séparée, arrachée du corps. Quand on est hors de sa divinité, notre

corps, notre temple, se désagrègent, nos cellules se séparent et, parce qu'elles se séparent, elles font entendre, en nous, notre propre solitude, notre désarroi.

On souffre du manque d'amour, de l'énergie de la vie, de sa vitalité, de la puissance de mon père en moi. Je suis déchiré. Et n'importe quelle torture infligée sur les hommes n'est rien à côté de celles qu'on s'offre, chaque jour, hors de notre divinité. Nous sommes nos plus grands bourreaux. Et, à cause de ce manque de respect de notre individualité, à notre divinité, à dieu qui se manifeste en nous, nous devenons, alors souffrants, méchants, intolérants et certes nous n'accéderons jamais au premier niveau de l'amour.

On peut se dire : j'aime, je suis amour, je suis attention, ce n'est pas vrai. Si nous ne portons pas notre père et notre divinité en nous, nous ne pouvons pas être amour, nous ne pouvons pas être écoute, nous ne pouvons pas être attention et nous ne pouvons pas être cette intelligence lumineuse. Nous ne sommes qu'une intelligence terne, grise, éteinte, inefficace, parce que ce que nous portons en nous n'est que le fait de la répétition, de la copie, parce que nous ne sommes plus créateurs.

Quand la divinité nous habite, notre père nous habite, nous sommes les créateurs de notre vie à chaque instant. Nous sommes la vie, nous donnons la vie quand nous avons cette conscience constante de la présence de notre père, de l'éternel qui nous habitent. Et, avec l'habitude, les grands sages disaient que parce que présents et conscients de la présence supérieure, de l'esprit, de dieu, ils devenaient éveillés et, parce qu'ils étaient éveillés, quel que soit le pas de la journée, même en sommeil profond, ils voyaient tout, ils savaient tout, parce qu'un éveillé ne dort plus et ne perd pas conscience. Le sommeil réparateur est une option, mais le sommeil qui vient de notre ignorance de l'éternel en nous n'est pas un sommeil, est un abrutissement, est un voile. Être conscient de la présence, être illuminé par la présence, vivre la présence, c'est être en tout temps avec dieu qui nous habite.

Beaucoup de gens disent et peuvent penser que je parle beaucoup de dieu. Et je n'en parle pas assez parce que, sans l'effet de dieu, personne ne serait là. Et, si nous

sommes ici, ensemble, c'est son effet, sa volonté, son amour. Si les gens ne vivent pas avec leur dieu intérieur, le père, l'éternel, leur divinité, comment voulez-vous aller à l'église ? Comment voulez-vous aimer votre femme, votre mari ? Comment voulez-vous même espérer guérir ou soigner quelqu'un ? C'est absolument impossible. C'est vraiment rêver.

Mais l'être humain, ignorant comme il est, se permet souvent d'oublier dieu. Et, dans ces instants, il perd toute sa beauté, toute sa force, son amour – et il meurt. Parmi nous, dans la salle, qui n'a pas expérimenté ce qu'est la douleur, ce qu'est la souffrance, ce qu'est la maladie. De près ou de loin, cette ennemie nous a atteints. Et cette ennemie, c'est notre inconscience. Si on ne sait pas qui on est, si on ne sait pas ce qu'on fait, et si on ne sait pas où on est, c'est que manifestement on n'est pas encore né. Car être en vie ne veut pas dire vivre. Vivre, quelle que soit notre condition – physique, mentale, spirituelle – vivre, c'est d'être bien, d'être heureux parce que nous sommes habités. Et, parce que nous sommes habités, nous sommes confiants en tout ce qui vient à nous. Et, parce que nous sommes confiants, nous ne pouvons être que joie et porter le bonheur à tous et surtout à nous-mêmes.

Vivre, c'est retrouver nos pouvoirs pour agir. Mais, si on est déchiré dans sa demeure, il va falloir qu'on répare, quel que soit le tort qu'on s'est fait. Et, si on se répare, on se reconstitue comme être. Vivre, c'est porter, c'est communiquer, parce que si on porte la vie et l'énergie de cette même vie, cet amour, partout on l'on passe, les lampes éteintes vont s'allumer. Si on est fané, déprimé, dans l'ombre, quand quelqu'un passe, on est rallumé par le regard, par le geste, un petit mot.

Mon dieu, montrez-nous comment nous pouvons prendre conscience de notre séparation, de notre manque de conscience face à votre présence et la présence de votre alliance en notre conscience. Comment ? Montrez-le nous, parce que nous ne le savons pas. Quand il y a dessèchement du corps, quand il y a dévitalisation de ce même corps, alors notre cerveau et tout le reste de notre corps par la voie de ses cellules se séparent ; toutes les cellules se brisent. Et, en se séparant, elles vivent leur solitude et, parce

qu'elles se séparent et vivent leur solitude, elles ne sont plus alimentées, parce que le corps supérieur, qui est notre corps physique actuellement, n'est plus animé par notre divin. Notre divin ne permettrait pas, à aucune de nos cellules, de travailler en solo.

Non, chaque cellule, chaque membre de la famille, chaque humain est ce corps, est ce temple. Dès l'instant qu'on se sent seul, isolé, on doit aller au plus vite aider quelqu'un, faire quelque chose, un acte, un geste, pour se raccrocher au cep de sa vie. Si on ne comprend pas ces choses, il ne faut pas alors pleurer sur nos souffrances et sur notre condition. Si on comprend ces choses, et qu'on est dans cet état d'être, détruit, déchiré, dans l'état avancé d'une maladie ou sur la voie d'une mort certaine, il serait quand même temps de faire appel à dieu. Il y a des gens, quand ils sont à la veille de mourir, ils vont faire un pèlerinage ; à la dernière minute ils vont prier dieu, guérissez-moi. Nul besoin d'aller nulle part pour trouver dieu, on n'a qu'à aller en soi.

Et la marche va être plus longue, réellement plus longue, parce que nous sommes couverts d'obstacles, par nos habitudes, par nos pensées, par nos préjugés, notre façon de voir la vie et les gens et la vie, nos jugements. Nous avons tout ceci à surmonter et, par la voie de notre intelligence ou de notre expérience, nous ne pouvons pas surmonter ces obstacles, car ces obstacles sont des expériences accumulées qui se sont amassées et qui nous empêchent d'aller de l'avant. L'expérience n'est pas toujours bonne ; elle est bonne si elle ouvre mon chemin. Si on fait une action et que cette action ouvre notre voie et dégage ce qui est devant nous, nous continuons dans cette action.

Pour se vivre et rencontrer le père qui nous habite, son énergie, nous devons absolument tout abandonner. Dans la Bible, il était dit que quelqu'un avait approché Jésus et il voulait suivre Jésus, et Jésus lui avait répondu : quitte ta famille, quitte tes amis, donne tous tes biens et tu pourras alors me suivre. Quand on se recueille, quand on prie, quand on retourne dans le temple, quand on marche vers dieu, vers nous-mêmes, à ce moment-là, nos appris, nos vues, nos expériences passées n'existent plus. Dans le même instant, tout disparaît, on est comme pardonné.

Dieu, qui est en nous, nous pardonne parce qu'il n'attend que notre retour. Le fils prodigue est parti, il revient et le père le fête pour honorer son retour.

Dieu, qui est en nous, n'attend que ça ; notre retour. Et, au moment qu'on se tourne vers dieu, vers l'esprit saint qui est en nous, toutes les entraves, toutes les impossibilités, tous les doutes, toutes les noirceurs n'existent plus. Si vous rencontrez un doute, vous n'êtes pas encore dans la bonne direction. Et, si vous rencontrez une douleur, c'est pour la même raison. Retournez-vous vers dieu, vous souffrirez encore mais votre douleur sera allégée. Parce que la divinité qui se manifeste quand on appelle l'esprit saint, elle a le pouvoir de rapatrier toutes les brebis égarées ; les brebis égarées, ce sont nos cellules qui ont fait la scission, qui se sont séparées. C'est l'entendement de nos préjugés, de nos appris, qui s'effacent, et il y a un appel, une puissance qui se lèvent et qui rassemblent tout ce qui reste en nous ; et des fois, ce qui reste est très faible. Mais, quand la divinité rappelle l'ensemble, on reçoit souvent une armée bien plus puissante que ce que l'on avait avant l'aide de notre divinité ou de l'esprit saint.

Le docteur utilise ses connaissances pour me guérir, ou je vais voir un soignant et celui-ci applique ses mains dans le but de me guérir. Oui, ces possibilités-là existent. La guérison ne commence pas chez le docteur ni chez le soignant, elle commence en nous-mêmes. Et, dans ce chemin, parce qu'on apprend à tout abandonner, alors on rencontre le pardon. Le pardon avec nous-mêmes, avec les autres, car, quand on réussit à se pardonner, pardonner aux autres devient plus facile. Mais, si on ne peut pas se pardonner, on peut essayer très longtemps de pardonner l'autre, cela ne fonctionnera pas. Le pardon est l'effet de la présence du père en nous, c'est lui qui nous donne la possibilité de pardonner, parce que nous n'avons pas ce pouvoir-là de pardonner. Nous pouvons pardonner, nous pardonner ou pardonner aux autres que si notre père nous habite et gère nos vies ; seulement lui, le créateur, accorde le pardon.

Si vous appliquez un pour cent de ce qui vient d'être dit, vos vies seront complètement changées. Et ce n'est pas une prédiction, c'est la vérité. Cela prend très peu

d'effort pour retrouver la joie, le bonheur et la vie et l'énergie de notre père en nous. Et cela prend beaucoup d'effort pour démolir son temple qui est nous-mêmes. Et on s'évertue toute la vie à démolir, brique par brique, l'essence même de ce que l'on porte et que l'on ne peut pas détruire. Notre démolition ou notre affaissement, notre condition souffrante, n'est, dans les faits, qu'illusion. Parce que le père, l'éternel, étant toujours présent en notre demeure peut, dans l'instant, nous guérir.

Le miracle, c'est d'être vie, et le miracle, si on espère en avoir un, il faut être soi-même ce miracle. Et, si nous vivons sous ces règles très simples, nous avons seulement besoin d'être conscient de la présence qui loge en nous. À ce moment-là, on devient le miracle. Et, si on est le miracle, c'est comme la joie ou la tristesse, cela se propage. Et, au lieu d'avoir des sociétés souffrantes qui sont déprimées, on pourrait avoir des sociétés qui chantent, heureuses, quelle que soit la condition indépendamment ce qu'il y a dans l'assiette. Car ce n'est pas ce qu'il y a dans l'assiette ou le vêtement que l'on porte qui fait de nous une présence. Si vous êtes tous habités, vous êtes tous la présence et, si vous êtes la présence, vous la portez, vous l'affirmez. Et on ne peut pas poser de gestes qui feraient honte à la présence. Parce que, si on reconnaît la présence de notre père en notre demeure, nous ne ferons rien pour le déshonorer ou lui faire honte.

Je tiens absolument, en tant que membre de la famille humaine, en tant qu'entité, je tiens à ce que nous tous, nous partagions l'effet de sa présence. Et je vous demanderais de prendre le souffle et de vous laisser remplir par la présence de dieu.

Fermez les yeux pour mieux vous rencontrer, mieux vous vivre et accueillir dieu qui, par votre expression, se présente. Prenez le souffle, s'il vous plaît, respirez à votre rythme et, quand vous expirez, rappelez-vous que le poumon terrestre a la puissance de chasser tout ce qui ne vous appartient pas.

J'aimerais entendre ce souffle, inspirez s'il vous plaît et expirez avec la puissance de la terre qui passe à travers vous et qui vous nettoie. Remplissez-vous de la présence de dieu en vous. Devenez présents à vous-mêmes, puis-

sants. La confiance, la force, l'énergie, l'intelligence vous habitent, la paix nous habite, l'amour de notre père nous habite.

Augmentez ce souffle, faites la place au père qui rentre en notre demeure. Nous devons faire beaucoup de place. Faites-vous grands, disponibles. En grandissant en votre demeure, vous sentirez sa puissance vous habiter, la paix vous habiter – et les troubles et les douleurs et les maladies seront chassés.

La présence de l'éternel ne permet pas aux défauts de s'implanter en nous. Et, si nous ressentons le doute ou la douleur, le manque d'amour, tout de suite faites appel à la présence de notre père, créateur, dieu, de notre père, votre père.

Et vous pouvez faire appel à dieu dans votre prière, mon père, guidez-moi, éclairez-moi, aimez-moi, montrez-moi la façon de faire, d'agir, de vivre, d'aimer, d'être votre abondance. Vous pouvez dire tout cela, c'est si simple, c'est si beau et c'est si grand. Et cette action nous transforme, dans l'instant, en ces joyaux célestes.

Maintenant, vous pouvez vous asseoir. Je vais vous faire une suggestion. S'il y a quelques personnes qui ont besoin de s'étirer les jambes ou de s'activer, je vais vous laisser quelques minutes. Mais, si vous le faites, je vous demanderais une grande faveur ; restez présents et ne parlez pas, merci. Vous pouvez déambuler dans la salle et je vous demanderais d'ouvrir votre cœur en ouvrant votre regard. C'est-à-dire, vous pouvez marcher et vous délier le corps et vous regardez, en passant, votre entourage, votre famille, et n'oubliez pas que chacun d'entre vous ou nous est la famille. Et, si l'on rejette un seul membre de notre famille, nous venons, nous-mêmes, de nous chasser de la maison de notre père. Pour arriver à ce que je fais actuellement, cela a pris tout l'amour de mon père, dieu, pour me reconstruire, et cela a pris 10 ans.

Ce que je j'aimerais vous demander, à tous, c'est que quand je communique avec vous, ma communication devient intense parce que je le fais avec foi et conviction, et je peux m'emballer tellement je suis heureux de livrer cette bonne nouvelle, car celle-ci m'a permis de guérir et de vivre. Je reçois à mesure et je vous le communique dans un

langage compris par les humains. Et la question que je vais vous poser ; voulez-vous continuer en ce sens, car je ne voudrais pas abuser de votre temps ou vous inonder ?

On a tous un corps physique, celui-ci est soutenu, alimenté par une structure que l'on appelle le champ des corps subtils. Ce champ, par les anciens, était nommé aura. Quand les champs des corps subtils sont agressés, il y a une perforation de ces champs qui provoque une perte de protection sur notre énergie vitale. Ces mêmes champs peuvent garder l'intégrité de leur espace ou s'affaiblir en perdant la puissance de ces champs. Ces champs subtils sont un bouclier et sont notre protection en tout temps.

Quand je reçois CENT.NOM, il faut vraiment que je rentre en mon divin et que je sois attiré, appelé par ma divinité. C'est impossible de rendre ce service-là autrement. Les corps subtils, quand on est sensible et quand on est à l'écoute, ils vibrent comme des feuilles sur un arbre. Et tout ce qui nous agresse détruit les feuilles de l'arbre. Et, quand il n'y a plus de feuilles, l'arbre meurt. Parce que chacun de ces corps subtils qui vibrent à une haute fréquence sont des capteurs d'énergie, ils sont tout-puissants parce qu'ils sont comme des pores, ils absorbent l'énergie et ils se débarrassent de ce qui ne nous appartient pas ; le mot déchet, car ce qui est en trop est un déchet, ce qui ne nous appartient pas est un déchet, aussi bien mentalement, physiquement ou spirituellement.

Quand on active notre divinité en nous, le bruit, la cigarette, l'alcool, tous bavardages, ces gestes inutiles sont agressants. Mais il y a un fait réel, quand on est jeune, on peut entamer notre réserve, on n'est pas hypothéqué mais, à un moment donné, il y moins de réserves. Et une parole peut faire et créer un drame, une attitude peut projeter un cancer sur quelqu'un. C'est tellement grave que je ne sais pas pourquoi nous ne sommes pas encore tous morts. Parce qu'en réalité, avec tout ce qui se passe, je ne sais pas pourquoi on vit encore, mais, dans un sens, si on vit, c'est parce que dieu qui est en nous tient vraiment à nous retrouver. C'est vraiment la preuve que nous sommes habités par dieu. Alors, pour signaler ces petites imperfections, ces petits défauts, on s'attache à certains de ces défauts, à certains de ces petits vices. Ce sont nos habitudes qui nous

détruisent et, en conséquence, détruisent tout notre entourage.

Je considère que si je vais vers les autres, je ne suis pas épuisé, je suis énergisé et j'accède à ma puissance parce que tout le monde est présent. Et la puissance de chacun ici est égale à la mienne parce que c'est la force de l'ensemble. Quand on porte dieu en nous, ces faits qui nous font mal et qui nous détruisent, nous les abandonnons. Ce n'est pas dans l'abus de l'alcool que l'on peut retrouver dieu. Et, même avec de bonnes intentions, si l'on veut servir et contribuer aux autres, si notre esprit est voilé, cela définitivement hypothèque notre geste et nos intentions. On peut fêter de temps en temps, sans que cela ne nous fasse glisser dans de mauvaises habitudes.

Quand on se recueille et quand on veut aller à la rencontre de nous-mêmes, tous ces handicaps sont les plus grands murs à franchir. Il est impossible d'aller à la rencontre de nous-mêmes, de dieu qui nous habite, si nous sommes sous ces influences néfastes. Et, même si nos pensées sont élevées, si l'on est bon, si l'on est amour, ces façons de vivre vont à l'encontre des règles de l'éternel. On ne peut pas écouter une musique fine dans le brouhaha de la circulation ou des cris du monde. Et on ne peut pas reconnaître qui nous habite et qui nous sommes s'il y a toutes ces entraves en nous qui, finalement, déforment notre perception.

Quand on marche dans notre expérience et que l'on tend à l'élévation, on marche vers dieu. On retrouve nos capacités ; celles de voir, d'entendre, de comprendre avec une acuité phénoménale. Alors on devient conscient de nos gestes. Et ce que l'on peut faire, ce n'est pas de dénigrer les gens, c'est de les soutenir en leur faisant goûter à ce qu'est la paix, la joie en nos demeures. Parce que, quand on est habité par la paix, la joie, la santé s'installe et ces conditions nocives ne nous attirent plus. Si elles nous attirent, c'est qu'il y a des problèmes. Alors, pour ceux qui veulent œuvrer dans des domaines spécifiques ; de l'aide aux autres, des soins, ou tout autre domaine, la première règle est d'éradiquer nos mauvaises habitudes. Cela est impératif.

Parce que les gestes que l'on pose, si l'on continue à vivre avec nos penchants, nos gestes seront colorés de

ceux-ci. Et, si l'on s'attache à des habitudes, il serait sage de choisir de bonnes habitudes. Cela ne demande pas plus d'effort, mais d'un peu d'éclairage de notre conscience.

Chaque personne ici présente a été préparée, appelée et notre rencontre n'est pas due au hasard. Aux personnes malades, la vie les force à se questionner. Et, souvent, des situations difficiles nous permettent d'accéder à un autre niveau de conscience. Les tragédies, les pertes, accidents sont à la fin du parcours, souvent, un cadeau. Car, sans ces événements percutants en nos vies, souvent, nous resterions tels que nous sommes. L'expérience, à travers les circonstances, nous permet d'évoluer. Ce qui est phénoménal, c'est que quand on se croit handicaper, généralement, nous retrouvons nos ailes. Dès la naissance, en temps normal, nous avons reçu nos ailes, nos capacités, toute notre puissance. Et, durant notre parcours de vie, on s'applique à perdre nos talents ; richesses célestes. Nous déclarons : je suis à la recherche du graal, du bonheur, de la santé et de la vie éternelle. Il n'y a rien à chercher, car ce que je poursuis a été inscrit en moi bien avant ma naissance. Nous nous sommes perdus de vue et avons rendu nos possibilités, inaccessibles et, pourtant, celles-ci sont encore dans nos mains, notre corps et notre être.

Il n'y a rien de mieux que d'être conscient de la présence de l'éternel et, par ce fait, commencer à se vivre et à s'entendre. On accède à cette nouvelle capacité de recevoir et d'accueillir l'autre. Je peux accueillir l'autre parce que je m'entends. Si je n'ai pas cette capacité de m'entendre, alors je ne peux pas me situer et je ne peux pas savoir où aller et encore moins accueillir l'autre. Il faut découvrir nos espaces intérieurs afin de respecter l'autre dans ses espaces. Aimer, c'est attendre que l'autre nous invite en son temple, en sa demeure, ce n'est pas de l'envahir.

Dans les rencontres à deux, ce peut être du bavardage, à trois et plus, dieu est présent. Quand dieu est présent et que nous sommes rassemblés dans une salle comme celle-ci, les questions devraient alors être plus élevées et devraient porter sur des sujets plus intimes, plus lumineux sur ce que nous sommes, des questions auxquelles vous ne pouvez pas vraiment vous répondre.

Vous espérez recevoir un jour un éclairage sur votre

propre questionnement et, s'il m'est donné d'accueillir votre réponse, je vous la transférerai. Dans l'absence d'une réponse, je serai invité à sourire. Si vous avez des questions, allez à l'intérieur de vous-même et allez chercher ce qui vous touche profondément et qui pourrait, sur votre vivre, faire la différence. Retournez en votre divin, en votre essence, retrouvez votre parfum, la véritable couleur de votre personnalité.

Quand vos questions personnelles émergent de votre divin, de votre essence, de votre véritable moi, alors les réponses que vous recevrez pourront être efficaces et applicables dans vos vies. Je vais donc commencer à accueillir vos questions et j'aimerais que vous les demandiez à CENT.NOM, car de mon cru, je ne peux vous aider. Je reparlerai de CENT.NOM à la fin des questions. CENT.NOM est la source qui m'éclaire, qui m'alimente, me nourrit et m'instruit. Et tout ce que je fais quand je reçois vos questions, j'ouvre mon cœur et j'attends les mains ouvertes pour recevoir ce qui me sera donné de vous livrer. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Les questions qui suivent s'adressent à CENT.NOM et, par l'intermédiaire d'Alain Vautrin, les réponses sont livrées.

Q. – Je suis en contact avec quelqu'un qui me parle de sujets plus élevés, de la lumière, c'est extraordinaire. Je me pose la question si je dois lui *faire confiance* entièrement, c'est très beau ce qu'elle dit ?

AV. Ce que cette personne voit ou ce que je vis ou ce qu'une autre personne vit, ne vous éclaire pas. Ce qu'il faut faire, il faut que vous en arriviez, vous, à vivre ces domaines de votre expérience plus élevés. Il n'y a rien en haut à propos, il y a juste le vivre qui va vous amener à recevoir votre propre céleste qui est déjà d'ailleurs en vous, en votre terrestre, en votre manifestation. Je peux très bien regarder les œuvres de Leonardo Da Vinci, cela ne fait pas de moi un Leonardo Da Vinci. Mais, si je désire être un peintre, bien, je prends un pinceau.

Q. – Que dois-je faire pour trouver *ma* vraie *place* ?

AV. Avec ce que j'ai expliqué ce soir, vous devez vous habiter, au lieu d'errer partout. Habitez votre temple et votre demeure. Je vous révèle ces faits parce que, quand on veut se vivre, généralement, on ne s'habite pas. On a souvent acquis une belle maison, belle demeure, mais on n'y est jamais. On est ici et là, on papillonne, parce qu'on est attiré par ceci ou par cela. Peut-être que c'est l'effet de l'intelligence, peut-être que c'est l'effet de la curiosité. Mais, à force d'expériences, la sagesse recommande d'aller s'habiter. Alors, ce que je vous ai montré sur le souffle tout à l'heure, faites ce genre de petit exercice parce que ce souffle-là, le souffle de l'esprit, a le pouvoir de vous diviniser donc, de manifester votre présence en vous-même. À ce moment-là, vous allez vous sentir habitée, pleine de grâce ; Marie pleine de grâce parce qu'elle était habitée. Ce n'est pas difficile. À chaque souffle, si vous vous sentez papillonner, ballotter ici et là, dites-vous que vous n'avez pas d'ancrage. Si vous doutez, vous ne vous habitez pas. Votre autre question était ?

Q. – *Où est ma vraie place* ?

AV. En vous. En vous. Ce commentaire n'est pas seulement pour vous, mais il est applicable pour nous tous. Les gens cherchent une place, une action, une raison d'être, et il n'y en a qu'une, c'est en soi. Ma place est là, dans mon corps, dans mon physique, pas dans ma tête. Dans ma tête, je peux aller loin, je peux aller sur Jupiter et je peux revenir et m'asseoir sur la Lune. Je peux tremper mes pieds dans la Méditerranée et geler ici en même temps. Ceci ce n'est pas la réalité, c'est un mensonge, une illusion. Et, si on fait cela, tout de suite il faut se rappeler à l'ordre. Notre place, votre place, c'est en nous. Et le jour où vous allez comprendre que c'est en vous et que vous vous vivez, vous allez finir par vous aimer. Et aimer, c'est s'accueillir, c'est se recevoir et c'est briller : briller de tous ses feux, de toutes ses beautés, de toutes ses qualités ; le charme parfait.

— Vais-je le trouver ?

AV. C'est certain, vous êtes là, vous n'êtes pas ailleurs. En ce moment, vous êtes en vous, vous n'êtes pas dans la rue, vous êtes en vous : c'est ce niveau de concentration, de conscience que vous devez exercer. Vous n'avez qu'à devenir conscient des faits de votre propre vie. En ce moment, vous êtes en vous parce que vous posez une question pertinente face à votre condition. Alors, vous n'avez pas de chemin à faire, vous y êtes. Mais il faut que vous y restiez sur votre chemin, parce que si vous sortez de ce chemin et que tout de suite vous vous êtes égarée par une attraction, alors vous n'êtes plus en vous. Des fois, j'envie les arbres juste pour ça, parce qu'ils sont rivés là. Merci

Q. – J'ai compris, dans ce bas monde, nous sommes tous engloutis par le *négativisme*. Et c'est ça qui tue l'être humain. Ça nous empêche d'évoluer par nous-mêmes et par les autres.

AV. J'entends très bien votre question. Le négativisme ou le positivisme, c'est simplement une interprétation de nos attitudes, de nos gestes. Tout ce qui dérange et ne fait pas notre affaire devient du négativisme. Et, si ça va bien, même si c'est du négatif, c'est positif pour nous parce que ça nous rapporte. Le négativisme est généralement le fait que beaucoup ne s'habitent pas et, surtout, le fait d'une déception.

Toute personne qui ne s'habite pas, qui ne se vit pas, est déçue et, parce qu'elle est déçue, elle ne l'accepte pas, alors tout son entourage est négatif, noir. Parce qu'elle ne dira pas ; je suis négative, elle va dire, le monde est négatif. Tout me tombe sur la tête, ce n'est pas possible de vivre dans une société comme ça. Ce sont des discours intellectuels qui sont sans valeur parce que, si j'accepte que l'entourage ait une si forte influence sur moi, ça veut dire vraiment que je ne reconnais pas réellement qui je suis. Mais, si je m'habite et si je prends position face à mon individualité, ma divinité, ma personnalité, ce qu'on dit négatif ne m'affectera pas parce que je me gouverne, je ne me laisse pas gouverner par les circonstances ou les individus.

Si on en subit les conséquences, si la situation est désespérée, si tout va mal, si tout est négatif, il faut que je sois conscient de qui je suis en m'identifiant alors je me réalise en tant qu'entité et je m'accueille. Le jugement nous limite dans notre perception comme des lunettes qui, colorées de rouge ou de noir, changent notre lecture de la vie. Quand la vie ne semble pas m'être favorable, il est certain que je n'habite pas dans ma grandeur, dans mon être, dans mon « Je Suis », dans mon divin. Conscient de ces états de fait, maintenant, je peux agir et retourner à ma source en délaissant la victime que j'ai cru être par mes conceptions, par mes jugements et par toute habitude qui me maintenaient petit et qui m'éloignaient de qui je suis réellement.

Q. – J'aimerais poser une question à propos de votre 2e volume, dans le chapitre : Nouvelle personnalité. Vous donnez des armes de lumière, c'est le calme, l'amour, la sagesse, la sincérité et les soins. J'aimerais savoir en quoi consistent les *soins* ?

AV. Les soins ne s'entendent pas toujours par la voie médicale. Une mère de famille peut soigner ses enfants en les habillant, ou le père, en les amenant à l'école. Avoir soin des autres, c'est d'abord avoir de la considération pour soi-même, parce que, quand on a de la considération et du respect pour soi-même, quand nous découvrons notre propre valeur, alors nous pouvons la voir dans les autres. Alors notre tendance devient naturelle pour soigner les autres. Soigner les autres, c'est aimer. Avoir soin, c'est apporter à l'autre ce que l'autre ne peut pas chercher par lui-même dans cet instant. Et, dans cette synergie, si j'ai des besoins, quelqu'un m'apportera ce dont j'ai besoin et que je ne peux pas aller chercher moi-même. Ce sont les soins. Alors les soins s'étendent, finalement, dans tous nos gestes quotidiens.

Un geste qui est conscient devient un soin, fait partie des soins. Dès que vous répétez une action coutumière sans conscience, ce n'est plus des soins. Elle n'a pas de portée, elle n'a pas d'effet. C'est de la nourriture vide. Les soins, c'est un geste grandiose. Si on s'habite et qu'on comprend que l'amour se déverse en nous – parce que quand

on s'habite, l'amour vient nous habiter – le père déverse de l'amour mais, des fois, il le déverse lentement parce que le récipient n'est pas assez grand. Et on s'adapte, on s'habitue à ce bien-être, à cet amour, et notre cœur s'ouvre. En s'ouvrant, il peut prendre plus. Le père peut nous déverser son océan d'amour et, à ce moment-là, on peut, nous, prodiguer ce même amour, ces mêmes soins, ces mêmes attentions, ce même regard sur toute notre famille, sur toute notre société. Merci.

Q. – J'ai des questions mais j'aimerais que vous me répondiez d'après ce que vous ressentez sans demander mes questions.

AV. Alors, je vais vous répondre tout de suite et restez debout. Vous voulez savoir ce que je ressens ?

— Oui.

AV. Je ressens de l'amour pour vous et je sais que vous êtes assez forte pour apporter vos questions. Alors allez-y.

— Je demande pour mon fils.

AV. Plus fort, s'il vous plaît. Quand on a des questions et qu'on parle à quelqu'un, – ici, vous parlez dans l'intimité à dieu – ne vous gênez pas pour parler fort. Il n'est pas sourd mais c'est nous qui sommes sourds. Parce que, quand on parle fort, on réussit à cerner ce que l'on veut dire. Parler fort ce n'est pas crier mais d'être clair dans notre pensée, droit dans notre pensée.

— C'est mon fils, en ce moment il souffre assez, j'aimerais savoir le *comportement* idéal que je pourrais lui apporter ?

AV. Il souffre de quoi votre fils ?

— D'une peine d'amour.

AV. Une peine d'amour ?

— Oui.

AV. Une peine d'amour, c'est toujours douloureux, c'est bien compris. Mais la peine d'amour, dans les faits, c'est qu'on a tout misé sur l'être aimé. Cet amour, nous devons le recevoir directement, dans notre sanctuaire, par la voix de l'éternel. Alors, cela veut dire que, si je m'en remets à dieu, mon père, créateur, il guérira ma douleur et ma peine d'amour. Mais, si je ne m'en remets pas à mon père ou à ma divinité qui est en moi, je suis en manque d'amour et j'ai tout mis mes intérêts dans le même panier et le panier vient de tomber et je ne peux rien récupérer.

Alors, aimer, oui, mais, en premier, il faut privilégier dieu avant tout et tous, tous et tout et toutes. On ne met pas une femme ou un homme à la place de dieu. Et, si on souffre d'une peine d'amour, c'est exactement ce qu'on a fait. Cette personne peut être le représentant de dieu parce qu'il porte dieu en lui, mais ce n'est quand même pas dieu. Dieu, c'est celui qui vous habite. Voilà pour sa peine d'amour. Mais j'aimerais bien connaître vos peines.

— C'est ma façon de voir toute ma vie en général. J'ai souvent de la *tristesse*.

AV. Et vous aimez ça ?

— Non.

AV. Et alors, pourquoi vous la fréquentez ?

— J'essaie, par tous les moyens, de m'en sortir.

AV. Ça ne marche pas ? Je vous comprends très bien quand vous dites que vous êtes habitée par la tristesse. J'ai porté longtemps cette petite princesse. Ce n'est pas de sa faute, ce n'est pas la faute à la tristesse que vous êtes triste. Parce que cette même tristesse, si vous saviez l'accueillir et la vivre, elle ne vous apporterait que de la joie. Ce que je vous dis là paraît paradoxal, c'est un peu paradoxal. Toutes les choses qui viennent à nous, cela dépend toujours comment elles apparaissent, comment on regarde la

situation, de quel côté on regarde l'arbre. Souvent, avec un peu de temps, on s'aperçoit que ce même moment où on a souffert, cela aurait pu être une joie mais qu'est-ce qui a fait la différence ? C'est nous.

Si vous êtes triste, c'est parce que c'est vous qui aimez vivre, comme certains champignons, dans l'ombre, ils poussent bien. Peut-être que vous n'êtes pas enthousiasmée vers le bonheur, peut-être que vous n'êtes pas attirée par le bonheur. Il y a des plantes qui craignent le soleil et il y a des plantes qui aiment l'ombre. Il faut juste savoir quelle sorte de plante on est. Et on n'a pas à envier le soleil si c'est de l'ombre qu'on a besoin. Et, souvent, la tristesse ou le manque, c'est parce qu'on ne sait pas ce qu'on a besoin. Et, parce qu'on véhicule que le bonheur doit être cela ou le malheur doit être comme ça, on croit ça et on est malheureux.

Si votre soleil à vous est moins intense, et que vous le reconnaissez, peut-être que pour vous c'est la joie – mais ce que vous dites, tristesse, je suis triste, c'est un appris parce que vous n'avez pas du tout la tête d'une femme triste. Vous n'êtes pas marquée du tout par la tristesse. Alors, peut-être que vous ressentez cela, mais ne le portez pas trop longtemps parce que, si vous le portez plus longtemps, vous seriez handicapée parce que vous finiriez par y croire.

La tristesse appartient à notre état d'être. Et, si vous n'aimez pas ça, vous n'êtes pas obligée de vivre cette condition. Si vous voulez chanter, chantez. Si vous voulez être heureuse, si vous avez besoin de prendre l'air, faites-le. Ne créez pas des conditions qui vous mettent dans cet état de tristesse. Parce que, si vous travaillez fort à votre tristesse, c'est sûr que vous allez être triste. Alors, s'il y a des situations qui vous accablent, vous devez voir qu'est-ce qui vous dérange ; et vous allez vous apercevoir que ce ne sont pas les choses, c'est vous qui faites ombre à la lumière, à votre lumière, et c'est juste cela. Merci.

Q. – Je demande à CENT.NOM de répondre aux questions que je me pose. C'est que le 11 novembre 1999, qui est le onzième mois de l'année, il a été déversé, par les êtres de lumière, une *énergie d'unité* pour les couples et pour la

population en général et toute la planète Terre. Je demande à CENT.NOM de me dire comment je peux accueillir et transmettre cette énergie d'unité ?

AV. C'est une bonne question. Le 11 novembre de cette année, certains êtres ont dit qu'on a reçu l'énergie de l'unité. Le Père a donné cette énergie d'unité. Je vais vous répondre : l'énergie de l'unité, c'est l'effet du Père. Et Il ne donne pas cela le 11 novembre, Il donne cela en tout temps, c'est Lui qui génère tout ceci. Cela veut dire simplement que le 11 novembre, certains individus se sont éveillés à l'énergie de l'unité du père. Vous devez dire merci parce que le groupe qui vient de s'éveiller vient de prendre conscience que l'énergie de l'unité existe et que le père l'a donnée. C'est parce que cette journée-là, elle est écrite dans le livre, vous l'avez reçue, mais le Père la donne en tout temps. Merci.

Q.– J'ai plusieurs questions mais j'aimerais une réponse qui se réfère à moi. Je vis depuis 5 ans avec une personne qui a deux enfants, et je suis une personne qui recherche la paix, une discipline. J'aime vivre heureux et je reçois un non respect des personnes qui vivent sous mon toit. J'ai fait beaucoup de cheminement et j'en ai encore à vivre.

AV. Je vais commencer par le début de votre question. Vous n'êtes pas respecté ?

— Oui.

AV. C'est bien. Vous aimez la paix ?

— Oui.

AV. Vous cherchez la paix ?

— Oui.

AV. La réponse est simple. Vous n'avez pas à aimer la paix ni à la chercher. Vous devez être la paix.

— Oui, avec moi-même, je suis...

AV. Non, pas avec vous-même.

— Non, pas avec moi-même ?

AV. Quand je suis la paix, ce n'est pas avec moi-même que je suis paix. Je suis la paix. La paix m'habite et c'est tout ; elle ne se limite pas à mon corps, à mon individualité.

Deuxième partie, vous avez dit que vous avez un non respect.

— Dans les paroles ?

AV. Dans vos paroles, vous avez un non respect ?

— Dans les paroles que je reçois, c'est un non respect.

AV. Vous voulez dire que les personnes qui vous parlent ont un non respect face à vous ?

— Justement, comme le garçon.

AV. Je vais vous arrêter un instant pour qu'on ne se mêle pas. Le respect, d'abord, ne s'impose pas. Pour avoir le respect des autres, il faut le porter. Si votre garçon ne vous reconnaît pas et ne vous respecte pas, peut-être que ce que vous portez est mal porté. Peut-être que vous avez droit à ce respect, mais peut-être la manière dont vous en faites appel n'est pas la bonne manière. Pour qu'on ait du respect de quelqu'un, il faut généralement qu'on le reconnaisse. Pour le reconnaître, il faut qu'on se soit reconnu soi-même.

Si votre garçon ne s'est pas reconnu lui-même dans son identité, il ne pourra pas vous reconnaître, vous, dans votre identité. Donc, c'est sûr qu'il ne vous respectera pas. Pendant qu'il cherche son identité, il ne voit pas la vôtre. À ce moment-là, c'est à vous d'être plein, de vous habiter – pas d'être habité par la colère ou le dépit – de vous habiter et de devenir noble et beau dans le geste et dans la pensée. S'il ne vous respecte pas, ce n'est pas important. Portez le geste juste pour finalement qu'il se dise : mon père est

quelqu'un. Le travail n'est pas important.

— Ce n'est pas mon fils, c'est mon beau-fils.

AV. Enfin, le fils ou le beau-fils ou vos amis, c'est pareil. Si vous avez cette condition avec votre beau-fils, elle peut se relever avec une autre personne. La personne qui vous paie un non respect vous force simplement à devenir vous. Quand vous vous serez assuré dans votre personnalité, dans votre être, dans votre entité, vous n'aurez plus ce problème-là du tout. Et puis, ne vous laissez pas affecter. Si vous avez foi en vous et que vous avez cette confiance en vous, vous ne serez pas agressé, vous ne verrez plus cela. Si cela vient, c'est qu'il y a quelque chose de votre côté qui est fragile. Est-ce que cela répond pour vous d'une certaine manière ou avez-vous d'autres questions ?

— Cela répond d'une certaine manière.

AV. Est-ce que vous avez une autre question ? On peut rester sur le même sujet.

— Autrement dit, rester avec des personnes qui sont des manipulateurs, des menteurs, cela crée des problèmes entre la mère et moi et l'énergie n'est plus la même.

AV. Qu'il y ait des gens manipulateurs ou d'autres menteurs, cela ne change rien à notre intégrité. Si vous en souffrez, c'est dommage. Mais, si votre intégrité est totale, cela ne devrait pas vous affecter à ce point-là. Puis, de penser que quelqu'un est manipulateur ou menteur ou voleur, ce sont des choses qui normalement on ne peut se payer le luxe de juger.

Je sais qu'on est appelé à juger tout le temps les autres mais CENT.NOM nous dit dans les livres qu'il ne faut pas juger personne et, surtout, qu'il ne faut pas se juger soi-même. Il faut simplement faire ce qu'il y a à faire et le mieux qu'on peut et le plus élevé possible. À ce moment-là, notre exemple va éclairer celui qui est dans le chemin de l'apprentissage.

Si quelqu'un veut poser un mauvais geste, il ne

pourra pas le faire devant vous ce mauvais geste si vous êtes intègre. Alors, vivez la paix, portez la paix, soyez la paix, tout le reste va se placer. Si vous êtes sincère dans votre cœur, noble dans votre cœur et que vous portez cette paix, tout va s'aplanir et, en plus, vous allez éclairer tout votre entourage. Et le reste, c'est l'apprentissage, réellement. Parce qu'on passe par toutes sortes d'expériences. Et les plus grands de ce monde ont des fois connu des chemins assez sombres. Alors, il faut juste prier et espérer que la personne suive son chemin et arrive là où dieu l'attend.

Peut-être que vous ne pouvez pas lui montrer, mais son divin qui est en lui saura lui montrer. Et, si vous exprimez votre divinité, vous allez interpeller sa divinité automatiquement. À ce moment-là, vous allez faire lever en lui la meilleure partie de lui-même et sa partie plus noire ne sera plus en action. Je vous remercie beaucoup.

Q . - Il y a 6 mois, j'ai perdu mon conjoint mais, depuis qu'il est parti, j'ai l'impression qu'il a fusionné à l'intérieur de moi. Pour moi il ne voulait pas partir, il est toujours là, il me parle continuellement comme s'il était à la maison et qu'il m'attend, car il était très malade. C'est venu me chercher ce soir parce qu'il est décédé des suites d'une maladie respiratoire et j'ai l'impression qu'il est toujours là, qu'il ne me quitte jamais.

AV. Rapprochez-vous que je vous vois un peu. Mettez-vous dans la lumière, s'il vous plaît. Rapprochez-vous.

— Je crois que je porte sa présence, elle me pèse bien *cette présence*. Mais je pense qu'il est toujours là. Il n'est pas parti de la maison.

AV. Je vais vous arrêter là. S'il vous plaît, baissez vos bras. Libérez-vous. L'amour d'un être est une force et un aspect d'éternité ; l'amour est éternel. L'impression que vous avez, face à son départ, qu'il est toujours là, c'est son amour que vous portez. Et c'est bien. Parce que l'amour que vous lui avez témoigné et qu'il vous a témoigné, cela ne s'efface pas. Mais il ne faut pas mélanger l'amour, la présence de l'amour et la présence physique d'un individu.

J'espère grandement que quand je serai mort, qu'on se souvienne de moi comme étant amour, ça c'est le plus grand honneur que vous pouvez faire à votre partenaire et à vous-même. Mais de vous troubler et de vous induire en erreur dans votre tête (dans vos pensées), en vous disant qu'il est toujours là, là on glisse dans un espace qui n'est pas net. Il n'est plus là. Vous avez vécu votre expérience, vous portez le fruit de cet amour et, grâce à cet amour, vous allez pouvoir encore mieux vivre. Parce que le fruit de l'amour n'est pas là pour détruire, n'est pas là pour vous faire pleurer, n'est pas là pour vous déranger ; l'amour porte, élève, vous élève à la vie.

— Je lui ai demandé, quand il est parti, de venir me chercher.

AV. Il ne viendra pas vous chercher. Vous savez, ce soir, jusqu'à maintenant tout ce dont j'ai parlé, je comprends que cela vous ait touché.

— J'ai vécu sa vie.

AV. Mais oui. Vous savez pourquoi vous avez vécu sa vie ? C'est parce que vous n'étiez pas habitée. Vous ne vous êtes pas habitée. Vous ne vous êtes pas permis de vous vivre et d'être vous-même en vous-même, par vous-même. Et, d'être avec lui, compagne à votre compagnon, alors vous avez vécu sa vie. Et, là, peut-être que son départ est excellent, il vous rend service parce que là, il vous demande de vivre votre propre vie.

C'est important de vivre votre vie, de porter la vie. Portez la vie et la vie n'est pas tristesse. Et le compagnon est retourné au Père. Et ne le retenez pas avec vos intentions parce que, à ce moment-là, vous lui portez préjudice. S'il vous plaît, bénissez son amour, portez l'amour parce que c'est grâce au père qu'il a pu vous donner cet amour et que vous pouvez lui donner. Mais ne retenez pas ça dans votre cœur. C'est une fausseté, c'est une erreur qui pourrait vous porter un grand préjudice. L'amour est là pour éclairer votre vie. Merci.

Q. - Parlez-moi de *l'âme sœur*.

AV. Il y a beaucoup de choses qui ont été dites au sujet de l'âme sœur. Et, dans l'interprétation de ces termes, beaucoup ont pensé que l'âme sœur était l'âme avec laquelle un homme pouvait trouver une compagne ou vice versa, comme étant deux âmes sœurs. Et, à ce moment-là, le couple serait en harmonie parce que ce sont deux âmes sœurs. Je vais vous dire ce que je sais sur les âmes sœurs. Quand je me promène dans la rue, j'accueille dieu dans chaque personne que je rencontre mais, souvent, je ne vois pas d'âmes sœurs. Et, des fois, je rentre dans un lieu, quelque part et, tout d'un coup je vois un vieillard, une jeune fille, une jeune femme, une vieille femme, et je ne sais pas comment vous dire, cela fait clic. Ça c'est une âme sœur. Je vais vous dire pourquoi.

Les gens qu'on rencontre et qu'on a l'impression de toujours les avoir connus ou on vibre à la même fréquence, ils viennent de la même famille, car chaque membre ici appartient à une famille. Et l'humanité est comme une gerbe de fleurs ; chaque fleur représente et appartient à une famille. Et, quand on parle de l'âme sœur, cela voudrait sous-entendre que vous recherchez quelqu'un qui pense comme vous, qui voit les choses comme vous, qui a peut-être les mêmes buts et qui veut faire le même chemin. C'est important de trouver, si on veut un partenaire ou une partenaire, quelqu'un qui doit évoluer avec vous et qui peut-être va à Rome avec vous.

Mais, de vouloir que l'autre soit comme vous, c'est quand même un peu facile. Parce que celui qui est pareil à nous-mêmes ne peut rien nous apprendre. Et je ne peux pas lui permettre d'évoluer non plus, et elle ne peut pas me permettre d'évoluer. On dit souvent dans le langage courant que les opposés s'attirent. Pourquoi ? Parce qu'ils se dérangent souvent mais aussi, ils se font progresser mutuellement. Quand on rencontre une femme ou sa compagne ou son compagnon, il ou elle est là pour nous permettre d'évoluer, d'avancer. Et c'est sûr que si les deux ont le même projet d'aller dans la même direction, c'est mieux, ça c'est sûr. Mais l'âme sœur, faites attention à ce terme. L'âme sœur, c'est quelqu'un qui vient du même bas-

sin, de la même famille que vous, donc n'a rien à vous apprendre et vous ne pouvez rien apprendre avec elle. Je ne crois pas que ce soit tout à fait ce que l'on doit chercher. Merci.

Q . – J'ai commencé à faire un cheminement spirituel il y a une couple d'années. Depuis trois mois, tout va bien en général mais côté santé, c'est très aléatoire. Je voudrais savoir si je suis sur la bonne voie et si vous avez des bons *conseils* à me donner.

AV. Je crois que les conseils qui ont été donnés cet après-midi sont bien adéquats. Le chemin spirituel, il n'y a pas deux ans que vous l'avez commencé, ça fait deux ans que vous avez pris conscience que vous l'avez commencé, mais le chemin spirituel, la quête spirituelle, commence dès notre naissance ; tout le monde prend ce chemin. Maintenant, la question de santé, vous dites qu'elle est aléatoire, cela arrive. Souvent, la santé ou le manque de santé nous force à nous affirmer dans ce qu'on est et de trouver ce qu'on est. Mais, si c'est aléatoire comme vous le dites, et que la santé commence à faire défaillance, c'est parce que justement, vous n'êtes pas affirmé en tant qu'individualité, entité, divinité. Il faudra peut-être revoir ce qui a été dit ce soir. Parce que le nœud du problème n'est pas unique à vous, c'est unique à nous tous.

Alors, je crois qu'il va falloir que vous preniez les étapes une à une, et la quête spirituelle va commencer à chaque minute en faisant appel à dieu qui est en vous, à l'esprit du divin – et lui demander. Quand j'ai connu une étape comme celle-là, je ne savais plus quoi faire et il n'y avait plus personne pour m'aider, ni les docteurs ni la médecine douce ni rien du tout. Ma prière est sortie toute seule, j'ai dit : mon père, guidez-moi, permettez-moi de trouver ce dont j'ai besoin pour retrouver l'équilibre intérieur. Parce que le manque de santé est un déséquilibre et, quand le déséquilibre commence sur un secteur, il se propage et les autres secteurs commencent à trembler. C'est comme un tremblement de terre, le secteur visé s'écroule et les autres suivent et si vous ne voyez pas à cette situation alors le pire est à venir.

Mais, quelle que soit l'expérience que vous allez vivre, il faut que vous trouviez l'unicité, la divinité ; le pouvoir divin qui est en vous, il faut le mettre en action tout de suite et il va alors vous guider. Agissez immédiatement, sinon ce pourrait être trop tard. Il faut agir tout de suite ; lisez des livres, faites appel à votre divin, à l'esprit du père sans tarder. Parce que plus on attend, plus c'est difficile de remonter la côte. Merci.

Q. – Est-ce que vous êtes du même avis que moi que lorsque nous vivons dans la vie ce que la vie nous apporte, les lumières que nous pouvons apporter, c'est à l'intérieur de nous, c'est toutes nos souffrances, toute notre vie, tout ce que dieu nous a permis de vivre, le geste le plus humain et le plus facile qui est à notre portée est d'ouvrir notre *cœur* et de laisser pénétrer la lumière de son amour et, pour nous, l'humanité, tout devient un acte de dieu.

AV. La voie du cœur est la seule qui ne trompe pas. Par l'intelligence, on peut s'égarer. Par l'émotion, on peut se perdre mais, par le cœur, jamais on ne se trompe. Mais il faut que le cœur soit pur. Parce que, si le cœur est manipulé par l'intelligence ou par l'émotion, ce n'est plus la voie du cœur. Le cœur, l'amour, l'amour infini du père, de l'éternel, quand il passe en nos demeures, ouvre le cœur : en orient, ils parlent du lotus. Il y a des lotus à tous les niveaux, mais celui du cœur est de toute beauté.

Quand le cœur parle et qu'on parle par la voie du cœur, tous nos gestes, toutes nos actions sont justes. Et, quel que soit le saint qu'on prie, quel que soit le service qu'on fait, il est juste. Mais, pour ceci, il faut savoir ce qu'est le cœur. Parce que le cœur peut être coloré de beaucoup de concepts. Il faut vérifier ; le cœur, la voie du cœur, dans ce sens-là, est une voie dans laquelle la souffrance n'existe pas. Le cœur de l'homme peut aimer et peut être heureux et peut être malheureux, mais la voie du cœur, de notre divinité ou du divin, est toujours une voie de joie. Si elle vous habite, c'est la véritable voie du cœur. Merci.

Q . – À ce moment-là, pourquoi certaines gens choisissent d'être *de l'autre côté*, de demeurer dans la noirceur

consciemment ou inconsciemment ?

AV. D'abord, si c'est inconsciemment, ils n'ont pas choisi. Et, si c'est consciemment, des fois, le chemin qui est direct et droit, on semble ne pas l'aimer. Des fois, on aime tortiller. Alors, il y a des gens qui choisissent des chemins peut-être plus sombres à votre regard, entendons-nous bien, à notre regard, à votre regard. Mais les voies que chacun prend, cela ne nous regarde pas. Si cela vous affecte, ça c'est autre chose.

— Cela fait *retarder l'évolution* ?

AV. Non. Il y en a qui courent très vite et qui n'arrivent pas et il y en a qui marchent très lentement et qui arrivent les premiers. Le retard de l'évolution, cela ne nous regarde pas. C'est un jugement qu'on pose. Il faut regarder le retard que nous, en n'agissant pas, nous faisons. Il n'y a pas de retard. Le retard n'existe pas parce qu'il y a des gens qui prennent des chemins très tortueux – et dieu les rencontre et ces êtres-là deviennent des saints. Saint-Paul est tombé de son cheval, il fallait qu'il tombe de son cheval pour qu'il puisse prendre conscience d'une autre réalité et, par le fait, il s'est mis au service de dieu. Il allait massacrer les chrétiens. Dire que l'autre est dans le péché, je trouve que même le curé ne peut se permettre cet énoncé. C'est notre conscience face à notre divinité. Ma petite conscience d'individu, d'homme, face à la divinité supérieure qui m'habite ne peut juger. Il faut éviter de voir en ce sens-là.

Si quelqu'un vous interpelle parce vous le jugez négativement, vous savez pourquoi cela vous interpelle ? Parce que cela réveille quelque chose que vous portez exactement de la même couleur que lui. C'est triste à dire mais c'est vrai. Si un voleur me rend fou, peut-être qu'il reste en moi quelques relents de voleur. Alors, si cela vous interpelle, vérifiez. La robe que je n'aime pas, qui est sale, est-ce que par hasard je la porte ? Parce que, si je porte la vraie robe de la vie, de l'amour et de ma divinité, si l'autre a une robe plus ou moins propre ou sale, juste à le regarder, elle va devenir plus belle sa robe. Si je la trouve sale, c'est moi qui la salis en plus par mes jugements

Q. – Ce que vous faites en ce moment, est-ce de la *clairaudiance* ?

AV. La clairvoyance, la clairaudiance, cela fait partie des outils normaux de la vie de tout homme et de toute femme. Voici pourquoi. Si je n'écoute pas avec mes oreilles et que je n'accueille pas le voisin par mon écoute, il ne faut pas penser à une clairaudiance. Et, si je ne vois pas l'autre parce que je ne me suis pas encore vu, c'est que je suis aveugle, je ne peux pas parler de clairvoyance. Un bon ouvrier travaille avec des bons outils. Mais, quand on est habité, on est le servant, on est l'ouvrier, mais ce n'est pas nous qui sommes l'artisan des miracles. Alors ma divinité, votre divinité – les outils – elle s'en passe parce qu'elle est la manifestation de ses propres outils. Merci.

Q. – Je voudrais savoir ce que vous voulez dire dans le livre, cela m'a littéralement frappé comme un coup d'éclair, ici, ce paragraphe. Je voudrais savoir combien existe-t-il de couleurs pour illustrer cela ?

AV. Je pense que cette question sera la dernière. (lecture de l'extrait du livre de CENT.NOM, tome II, page... : « (...) chaque être a sa couleur, a sa raison d'être, chaque être est placé où il est pour transférer, en tout temps, la vie. ») Cela vous a frappé, des fois il faut être frappé pour être réveillé. Chaque être a sa couleur ; cela veut dire que la couleur d'un individu, c'est sa personnalité, son individualité, mais cette couleur-là, c'est la couleur à l'état de personnalité manifestée quand la divinité l'habite. À ce moment-là, même les êtres supérieurs à nous-mêmes ont leur couleur. Et la couleur, en science, est un niveau de fréquence, une fréquence vibratoire. Et la lumière blanche est le mariage de toutes ces fréquences qui est la fréquence supérieure.

Alors, quand CENT.NOM dit que chaque être a sa couleur, a sa place, a son geste, c'est sûr que, quand l'être a trouvé son identité et qu'il est vraiment dans son essence, son geste et ce qu'il doit faire est automatiquement là, il n'a pas à chercher, c'est là. Alors, si la foudre vous est tombée dessus, dites merci et continuez à réchauffer le livre.

❖

Je vais terminer en vous remerciant tous d'avoir été là. Et ce que vous avez vu ce soir, ce n'est pas tout à fait ce que je fais pour les livres. Parce que, quand je suis en session profonde, les textes arrivent comme dans les livres et c'est du français littéraire qui coule, ce que je ne peux pas vous offrir quand je suis à mi-chemin entre la vie céleste et la vie terrestre. Je peux vous offrir ce que je reçois dans mon langage d'homme avec la capacité que j'ai seulement. Mais, quand je rentre dans un autre état de conscience plus élevé, dans les champs célestes où mes outils sont surpassés par l'outil divin, alors ce que je reçois évidemment a une puissance et une fréquence énormes. Mais ce que vous avez reçu ce soir se trouve à être comme un pont-levis entre ce que je reçois et vous. Cela veut dire qu'à ce moment-là, je peux des fois amener plus de sujets, de nourriture, de lumière, à ce château ou à la sortie du château, je peux en amener plus d'éclairage par la voie de l'entendement commun ; un langage qui est commun à tous.

Quand je vous parle de cet état de conscience, vous me comprenez et je vous comprends parce que nous sommes dans la salle chacun en relation les uns avec les autres. Quand je reçois l'enseignement de CENT.NOM en session profonde, mes yeux ouverts ou fermés, je suis alors là, en relation avec dieu, la divinité, ma divinité qui est en moi, je suis en relation. Mais je me suis aperçu que chacun est rentré en relation avec lui-même en retrouvant sa divinité et ce que moi j'ai à faire, c'est de communiquer dans cet exercice, aujourd'hui, la façon de trouver, retrouver votre divinité ou faire appel à l'esprit saint. Et, pour d'autres sessions, quand je recevrai des gens, je recevrai l'enseignement en deux sections ; une en état profond et l'autre à demi parcours entre le céleste et le terrestre, pour répondre à vos questions. Merci.

SEULEMENT UN PAS VERS MON PÈRE ET TOUT TE SERA ACCORDÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, à la croisée de ce temps et de nos vies, nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures. Et, sous l'effet de votre présence, mon Père, l'esprit qui m'anime se déploie, se lève, m'éclaire. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Bénis soient votre amour, votre énergie, votre puissance en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque demeure a, durant le temps de sa vie, de son parcours, cet avantage, ce pouvoir, ce cadeau, ce présent de voir lever, en sa propre demeure, sa lumière ; la lumière de l'éternel, de notre père, de notre créateur. Il suffit d'un instant de conscience, d'un instant d'arrêt, là où ton regard est ouvert, brillant, et là où ton cœur est ouvert et amour, et là où ton intelligence a su, dans sa gloire, se coucher. Quand nous marchons vers la vie, vers cette énergie pure, vers cette lumière vivifiante, cet amour qui guérit tous nos maux, quand nous marchons sur ce chemin, sur notre chemin, en notre voie, en notre temple, alors, dans cette ouverture totale de notre être, la présence de notre créateur, père, dieu, vient à notre rencontre ; elle nous embrasse dans toute sa puissance.

Et, en ce même instant, le corps divin, éternel – son esprit – se lève en notre demeure. Et cet oiseau de gloire a

le pouvoir d'élever les rois et les plus simples aux plus hauts faits de leur expérience, de leur vie, de leur entendement. Il en va pour chacun de nous – et, tous, nous pouvons faire cet appel. Et, dans vos espaces, cette intention d'amour, de reconnaissance, devra être plus claire, plus nette, plus noble, vraie. Et celui qui reconnaît ce chemin de vie sait, dès ce pas en son expérience, qu'il doit revenir en tout temps vers son père, vers la terre de l'éternel. Car, en cet espace infini, toute créature a le pouvoir de se recréer, de se rebâtir, de se régénérer, de se reconstituer et de s'éclairer, de s'instruire et, surtout, de s'agrandir, de s'ouvrir à sa propre lumière, de prendre toute son expansion.

Quel que soit le vécu, quel que soit le poids de l'expérience, ces connaissances, ces appris ne suffisent pas à maintenir le feu, la flamme qui nous animent. Et celui qui marche sur le chemin de vie alors laisse tomber de côté ce qu'il est, lui-même, à son propre regard. Il s'abandonne, il abandonne le connu : sa propre personnalité, l'image. Car cette image inscrite par l'expérience est un masque et voile ce qui brûle et nous anime. Et la puissance de chaque vie, de chaque être, de chaque homme, en son périple, est en cet espace, en cet intérieur, en cette chambre haute, là où ton feu ne connaît point d'affaissement.

En cet espace infini en notre demeure, en la demeure de chacun et de tous, cette énergie : toute puissance de notre créateur étant constante, maintenue, soutenue, soulevée ; il suffit d'un pas pour entrer en l'esprit qui t'habite. Et tous les autres pas sont inutiles. Car ce que la plupart cherchent, ils ne le trouveront jamais.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Pour mieux voyager, pour mieux voir, pour mieux comprendre et apprendre et accueillir et recevoir, la puissance qui nous anime, qui peut se déverser dans nos pouvoirs, il faut régulièrement retourner en mon père. Et tout ce dont tu auras soif, besoin, te sera accordé si tu fais seulement ce pas sur ton chemin de vie, en mon père, notre père, et en chacune de nos demeures. Il ne te suffit qu'à prendre son et ton chemin de vie. En cet espace, l'homme retrouve alors sa pureté, son innocence, son enfance éternelle, ses qualités, ses couleurs glorieuses. En cet espace,

homme et toute vie et nous tous, nous avons le pouvoir de nous vivre dans l'excellence, dans l'aisance, là où la facilité et les miracles ne sont que des faits communs. Et, en ce lieu, nous n'avons plus d'attentes, car, en ce lieu, nos coeurs, nos personnalités, identités, sont ouverts et accueillent ce que notre père offre à chacun de ses enfants. Car, en cet espace, la demande est silencieuse, elle n'a pas de mots.

Car tout ce que tu demanderas par la parole fera encore frein et obstacle à ton recevoir, car tout ce que tu conçois par l'esprit, par le désir, reste obstacle. Et nous pouvons, dans ces désirs, mourir au cœur même de l'abondance. Nous devons nous remettre entièrement à notre père. Seulement dans ces instants de grâce vous pourrez goûter à sa vie, à son essence, à ses lumières, à son amour. Et, seulement dans cet état-là (d'être), le corps alors se met à vibrer en joie. Celui qui se laisse toucher par son père devient un chant, devient lumière, amour, savoir, connaissance, pouvoir. La plupart des hommes, quels que soient leurs titres, leurs gestes, leurs servirs, se sont égarés parce qu'ils ont cru en un éternel, un dieu, hors de leur portée.

Et mon père est là à chaque instant, là, en nous, en toi. L'effet de son amour, de sa puissance, de sa gloire, est là, dans ton bassin, dans ton corps, dans ton expérience et vécu de cet instant. Il n'est ni avant ni après. Mon père est là, en cet instant, en ta demeure, en notre demeure. Et celui qui fera ce pas vers mon père sera, dans l'instant, reçu, accueilli, guéri, libéré et glorieux. Dès que l'esprit te redéposera sur ton plan d'homme, de servant, de père, de mère, d'ouvrier, de magistrat, quel que soit l'ordre de tes responsabilités, dès que ton esprit qui t'anime te dépose en ton action, en tes responsabilités, n'oublie pas que tu n'as qu'un pas à faire pour être en mon père.

Et ce pas si simple à faire, tu devras être vigilant. Et, au lieu de te perdre en mille et un gestes, avant tout geste, fais ce pas dans sa vie, avance sur ton propre chemin de vie en mon père, en un seul pas ; une enjambée. Et cette enjambée te permettra de faire le pont, l'arc de lumière : cet arc en ciel. Et tu pourras, en tout temps, dans cette conscience, rester de plain-pied en la vie de mon père, en ton expérience d'homme et en sa gloire, là où ton identité,

ta personnalité, reste brillante, manifestation.

Homme, femme, enfant, si tu prends ce chemin, alors tu sauras ce qu'est se réaliser, se vivre, se goûter, s'entendre. Et, dans cette expérience, dans ce vécu maintenu, tu pourras alors vraiment te rapprocher de toi-même. Et, quand tu pourras embrasser ce qui te constitue dans ton entier, dans ta totalité, alors tu te verseras dans le cœur de toute l'humanité. Et l'action, le geste, que tu entreprendras sera le fruit du bon arbre, le bon fruit : celui qui est doux et avantageux de partager. Car le fruit que l'on garde pour soi-même devient toujours amer et n'est pas le fruit de son arbre de vie. Un seul pas et tout est accompli.

Ces choses (faits) ont toujours été sues et connues à travers tous les temps. Mais, par le désir de gouverner, par l'orgueil, par la poursuite de gloires volées, chaque homme s'est appliqué à effacer le chemin, la trace. Et, à travers les temps, ceux qui apportaient la parole et montraient le chemin et ouvraient la porte ont été la risée, ont été moqués. Car l'appris – et ce qui a été transféré entre chaque individu – s'est alourdi de tellement de doute et de choses inutiles que l'intelligence même n'est plus apte à trouver le chemin. Et, à travers les temps et en tout temps, il y a eu des flambeaux, des phares, des lumières, des exemples, mais peu voient ces indicateurs. Car, pour reconnaître ces marques, il faut faire ce pas en sa vie, vers mon père.

Et celui qui fera ce pas se sentira appelé toujours de plus en plus fort par mon père à force de répétitions et de retours en ce chemin de vie. Et plus tu prendras ce pas et plus forts, plus consistants, plus vivants, plus intelligents, éclairés, sages, seront les effets de cet entendement sur ta demeure. Et là, le chemin de l'expérience commence seulement. Et, sur ce chemin-là, nous rencontrons son amour, sa vie, son énergie. Hors de ce chemin qui est en ta demeure – ce chemin de vie – hors de cet espace infini qui est inscrit en ta demeure, en toutes nos demeures, il n'y a pas de salut. Et, seulement quand tu feras ce pas, tu sauras alors ce qu'est ce flambeau de vie, de lumière, d'amour, d'abondance, sous ce même drapé nommé éternité.

L'esprit de mon père, l'esprit qui est en chacune de nos demeures, a le pouvoir de nous élever en ces espaces qui, pour la majorité, semblent éloignés mais qui, pour le

fils, la fille, n'est là que dans cet instant. Et celui qui prend conscience de sa présence, de la présence de mon père, de l'éternel, en sa propre présence, alors découvre que le temps naît et est toujours dans cet instant. Il n'y a pas d'avant, il n'y a pas d'après. Il y a l'éternel qui s'entend là, dans cet instant. Et celui qui peut goûter à cet instant, à sa vie, à son amour, à sa gloire, alors peut enfin se déployer et prendre expansion et goûter enfin à ce qu'il porte en son propre jardin. En ce lieu, nous sommes tous chéris et, en ce lieu, l'être en expérience – l'homme, la femme, l'enfant et toute autre créature – ne peut être que ce fleuve de vie, que sa puissance. Et, en cet instant, cet être-là ne connaît plus les défauts qui mènent à la mendicité.

Tout geste qui fait ombrage à notre personnalité, individualité, à l'essence, à la flamme qui nous animent, tous ces gestes qui mènent la plupart à la pauvreté, à la souffrance, à la douleur, à la mort, tous ces gestes, toutes ces pensées, toutes ces visions sont alors évincés. Car celui qui porte la vie de mon père est lumière et chasse tout ce qui pourrait faire ombre et déshonneur à cette lumière. Chacun, dans vos actions, devrez vous en remettre à mon père afin que l'esprit qui est en votre demeure puisse vous animer et éveiller, en la demeure de chacun, sa divinité. Car, hors de ces pas, la vie peut devenir, hors de cet entendement, peut devenir lourde, longue et très souffrante, douloureuse. Car celui qui reçoit la vie et ne la laisse pas circuler en lui – et sur toute sa famille et son entourage – se meurt sous les pouvoirs mêmes de la vie de mon père.

Pour goûter à la vie de mon père, nous devons être cette même vie, ce miracle d'intentions, d'attentions : le regard de l'éternel, de mon père, en ton regard, en mon regard. Hors de ce lien, mes yeux sombrent dans la nuit, dans l'ignorance, et mon cœur s'effrite, et mon corps souffre. Il suffit, pour faire ce pas, de regarder mon père dans ses yeux. Et, pour ce faire, tu verras mon père en chaque vie, en chaque être. Et, même si cet être est dans sa propre nuit et souffrance, regarde-le et ne t'arrête pas sur la porte de ses yeux, va plus profondément et glisse, par ton amour, en son cœur. Et tu pourras, dans cet instant, te rallumer, car tu auras fait ce pas. Et ce pas peut être fait à tout instant, et la façon de faire ce pas peut être multipliée par des mille et

des mille occasions. Quand tu auras goûté à sa présence, tu sauras alors te relever à tout instant. Et cette joie, cette gloire, a le pouvoir et la force de nous ramener à la vie, à sa famille.

Et celui qui est ramené à sa vie ressuscite, car il entend, à travers tous et chacun, la force de l'ensemble. Et, parce que tu auras pris ce pas, tu ne seras plus jamais hanté par la solitude, l'abandon, le désarroi, la souffrance. Il est si simple d'être dans sa vie, dans sa gloire. Celui qui retrouve sa pureté, son innocence, retrouve alors la simplicité en toute chose (expression) et en toute action. Et cet être-là est ce feu, cette constance de la présence, cette énergie, quel que sera ton âge, quel que soit ton vécu. Car, dans cet instant, l'innocence retrouvée – la pureté atteinte, la perfection même de ton harmonie – ouvrira, sur toi, la paix, le repos.

Car aimer et être aimé, c'est d'être en paix, en repos, en béatitude, là où le geste ne demande aucun effort. Et, si tu peines, si tu souffres, fais ce pas dans cet instant vers mon père et laisse-toi élever par l'esprit qui t'anime au plus haut de tes lumières, de ta beauté, de ton innocence. Et, en toi, coulera l'équilibre, la guérison, la sagesse, au rythme de ton repos. Car, en cet espace, tu entendras ton véritable rythme, cœur de vie. En cet espace, le battement de ton propre cœur, de ta vie, prendra le pas ; un pas tranquille, paisible. Car, dans le temps de l'éternel, l'action n'est pas contractée : elle est grande, généreuse et puissante et abondante et abondance. Et l'abondance en tout, sur tous les niveaux, ne s'entend que sur, sous ce rythme paisible.

Ce qui pousse les hommes vers une vie trépidante les use plus rapidement et les brise avant leur propre temps alloué. Et l'homme poussé ainsi ne peut pas goûter à ce que l'éternel lui propose ; il se perd et se tue parce qu'il a oublié qu'il portait, en sa demeure, les plus grands trésors de sa vie. Ne cherche jamais hors de ta demeure. Tout ce dont tu as besoin est là, en ta demeure. Et, de ton temple, tu pourras laisser couler ce fleuve, cette vie, cette puissance, cette sagesse, savoir, sur ton quotidien. Et, par ton exemple, l'ensemble se régularisera, se tempérera, se calmera et retrouvera l'ordre, la paix, l'harmonie, l'énergie de son amour.

Celui qui goûte à ce qu'il porte en lui-même, celui qui se laisse élever par l'esprit de mon père, devra, en gratitude, se laisser déposer paisiblement en sa conscience, en son corps, et devra se communiquer son propre appris, son propre vécu qu'il a eus, là, dans cet instant, et qui peut, dans cet autre instant, déverser cette lumière, cet amour, cette énergie, en cascade sur ses prochaines expériences. Chaque vie est placée là, en cet instant, pour connaître, en ce même instant, ce grand art de vie, cette joie, cette gloire. Seulement un pas vers mon père et tout te sera accordé. Amen.

Le principe créateur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu.
Mon Créateur, mon Dieu, mon Père.
Mon Dieu, mon Créateur, mon Père,
en notre demeure,
nous Vous accueillons, mon Dieu.

Bénies soient vos présences en chacune de nos divinités, en chacune de nos vies, en chaque créature, homme, et tous les représentants de sa vie. Nous sommes ici présents, mon Père, par et sous la voie de la filiation, de la famille, des familles. Béni soit cet éclairage qui descend en nos demeures, en ma demeure. Amen.

CENT.NOM ::

La divinité, l'essence même de l'éternel, de dieu, de notre père, la divinité qui anime toute vie, toute identité, est là, agissante. Et le niveau de son activité ne dépend que de l'ouverture de la compréhension et de l'intelligence qui nous animent. Un des sommets de l'énergie de l'éternel, les plus puissants, reste, pour la majorité, le principe créateur. Ce principe fait appel à l'énergie suprême de dieu et ce principe en chaque être et en chaque vie institue, constitue et reste le manifestant en nos demeures.

Chaque être est déposé dans son milieu, dans son bassin, dans sa terre, dans sa famille, et le milieu, le berceau, reste, sur nos vies, le lit, la terre, le contenant, la dalle

sur laquelle notre vie pourra prendre pied. Et, sur cette même dalle, l'esprit qui nous anime alors pourra s'élever et bâtir nos constitutions. Chaque vie, être, subit l'influence directe ou indirecte de ce qui s'est déposé en cet espace, en ce temps, en cette civilisation, famille. Cette influence reste très puissante sur les êtres des premiers jours. Avec le temps, l'intelligence de l'homme est éveillée, éclairée, élevée et s'attache et se laisse alors élever par la conscience. Et la conscience de chaque homme, de chaque vie, est à son tour élevée, portée en plus haut lieu ; en le lieu particulier et secret de chacun en leur propre divinité.

Ces envols, ces élévations se font tels que le vol des oiseaux ; certains volent à des niveaux respectifs mais différents. Et le niveau d'élévation a pour effet de changer le niveau de pouvoir de cet être, de cet individu, de cette créature. Quand nous prenons conscience de notre divinité, nous nous rapprochons de l'énergie centrale de notre dieu qu'est le pouvoir créateur. Ce pouvoir est si grand qu'il peut en tout temps, sur ton pas, refaire ton propre monde, ta propre action et rebâtir ton propre être. L'homme, dans ses balbutiements, dans ses premiers pas, et même si son expérience est avancée en essai et en âge, l'homme n'a pas toujours le pouvoir d'accéder à cette vision supérieure qui constitue et reconnaît son intelligence, sa conscience personnelle, sa divinité et, surtout, son principe fondamental, créateur.

L'homme qui n'est pas éveillé à ces différents étages de sa propre évolution ne peut pas comprendre ce pouvoir et, pour la majorité, l'ensemble, les ensembles, tous sont assujettis à l'effet indirect du principe créateur, aux influences, bonnes ou mauvaises, sur leur développement. Et, pour la majorité, le choix du parcours reste impensable. Et beaucoup prennent le fond du lit, du grand fleuve de la vie, et sont brassés, tourmentés, éclatés, jusqu'au jour où ce petit grain de sable, cet individu, entend et reconnaît la force animante de sa divinité : il entend et reconnaît son pouvoir de créer, donc de se manifester.

L'esprit qui nous anime a une intelligence supérieure à toutes autres intelligences qui régnaient en maître aux différents stades de notre élévation. Celui qui n'est pas au fait de ces choses (faits) alors se lève et prospère selon

les circonstances et, souvent, se lève et se couche aussi selon les circonstances. Il n'a pas de pouvoir réel, il subit et, là où il est, il ne peut que dire merci pour ce qu'il vit de bon ou de mauvais, ne sachant et ne connaissant pas mieux. Et c'est ainsi que beaucoup apparaissent et disparaissent sans avoir pu connaître hauts délices, ô lumières, et à la gloire de leur pouvoir créateur. Car, pour entendre cette force et la reconnaître pour qu'elle nous devienne tangible, les étapes et les niveaux de conscience auront dû être dépassés et surpassés et contenus en tout temps en ce vase commun qui est déposé en chacun de nous.

Et la gloire de notre divinité brille souvent dans cette beauté qui peut animer cette vie. Et cette beauté sait nous toucher, et la beauté est cet effet d'harmonie supérieure qui peut prendre corps sur un ou plusieurs plans de nos structures. Quand la divinité s'allume en une demeure, quel que soit l'âge de cette demeure, quelle que soit l'érosion de cette demeure, cette lumière a le pouvoir de vibrer à une fréquence telle que l'érosion, les marques du temps sont, dans cet instant d'expression, effacées. Car l'esprit qui nous anime porte l'éternel, porte l'origine, porte le parfait, porte la beauté et l'intelligence suprême.

Certaines demeures vivent l'effet même de leur divinité. Et ces êtres, ces hommes, ces femmes, surtout ces enfants, ont le pouvoir de briller comme des soleils sans le savoir. Un soleil peut briller et peut s'éteindre mais le pouvoir créateur qui n'attend que son temps pour agir peut redonner vie, lumière et beauté, à ce soleil éteint ou à ce soleil qui n'a pas su encore se lever. Dans la maladie, dans la douleur, dans la souffrance, nous subissons directement la mort de notre soleil, et notre soleil peut effectivement disparaître de notre horizon, de notre espace, de notre corps. Et, en ce lieu, un sage – celui qui sait s'abandonner – dépose les armes, abdique et s'en remet au niveau supérieur de sa propre manifestation. Et, quelles que soient les circonstances environnantes, quels que soient les lieux, quel que soit le lit dans lequel tu t'es couché et que tu as fait, si tu t'en remets à dieu, à ta compréhension supérieure, alors tu lâcheras prise. Et le créateur même alors pourra commencer à se manifester en ta demeure.

Le créateur est toute intelligence, toute puissance ; il

est lumière, matière, énergie ; il a le pouvoir de rendre, de refaire, de créer de nouveaux champs d'influence en ta demeure. Et ces influences plus profondes, plus élevées, arrêteront sur-le-champ les influences qui ont été prises par l'habitude, par l'ignorance de ce que tu es, toi, comme entité, créature, divinité. L'influence de notre créateur en notre demeure a le pouvoir, par la voie des champs plus éloignés de notre conscient, de recréer les stimuli directeurs en notre haute chambre, en notre cerveau. Et ces champs créeront, dans notre conscient, un nouveau berceau que, cette fois-ci, nous reconnaîtrons, nous entendrons et nous chérirons, aimerons.

Et, dans cet état d'équilibre parfait, d'amour parfait, de vie à son apogée, cette vie alors refait – pour un oiseau, ses plumes, se rhabille de nouvelles couleurs – de nouvelles forces plus puissantes mais, en même temps, très fragiles. Car, plus tu t'élèveras dans ta conscience, dans ton intelligence, et plus tu te rapprocheras de l'esprit créateur qui t'anime, tu seras et tu deviendras de peau tendre, car les cuirasses, les carapaces se dissoudront. Et, si tu ne prends pas panique, peur, et si tu restes là, dans cet état d'être, de manifestation, tu ne craindras rien, car la lumière de ta propre manifestation, générée par ton pouvoir créateur, saura te protéger par ces nouveaux champs ioniques.

Quand un homme, une femme, a marché suffisamment longtemps et que cet être ne croit pas avoir encore reçu ce qu'il croit poursuivre, doit, sur-le-champ, arrêter toutes ses poursuites inutiles, tous ses relents d'ambition, car ces résidus restent, sur nos personnalités, nos plus grandes entraves à notre déploiement. Et les limites sont là pour se faire entendre et pour suggérer au participant de cesser l'entêtement, car la limite de chacun est toujours dans cette fausse compréhension d'aller et de se saisir des choses dites supérieures. Aucun conquérant ne peut accéder aux pouvoirs, car le seul pouvoir qui nous constitue est ce pouvoir suprême, créateur, qui est hors de notre portée. Et chaque fois que tu tenteras de t'en posséder, ce même pouvoir fuira devant toi. Celui qui abandonne, à force de leçons, ses ambitions, alors pourra fleurir et recevoir les fruits de ce qu'il est, de sa propre manifestation, par la voie de sa divinité.

La reconnaissance de notre intelligence à l'état actif et fébrile doit être un premier pas. La reconnaissance d'une conscience de notre propre conscience doit être maintenue et gardée en permanence. Et l'accès à la prise de conscience de notre divinité a le pouvoir de nous rallumer, de nous élever et, dans ce même élan, alors le pouvoir de notre propre créateur prendra les rênes de notre manifestation. Et, par la suite, dieu, notre père, nous divinise. Dieu, notre père, nous crée, nous transfère ses pouvoirs de créateur et fait, par l'effet de notre manifestation, fait, de chacun qui a accédé à ce niveau de conscience, des représentants de dieu en leur sphère, en leur expression, en leur identité. Et ce qu'ils laisseront là sera l'effet direct de sa volonté, la volonté de dieu.

Il y a des marches à prendre et ces marches nommées sont des paliers à différents niveaux, et ces marches, ces sommets ont des écarts fulgurants entre eux. Mais, entre ces sommets, une multitude de petites marches sont déposées là, à tes pieds, pour que tu puisses y accéder sans effort. Mais tu devras continuellement agir, avancer, rester vivant donc conscient, divinité, créateur et dieu. Amen.

❖

Période de questions

Q. - *Qu'est-ce qu'un pèlerinage* ?

CENT.NOM ::

Un pèlerinage est le chemin le plus court à nos propres découvertes. Et, au lieu de prendre un temps indéfini à notre prise de conscience, l'action de s'offrir et de se donner à une telle action, force l'individu à se mettre en mouvement. Et ce mouvement de marche a le pouvoir d'enclencher beaucoup d'autres mouvements supérieurs. Et, pour les hommes, entamer une démarche aussi profonde demande un but élevé, supérieur. Et, pour les peuples, pour la majorité, un pèlerinage est une action d'aller vers un lieu saint, un lieu sacré, une image sacrée. Et cette motivation inscrite permet, aux plus faibles, la force ; aux pauvres, de s'instruire, de s'éclairer et, à la majorité, de se calmer, de s'assagir. Et le but reste motivation, et le mira-

cle se trouve dans l'action ; l'action de se mettre en action.

Et, souvent, la marche, quel que soit notre entendement de ces choses (faits), reste le métronome universel ; celui qui règle nos vies. Car nos vies, sans orientation, sans poursuite, sont tout effet mais ne sont pas l'expression de la vie. Car se mettre en marche, c'est s'accorder de vivre. Dès que je stoppe ma marche, quelle que soit cette marche, je m'éteins et je souffre et je meurs. Il y a le mot pèlerinage, pèlerin, et cette façon de faire a toujours été là, à travers tous les temps. Et cette méthode forçait le participant à se sortir de son berceau, de ses habitudes, de sa famille, ses amis, pour aller en d'autres horizons. Car celui qui va ailleurs découvre et apprend à voir, à entendre, à se sensibiliser, à recommencer à vivre. Car l'habitude a ce pouvoir néfaste de nous rendre sourd, aveugle, insensible et sans cœur, sans amour. Et même l'intelligence, si elle ne procède pas ainsi, devient stérile.

La vie est un mouvement perpétuel et ce mouvement perpétuel se fait dans ce rythme paisible de la marche. Et, quand notre pèlerin quitte ses lieux, ses habitudes, se quitte lui-même, durant les premiers pas, il s'allège et se débarrasse de toute impureté physique, mentale et même spirituelle. Et, à force d'effort et de conviction et de foi, à travers l'épuisement, il renaît, retrouve son essence pure, sa vitalité, et l'esprit tortueux qu'il a abandonné avant le départ du pèlerinage devient un esprit libre, droit. Et le corps du marcheur reprend, par la voie du mouvement, dans l'effort de la marche, reprend sa force, son intelligence et ses pouvoirs.

Tout pèlerin va vers un unique objectif. Et, quel que soit le nom de l'endroit, du saint, il va vers son dieu, l'animant suprême qui n'attend que cet instant pour se manifester en nos demeures. Et le plus grand pèlerinage, le véritable pèlerinage, serait d'aller chaque jour vers ce lieu point nommé, sans nom, vers cet espace que nous portons tous, en nous, infini, créateur, divin. Et, dans cette action, dans ce geste, alors l'homme retrouve ses qualités d'humain, retrouve sa famille et reçoit et retrouve et accède à tous ses pouvoirs d'abondance. Et le fait de cette abondance reste le pouvoir d'aimer la vie, les autres, à travers un regard purifié, une écoute sincère et un don de soi pour

mieux se recevoir.

Pèlerin, chaque jour, prend quelques instants pour faire ce retour à toi-même, à dieu qui t'anime, à ta divinité – et, enfin, tu pourras te manifester. Et le jour où tu voudras partir en pèlerinage, alors ce jour-là, tu auras choisi consciemment cette noble cause pour t'embrasser toujours à des sommets plus élevés de ta manifestation. Amen. Si vous avez d'autres questions, vous pouvez les poser.

Q. - *Qu'est-ce que la marche* ?

CENT.NOM ::

La marche rime avec vie, rime avec amour, intelligence, perception, compréhension. Car tout ce qui est un empêchement à notre propre avance reste toujours cette absence d'énergie. La manifestation de notre propre énergie met toute chose, pensée, en marche. La marche est le mouvement d'aller vers l'amour, l'abondance, le savoir et, en faisant cette action, l'homme – et toute vie – alors peut enfin s'exalter, se manifester et finalement être. Hors de cet entendement, tous se lèvent pour mourir et, dans le vrai sens de notre créateur, dieu, nous nous levons tous pour vivre. Merci.

S'il y a d'autres questions, vous pouvez les poser sinon, nous terminerons. Merci, trois fois merci. Et que ce sens du mouvement, de l'expression même de notre propre énergie, puisse se manifester en chacune de nos demeures. Car notre créateur, dieu et père, est, avant tout, énergie. Amen.

LE GESTE DU CRÉATEUR

AV. En cet instant, je m'arrête, je m'ouvre, en mon entier, à Vous, mon Père. Et tous, en ce même instant, agissent ainsi. Car, quels que soient l'assemblée, le lieu, les temps, dans cet instant d'élévation, nous sommes tous réunis, ramassés en cette communion. Amen.

CENT.NOM ::

À cet instant même, homme, femme, vie en élévation, dès que tu t'arrêteras et, dans cet acte d'éveil, tu pourras alors passer à travers le temps, la condition, le tumulte, et tu pourras surtout passer à travers tes propres désordres. En cet instant privilégié, saint, chaque famille prie, adore son dieu, son maître, son saint. Quand tu t'arrêteras, dans cet instant, tu pourras entendre tes propres prières en ton propre temple ; celui qui contient tous les temps, tous les espaces et toutes les vies. Car ce que tu portes en ta demeure est, par la voie de la résonance, l'ensemble de toutes les familles, de tous les peuples et vies créés, passés, au présent et au futur.

Le temps de prière – le temps du recueillement, le temps d'arrêt conscient – dans l'élévation en notre propre divinité, est le temps de l'éternel. L'éternité a le pouvoir d'allumer, d'instruire et de se faire entendre en n'importe quel instant – époque – et sur n'importe quelle vie si celle-ci, en conscience, par la voie de l'éveil, pose ce geste, cet acte de dieu ; celui de s'arrêter. Car, seulement dans cet

arrêt, l'homme peut prendre conscience de toute la grandeur de sa propre vie, de la vie et du bassin des circonstances de son humanité.

Par la voie de la sagesse, beaucoup d'hommes agissent ainsi et répètent le geste du créateur, notre dieu, père, car celui qui s'arrête immobilise la distraction, l'égarement. Et, dans cet acte divin, le pouvoir de la paix alors instruit nos demeures et nous comble dans cette souveraineté, car la paix a le pouvoir de rendre, en nos vies, l'éclairage parfait de la noblesse de nos vies. Seulement celui qui agira ainsi pourra effectivement s'instruire et rentrer dans l'école de la vie : il sera instruit, il s'instruira. Car, dans cet état (d'être), notre sage, notre vie et nous tous, nous nous abreuvons à sa gloire, à sa lumière toute-puissante ; celle qui couche le désordre, qui guérit nos corps, édifie nos temples.

Et, en cet espace et lieu, celui qui vit l'effet de son dieu, de son créateur, père, alors recouvre le sens du déploiement, de l'ouverture, de l'envergure – et, en ce sens, l'abondance de l'éternel nous inonde. Et, en ce lieu même, si tu t'arrêtes en cet instant, l'époque, le temps, ta condition, n'auront plus d'effet sur l'entendement, ta demeure, de tes essences. En ce lieu, la vie se fait entendre si fort que toutes les barrières de l'ignorance se sont couchées ; les temps, les morts, les souffrances sont abolis. Et, en ce même espace et lieu, la rencontre avec l'esprit supérieur de notre créateur, par la voie de tous ses esprits créés en tous temps, se fait entendre en nos temples.

Et, en cet espace, lieu, mes aspirations les plus élevées, les plus nobles, sont entendues et exaucées, car, en cet espace et lieu, chaque homme, créature, femme, enfant, a le pouvoir de s'élever dans sa propre famille, dans son propre arbre, en plein centre de cette forêt d'éternels. Car chaque homme, être, créature, vie, grandit et prospère sur une souche qui lui appartient, qui le nourrit, qui le pousse vers l'épanouissement. Et, en ce lieu, chacun reçoit le pouvoir de se reconnaître lui-même, car, enfin, il retrouve son appartenance. Et, instruit par cet arbre éternel, par sa famille, par tous ceux qui ont œuvré en passé, en futur et en cet instant réunis, t'instruisent.

Les éternels sont et deviennent, avec le temps, ce

pied, ce cep, cette souche d'où se greffera, sur cette même souche, des familles, des enfants, des servants. Et, si un de ces servants désire mieux entendre sa vérité, il sera alors guidé par ces éternels. Et, en cet espace-temps, celui qui vit cet instant découvre qu'il n'est ni né ni mort, qu'il n'est point arrivé et qu'il ne partira point mais qu'il est, en cet instant, vie, énergie, savoir, amour, abondance. En cet instant, l'homme, cet éveillé, s'élève à sa quintessence et, à partir de cet instant, il n'oubliera plus, il ne dormira plus, il restera éveillé, lié et, pendant son action d'homme, son geste servant, il restera branché à l'arbre.

Et, si pendant ton parcours, tu commences à t'ennuyer de ton propre ciel, de ta propre essence, alors prends cet arrêt et rentre et deviens un chant, une prière, un unisson ; deviens vie et, par le fait, en t'élevant au sommet de ta naissance, en ta quintessence, par ton propre effet, sa gloire aura un impact direct sur toi. Car la gloire de notre créateur, père, dieu, de tous ses servants, des éternels, des parfaits, et beaucoup d'autres (expressions), tous, par leur effet, par la communion, ont le pouvoir de te porter et de te faire rentrer en notre gloire ; celle de notre créateur, dieu, père.

Notre père se fait entendre en tous ses enfants. Notre créateur se fait entendre en tous ceux qui pourront, dans leur temps et espace, concevoir le plan supérieur, divin, de notre père. Et ceux qui seront devenus ses souches, ses familles, auront élevé alors, à travers tous les espaces créés, la présence de dieu, notre père, créateur. Et ces êtres, sous le regard de notre père, créateur, dieu, deviennent ses enfants et des dieux. Homme, dans cette marche de quelques instants de conscience, rallie-toi à l'éternel qui te nourrit. Amen. Merci, trois fois merci.

La règle du souffle de notre père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce moment, en mon pas, je ressens le poids des temps. Mon Père, nous Vous accueillons dans nos demeures, et votre amour, votre énergie, votre vie, a le pouvoir de nous relever, de nous animer, de nous éclairer. Bénie soit cette action en nos demeures. Amen.

LES ÉTERNELS ::

Le temps du silence passe à différents intervalles en nos demeures. Le temps de l'épuisement passe à différents intervalles dans nos demeures. Et l'absence de l'énergie vitale, l'absence de la source, fait entendre, sur nos demeures, l'aspiration vers l'ensemble – l'univers – ; fait entendre, sur nos demeures, le dépouillement, le départ, la mort. Et ces cycles réguliers reviennent à différents niveaux d'intensité. Et, plus l'arbre est grand, plus il fait de bruit quand il se couche. L'effet du grandir, à travers nos pas et nos expériences, inscrit et change, en nos demeures, cette résonance du déploiement vers l'infiniment grand, haut, et vers l'infiniment profond. Il est sage de s'apprivoiser à ces états de mort, de terminaison, de finalité.

Notre père nous rappelle tous à la raison en nous inondant et en s'évacuant. Et son absence devient, sur notre entendement, nos vécus, une lourdeur, une impuissance, une nuit où les pouvoirs de la vie sont tous dissous. Dans cette solitude, dans ce vide, le sage s'abandonne au

temps qui s'écoule, reste silence sur tous les niveaux de son expression. Et, par sa sagesse, dans sa sagesse, attend comme un lit tari, attend la source, le retour de la source, de la vie, de l'énergie, de l'abondance, de l'amour. Et, dans cette solitude, nous nous sentons tous abandonnés, un peu tristes. Car l'effet de sa joie, de sa gloire, de sa vie, ne peut être reçu et entendu et vécu que par sa présence.

Nous sommes des outres vides et nous restons dans l'attente de cette énergie, de la remontée de cette énergie. Et un sage garde foi et confiance en la présence de son créateur, dieu, père. Et cela lui permet de rester calme. Dans ces nuits, dans ces solitudes, la matière qui nous constitue se recouche. Et les éléments sont séparés et retrouvent tous leur propre intégrité. Ces étapes sont là pour permettre, à l'arbre de vie qui nous constitue, de prendre un autre printemps, une autre expansion vers la vie, vers la lumière, en son amour. Et, à travers les temps de nos expériences et de nos vies, à travers les temps où les années et les soleils passent, à travers les temps, la conscience collective alors s'élève et se fait entendre sur ce sage qui accepte cette mort temporaire, ce départ de lui-même, cet abandon complet de tous ses appris, actifs. Car, pour que courbe se fasse entendre, son énergie, sa force et son amour s'élèvent en nos demeures tel qu'un jet droit et puissant et qui, dans son expression d'élévation, se courbe.

La courbe est l'effet de sa grandeur en nos demeures. Et, sans son énergie, sa vie, il n'y a ni droite ni courbe, il n'y a pas de vie, pas d'énergie, et tout, en nous, s'affaisse ; une montagne qui s'affaisse en un désert de sable. Peu prennent conscience de ces choses (faits) – et, souvent, la majorité, quand ils découvrent ces choses (faits), ces expériences, ces vécus, le reçoivent dans leur dernière étape, dans leur finalité – et s'éteignent et disparaissent et reprennent l'intérieur du moule, car, à chaque disparition, nous retournons tous à la source. Et notre être, notre constitution, erre dématérialisé, séparé ; et chaque élément qui nous soutient, qui nous constitue, retourne en sa maison mère. L'effet de notre présence en notre propre image, en notre propre identité, reste le souffle et l'expression de notre père, créateur, dieu.

Et son souffle nous maintient là quelques instants, et

nous pouvons goûter à sa joie, à son entendement, à son amour. Et ce que nous sommes tous, quelles que soient nos familles, nos origines, reste cet élan, ce souffle, cette brise, qui s'entend dans le porter de notre propre image, identité. Avec le temps, nous accueillons le lever, le coucher de nos demeures avec joie, grâce. Et, en ces instants d'expérience, nous apprenons, à chacune de ces expériences, le véritable abandon. Car, pour être en lui, nous devons maintenir, dans nos consciences, dans notre intelligence et dans notre être, cet effet de la séparation, de la division, de la destruction, de la mort. Car celui qui comprend et qui accueille ces choses (faits) alors trouve le dénominateur commun qui le manifeste ; son père, son dieu, créateur.

Et tel que l'arbre qui, à chaque saison, perd ses feuilles, en d'autres saisons, sera rhabillé et portera sa gloire. Et celui qui n'accepte pas ces choses (faits), ces règles de vie, alors, parce que trop attaché à ce qu'il croit voir, entendre et posséder, trop attaché à lui-même, il ne pourra pas se relever en son propre temps, en d'autres temps, en sa propre expérience, en autre expérience. Tout départ, toute mort, toute disparition, reste, sur nous tous, le plus grand acte d'amour à vivre, car, quand tout est sûr, tout semble facile à nos poursuites et à nos volontés. Mais, quand tout nous quitte, là, nous sommes mis à l'épreuve. Et c'est dans ces instants que l'on peut considérer porter la vie même à travers ce passage de la mort. Et la plupart hurlent parce qu'ils ne se sont pas préparés ; ils n'ont pas reçu cet éclairage et compréhension ; ils l'ont refusé, rejeté, écarté.

Et le saut dans la transformation est douloureux pour ceux qui ne veulent pas accepter la règle du souffle de notre père. Et, quels que soient l'heure, le temps, l'endroit, l'espace, nous sommes là, quelques instants, en cette présence, image. Et nous sommes là pour toujours sur son souffle, dans son souffle, par son souffle. Il est sage de ne pas s'attacher à quelque vêtement, quelque robe, quelque apparence, car cet attachement pour trop prononcé retarde l'entendement, la sagesse et le pouvoir de vivre. Celui qui passe à travers ce tumulte, ce désespoir, cette douleur, et qui passe honorablement, maintenu en sa propre divinité, comprend alors ce dépouillement. Et, parce qu'il se laisse

dépouiller – mis à nu – et, parce qu'il se laisse et accepte ce départ et cette souffrance et cette tristesse, alors il devient et reste ce souffle.

Et, homme, si tu comprends ces choses (faits), la mort viendra te caresser maintes et maintes fois en ton expérience et il faudra que tu en prennes conscience et tu ne devras point ignorer ces états d'être. Car, dans cette expérience, notre conscience permet, à notre personnalité, de prendre plus d'envergure et de recevoir et de porter encore plus son souffle. Et ces nuits s'inscrivent en chacun de nous et, dans la hiérarchie de sa vie, de ses familles, plus les consciences sont grandes, plus l'intelligence est vaste, plus la divinité brille parce qu'ayant subi, suivi, accueilli l'effet de ces nuits.

Et, pour marcher et atteindre d'autres jours, nous n'avons pas le choix. Car, pour connaître d'autres soleils, il faut passer par nos nuits. Et celui qui retient l'état de l'instant ne peut pas être présent ; il reste dépassé et tombe dans l'ignorance et perd tous ses pouvoirs divins. Dans l'acceptation de ces passages, de ces cycles, alors l'homme, la femme, les humanités, la sagesse se lèvent. Et, quel que soit ton rang, si tu t'accueilles dans cette expérience, ce que tu vivras quand tu marcheras dans ton nouveau jour sera joie, exaltation, amour, abondance.

Et, si tu t'éloignes de ces essences divines, c'est que tu es sur le parvis de ta nuit et tu devras marcher d'un bon pas pour entrer dans cette solitude, cette tristesse, souffrance, cette nuit, cette mort. Et remets-toi à ton père, créateur, dieu, pour ce qui est de la suite de tes étapes. Car, tant que tu projettes la suite, tu n'as jamais passé cette étape et, tant que tu projettes et restes dans tes acquis, tu te refuses cette porte de gloire qui, dans les premiers pas, est la porte de la nuit. Et, en la touchant cette porte de la nuit, elle s'illumine de tous les feux de sa gloire.

La peur, le doute, l'incertitude sont et restent les freins à ton élévation, sont les chaînes à ton état d'être, et beaucoup d'autres freins se collent à ces propres freins et font de toi un misérable ; un état absent d'être. Celui qui sait s'éteindre et qui va à travers sa nuit pourra se rallumer, et la longévité de nos expériences, en votre entendement, est, sort au-delà de toutes vos perceptions, et la

longévité de notre présence s'inscrit par l'acceptation de ces morts répétées. Et celui, ceux qui acceptent ce sacrifice – car, dans nos compréhensions limitées chaque départ, séparation, est un sacrifice. Et, au-delà du sacrifice, le miracle renaît.

Dans ta conscience, chacun de tes souffles est la vie et la mort. Sois conscient de ce mouvement, car ce mouvement même nous édifie, nous bâtit et nous porte au-delà de toutes nos compréhensions. Quelle que soit la forme de ta mort, de cette séparation, déchirure, douleur, accueille-la, accepte-la, aime-la, car, grâce à elle, tu pourras recevoir d'autres souffles ; son souffle, sa vie, son énergie. Et de passer par ces portes nous éblouit, nous étonne et fait entendre, en nos demeures, la joie, la vie : une lumière qui nous soulève, qui nous apaise, qui nous éclaire, qui nous guide. À travers ces expériences, l'homme alors peut passer de l'enfance à l'âge adulte. Amen.

❖

Période de questions

Q . - Les phosphènes, comment les réaliser ?

CENT.NOM ::

Il faut toujours se souvenir que quand on pose un acte créateur, on doit maintenir le sens du mouvement, du souffle. Et, sous forme de texture, l'élément a tendance à se figer et perdre sa propre intelligence. Le mouvement, le souffle, est entendu toujours dans les valeurs fortes des oppositions de la lumière, et ces valeurs ont pour répercussion de se faire entendre dans le mouvement d'une forme. Pour saisir cette intelligence et compréhension, la façon de faire est dans votre propre porter intérieur, votre propre vie. Et le jour où cette voile pourra voguer en paix sur vos intérieurs, la façon de faire se fera souple, naturelle, sans effort. Car l'homme ne peut rien créer et, pour créer, il doit se vivre. Car, quand il se vit, il peut ressentir l'effet créateur en lui. Et l'effet créateur est intelligence et sait, lui, comment vous faire agir. Le frein, l'ignorance, c'est d'avoir employé les phosphènes comme texture et en rester là.

Le vécu porte l'artiste aux changements continuels

de ses expériences, et le vécu interdit, à l'artiste, de répéter quoi que ce soit. Quand on développe une technique, un savoir, souvent, on fige notre créativité. L'approche technique d'une réalisation ne devrait jamais se faire par la voie de la répétition. Car, dans la voie de la répétition, on ignore continuellement le terrain, l'instant et notre état d'être. Et cette ignorance donne pour résultat un faux, un vide, et la technique, le savoir-faire développent une certaine habileté mais nous limitent. Car, souvent, l'habileté nous fait apparaître, devant nous, nos limites. Et un artiste, un esprit créateur, est un être qui va vers l'inconnu, vers l'infini, vers l'énergie, la lumière ; vers la vie.

Quand vous travaillez sur vos phosphènes, portez un regard sur votre état d'être. Et, dans ce respect, créez, déposez vos phosphènes dans la même tonalité, harmonie, de votre état d'être. Et, avec cette écoute serrée, attentive, le cavalier fera bonne course. Un artiste, un créateur, se suit; suit sa lumière. Et, seulement dans cet instant, il est créateur, puissant, innovateur et unique. Au-delà de cette approche, nous ne pouvons pas donner la vie, nous ne pouvons pas créer et nous ne pouvons pas être des artistes. Un artiste est une chair qui vit, qui souffre, qui est joyeuse, qui découvre ses limites et qui s'exalte dans la joie des découvertes. Ceci devrait vous guider, vous éclairer, vous allumer. Et, seulement dans ce sens, les uns sont visibles et sont vus de tous et deviennent universels. Et les autres passent à travers l'expérience jusqu'au jour où ils feront ce pas. Merci.

— Merci CENT.NOM.

Q. - Au sujet de la propagation de votre enseignement à travers vos discours, quelle serait la meilleure façon de procéder ? Merci.

CENT.NOM ::

La meilleure propagation d'une pensée, d'un enseignement, passe toujours par l'exemple, par le porter, la foi, la croyance, le servir que nous avons en cet enseignement, cette foi. Le parcours d'une pensée, d'un enseignement, se fait par le porter de ces enseignés. Et le feu, la vie, la foi, la passion,

l'énergie, se fait toujours d'un à un ou d'un à la multitude. Et l'inertie actuelle reste l'inertie d'un peuple, des hommes, des femmes. Car l'action, le travail, la propagation, est une énergie – qui coule sans cesse en nos demeures, et tels que les écrits anciens, bibliques ou des grands sages – a toujours passé par des écoles là où le flambeau est transféré, communiqué, partagé.

Certaines terres sont riches parce que riches en énergie, en capacités, en pouvoir d'échange, d'autres terres sont arides et le fruit pousse moins vite. Mais cela n'est pas grave, car le grain qui resterait là, en silence, quand le vent – et le souffle – s'élèvera, sera porté en terre d'abondance. Et ce grain alors se multipliera et couvrira toutes les terres, tous les peuples. Dans cet instant, chacun doit choyer ce grain sacré, le porter du mieux qu'il le peut. Et, quand le père, notre père, créateur, dieu, soufflera, ces grains sacrés, choyés, protégés, pourront faire naître et nourrir des peuples et des nations entières.

Ces enseignements sont sous forme de livres mais ne sont pas vraiment des livres ; ils sont la vie et la vie bondit, surgit en des temps et en des lieux où personne ne s'attend à cette explosion de lumière, de vérité. Et, souvent, le pain n'est distribué que quand les hommes ont faim et, souvent, il est nécessaire que ces familles connaissent disette, égarement, solitude, séparation. Et, quand le fond sera atteint par tous et les ensembles, alors le pain de vie se propagera et les nourrira tous. Ce grain de lumière doit être gardé par chacun et, quelle que soit la condition, chaque homme, chaque enseigné reste et est une voûte, une grange, un silo. Et, quand le temps sera venu, ce souffle de notre père sera si grand qu'en un instant tous seront éclairés dans le même instant. Telle est la force – le pouvoir – du pain de vie. Amen.

— Merci infiniment CENT.NOM.

CENT.NOM ::

L'oubli est un manteau qui nous attriste tous, mais ce manteau est là pour pas que nous nous accoutumions à sa gloire, car trop d'accoutumance nous rendrait aveugle et sourd. Et ces incertitudes, ces inconnus sont les ingrédients

mêmes de la joie. La vie, l'amour, la joie ne sont pas tressés, tissés par l'accoutumance. Et ces qualités, ces défauts, ces tares, ces pouvoirs sont les ingrédients à sa vie, à sa joie, à sa gloire. Il ne faut pas s'attarder sur ces petites imperfections, car ce serait leur donner trop d'importance. Amen.

Cette marque de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes ici rassemblés, tous, en votre Nom, pour fêter ce dixième anniversaire de l'entrée de votre présence en nos vies, en nos demeures, en notre expérience. Nous sommes tous remerciement, joyeux en nos cœurs, pour célébrer cette lumière, votre vie, votre énergie présentes en nos temps, en nous, en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

Quelle que soit la durée du temps, des temps de votre expérience, celui qui prend conscience, qui s'éveille, qui s'épanouit, a la joie de grandir, de prospérer entre ses souffles éveillés. Pour les vérités, la vérité, pour les choses éternelles, pour tout ce qui est mouvement et immuable dans le même instant, pour tout ce qui s'inscrit en nos incarnations, le père dépose, en nos demeures, ce souffle, ses instructions, sa sagesse, son amour. Et, en nos vies, la profondeur de tous nos champs s'ouvre en éventail multidirectionnel. Et ce qui appert être un temps long, en nos compréhensions, connaissances, ne reste, pour son énergie, sa vie, son amour, qu'un instant, qu'un souffle.

Et tous ceux qui auront été éveillés, allumés, et qui auront pris goût à sa gloire, à sa joie, à sa propre vitalité, maintiendront, dans leur demeure, cette marque de l'éternel ; ce souffle. Et rares sont ceux qui peuvent connaître plusieurs souffles de notre créateur, car un seul souffle sur

nos vies peut nous maintenir au-delà du terme de notre expérience. Et ce souffle tout-puissant ne s'affaisse point et les éclairés – ceux qui ont reçu cet entendement – propagent à leur tour cette conscience de la présence, cette conscience de l'éternel, ce porter de la vie, de son énergie, cette paix. Et, sous cet éclairage, nous sommes tous instruits quels que soient l'ordre, l'échelon, le niveau de responsabilité, car chacun d'entre nous porte, porte regard sur ses propres marches qu'il a successivement vécues.

Et le père a le pouvoir de changer, dans ce souffle, notre entendement, nos capacités, nos vues et nos agirs. L'éternel, entre deux souffles, éveille de nouveaux espaces et, à la fin de ce même souffle, ceux-ci s'éteignent et oublient leur vécu, leurs appris. Car, pour renaître et se renaître et se revivre et s'illuminer, s'allumer, nous devons nous éteindre par la voie du pardon, par la voie de la paix, de l'amour et même de l'oubli. La plupart se lèvent et se couchent en ce sens, et d'autres, privilégiés, peuvent se lever et se coucher plusieurs fois sur un seul périple de leur expérience – et, pour ce faire, ils devront successivement changer le manteau de leur personnalité.

Et, pour la plupart d'entre nous tous, s'exécuter en ce sens reste exigeant. Car l'habitude, la répétition, nous retient tous dans une expérience et nous empêche de progresser puisque la répétition garde cette vie, cet individu dans un moule, dans une impression d'expression et aussi dans l'expression d'impression. Et, dans ces répétitions, dans cet emprisonnement, l'effet de la transformation reste très lent, imperceptible. Et, pour la majorité, personne n'en prend conscience, car trop lent.

Notre père, dieu, créateur, respecte le rythme de chacun d'entre nous. Car tous ces rythmes restent, sur les ensembles, en accord et en unisson, en harmonie avec la progression des humanités, des peuples, des familles, créatures et créations. Mais celui qui prend conscience de ces ouvertures, de ces nouveaux cieux qui naissent devant lui, ces êtres-là seront alors poussés pour se vivre une autre fois différemment et autrement. Et, quoique restant en nos demeures, à demeure, nous pouvons vivre, par notre demeure, différentes expériences, ensoleillements. Et, à travers ces transformations, mutations, nos entendements,

nos gestes se raffinent, se purifient et deviennent puissances et créations pures. Et la marche reste, sur tous les univers, inexorable.

Bénis soient ceux qui pourront, en leur temps, en leur vie, en leurs pas, en ce seul souffle, connaître et rencontrer et accueillir leur propre personnalité s'anoblissant d'une transformation à l'autre, d'un état (d'être) à l'autre. Car chaque vie, par la voie de la conscience et du savoir et de l'entendement, change d'état (d'être). Et on peut s'engager dans l'état de la rigidité pour connaître l'état de la fluidité et connaître l'état plus aéré de la voie de l'esprit. Et, à travers ces marches, le sage, connaissant ses différents états (d'être) intérieurs, peut les soutenir, les maintenir. Et, selon le geste et l'expression et le servir de leur action, ils pourront agir par ces moult voies ou par une de ces voies selon le besoin.

Et le sage est heureux lorsqu'il fait face à l'immobilisme total, à la pierre ; il est heureux de faire appel alors à sa capacité fluidique. Et, comme l'eau, il couvrira cette pierre, l'abreuvera, la caressera, l'illuminera et, de ce pas, il se sera fait un nouvel allié. Et, si ses états (d'être) intérieurs ne sont pas suffisants, par la voie de l'esprit, il avancera sur d'autres voies méconnues pour la majorité mais naturelles pour l'entendant (discernement). Car le père a déposé devant nous, autour de nous, en nous, toutes les possibilités d'agir, différentes possibilités de fleurir. Et toutes ces voies sont là pour agrandir et amplifier notre entendement.

Et, sur ce pas, lorsque tout semble faire barrage, faire frein à notre épanouissement, à notre progression, il est sage alors de se mettre – transformer – au taux vibratoire qui sera le plus adéquat au passage de notre propre énergie. Mais, pour ce faire, nous devons, en notre corps, en notre expérience, en notre intelligence, nous devons, en nos émotions, nous devons accéder, librement et par choix, aux différentes expressions de sa vie que le père déploie là, devant nous. Il ne suffit que de regarder, écouter, toucher et assimiler l'intelligence de l'éternel. En ce sens nous progressons, car, dans cette sagesse, dans ce porter de la vie, de son amour, de ses lumières, aucun de nos pas n'est arrêté. Et, si notre développement et nos capacités ne peu-

vent se déployer, l'arrêt, le problème, l'encombrement, le frein, reste et fait partie entièrement de notre individualité.

Et un vrai sage peut, avec le temps et l'éternité, se fondre et se confondre à toute apparition de vie, image de vie, expression de vie, matérialité de cette même vie. Car le vol d'un oiseau, l'épanouissement d'une fleur, la vivacité d'un poisson, les puissances des éclairs, du vent, restent, parmi tant d'autres, nos propres pouvoirs. Et le père nous les a déposés là, en notre entendement qui, pour quelques instants, ne demande qu'à être délié, déployé. Car tout ce que nous portons est et reste comme un ressort serré (compressé), tendu, presque frustré de ne pas pouvoir marquer le temps de sa propre expression. Et cette énergie, nous la portons tous en nous.

Et le jour où nous recevons ce souffle, notre entendement commence à marquer le pas de notre propre évolution. Et, dans ce déploiement, l'homme, la créature, cette vie, va toujours, d'une abondance à l'autre, avec de moins en moins de résistance en son être, en tous ses viscères, jusqu'au jour où nous pouvons accueillir un autre souffle de notre père. Et, en cet état (d'être), lieu, le corps qui nous constitue, la chair, quelle qu'en soit sa fréquence, alors s'élève à cette énergie, à cette lumière, à cette liberté, cette puissance totale qui est, finalement, en nous tous, l'animant, sa puissance, notre source, père, créateur, dieu. Et, dans notre abandon d'une multitude de personnalités, à travers les temps, les vies ou notre vie, nous pouvons alors être au cœur même de cet animant.

Il faut bien des soleils et des lunes pour comprendre ces choses (faits), pour les accepter. Et, pour ce faire, nous devons, en tout temps, tout abandonner, car l'étreinte anéantit. Et, pour connaître la libération totale, nous devons tout libérer sur tous les plans de nos différents entendements. Il en va pour le savoir, pour les sciences, pour l'art de vivre, d'aimer, l'art de créer. Car ce qui nous constitue reste, dans les faits, cet animant ; la puissance même de notre créateur. Et ce qui nous constitue reste souvent ce que nous avons gardé et emprisonné sous nos propres autorités. Le sage restitue, à tous ceux à qui il doit, ce qu'il a pris. Et la voie du mouvement, la voie de la vie, de son énergie, reste dans ce recevoir et ce rendre. Et celui qui

pourra se vivre dans ce respect total pourra, sans heurts et avec joie, prospérer et connaître beaucoup d'horizons.

Recevoir est une grâce et offrir et rendre reste un miracle perpétuel. Et, dans ce miracle, résident notre envol, notre déploiement, notre liberté, nos nouveaux horizons. Et un homme, une femme, un enfant, une vie, – et quelque autre plan de la vie et quelque hiérarchie de cette même vie – vit sous cet entendement. Et la souffrance, l'éreintement, l'esclavage restent notre propre fait. Car, dans les faits, notre créateur ne nous a jamais créés limités, souffrants, pauvres et ignorants : ces états (d'être), nous les rencontrons par la voie de l'avidité, de la possession, de ce qui ne nous appartient pas.

Notre père, créateur, dieu, dépose régulièrement, sur toutes ses créations, civilisations, peuples, un souffle, ici et, plus tard pour d'autres, là. Car peu comprennent ces choses (faits) et meurent, s'éreintent et s'essoufflent et se couchent sous leur propre étreinte, contrainte. Dans notre ignorance, nous limitons souvent notre propre temps d'expression, de manifestation et d'être. Et cet éclairage est là pour tous nous rappeler que sa vie est infinie, gloire, joie, bonheur, abondance, guérison, paix.

Et le mérite de ces joies célestes reste toujours sous notre propre autorité. Car le jour où l'entendement se sera fait entendre dans tout notre corps d'univers et d'identités, alors nous ne ferons plus entrave à l'expansion de sa propre vie en chacun de nous. Et, à travers cette marche et en agrandissant notre compréhension, certains êtres alors atteignent, au goût, en intelligence, en sagesse, le sens de cette éternité qui est déposée en chacune de nos demeures. Et ce goût-là a le pouvoir de changer le ton, la couleur, la qualité de notre vivre. Aucune vie n'est limitée dans ses pouvoirs et son entendement et, si limite il y a, il n'en tient qu'à nous de sortir de la voie de l'entêtement, car avoir raison peut faire du tort. Il ne faut pas avoir raison, il faut être raison.

La lumière a le pouvoir de dissoudre tous nos blocages. Le son a le pouvoir de relever et d'animer ce qui s'était endormi et couché. Et l'animant qui nous constitue est cette double entité. La lumière – celle qui s'élève en nos demeures sans créer le désordre – est apaisante, guéris-

seuse, vie et souffle. Et le son doit être, pour nous relever, cette lumière. Et la lumière, dans toute sa puissance, a le pouvoir de recréer les couleurs et, par l'effet même, peut remettre en équilibre nos roues intérieures. Et, en cette action, le lâcher-prise, s'abandonner et tout ce qui peut nous libérer, alors est ce fluide d'énergie, de vitalité, qui se propage et monte en nos demeures et libère notre esprit, nos intelligences, guérit nos cœurs, nos plaies, nos douleurs inscrites en notre, nos corps. Car, selon les circonstances, selon l'expérience, les vécus qui n'ont pas été compris restent des marques, des empreintes.

Et la lumière et le son ont le pouvoir de délier, libérer la forme de son moule. Et la transformation est dans le rapatriement de notre divinité ; et celle-ci alors saura se draper selon le pas et la direction et le geste qu'elle aura alors choisis. Pour ce faire, nous ne devons pas faire barrage à notre divinité, car ce combat reste peine perdue, douleur – et n'est pas ce que le père attend de nous. Celui qui s'est égaré, qui ne sait plus où il en est, devra se nourrir, s'alimenter de ces instructions lumineuses, de ce souffle descendus sur nos familles, sociétés et temps. Et, sous cet éclairage, il saura alors se retrouver, se vivre, et enfin pourra s'épanouir.

Le père se fait entendre sur nos demeures sous son souffle et son souffle se fait entendre en nos demeures dans l'expression même de la durée, du temps – et, pour la majorité, d'un vécu. Chaque vie a la possibilité de prospérer et de renaître maintes fois en son propre pied. Amen.

La peur est la mère de tous les voiles

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant privilégié, je Vous accueille, mon Père, nous Vous accueillons, j'accueille ma famille, mes frères, mes sœurs, toute l'humanité. Et, par leur présence, je peux encore sentir votre effet plus puissant en ma demeure, en notre demeure. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacun d'entre nous. Amen.

CENT.NOM ::

La peur est la mère de tous les voiles qui ont été déposés sur chaque vie, chaque être. La peur est et restera le plus grand fléau sur nous tous. La peur se fait entendre parce que nous ne portons pas sa présence consciemment, en constance. Nous ne sommes pas fidèles à notre père, créateur, dieu. Et cette absence ainsi créée par cette inconscience crée la solitude, le désarroi, l'angoisse, le doute et, surtout, le questionnement. La peur paralyse, la peur de vivre, la peur de mourir, la peur d'être tout simplement, la peur de réussir, de l'échec, de la maladie. La peur prend toutes sortes de formes (apprences) et s'habille selon la guise de chacun – et la peur est souvent l'instant où on s'arrête d'agir. Et, dans cet arrêt, le doute devient compagnon de la peur : le doute de réussir, le doute de vivre, d'être.

La peur terrasse toutes les vies et abrège la vie de

ces créatures, de ces hommes, femmes, enfants, car l'homme, l'humanité, ne vit, en durée, que l'instant que chacun s'accorde à vivre hors de la peur, hors du doute. La peur étouffe, empêche l'épanouissement et installe, en chaque demeure, des démons, et empêche chaque être, finalement, d'apprendre par le vécu, par l'expérience, car personne ne peut apprendre si forcé, poussé par la peur. La peur garde les humanités entières à l'esclavage et chaque homme prisonnier de sa propre prison. Dans les faits, la peur n'existe qu'en celui qui l'entretient, qui la nourrit, qui la garde comme invitée.

Quelle que soit ta condition, quels que soient le pas, l'âge, l'expérience, le vécu, il est temps, dès cet instant, de comprendre cette ombre, ces voiles. Car, sans une compréhension claire de la peur, l'évolution n'est pas possible pour qui que ce soit et même les plus grands, car la peur est le lot de tous. Et, pour vivre sans peur, sans reproche, il faut tout simplement reconnaître son père, son dieu, sa divinité : la porter au plus haut de notre demeure et, en aucun temps, ne la perdre de vue – en aucun temps.

L'homme a oublié ce qu'il est ; il s'est attardé au paraître, à l'image, à la structure. Mais il n'a pas su conserver cette conscience de l'animant du tout-puissant, du créateur, dieu, qui est en chaque vie et qui habite et anime chaque créature, création. La peur se propage de père en fils, de mère en fille, de société sur l'individu et de l'individu sur les sociétés ; la peur est entretenue. Car celui qui connaît cette faiblesse, qui la reconnaît en lui-même et qui n'a pas su s'en départir, alors, pour son propre pouvoir, porte et fait peur, et instruit son entourage sur sa présence : la présence de la peur, du doute, de l'incertitude et qui, par rebond, crée la douleur, la maladie, l'échec, l'enfer en l'intérieur de ses propres « fers » ; l'enfer, sa propre prison.

Quel que soit le rang du servant, de la créature, quel que soit le plan de cette créature, tous sont menacés par cette faiblesse. Et celle-ci naît toujours en l'absence, en l'ignorance de notre père, créateur, dieu. Dans la hiérarchie plus élevée, certains êtres ont pu vivre et vivent hors de toute mesure des temps connus de l'homme. Mais, quels que soient leur plan, leur niveau, la peur vient toujours les menacer. L'absence de dieu, de l'effet de notre di-

vinité, a le pouvoir de nous asservir et, surtout, de nous empêcher d'être mouvement, action ; de perdre l'agir. Car celui qui agit ne prend plus de temps pour penser, car la peur fait naître la pensée et la pensée crée le doute et le doute paralyse et empêche d'agir.

La pensée divine a le pouvoir de raisonner sans intellectualiser et sans porter ombrage sur une quelconque impuissance qui pourrait nous habiter. Celui qui prend conscience de cette ennemie féroce alors se découvre comme être impuissant, souffrant. Et ce face-à-face est souvent troublant, dérangeant et, dès ces premiers instants, il est aisé de pousser notre état de peur de côté en usant du langage de l'intelligence qui soufflera à l'oreille ces choses ; la peur n'existe que pour les peureux, tu es fort, tu es tout-puissant. Mais la peur, le doute, vient toujours nous rejoindre un jour ou l'autre, là où l'effort n'a pas porté fruit, là où l'espoir nous a trompés, là où la façon d'être et de vivre semblait juste et pourtant fait pourrir le fruit.

Dans ces instants de faiblesse, nous sommes obligés de constater l'effet de la peur. Et, dès que nous sommes menacés, les voiles tombent un sur l'autre et nous couvrent et nous empêchent de voir, de vivre, de respirer, d'être et d'agir. Et cet enténébrement est le lot de beaucoup et personne, même les plus élevés, lumineux, personne n'est à l'abri de cette ombre. Il ne suffit que de quelques instants de cette prise de conscience, de réaliser et accepter les faits pour pouvoir voir en nous-mêmes ce que nous sommes, si nous portons la vie, la force, notre divinité, notre créateur, en nous, si nous sommes habités.

Et il est tôt fait de constater que ces empêchements, ces douleurs sont et restent le fait réel de l'absence d'alliance avec notre divinité, manifestation. Car celui qui fait appel à son père, à son créateur, à sa propre divinité, fait appel automatiquement à la lumière, à la vie, à la guérison, à la force, à l'intelligence, au voir, au comprendre. Et, quel que soit le rang de cet individu, s'il est fidèle à lui-même, c'est-à-dire à sa divinité, à sa propre manifestation, il sera relevé, instruit, porté, habité, il sera vie, énergie et il se rallumera. Et son visage ne portera pas la marque, l'empreinte du temps, car le véritable vécu se vit par notre manifestation, par ce porter de la présence en constance.

Et ce vécu alors s'inscrit sur notre être par la voie de l'épanouissement, par la voie de sa gloire ; et sa gloire sait se manifester en nos demeures en nous éclairant et en faisant de chacun d'entre nous beauté, harmonie, intelligence, compréhension, sagesse, équilibre. Et celui qui porte son père, qui porte sa divinité haut, ne craint plus quoi que ce soit, qui que ce soit, et ne craint aucune circonstance, car il va, d'un bon pas, vivre ce qui lui est apporté en cet instant. Et, seulement dans cette action, l'instant, le présent, le vécu, alors s'inscrit et nous instruit. Et celui qui goûte au vivre dans son pas devient, sous cet éclairage, le vivant ; celui qui, à chaque instant, vit une liberté parce que puissant, amour, paix, abondance. Il ne se laisse pas habiter ni envahir par le regard des autres, par la peur, par le doute.

Vivre ne se fait pas et ne s'exerce pas dans les champs de la peur et du doute. Et celui qui croit prendre de l'expérience à travers le doute, l'apprentissage de l'intelligence, du savoir, en fréquentant le doute et la peur, se ment, car, par le doute, par la peur, il n'y a aucun vécu qui peut s'inscrire en notre demeure et porter le fruit, la fleur, l'épanouissement, la lumière, l'animant, notre divinité, manifestation, à fleur de peau. Car celui qui croit à la vie se laisse porter par cet animant, par sa divinité, et laisse monter et laisse et se laisse gloire ; être gloire, c'est vivre, c'est guérir, c'est aimer, c'est être l'abondance totale. Mais, pour ce faire, pour se débarrasser de ce joug, ne passez pas par le raisonnement, par l'intelligence, car la peur n'habite pas là.

La peur fait ses racines beaucoup plus profondément dans notre être, dans nos viscères, et l'émotion de la peur, la terreur de vivre, de mourir, de souffrir, de l'échec, de la solitude, ces terreurs-là paralysent totalement l'intelligence, le savoir ou quelque acquis. Et, quels que soient les conseils de chacun et de tous, quels que soient nos vécus, nos expériences personnelles n'ont que peu d'effet sur celui qui souffre, sur celui qui est sous cette ombre. Et la seule façon de se guérir et de nous guérir est de passer par les pouvoirs suprêmes du créateur, par l'amour, par l'abandon de tous nos acquis (croyances), de toutes nos chaînes, de toutes nos attaches. Car ce que nous croyons ramasser à travers l'expérience peut être un plus ou un

moins. Pour guérir, il faut faire un nettoyage par le vide total de tout, de tout ce qui a été acquis, bon ou mauvais. Car l'acquis reste, sur nos vies, un poids, un frein, un empêchement.

Pour vivre, pour se vivre et porter la vie, nous devons accepter de renaître à chaque instant. Et, pour renaître, nous devons accepter de mourir, de quitter ce que nous avons bâti. Car les plus grands créateurs lâchent toujours l'amarre de l'expérience. Car l'appris, l'expérience restent une retenue, un confort, une sécurité qui, à la fin, propagent la peur et le doute, car ce que tu as cueilli en cet instant, demain, ne te servira pas. Le vivre est un état d'être qui se porte encore par le corps, par l'émotion, par la douleur. On peut s'entendre vivre, souffrir. Et celui qui s'écoute, avec les yeux de la vérité, saura ce qui l'habite.

Et la grâce du bonheur, la grâce de la paix, de l'amour, de la vie, est très facile à entendre. Car cette grâce, dans l'instant, chasse toute nuit, tout voile, et nous remet dans le mouvement, dans la force et, même si nous sommes fatigués, cette énergie de vie, cette énergie vitale, divine, cet animant, remonte et nous envahit et fait souvent d'un faible un être tout-puissant, et sa puissance, à cet être, ne dépend plus de sa volonté ou de sa force dite physique.

L'effet de l'animant a le pouvoir de nous apaiser, de nous porter et, pour reconnaître sa présence, la fatigue n'est plus au logis, et le repos, la récupération, se fait en quelque instant. Et, selon le porter de notre animant, de notre manifestation, divinité, cette récupération, ce retour à la joie, cet hymne à la vie, se fait totale. Cette grâce s'entend, sur notre être, dans sa globalité. Et, quels que soient la douleur, le mal, le doute, la pensée, toutes sont soumises au silence.

Et, plus nous portons cet animant, dieu en notre demeure au plus haut de nous-mêmes, plus les aspects lourds de nos vécus, de notre vie, disparaissent. Et là seulement nous pouvons fleurir. Car, sous l'effet de sa gloire, par l'effet de sa gloire, tout devient simple, facile. Et, dans ces instants de grâce, nous n'avons plus le temps de nous poser des questions hors de notre manifestation, divinité, dieu. Et, dès que nous nous attardons sur notre cas et nous ré-

fléchissons sur notre cas, nous ignorons notre divinité, nous lui faisons dos et nous faisons ombre à cet effet. Et, dans ce pas, si j'ignore ma divinité, mon animant, mon dieu, je suis sûr d'être né pour mourir. Mais, si je laisse son abondance, son amour, sa vie, l'effet de mon père, prendre place en mon temple, alors je suis né pour vivre.

Et vivre ne connaît aucune douleur, aucune solitude, aucun manque. Car, quand on vit, on est rempli d'amour, d'intelligence, de compréhension, de sagesse, de paix surtout. Et, dans cet état (d'être), nos besoins sont comblés et, parce que comblés, alors je ne crie plus de douleur mais je chante, je suis chant céleste, voix céleste. Et, quelle que soit l'acceptation de ces faits ou non, il est simple d'essayer cette partie de notre être qui nous est proposée ce soir ; cette offrande, ce cadeau, est là pour nous tous. Il ne suffit que de s'ouvrir, d'abandonner notre personnalité et de laisser naître l'essence, l'individualité, laisser apparaître le divin, le « Je Suis », notre manifestation.

Nous devons nous éblouir par la joie, par l'amour, par la paix, la guérison. La peur est la mère de tous les voiles qui nous empêchent tous d'être vie, divinité, manifestation, animant. Celui qui fera face à sa peur, qui la recevra, fera appel à son dieu intérieur, et celle-ci, dans l'instant, ne sera plus en nos existences. Amen.

Ce cavalier exceptionnel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en mon espace, en mon temps, j'avance. Et, depuis longtemps, je chevauche avec Vous, mon Père. Et, tous, dans notre condition, nous vivons notre temps personnel, notre espace personnel, notre réalisation. Bénie soit votre présence, mon Père, en ma demeure, et bénie soit la présence de tous mes compagnons de vie. Et ces humanités, présentes en mon temps et en mon espace, me portent. Mon Père, nous Vous remercions tous. Mon Père, je Vous remercie de ne pas être un cavalier seul. Amen.

CENT.NOM ::

Dans sa chevauchée, cet homme, cette humanité, cette femme, ces humanités étaient là dans ce temps, dans cet espace, dans cette expérience unique. Notre cavalier, depuis bien des temps, chevauche dans ce désert où chaque grain de sable représente une vie, un vécu, une histoire. Et notre cavalier, quelles que soient les conditions, va toujours de l'avant ; il sait, en ce temps et en cet espace de temps, que cette fois-ci il n'est pas seul à chevaucher. En cet instant même, une lumière s'élève et monte et est toute gloire ; elle brille des mille feux de l'or, car l'or, dans son habit, se colore de la multitude.

Et ce cavalier exceptionnel tente d'entrer en communication avec ses deux compagnons : un à sa droite et l'autre à sa gauche. Nos compagnons, placés sur les ailes, sont très seuls. Celui de droite est vêtu de blanc et celui de

gauche s'habille à tout instant de toutes les couleurs de la vie. Et notre cavalier de gauche est lui aussi très seul même s'il semble très heureux. Le cavalier du milieu – celui qui semble mener le pas – pose son regard et son attention sur ses invités, mais ceux-ci l'ignorent. Notre chevalier galope, se fatigue, prend des haltes, fait le point, se couche, se nourrit. Et jour après jour, et vie après vie, il se relève et continue sa chevauchée.

Le cavalier de droite, vêtu de blanc, monté sur un cheval blanc, est fort de ses vérités, de son savoir, de ses sciences. Et, quoique volant haut en savoir, en lumière, en vérité, il est encore seul. Et, depuis longtemps, il est seul, il continue ses recherches et ne se fatigue point de pousser toujours plus loin son regard, son intelligence et sa compréhension. Et, à travers tous ces temps, toutes ces vies, l'étendue de son savoir, de sa connaissance, est immense ; elle brille toujours de plus en plus dans la richesse de cette source qui l'alimente. Et son blanc devient toujours plus brillant, plus puissant, plus riche, rutilant.

Et, avec le temps, juste en ce jour, aujourd'hui, il se sent un peu encombré, un peu lourd sous ses habits. Et sa monture semble s'essouffler un peu. Il fait corps avec sa monture, avec ses acquis, mais il se sent très très seul. Et, de temps en temps, il semble un peu distrait par une voix, un vent, un souffle, qui le détourne de ses études, mais il n'en fait pas trop cas. Il prend ces quelques instants, ces quelques écarts pour une vague distraction, peut-être un égarement. Et, quand il s'égare dans ces quelques instants, il a l'impression de moins souffrir de solitude, mais il va toujours au trot, au galop, vers ce qu'il prétend conquérir.

Le chevalier du centre ne sait plus vraiment comment se faire entendre. Il a beau parler en le sens de l'un ou de l'autre de ses invités, et ni l'un ni l'autre ne semble l'entendre. Mais notre cavalier de gloire, vêtu des mille feux de l'or, du soleil, donne le rythme, le pas, à ses invités. Et, de temps en temps, il chevauche plus rapidement pour que ceux-ci sentent son effet. Et nos invités, le cavalier de gauche et de droite, filent de plus belle et suivent, par la voie de l'exaltation, des découvertes, ils suivent ce qui leur est proposé, car ils savent, tous deux, qu'ils ne peuvent pas rester en arrière, de quoi, ils ne savent pas, mais ils suivent.

Et nos invités galopent, marchent au pas et, dans certains instants, semblent ne plus avancer et, dans d'autres, ressentent quelque recul. Mais nos invités se sentent toujours très seuls et ils ne savent pas pourquoi certains jours semblent briller et d'autres semblent s'obscurcir. Et certains jours, fortune est là, et d'autres jours, moins bonne fortune est là.

Notre cavalier de gauche est un cavalier étonnant, car, à chaque instant, il se drape, s'habille et, selon son humeur, selon sa gaieté de cœur, il varie en couleurs et sa monture en fait de même. On peut dire que ce cavalier semble ailé et le temps, sur lui, n'a pas trop d'effet, et l'espace ne semble pas trop le marquer. Car ce que notre cavalier de gauche vit ne se mesure pas, ne se compte pas, mais se porte dans la joie, dans la tristesse, dans le chant, la mélodie, dans les arts.

Notre cavalier semble, à le voir aller, un créateur. Et, malgré tout, il n'est pas entendu, il ne se sent pas entendu, écouté, reçu ; il se sent bien seul. Et, de temps en temps, pendant le changement de ses costumes riches, lourds, légers, de toutes couleurs, de toutes lumières, entre deux mutations, il se sent distrait, appelé. Et, dans cet instant même, notre cavalier de gauche ne sait plus, hésite sur le porter de la prochaine couleur, émotion. Il se sent perdu, égaré, en manque d'inspiration et il croit, dans ces instants, il croit mourir. Car l'habitude a fait de lui un mouvement constant, une vague de vie, de musique, de lumière, de couleur.

Et, malgré sa joie, son enthousiasme, quand il se sent appelé et un peu égaré et qu'il ne sait plus quelle robe porter, quel habit, quelle couleur, quel chant donner, il se sent très très seul. Et, dans ces instants, il connaît la tristesse, la chute aux enfers ; il se sent précipité dans sa propre nuit, mais ces instants ne semblent pas trop durer. Et, à voir ce groupe de cavaliers dans l'ensemble, ils semblent tous bien prospérer et avancer, évoluer. Mais le cavalier du centre – le soleil – celui qui est manifestation de cette énergie, de cette lumière d'or, ne sait comment faire pour converser avec ses deux amis qui semblent l'ignorer. Et, depuis très longtemps et de beaucoup de chevauchées et de bien des dunes

passées, la condition du chevalier de gauche et de droite semble, semble s'améliorer, enfin ! quelque peu.

Et chacun de nos invités semble croire à une certaine prospérité, richesse, abondance, une foi en ce qui les anime. Mais, malgré la foi, l'espérance et toutes ces gloires, ils se sentent toujours seuls. Et le cavalier central, un jour, se décide à dire tout haut à ses invités qui il est. Mais ses compagnons ne l'entendent toujours pas et chacun semble faire cavalier seul. Un jour, au lever du soleil, alors qu'il chevauchait depuis quelques heures, notre cavalier du centre a décidé de leur faire voir ce qu'est un véritable lever de soleil à ses deux invités. Le cavalier de droite, ce jour-là, se sentait un peu différent qu'à l'habitude ; il sentait en lui monter une force, une assurance exceptionnelle. Et cette émotion, cette sensation, était tellement forte que notre savant, en cet instant même, ne se posait même pas de questions. Il goûtait au lever de son soleil intérieur.

Et notre cavalier de gauche qui, par habitude, était heureux de porter toutes les manifestations de la vie, toutes les couleurs, les chants, les mélodies, la gloire de tous les arts, de la créativité. Ce matin-là, lui aussi a senti en lui le lever de son soleil intérieur. Et, sur l'instant, il croyait voir le lever comme à l'accoutume du soleil sur l'horizon. Mais là, notre cavalier de gauche s'est senti un peu déconcerté, car, pendant que son soleil intérieur se levait et prenait puissance en sa demeure, tous ses habits devenaient fades et ennui. Mais il ne se posait point question, l'effet était tellement grandiose de voir enfin cette puissance, cette énergie, qui, dans les faits, était la nourricière de toute sa créativité, de toutes ses joies, ses couleurs, de toutes ses manifestations.

Nos cavaliers étaient bien sûr, en cette journée, bien désorientés et, pourtant, ils n'avaient jamais si bien vu le soleil. Et notre cavalier du centre, ce jour-là, leur dit : « Je suis dieu ». La voix de ce dernier ne semblait pas s'être fait entendre et, pourtant, en ce même instant, tous firent halte pour contempler ce lever du soleil, là, sur l'horizon. Et ce soleil-là à l'horizon, devant eux, semblait les remplir, car ils sentaient en eux la puissance de dieu se lever. Et notre cavalier de droite, tout blanc, se mit à se réchauffer, et ce blanc prit la robe du feu. Et notre cavalier du savoir, de la connais-

sance, notre sage, notre mathématicien, physicien, scientifique, dans ces instants, crut tout perdre – et tout son savoir, tout son avoir, tous ses acquis avaient disparu.

Mais notre cavalier de droite, pour la première fois, ne se sentait plus seul ; il se sentait habité, accompagné. Il ne se sentait plus seul et, pourtant, il ne voyait encore personne à la ronde mais tout ce qu'il portait, tout ce qu'il avait acquis, toutes ses gloires évanouies. Notre cavalier, en cet instant, pendant qu'il regardait le lever du soleil, s'est senti grandir et, dans cet instant, la mesure était sans mesure, et il ne pouvait plus tenir compte de quelque compte, et l'analyse était confondue en son esprit dissout. Mais notre cavalier de droite, dans cet instant, ne voyait plus ni ses habits ni ses gloires ni sa monture. Mais il souriait, car la joie et le bonheur rentraient en sa demeure ; il venait de sortir d'un long sommeil.

Pendant ce temps, notre cavalier de gauche, en admirant les feux de ce soleil qui, pour la première fois, était entendu en sa demeure. Étonné, il ne reconnaissait plus en lui, sur lui, ce qui l'avait toujours fait manifester. Et ces formes, ces courants, ces mouvements, ces couleurs, ces chants, ce génie de la créativité, en cet instant-là même, tout en notre cavalier s'était estompé, tout avait disparu. Et notre cavalier de gauche se sentait subitement animé par les puissances de ce soleil qui, à l'horizon, chantait toute la gloire du créateur et qui depuis tous les temps et toutes les éternités n'avaient fait que ça : dire à chacun et à tous la puissance de dieu. Aujourd'hui, notre cavalier de gauche, lui aussi était désorienté dans ses habitudes, perdu dans son état d'être, mais subitement habité par cette présence, cette manifestation, qui, dont on ne sait où, s'est éclatée, s'est libérée en l'intérieur de nos deux cavaliers.

Ce jour-là, dieu était heureux et joie. Et, sous cet effet, dieu s'est fait encore plus discret. Ce jour-là, il s'est légèrement retiré et a pris un, un pas, on ne sait si c'est en avant ou en arrière, mais, dans cet instant, notre cavalier artiste, notre cavalier savant se sont, ce jour-là, rencontrés. Ils ont pu, en ce jour, en cet instant, en cet espace, se présenter, s'accepter et, depuis ce temps-là, nos deux cavaliers ne font qu'une paire.

Et, avec un peu de temps, ils ne feront qu'un mais ils ne verront jamais que, dans les faits, ils chevaucheront pour l'éternité à trois. Amen.

De la chenille au papillon

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, tout se calme en ma demeure, tout prend repos. Et, dans cette détente, cette ouverture, je peux Vous recevoir, mon Père. Et votre venue sur nous tous, en nous tous, ramène l'ordre, le pouvoir, la dignité, et, par surcroît, rallume nos cœurs à la vie, à l'amour et à toutes vos bénédictions. Mon Père, nous sommes ici, tous rassemblés, pour mieux nous vivre, pour prospérer et fleurir. Amen.

CENT.NOM ::

Son esprit saint – sa flamme, son énergie, sa force – est là, à tout instant. Et, en chaque pas de notre parcours, de notre expérience, nos divinités ainsi animées peuvent rendre, à la forme, son aisance, son assurance, sa joie. Car l'effet d'être est et restera toujours, dans son expression, ce bien-être, ce bonheur, cet équilibre. En ces états (d'être), nous pouvons nous guérir, prospérer et manifester toute abondance. L'homme, dans son parcours, selon son niveau, son degré, s'encombre continuellement. Il cherche à porter la charge et les surcharges aux endroits où il ne peut pas agir ainsi. À force de se saisir de moult encombrements, l'homme se fatigue, s'épuise et, surtout, devient sans effet, car il s'épuise à être inutile.

Chaque geste, intention, projet, va et porte à finalité chaque action et, à la terminaison de chacune de ces actions, accueille la prochaine action, le prochain geste. Et celui qui porte l'humilité s'affaire à ne poser que des petits

gestes du lever au coucher, de son jour et de sa vie. En ce sens, il ne s'épuise point, il reste joie et il manifeste une abondance d'énergie. Et, dans ces faits, il n'est plus ombragé par le doute, par l'échec, par le travail, car le travail, pris à petite cuillerée reste un bienfait, un apaisement, un encouragement et porte, sur notre homme, agrandissement et prospérité en tout sens, en toute direction et en toute science. Sous cet entendement, la sagesse peut alors déployer ses ailes.

La majorité ne prospèrent pas ainsi et s'efforcent à aller à contresens de leur propre courant d'énergie. Ils se chargent et, pendant que la main gauche ne sait plus que porter, la main droite commence à s'encombrer et ne peut plus être libre. Et ces deux prisonnières - expressions même de la créativité, de l'abondance – deviennent des esclaves alourdies. Et, sous cette condition, la pensée de notre homme continue à vouloir et à imposer ses désirs. Et, à force de temps, une révolte se lève – et la déception couvre notre homme, notre humanité. Et l'énergie même de la vie alors, ne pouvant plus circuler, devient un irritant et érode notre temple, notre demeure. Car ce qui ne circule pas devra s'échapper, par sécurité, par équilibre, de la demeure. Cette condition rend les hommes agressifs, méchants, destructeurs et agenouillent nos hommes en leur faisant croire à leur propre incapacité.

Chaque vie, chaque être a été créée pour se manifester, pour créer. Et, par les faits, ils portent tous, en leur être, tous les pouvoirs d'agir. Et celui qui semble immobile, pétrifié, dans l'inefficacité, dans la terreur, dans la peur, dans le non-résultat, est probablement celui qui agit le plus mais contre lui. Car porter des sacs inutiles, inutilement, demande beaucoup d'énergie, de travail et d'entêtement. Au lever du jour, reçois en ton cœur la courbe de tes projets de ce même jour. Et, sur cette courbe, va d'un pas qui te sera confortable, va et marche sur ce chemin, sur cette courbe, sur ce tracé du projet, de l'action, que tu désires porter en ce jour, en cet instant. Et ne perds jamais conscience de cette courbe et prends chaque geste, chaque action, comme une part de paix, de joie, d'énergie, de vie et d'amour, que tu accueilles en ta demeure. Et si, à la fin du jour, tu n'as pas pu parcourir ce chemin tracé, rappelle-toi

que celui-ci n'est qu'une partie d'un périple beaucoup plus grand qui s'étend sur ton temps, ton expérience et sur ton éternité.

En sachant ces choses (faits), l'homme ne perd plus patience, ne s'énerve plus et ne connaît plus le stress, car l'attention est toujours plus puissante que la tension. Il est bon d'apprendre à guider notre cheval à brides libres. Car, à force de vouloir gouverner, de vouloir tout simplement, notre cheval devient récalcitrant et peut refuser d'avancer d'un seul pas. La liberté est une robe portée sur le corps de la sagesse : sans la sagesse, la liberté n'existe pas. Et toutes créatures que notre Père a créées – toutes, aussi bien les hommes que toutes les créatures de la création – sont, en leur constitution, ailées. Et l'oiseau est un manifestant de cette liberté, de cette puissance.

Et l'homme, conscient de sa propre divinité, de son créateur, dieu, père, a des ailes encore plus grandes – et ces ailes peuvent couvrir tous les pays qui l'attirent, qui l'appellent. Et, quel que soit ton choix, quelles que soient tes décisions, si tu te manifestes ainsi, tu pourras recevoir tous les lieux en lesquels tu veux prospérer et habiter en ceux-ci. Et les lieux peuvent être des lieux, des cieux aux différentes couleurs et sciences. Et ces espaces, chacun, nous pouvons prospérer en nos espaces choisis. Et celui qui agit ainsi ne souffre plus, n'agresse plus, ne compte plus, car il est devenu cette lumière parfaite de la vie, dans la joie, dans l'abondance, dans l'équilibre total.

Chaque jour, à chaque instant, ouvre les yeux et regarde. Pendant que tu poses un geste, arrête ce geste et regarde ce que tu portes en ta main gauche ou droite, et tu découvriras que, pendant que tu poses ce geste, une des deux mains est très encombrée et peut-être les deux. Ce regard te permettra de poser bas ce que tu ne dois plus porter et te rendra ta liberté, ta créativité, ta joie. Et tu sauras, en reprenant le geste, ce qu'est la liberté, l'aisance, le pouvoir qui n'est qu'en nos demeures qu'une caresse, une légèreté, une intelligence, une vision claire. Et, dans cet espace, dans cette façon d'agir, tu découvriras finalement que maintenant tu n'es plus aveugle, tu n'es plus sourd. Et, quels que soient ton état (d'être), ton âge, tu es le pouvoir même de ton créateur en ton expression manifestée.

La sagesse reste la plus grande école et, en cette école, tous les arts, toutes les sciences y sont enseignés par la voie de l'aisance, de la facilité – et, en cette aisance et facilité, l'encombrement n'existe plus. Car l'encombrement en nos pensées, l'encombrement qui paralyse nos mains et qui lie nos jambes, nos pieds, qui garde le corps en cage, cet encombrement, avec le temps, tisse une cotte de mailles qui interdit toute lumière à ta demeure. Et la lumière reste, sur nos vies, le souffle de la liberté, de l'esprit, de la divinité. Si tu t'égares, accueille la lumière. Si tu n'avances plus, arrête-toi et dégage-toi de tous ces poids morts – et la lumière pourra se relever en ta demeure, car la lumière brille beaucoup plus dans la lumière. Et la lumière – nos lumières – pourrait, par notre attitude, nous faire croire qu'elle s'éteint, et ceci est l'effet de notre intelligence.

Car notre père, créateur, dieu, cette lumière de vie ne peut s'éteindre mais se rallume tellement facilement en la lumière, en la vie, en les autres. Celui qui retrouve sa capacité des ailés alors met bas et abat toutes ses limites. Car l'effet de la divinité en nos demeures a le pouvoir de nous faire goûter à l'infini et l'infini, dans son champ, fait disparaître la matérialité même de nos personnalités. Sous cet éclairage, chaque vie rentre en son espace divin, éternel, et son geste, dans l'instant, même arrêté, restera pour toujours en mouvement. Et ceux qui ne comprennent pas ces choses (faits), dans un mouvement de leur conception, sont et restent figés parce qu'ils ne peuvent plus manifester leur créativité, leur amour et, même, leur intelligence, sagesse.

La liberté, personne ne vous la donnera. Car le seul qui pourra ouvrir la porte de ta prison, c'est toi-même. Et l'état de souffrance, la douleur, ne sera allégé que par toi-même. Et, quand l'homme ou cette vie agit ainsi, il se métamorphose, se transfigure et passe, en son même état (d'être), dans cette même expérience, de la chenille au papillon. Car tous, nous sommes ailés et, si nous ne vivons pas cette condition en nos cœurs, par notre sagesse, c'est parce que nous n'avons pas encore compris ces choses (faits). Aucun homme, aucune vie, ne peut être confiné, enfermé, emprisonné. La loi de notre père, déposée en nos intérieurs, en nos temples, a inscrit cet entendement, en chacun de nous, en lettres de feu. La fatigue, la douleur, le

doute sont et restent nos meilleurs maîtres. Car, à force de vivre ces conditions, notre divinité, notre manifestation, tend à retrouver son pouvoir d'origine. Et, dans cette servitude, nous trouvons tous la force de déployer enfin nos ailes de lumière. Amen.

❖

Période de questions

Q. - *Je me suis presque étouffée* justement. J'ai un problème de sécrétions. Est-ce que c'est un manque d'énergie ? Est-ce que la chirurgie pourrait me libérer de ça ?

CENT.NOM ::

Tous les problèmes ainsi créés et qui dérangent notre pas ne sont pas un manque d'énergie, au contraire, un surcroît d'énergie qui n'est pas placé au bon endroit. La chirurgie peut faire ce que vous devriez faire, peut faire votre travail à votre place. Mais, dans les faits, ce travail n'est pas nécessaire, car vous pouvez agir et faire votre action en ce sens pour dégager les voies. L'encombrement, dans ce cas spécifique, l'encombrement est maintenu par une pensée irritante, une pensée souffrante qui n'est pas satisfaite ; l'insatisfaction, la souffrance, devient alors un irritant.

Et l'irrité se met toujours en œuvre pour agrandir les parties irritées : l'image d'un mineur avec une pioche et qui creuserait en terre pour trouver un filon irrite et blesse la terre. Et, si on lui demande pourquoi il fait cet effort, il dit : je cherche, je cherche fortune, santé, abondance, enfin, je cherche. Et, dans la sagesse, celui qui subit l'inconfort reste là, pose la pioche à terre et, à chaque vent de colère, d'insatisfaction, de souffrance, de déception, au lieu de se jeter sur le pic et creuser encore plus long, plus profondément, il laisse la pioche là, à ses pieds et se tient droit dans ce corridor où la colère passe.

Et, dans cette action, notre homme, parce qu'il ne prospère pas en aggravant son cas, commence à guérir, car les plaies se referment si on ne les entretient pas, si on ne les irrite pas. Et cette condition se retrouve à n'importe quel endroit de notre demeure. Cette façon de faire est la

meilleure façon de préparer un lit dans lequel on ne voudrait pas dormir. Si vous vous sentez irrité ou avoir le goût de tousser, n'activez pas le processus de la toux, restez là, détendez-vous, restez calme et laissez-vous vivre en ce lieu. Goûtez à cette impression, à cet appel de la toux, à cette abondance, comme vous dites, de sécrétions.

Les sécrétions, prenez-les comme un, comme un peuple en fuite. Calmez le peuple et tout se placera dans l'ordre et la paix et la santé rétablie. Il faut toujours chercher les causes plus profondes aux actions que nous posons. Il faut aller chercher l'intelligence qui donne pouvoir à ces actions qui, dans ce cas, sont, donnent des résultats dérangeants. Ces mêmes actions peuvent être portées pour apporter la paix, la santé, la prospérité.

Qu'est-ce qui me dérange en ma demeure pour que je m'affaire continuellement à attaquer mon temple, à défaire ce pan de mur ? En général, quelles que soient les causes, toutes se placent sous l'insatisfaction. La chirurgie pourrait aider, mais le problème ne serait que déplacé. Car la paix en ce lieu détruit pourrait recréer une autre guerre en un autre lieu. Merci.

Q. - Cette question est d'un autre ordre. *Est-ce que je dois déménager* ?

CENT.NOM ::

Oui, l'habitation, l'adresse. Il est certain que l'adresse ou le lieu peut sembler souvent le prétexte parfait. Mais, généralement, quand on n'est pas bien en un lieu, il faut retourner le regard sur notre propre lieu, notre temple. Et, quand on retrouve la paix en notre demeure, alors les autres lieux s'ajustent et se placent. Ce qui nous entoure, les lieux ne sont que l'expression de ce que nous manifestons ou créons. Il est plus simple de regarder en notre demeure, en notre temple, et de régler là, en cet espace. Et le reste trouvera sa place. Merci. Je vous remercie d'être présent. Merci.

Dans le respect
de notre propre rythme

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en mon saint des saints, je glisse et m'habite auprès de Vous, mon Père. En mon intimité, par votre voie, j'habite en ma famille, en mon humanité, en mon présent, en mon temps de passage. Mon Père, je Vous accueille en ma demeure. Et tous, ici rassemblés, nous Vous accueillons en nos demeures quel que soit le lieu de notre rencontre. Amen.

CENT.NOM ::

Sous le soleil de nos extérieurs, de nos expressions, la vie passe bien au-delà de notre entendement. Sous le soleil de la vie, de son amour, les temps passent, les jours s'allument et s'éteignent aussi rapidement que se lèvent et s'éteignent nos émotions, nos ressentis et nos voirs et perceptions sous toutes formes. Et l'alternance de ces jours et de ces nuits, de ces joies et de ces douleurs, selon notre pas, s'accélère ou ralentit mais, pour beaucoup, l'accélération se fait toujours plus hâtive. Et, à force de pas, celui qui n'a pas su prendre cet éveil, cet état de conscience, se voit pousser, précipiter en accéléré et, pourtant, dans son corps, dans son énergie, son propre pas semble se ralentir.

La difficulté, pour nous tous, est de pouvoir suivre, sans effort, ce rythme ; notre propre rythme personnel. Et l'acquisition de savoir, de connaissance, de vécu, permet, à

celui qui porte un peu de sagesse, d'ajuster, de s'adapter et de régler son geste, son intention, son émotion, sur son propre rythme cosmique ; ce rythme qui lui appartient. Et, quels que soient les mouvements de l'extérieur, l'homme – la femme, l'enfant, cette vie – doit se régler. Au début de nos vies, de notre expérience, l'état d'enfance gavé d'énergie, de puissance, d'intérêt, de curiosité, suit, sans effort, le lever des connaissances, de l'expérience et des jours et des nuits. Et, dans une inconscience presque totale, cette vie est en accord parfait avec le mouvement central, son propre mouvement central.

Et, au gré du temps, l'homme alourdi de savoir, d'expériences, d'échecs, de réussites, a un vol, un élan plus lourd. Et, pourtant, son déploiement devrait lui permettre de s'exercer, de s'exprimer avec toujours plus d'aisance. Mais notre homme, éclairé par la conscience, par l'acquis, prend et ressent un vertige ; il a la sensation que beaucoup de choses, de ressentis, d'émotions, lui échappent. Et il sait, dans son for intérieur, qu'il ressent une nuit qui semble, en sa conscience, s'agrandir. Beaucoup, dans cette expérience, perdent pied, paniquent et portent leurs gestes à faux. Ils ont l'impression de perdre le contrôle, le pouvoir, la gestion de ce qu'ils tentent de vivre. Et beaucoup, en cet espace de leur expérience, se questionnent et peuvent même rencontrer la crainte et la peur.

En ce lieu, en cet espace, en ce temps de l'expérience, nous devons absolument retourner au cœur de notre univers, au cœur central, en plein cœur de notre lumière, de notre énergie, divinité manifestée. Car, sans ce retour, le cerf-volant chute et se brise. Seule cette attache – ce lien puissant, cet ancrage – en l'essence propre de notre vie, nous permet de ne pas perdre pied et de mieux goûter à notre propre expression, à notre propre manifestation divinisée, consciente. Et, à ce niveau, les vies alors commencent à briller et à s'illuminer de leurs feux.

Et ceux qui procèdent ainsi peuvent s'élever en lumière. Et ceux qui n'ont pas conscience de ces choses (faits) rencontrent leur lumière en leur propre interprétation ; ils reçoivent, en leur intelligence, l'entendement de leur nuit. Car celui qui n'est pas aguerri peut facilement vaciller dans son propre gouffre. Et ce qu'il perçoit en ses propres ténè-

bres, expression de ses ténèbres, ne sont, dans les faits, que sa propre puissance lumineuse divinisée qui cherche à rentrer en contact avec notre homme. Dans ton pas quotidien, si tu rencontres le doute, la faiblesse, les maladies, les douleurs, l'abandon, ces états de conscience ne sont là que pour te faire prendre pied en ta propre force, individualité, personnalité.

La vie, les circonstances nous poussent souvent à contresens pour nous renforcer dans le mouvement opposé. Si tu te sens poussé vers la gauche, c'est pour réveiller ton inertie et te guider vers la droite. Si tu sens la douleur, c'est pour te faire connaître plus rapidement la joie. Si tu te sens baigné de plus en plus dans l'ignorance, c'est pour te guider et te pousser vers ta propre conscience de ton propre savoir. Et les mouvements de la vie sont, par la majorité, très mal interprétés. Et, souvent, ceux qui crient au désespoir, à la nuit, au trouble, ne se rendent pas compte qu'ils sont, en ces instants, portés, poussés vers leur propre manifestation, vers leur authenticité.

Le courage ne se vit qu'en étant très souvent habité par la peur. Il en va ainsi pour toute expérience d'amour, d'abondance, de richesse, de guérison. Et le phénomène opposé s'exerce aussi. Il est des instants en nos vies où l'on croit tout comprendre, se saisir, voir, capter. Et, au faîte de notre assurance, nous tombons dans notre propre désert. L'illusion, l'apparition de nos désirs impropres qui ne nous appartiennent pas peuvent surgir tels que les mirages. Celui qui voit ce mirage, son propre mirage, s'exalte et est même joyeux et se précipite et s'épuise pour tomber à genoux devant sa vérité.

Il est sage de goûter à la vie en respectant profondément la proportionnalité de notre capacité. Et, si notre constitution nous permet seulement de goûter avec sobriété aux joies de cette vie, nous devons nous astreindre à cette sagesse et prendre la cuiller qui est la nôtre. Et, pour ceux qui, de par leur constitution, peuvent prendre plus grande bouchée devront, bien sûr, s'astreindre à peut-être un effort plus grand, un travail plus soutenu. Et, quelle que soit notre individualité, nous devons avoir ce regard profond sur la bouchée que je dois accepter et me servir dans la plus grande sagesse pour ne pas déséquilibrer ma pro-

pre constitution. Il faut apprendre, chacun d'entre nous, à voir, à goûter, à vivre, selon notre propre envergure, notre propre entendu et vécu.

Cette sagesse permet, à l'ensemble, de prospérer sans heurts. Et, sans cette sagesse, la majorité se précipite vers leur propre désillusion. Et la douleur se propage en faux et peut couvrir nos cieux intérieurs. Il est facile de reconnaître nos capacités, il suffit de prendre pas en avant et d'entendre et d'écouter notre pas intérieur, notre rythme. Et, selon ce pas, selon cette énergie qui nous propulse, nous pouvons alors, dans ce même entendement, nous nourrir et prendre seulement ce qu'il nous faut selon nos besoins réels.

Et cet entendement se fait et s'entreprend sur tous les niveaux de notre expression. Car le vécu des hommes s'entend sur beaucoup de plans. Et, souvent, la proportionnelle de notre pas nous fera comprendre, avec beaucoup d'humilité, ce que nous pouvons accueillir en science, en savoir, en amour, car je ne peux prétendre, selon le pas que je maintiens, à d'autres pas, à d'autres expériences. Et, dans cette sagesse, dans cette reconnaissance de notre rythme propre, alors nous nous apaisons, nous nous calmons, nous nous fortifions. Et chacun d'entre nous, dans leur prospérité, prend force, épanouissement.

Dans cette compréhension, nous devenons remerciement, gratitude. Et ce que l'un possède ne dérange en rien de ce que je possède, et ce que je donne ne doit, en aucun cas, déséquilibrer le don de tous et chacun. Car ce que je livre est comptabilisé avec ce que nous livrons tous. Et ce que je reçois est comptabilisé en ce même sens. Et nous ne devrons pas rester figés sur ce que nous croyons recevoir et vivre. Car une conscience élevée, un savoir acquis, une responsabilité maintenue, entretenue, permet, à chaque vie, une pleine éclosion.

Et, dans cette sagesse, tous deviennent joie, chant, lumière, abondance. Et tous, dans cette sagesse, retrouvent la vie, l'énergie de l'éternel. Et, en ce sens, les handicaps que nous croyons porter, vivre, se lèvent, s'effacent. Dans ce regard sage, dans le respect de notre propre bouchée, de notre propre pas, rythme, dans le respect du battement de notre cœur central, dans ce respect, nous sommes alors

tous la somme, la multiplication. Et, dans d'autres intelligences, la division s'entend, les peurs, les handicaps nous soustraient à cette symphonie toute lumineuse de la vie de notre créateur en nos demeures. Amen.

Tu seras nommé croisé

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons en nos demeures respectives. Et, dans cette prière, nous devrons, en d'autres temps, nous rappeler qu'à chaque instant, qu'à chaque période de notre vie, nous pouvons ainsi nous recueillir, nous asseoir, nous déposer en notre saint des saints. Et notre Père – mon Père, l'animant de nos demeures – alors ramène le blé à la gerbe. Quels que soient mon pas, mon lieu, je devrai souvent, régulièrement, répéter cette action. Mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures. Bénie soit votre action, mon Père, en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Durant le parcours de nos vies, nous pouvons ainsi nous asseoir en notre propre croisée. Et, sous ce signe, nous devenons ces chevaliers conscients de l'expérience, du grandir, du vécu. Ce voyage permet, à notre croisé, de vivre en des temps d'abondance, de joie, de festivités. En d'autres temps et le plus souvent, il vit loin de ce tumulte, car, dans son parcours, le croisé doit rencontrer la vérité, la pureté, la lumière, la vision, l'instruction et l'intelligence de toute chose. Et, pour ce faire, notre homme – notre femme, notre vie – en expérience sera, par les faits, poussé à vivre ce que les hommes appellent la solitude mais qui, dans les faits, n'est que la vraie joie, la vérité dans tous ses champs, sans déformations, sans

l'influence de l'envie, de l'ambition. Cette vérité pure, sans taches, est le souffle du créateur sur sa créature.

Seul le croisé peut trouver et se ressourcer dans sa source, la source de l'éternel, de son père. Car ce que tu devras recevoir pour faire de toi force devra forcément être de premier ordre, de première acceptation, réception. Le croisé, par sa façon de vivre, est toujours placé devant l'origine de toutes choses. Et, quel que soit son parcours, il sera continuellement renouvelé en son for intérieur par la parole, par la vie, par l'esprit divin, par son amour, par cette énergie toute-puissante.

Car, quelles que soient la grandeur, la noblesse, la royauté, la sainteté des hommes, seule l'essence d'origine a le pouvoir de nous toucher. Et cette grâce se véhicule souvent hors du tumulte, prospère et fleurit hors des sentiers battus. Parmi les humanités, parmi les familles, quelques exceptions deviennent, de par leur intégrité, cette source, cette origine, parce qu'ils ont su se dissiper, être discrets, et se sont confondus, fondus en l'esprit même de cette source. Mais ceux-ci, bien sûr, ne sont pas dans la foule, les foules. Et s'ils passent à travers les foules, ils restent, pour ces foules, souvent invisibles.

L'homme, sur sa famille, peut être amour, instruction, sagesse mais, souvent, ce qu'il peut apporter, transférer, n'est qu'une parcelle de lumière, d'énergie. Et cet éclat de lumière, d'amour, de vérité, de sincérité, a le pouvoir, sur certains, d'allumer un nouveau croisé et de transférer, en son cœur, sa sagesse, son amour, son intelligence et, surtout, ce vent de l'esprit qui, en le cœur du croisé, dépose le sens (l'intelligence), dans sa totalité, du détachement. Car, dès que nous nous attachons à quelque attrait, nous perdons, dans l'instant même, l'effet de cette vérité, de sa puissance. Car, dès que nous déposons la main sur l'objet de notre convoitise, celui-ci devient, dans l'instant, inerte, vide. Il ne reste plus que l'apparence et non l'essence.

Et notre croisé, conscient ou inconscient de ce niveau du détachement, alors ira d'un bon pas vers d'autres horizons, vers la multitude, vers les poursuites de son choix, mais sera toujours, quels que soient son geste, sa condition, sera toujours solitude. Et, même parmi la foule, parmi le nombre, il se sentira un véritable croisé chevau-

chant à travers toutes les contrées de l'esprit, de l'intelligence, de tous les sens et émotions des familles multiples. Il sera et restera et mourra intact et protégé ; il ne pourra plus se salir dans l'oubli, dans l'ignorance. Car, par son attitude, il aimera profondément, il s'instruira en savoir et portera toujours un geste sûr et juste sans subir les influences qui peuvent souvent l'amoindrir.

Croisé, si tu ressens en ton cœur une défaillance, regarde, en ce même cœur, qu'est-ce qui te ronge. Et, souvent, tu t'apercevras que le début de cette chaîne est l'effet de l'attachement ; le collier qui nous garde prisonnier et qui nous maintient continuellement dans la souffrance, dans la déception, puisque tous nous avons, par nature, en notre cœur, cette âme de croisé. Mais certains sont plus clairs et portent, en eux, cette volonté supérieure qui les aide à décider. Et ces croisés alors peuvent monter sur leur monture et chevaucher partout où ils poseront leur regard. Et, pour les autres, ces croisés d'âme, d'esprit mais pas encore de corps, attendent la puissance du tout-puissant pour leur donner le courage d'être, d'agir et de ne plus se questionner.

La liberté est, à ces croisés, ce qu'est le vol aux oiseaux. Ils peuvent, en tout temps, prendre pied, s'arrêter, se reposer, goûter aux civilisations, aux cultures, aux expressions de leurs frères, de leurs sœurs, des paysages, des contrées, des climats. Mais un véritable croisé ne s'en tient jamais là. Et, souvent, au sommet de sa joie, des bienfaits, il se lève tôt et quitte pour ne pas s'assombrir, s'endormir dans la monotonie du confort, de l'aisance, de tout ce qui peut être et sembler agréable. Car il sait, ce croisé, que s'il reste un instant de plus, tous ces semblants de vie risquent de se figer en pierre.

Un croisé va ici et là porter le flambeau de la vie et, dans son chemin, sur son chemin, il relève les feux de certains, chasse l'ignorance des autres, apporte le pain à certains et, sur d'autres, transfère l'art et la sagesse de la sobriété, il leur enseigne le repos ; un jeûne sur tous les plans. Car ceux-ci ont probablement abusé de l'abondance qui, sur eux, n'a plus d'effet et ne profite plus et devient gaspillage. Un croisé, ce vrai chevalier de la vie, devient, à force de temps, vérité. Il ne s'encombre plus de détours

avec son pas, avec sa voie, sa parole, ses directions et, surtout, avec lui-même. Quels que soient le temps, l'espace, quels que soient le soleil et les lunes passées ou futures, dès que tu feras halte en toi, seigneur de l'expérience, tu seras nommé croisé. Amen.

JE T'HONORERAI AVEC DES PAROLES D'AMOUR

AV. Il est impossible d'agir sans le soutien de notre créateur, dieu, père. Et, quand j'entre dans la prière, il fait de moi un homme droit, intègre, malgré mes faiblesses. Je vous accueille, ce soir, j'ouvre mes mains comme toujours pour vous accueillir. Je vais donc commencer la session par la prière.

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, soutenez-moi dans mon service. Portez-moi, mon Père, portez-nous tous. Remplissez-nous de votre amour, de votre force, de votre vérité, de votre vie. Nous sommes ici présents, mon Père, pour Vous accueillir et pour élever, en nos demeures, l'effet de votre présence. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Pour vivre, pour être dignes de sa vie, nous devons porter, en constance, sa présence. Nous devons rester, en tout temps, liés à la présence de notre créateur et celui-ci, en nos demeures, élève sa lumière. Et nos divinités, qui souvent n'ont que l'éclat d'une lune pale, alors se lèvent, s'échauffent et, comme un soleil, nous emplissent, nous habitent et élèvent notre temple. Sa présence, son effet, sa puissance, sa force, a le pouvoir et la sagesse de nous guider et de nous protéger contre l'égarement. Dans cet état (d'être), nous sommes, je suis, lumière, sa ma-

nifestation, sa vie, son amour.

Et la parole, le Verbe, alors est toute sa puissance. Le Verbe, la parole, guérit, nous instruit, nous construit, nous rend tous, quelle que soit notre condition, forts. Et l'ombre, que nous nous projetons souvent par l'illusion, le mensonge, l'erreur, n'est plus en cette demeure où notre père est là, vivant, tout-puissant. Et chaque jour, quand je te rencontrerai, étranger, mon frère, ma sœur, ma bien-aimée, toi qui es là, devant moi, je t'honorerai avec des paroles d'amour, de lumière. Et, dans ce salut, mon père - notre créateur, notre dieu, notre père - nous guérit, nous rend beaux. Et les quelques ombres, douleurs, qui étaient là jusqu'à cet instant, n'ont plus cours, n'ont plus d'effet sur nous. La douleur, l'égarement, les bavardages sont souvent l'effet de nos mots, et ces mots, sans lumière, sans intention de cœur, nous blessent, nous égarent, nous écrasent et nous rendent, nous éloignent bien loin de ce que nous sommes dans sa réalité, dans sa vie.

Chaque homme, femme, enfant, quels que soient son origine, sa souche, son éducation, s'il est habité par son père, par son créateur, son intime, ne craint plus l'autre, l'accueille, le reçoit, l'embrasse. Car, seulement par sa présence, nous pouvons nous abandonner, goûter à l'effet de son amour, nous rallumer à la passion de vivre. Et, dans cette flamme, dans cet élan, chacun et tous apportent soin, intention, aide et sera un secours. Et la parole sera toute lumière, et le bavardage, dans la sagesse, deviendra silence. Et, dans ce silence, notre père peut alors se faire entendre en nos demeures. Et ce que notre père peut nous dire, nous conseiller, nous enseigner, n'est d'aucune mesure avec le bavardage de l'ordinaire, les chuchotements en cachette, le galvaudage de pensées erronées.

Chaque fois que l'on émet un mot, une parole, qu'il soit juste ou vrai ou faux ou mensonge, il vient de prendre vie. Et la vie, pour celui qui ne la porte pas encore en son sein, peut se déguiser sous la robe de l'illusion, de l'ignorance, de l'erreur. Mais celui qui, à chaque instant, souvent, se rappelle qu'il est animé par son créateur, son dieu, reconnaîtra facilement l'imposteur, l'imposture, et ne se laissera pas porter, déporter ici et là, à droite, à gauche, dans une joie, une gaieté ou une tristesse, un malheur ou un cau-

chemar. Cet homme, cette femme, habité par son père, sera fort ; il sera le roc face à la tempête. Et tous, nous avons ce devoir de nous vivre, de nous habiter, de porter la force et la parole de lumière, d'amour.

Et, si l'on ne sait pas plus, et si l'on doute de nos intentions, le silence est d'or, est de toute beauté. Car, dans le silence, je retrouve mon chemin. Dans le silence, je rencontre mon père. Chaque vie créée est la manifestation de notre créateur, dieu, père. Et chacun d'entre nous avons la possibilité de nous éveiller, de naître enfin à ce que l'on est en essence, divinité, vérité. Et, sous cet éclairage, je ne ferai pas ombre sur mon voisin, sur mon frère, sur mon ennemi. Et, quelle que soit son intention, je serai là, blanc, vérité, force, amour. Il est certain que nous sommes tous motivés de bonnes intentions, mais l'intention n'est pas toujours vérité ; elle doit être animée par cette force, cette conviction que l'éternel nous dicte notre pas, notre geste ; nous guide.

La parole de lumière ne peut naître qu'en la présence de mon père, de notre père, entre nous. En son absence, court le mensonge, l'ignorance. Et, si nous vivons habités, portés, soutenus, élevés, instruits, notre parole deviendra alors le verbe créateur et tout-puissant. Et le Verbe a le pouvoir d'ordonner, de bâtir, de construire, d'apaiser, de guérir. Le bavardage a le pouvoir opposé ; il nous amoindrit, il nous affaiblit, il nous projette dans le doute, dans l'errance et dans un état de faiblesse très incommodant. Le bavardage a le pouvoir de nous faire ramper. Et, dans nos sociétés présentes et passées, beaucoup d'hommes, femmes, peuples, ont été bernés et ont souffert les affres de la mort. Car leur corps, qui est ce temple vivant, n'était pas éclairé, illuminé, animé par notre dieu, père, créateur.

Il n'est pas nécessaire de tout savoir, de tout comprendre. Mais ce qu'il est important de faire, c'est de laisser ce soleil s'élever en notre demeure : laisser notre père, dieu, créateur, nous remplir de sa joie, de son amour, de sa force, pour nous permettre de nous tenir debout, quelle que soit notre condition. Celui qui n'est pas habité par mon père, quels que soient sa force, son esprit, son intelligence, sera esclave.

Et celui qui, en apparence, semble chétif, malade et

tient à peine debout – et peut-être n'est pas très instruit – mais, parce qu'il vit cette condition, il n'avait plus d'autres choix ; il a ouvert sa porte et il s'est accueilli en recevant son père. Et, habité par son père, son créateur, dieu, dans l'instant, ses yeux se sont mis à briller, son corps a retrouvé la paix, et son esprit s'est illuminé, et une joie s'est élevée en son cœur : il a retrouvé le goût de vivre. Telle est l'effet de la Parole.

La parole de lumière, si tu la portes avec ton amour, soutenue par l'éclairage de notre père, cette parole qui ne démolit en aucun cas, qui soutient, qui porte, qui renforce, qui donne confiance, qui allume ce cœur, cet espoir en cet homme, en cette femme, en cet enfant ; ça c'est l'effet de la Parole de mon père, de notre père. Et les autres mots ne restent que des maux, des douleurs. Car, si tu portes la parole et que l'égarement s'impose là, devant toi, que l'erreur, le doute, la peur tombent comme une pluie d'insultes sur notre dieu, ces mots-là ne devraient plus avoir cours en nos demeures. Et, si je suis habité par mon père, j'ouvrirai la bouche pour apporter la lumière, l'amour, quand il ouvrira sa bouche et qu'il voudra donner son amour à tous et à chacun.

L'effet de la parole a, avec le temps, troublé bien des esprits : la parole des hommes, sans la présence de dieu, de notre créateur, père. Et, en sa présence, rien, aucune force, intention négative, néfaste, ne peut approcher l'éclairé, l'illuminé, le porteur de vie, d'amour ; celui qui laisse notre père, mon père, se vivre à travers nos temples. La douleur, l'égarement, n'appartient qu'aux chétifs, qu'à ceux qui ont oublié mon père, qu'à ceux qui ont oublié leur essence propre d'homme, femme, d'humain. Car mon Père, notre Père, nous a créés forts, amour, lumière, perfection. Et si, dans ma demeure, l'amour n'est pas et les qualités de mon père ne sont pas là, en ma demeure, je devrai me taire, m'ouvrir et laisser sa présence m'habiter.

En cette expérience, en ce moment-là, je commence à vivre. Nous commençons à briller, à être vrais. Et nous sommes, tous et chacun, la force de l'autre, l'intelligence, le courage, la sagesse de l'ensemble. Car seul, je peux être sa force, son pouvoir, sa science, mais, avec ma famille et avec tous, les ensembles, tous les humains, j'embrasse mon père

dans sa splendeur, dans sa grandeur et sa gloire. Et je ne réduis pas mon père à une ombre. Être habité fait la différence. Car, quand on est habité, notre souffle est son souffle, nous apaise, nous guérit, nous caresse.

Et, dans ce souffle, la paix se propage, calme mes pensées. Et, dans ce calme, la lumière se lève et je peux enfin voir, recevoir, accueillir les autres. Je peux entendre l'intention de mon père dans cette voix de celle que j'aime, de cet inconnu, de mon fils, ma fille, mon voisin, mon ennemi. Si je ne porte pas consciemment la présence de mon père en mon temple, je dois alors subir toutes les intempéries des hommes. Car l'homme, quand il est tout fier de sa propre gloire, porte ombrage sur notre père, notre créateur. Et notre temple doit, dans cette ombre, sous cet éclairage de nuit, notre temple doit devenir encore plus grand et plus fort. Amen.

❖

Ouverture

Discours sur les enseignements de cent.nom

par Alain Vautrin

Je vais vous demander maintenant une faveur, je vais vous demander de vous lever avec moi de vos chaises et les jambes écartées, stables, ressentez la force de notre père nous habiter, nous remplir, nous brûler (ressentir le feu de son esprit), nous purifier. Et, dans cet état d'être, quelle que soit ma condition, je porte l'excellence de mon père, de mon créateur, dieu.

Vivez cette expérience et si, dans quelques instants, demain ou après-demain, vous rencontrez le doute, la douleur, l'égarement, le mensonge, l'affront, arrêtez-vous là, prenez pied en sa vie et laissez-vous briller par notre créateur, père, dieu. En ces mêmes instants, le nuage, la nuit, le trouble, sera passé et ne sera sur vous, sur moi, qu'une ondée nécessaire aux prochaines récoltes. Mais celui qui ne porte pas sa présence consciemment, en son corps, celui qui ne vit pas cette force, cet amour, est tou-

jours menacé par des nuits, des doutes, des tornades, des destructions, des attaques, des attaques qui ne cessent de gruger notre individualité, notre personnalité, notre divinité. Et il ne prend qu'un instant, juste là, de s'arrêter et laisser agir notre père, dieu en nous.

En ces conditions, tu ne pourras pas avoir peur de quelques menaces illusoires et tu seras, en ce même instant, guéri, éclairé, instruit par mon père, notre père, dieu, créateur. Et tous, nous devons faire appel dans notre intimité en disant : mon père, habitez mon temple et permettez-moi d'en être conscient, de vivre, de m'élever en votre vie, en votre amour.

Éclairez-moi avant même d'aller rencontrer les autres. Avant même de rencontrer l'autre, je dois être conscient de la présence de mon père en ma demeure. Et cela a peut-être l'air un peu étonnant mais je vous assure que c'est la seule vérité qui peut survivre tous les temps. Car, quels que soient notre pas, notre savoir, notre pays, notre époque, la connaissance, les acquis, les avoirs ne sont que des étapes dans les marches de l'escalier de l'expérience. Si vous portez ce geste, cette intention, cette action, rien ne pourra vous atteindre, blesser, rien de grave ne pourra vous abattre, vous démolir. Le créateur, notre dieu, père, nous a créés forts, amour, sains, santé, équilibre. Je vous remercie.

Pour les personnes qui ne me connaissent pas, je dois, partout où je passe, faire connaître cette ligne de pensée qui m'est dictée par les enseignements de CENT.NOM. Car nous sommes tous responsables des états d'équilibre, de santé, de tous et de chacun. Si nous portons cette force, cet animant, nous ne pourrons plus poser de faux gestes ou transmettre de fausses, erronées, informations. Quand on est instruit en cette façon d'être et de vivre, alors nos règles de vie s'ordonnent d'elles-mêmes. Nous pouvons faire le choix de vivre en eaux troubles ou de vivre sous l'éclairage de notre divin, en paix, en harmonie avec nous-mêmes. L'harmonie est un état d'équilibre entre notre personne et notre dieu intérieur qui nous anime.

Je souligne cela ce soir, suite à cette session, car cette condition est un prérequis à notre évolution ; apprentis-

sage et grandir ne sont possibles qu'en ces termes. Si nous ne remplissons pas ce prérequis, toutes nos activités se somment dans la servitude de l'égarement. Nous ne nous sommes pas incarnés pour nous égarer, nous sommes ici, présents en notre expérience, pour être vie et être des êtres authentiques. Quand on est habité par la présence de dieu, nous nous sentons beaucoup mieux. Nous nous sentons forts et nous savons que nous serons instruits et guidés.

Dans un espace restreint, il nous est facile, par quelques conversations, de nous renforcir en n'échangeant que des paroles de lumière. Dans ce même espace, le contraire peut aussi se manifester quand des paroles ont été prononcées dans l'ignorance inconsciente de la présence de notre créateur, dieu. Je suis ouvert à vos questions. Je passerai donc par la voie du cœur pour vous communiquer vos réponses si elles me sont inspirées. Je souhaiterais, pour ceux qui voudraient s'ouvrir et poser leurs questions, qu'ils soient habités, éclairés et animés par leurs intentions les plus nobles, afin qu'ils puissent poser leurs questions sans jugement ni préjugé. Merci.

S'il vous plaît, si vous avez une question, énoncez-la clairement. Il n'y a pas de questions ? C'est merveilleux. Permettez-moi de retourner dans mon temple, je vais pouvoir vous éclairer sur ce qui vient de se manifester. Voyez-vous, quand il s'agit de choses (faits) sérieuses, vraies, la parole n'est pas abondante. Et le silence devient le chant des demeures, des âmes. Et, souvent, dans ce silence, nous avons, nous recevons nos réponses. Et l'homme qui n'a plus de questions est un homme comblé, habité. Car, quand je suis habité par mon père, je n'ai plus rien à demander, car il nous instruit, nous nourrit, nous apaise et est la substance même de nos vies.

On est en droit de se questionner, mais, pendant que je me pose des questions, je n'ai pas le regard, la conscience sur ce qui me nourrit, m'instruit, m'éclaire. Je vous demanderais, comme homme à sa famille et comme vous pouvez aussi me le demander, de ne jamais oublier qu'avant d'aller vers moi-même, vers les autres, vers nous-mêmes, nous devons être pleins de sa vie, être remplis. À ce moment-là, nous pouvons vraiment être une source,

couler, apporter l'amour, le pain de vie, l'intelligence, l'enseignement. Mais, pour ce faire, je dois être habité par mon père, être rempli de sa vie, car l'outre se vide vite, la tasse se vide vite et même un océan peut se tarir rapidement.

Mais celui qui est greffé à la vigne, à la grappe, peut donner sans compter puisque sa mesure n'est plus sienne et ce que je peux, dans mes limites d'homme, donner, dans les limites illimitées de ma divinité, je peux devenir cette source. Et, si je suis source ; la source fait son lit, son propre lit, la source se nourrit, se guérit et apporte la vie partout où elle passe. Et je fleuris avant même que les autres puissent profiter de mon abondance. Ce que je vous dis, je l'accueille pour moi-même et pour nous tous. Car quelques instants suffisent pour tout oublier et pour nous remettre dans la douleur, dans le doute, dans l'hypocrisie, l'ambition.

Celui qui est habité est abondance, n'est pas ambition puisqu'il est cette même abondance, cette source, cette richesse. Il ne court pas et ne quête pas un peu d'amour, un peu de santé, un peu de savoir. Un homme divin, une femme divine, ne quête pas, reçoit. Mais, pour ce faire, la fleur devra s'ouvrir à son soleil. Et il suffit d'ouvrir les mains, le cœur, l'intelligence, pour être instruit, aimé et recevoir l'abondance. Et, quels que soient les enseignements donnés, celui-ci, le plus simple, reste le plus efficace. Car ce que vous recevrez viendra de vous-même, du dieu qui vous habite, qui nous anime. Et mon voisin, par mon exemple, par son exemple, m'éclairera, je l'éclairerai, et il accueillera cette fontaine, cette source en sa propre demeure. Il n'aura pas besoin de quêter un peu d'eau chez son frère, son ami ou le vendeur de bouteille d'eau ; il va recevoir. Et l'abondance du père, du créateur, de l'éternel, est sans compter ; il donne à tous. Pour recevoir, il suffit d'ouvrir les mains, le cœur et l'intelligence et tout notre être. Et cette attitude nous éloignera des verbes prendre, voler, se saisir, acheter.

Chaque demeure, chaque vie, chaque temple est une source, une fontaine d'abondance, de vie, de beauté, de santé. Et si, dans un instant, je me sens perdu, égaré, en douleur, votre entourage saura vous soutenir. Et, si votre voisin, votre ami, ennemi, est là pour vous aider, il a seulement à laisser passer l'énergie de notre père, de sa main

à ta main, de son cœur à ton cœur et de son savoir à ton instruction. Dans cette optique, nous devrions être le plus beau bouquet de fleurs de lumière. Et, dans cette optique, je peux me coucher sans peurs, sans douleurs et sans questions ; en paix.

Beaucoup vont dire : dans mon intelligence, je comprends ces choses (faits). Et je répondrai : non, tu ne comprends pas, car seul ce qui est vécu peut être compris. Par l'intellect, par l'intelligence, je peux lire sans comprendre. Par le vécu, mon être est modelé, est énergie et se fond et se confond dans l'énergie supérieure. Celui qui porte amour reçoit, dans le même instant, tout son amour. Et, dans cet échange, s'inscrit le vécu : le geste, l'attention qui ne s'effacent plus, qui restent là et qui m'éclairent jusqu'à la fin de mon temps. Être amour, c'est être abondance, mais c'est surtout s'accueillir, se reconnaître, reconnaître l'effet de mon créateur en ma demeure. Si j'ignore sa présence, je ne peux pas aimer, je ne peux pas instruire et je ne peux pas être abondance, guérison.

Le parcours d'une vie prend souvent bien des chemins. Mais, dans les faits, le Christ a dit pour que nous puissions, nous, le répéter – car, si mon père, notre père, son père, est dans notre demeure, nous pouvons dire alors : je suis la voie, la vérité, la vie. Parce que, si je porte mon père, je ne peux être que ses fleurs. Sous cet éclairage, rien n'est impossible. Car, en la présence de mon créateur, je peux manifester ma créativité ; mon intelligence vive qui se lève en dehors des apprentissages. Car l'intelligence est comme l'herbe qui pousse – et la même chose pour la créativité et l'amour – c'est toujours frais, tendre et plein de sa puissance, et nous sommes sa vie. Et, quel que soit notre pas, si nous vivons ainsi, nous restons vrais, tendres, amour, purs et force, énergie, vitalité. Et quelles que soient les intempéries, je ne me couche pas, je chante ma joie de vivre.

Chaque fois que je vois ma famille, parmi les gens qui viennent à mes rencontres, je suis touché en mon cœur et je me sens aimé par mon père, notre père, dieu, créateur. Et, dans mon pas, dans mon action, quels qu'en soient la forme (expression), les sujets, je ne cesserai, en tout temps, de propager l'effet de sa présence, l'effet de sa force,

qu'avec des paroles de lumière. Nous avons tous cette responsabilité de faire connaître à tous, par nos actions, par notre parole, cette force, cette vérité, cette lumière. Je suis assis ici et je vous parle ainsi parce que j'accueille et reçois ce que j'entends de mon père intérieur, notre dieu. Il en va de même pour vous tous. Nous ne devons porter que des paroles de lumière, que des paroles d'amour.

Si nous portons quelques amertume en nos cœurs, si quelques circonstances nous ont heurtés, il serait sage de nous contenir parce que chaque fois que nous attaquons ou que nous bondissons sur notre semblable, cela se retourne contre nous ; nous nous attaquons, nous nous agressons et nous nous détruisons nous-mêmes, nous nous rendons malades. Car ces réactions, ces paroles qui ne sont pas de lumière nous sont très corrosives et nous détruisent.

J'espère que ce discours transférera cette force en chacun. C'est tout ce que j'ai l'intention de propager en ces instants. Le savoir sans le vivre ce n'est pas grand-chose. Le savoir par le vécu, dans le vivre, dans le ressenti, nous instruit et s'inscrit en notre expérience. Si je vis et entends, en cet instant, une peine, un doute – pourquoi pas – alors, dans ce même instant, je fais appel à mon père et me laisse habiter par mon père, par son énergie, afin d'allumer et de réactiver mon divin, nos divins. Car notre père, parmi nous, par nous, par l'unité et la multitude, est puissance, est gloire. Je terminerai et clôturerai cette session en vous souhaitant une bonne fin de soirée. Pour ceux qui en ressentent le besoin, je répondrai à vos questions dans l'intimité ou en privé.

La vérité reste très simple – et sa simplicité ne la rend que plus efficace. Quand on pense que tout se résume au porter de dieu en nos demeures, ceci est presque incroyable. Et, pourtant, dans son absolu, cette vérité reste la pierre angulaire de l'élévation des humanités. On peut écrire des Bibles, des livres, on peut se coucher éternellement sur des mots mais, dans la réalité, nous avons à prendre conscience de l'effet que dieu a en nos demeures et comprendre, finalement, qu'est-ce que le temple ? qu'est-ce que le corps ? qu'est-ce que l'esprit ? Mais, pour cela, il faut le vivre. Je vous souhaite, à tous, la grâce de vivre le plus souvent possible avec le dieu qui nous anime. Je vous remercie. Merci. Trois fois merci.

Sur les ailes de la mouvance

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce point de mon expérience, de notre vécu, nous faisons tous halte pour pouvoir mieux entendre vos bienfaits, pour pouvoir prendre conscience de l'horizon de votre infini. Bénie soit votre action, mon Père, en nos temples, en nos vies, en nos corps. Amen.

CENT.NOM ::

Nous sommes tous créés pour vivre sa manifestation. Et notre créateur a déposé, en nos demeures, des portes, des fenêtres, des liens de communications. Et ce que nous pouvons capter, par le regard, couvre généralement le paysage de notre expérience, de notre parcours. Et ces voies d'accès restent généralement ouvertes, et un va-et-vient diffus s'infiltre en nous hors de notre compréhension. Mais, pour celui qui est éclairé, il sait que ces portes, ces ouvertures en son temple, en sa ville, lui permettent d'accéder sur des routes plus larges, plus riches et des routes qui, souvent, l'emmènent, le transportent bien au-delà de son propre pays, de sa propre terre et de sa propre expression, individualité.

Il en va pour d'autres portes, d'autres ouvertures, fenêtres, qui touchent des perceptions aussi sensibles et élevées. Et, à travers l'inspiration, nous pouvons voir, détecter, humer et comprendre notre environnement ; la condition presque immédiate à ce qui affecte, influence, notre demeure principale. Plusieurs sens, capteurs, sont là,

à notre disposition. Et, en général, l'ensemble de notre structure peut percevoir, ressentir, recevoir, comprendre tout ce qui est là, tout ce qui nous alimente et tout ce qui fait le feu de notre manifestation. Les portes et les fenêtres et les voies d'accès et de sortie de notre ville, de notre temple, ne sont, dans les faits, que les artères principales au mouvement de son énergie, de sa vitalité, de sa vie, de son amour. Et, comme une fleur, nous sommes tous, de par notre constitution, mus d'un cœur, récepteur plus puissant que l'ensemble de ces portes et fenêtres et voies d'accès.

Et notre père, dieu, créateur, a déposé, sur chacune de ses créatures, sa propre couronne : un diadème de ses lumières. Et, par cette ouverture, le bouton de la fleur, quand il est éveillé, est prêt, est piqué de milliards de capteurs qui auront la capacité de gérer l'ensemble de notre expérience, de nous instruire, de nous éclairer et de nous transporter en les différents temps, époques, de l'intérieur même de notre propre expérience. Le vécu de chacun d'entre nous passe par toutes les époques que le lieu, la terre, le pays, a vécu en ses passés et en son présent. Et l'histoire inscrite sur les civilisations se répète et s'entend à l'intérieur de notre vécu. Et l'homme – cette vie en marche de l'expérience – est cette propre expérience en évolution constante. Et cette expérience, cette vie mouvante, a le pouvoir, en tout temps, de s'adapter, de s'ajuster et de se former et de se figurer.

Dans le temps de son époque, de son éclairage, de ses propres couleurs, en ce temple même et, pour certains, le vécu de ces êtres reste et est la fine pointe de la lumière. Et, pour d'autres, la nuit totale est là et les ères glacières, barbares, sont là et alimentent et instruisent notre homme. Et cette expérience en mouvance, cette vie, toi-même, tu auras à parcourir ces cieux, ces époques, ces temps, si tu en as l'éclairage, la sagesse et la capacité et le courage de prendre la route, le chemin, la voie à la transfiguration. Car chaque vie, chaque être, dans son essence d'origine, reste intact, mais, à travers son agir, son faire, il se meut plus rapidement ou plus lentement ou reste tout simplement là, figé, en les circonstances qui sont là, en cet instant, la somme de ses acquis (apprentissages).

La couronne que notre père nous a confiée, selon les

jours, l'éclairage de notre expérience change de texture, de couleur, de beauté. Mais la couronne reste, pour tous nos temps, calibrée sur l'essence de notre propre porter. Ces lumières, ces sources, ces voies d'enseignement, d'instruction, de nourriture, d'alimentation, sont toutes ordonnées, canalisées, et convergent vers un bassin ; le bassin de notre propre vie. Et notre divinité – manifestation – selon le degré de notre conscience, saura gérer et transformer cette énergie, cette vitalité, en nos propres besoins, en les outils de cet instant de notre pas.

Et notre homme, selon le temps et le lieu de son expérience, sera habillé, instruit, armé, aimé et recevra tous les atouts nécessaires à sa marche, à son développement, à son bâtir. Et, quel que soit le point où tu te trouves dans ton expérience, tout ce que tu auras vu, vécu, restera là, en permanence, en ta demeure. Et notre intelligence, limitée dans son temps et dans son espace, usera de ce qui est utile à son instant et, pour ce qui est du reste, gardera ses trésors scellés. Et, si besoin est, celle-ci, sous l'ordre même de notre divinité, ouvrira ses coffres et pourra laisser fuser, passer l'information de ton propre vécu pour le temps de ton action présente, si nécessaire.

Et l'homme, se hissant à sa divinité, quel que soit le temps de sa marche et de son expérience, sera rappelé très souvent à ses marques qui le constituent, qui le colorent, qui le personnalisent. Ses marqueurs établissent, en cet homme, en cette vie, son caractère, sa différence. Et, durant notre parcours, nous découvrons que nous ne sommes pas seuls à vivre ce phénomène ; cette action de la vie, ce mouvement perpétuel. Et, souvent, nous nous rassemblons sous l'étendard de l'amitié, de la guerre, du bâtir, de l'éducation, sous ces étendards, nous nous rassemblons parce que, dans nos poursuites, nos affinités, nous nous ressemblons, nous avons parcouru des nuits presque similaires.

Bien entendu, certains se refusent de passer la barrière de leur propre temps et restent ancrés dans un vécu qui n'est pas toujours heureux. Mais cette condition dépend directement de notre attitude, de notre acceptation. Car nul n'est obligé de rester, pour la permanence de tous les temps, en un lieu qui n'est que des étapes, à toute évolution, (qui ne sont plus siennes). Et briller dans une étape

force l'homme, la créature, la vie, à s'éteindre pour pouvoir entrer de plain-pied dans une nouvelle vie, expérience, toujours mouvante. Et cette insécurité, cette instabilité, garde la majorité dans le confort de leurs acquis, de ce qui est su – et, par le fait même, ne progressent plus. Et, avec un peu plus de temps et de répétition, ils peuvent, au lieu de s'élever, au lieu de s'instruire, devenir de vulgaires bâtards. Et, souvent, à force d'insistance et de refus d'avancer, notre homme est dérobé de tout ce qu'il a pu voir, comprendre et apprendre. Il se rétrograde lui-même.

L'homme – la créature, la vie, l'esprit même de cette vie – peut, par son pouvoir éternel, vivre sur moult expressions, renaissances ; comme les plantes du désert qui s'éteignent et se relèvent à la moindre pluie. Il en va de même pour nos vies. Et la gloire de notre père a le pouvoir, par sa grâce, de nous élargir la gamme chromatique, d'étendre cette gamme d'expérience. Et certains individus ont la capacité, par cette grâce, de vivre un ou plusieurs berceaux de ces temps, de ces époques et saisons, qui modèlent notre lieu d'habitation, notre temple et notre planète. Et, quand un homme prend conscience qu'il passe et voit le lever de son propre soleil et l'assombrissement même de son propre soleil et, par la grâce et sa gloire, renaît sous un autre soleil et est invité à fréquenter d'autres cieux ; une expérience plus fine toujours plus nette, éclairée et plus douce.

Mais, souvent, la mémoire, les relents d'atavisme nous tirent vers la primitivité de nos origines - l'expulsion du paradis. Mais celui qui comprend ces choses (faits) – et va toujours d'un bon pas de l'avant – accepte d'être encore à l'école, un mendiant puisqu'il doit tout acquérir et conquérir et abandonner dans le même instant. Les débuts sont difficiles mais, avec beaucoup d'éternités, beaucoup d'impressions sur la matrice qui nous constitue, nous devenons moins possessifs. Et notre autorité ne s'ancre pas dans l'habitude, dans l'ignorance. Notre volonté, notre intelligence, se met sur les ailes de la mouvance, de la vie, de la mouvance de cet esprit tout-puissant qui nous anime et qui fait de nous d'immenses cités de lumière, du savoir, là où son amour et son énergie règnent en maître. Mais, à ce stage, l'homme, cette vie, cette manifestation, abandonne

souvent – et depuis très longtemps – ses habits qui constituent et qui font de lui une image très restreinte de ce qu'il est en son essence.

Homme, attache-toi à ta source, à l'esprit qui te manifeste à ton dieu. Il est difficile, à travers l'expérience, de posséder et de se laisser déposséder de tout. Et le sommet de la gloire n'est qu'une porte à une nouvelle nuit qui se lève et qui nous emmène là, par ce corridor, en une autre expérience, en un autre soleil. Et, à travers les civilisations, les peuples engendrés par les familles, par l'individu, restent là souvent comme des ruines parce que trop obsédés par ce savoir, par cet acquis, par ce qu'ils ont conquis, ils restent là, pied en terre et, souvent, morts et desséchés en expression.

À l'intérieur de ces civilisations, les pays qui la forment gardent des bases, des mémoires qui, dans leurs principes, restent justes ; des conservateurs, des marqueurs. Mais, pour l'ensemble, pour ce qui est des hommes, ces masses de vie, cette multitude de grains de sable, la mouvance reste de règle. Et, à travers ce mouvement perpétuel, les piliers de l'expérience, les marqueurs s'élèvent et se dressent en robes, en expression forte. Et le naissant, celui qui prendra pied en cette famille, en ce peuple, entre ce couple, cette mère, ce père, cet enfant-là sera porté, instruit, soutenu par ces montagnes qui ont vu, bien avant lui, beaucoup de soleils se lever et se coucher.

Et cet enfant vierge, dans son intelligence vive, dans sa pureté physique et spirituelle, sera inspiré au-delà même de l'éducation de base. Et, pour ce faire, notre homme, cet enfant en grandir, devra se lever tel qu'une plante au soleil, à la lumière de ces sommets toujours présents en tout temps et à travers les éternités. Mais, pour ce faire, tu devras, homme, te hisser au-delà de la condition ordinaire. Car, dans le fond de la coupe, tu n'entendras pas l'esprit, le vent de son esprit, l'énergie de sa vie, de son amour, l'éclairage de ses ingrédients qui, par leur effet, portent les races et les poussent à travers leurs mutations.

Il ne faut jamais oublier que ce que tu as reçu en tes sens et le sens de tes recevoirs et de tes rendres, ces fenêtres, ces portes, ces accès, ces canaux restent ta matrice. Et ta conscience pourra, en s'élevant, d'une étape à l'autre,

permettre, à tes ouvertures, d'accueillir d'autres invités. Ces niveaux de compréhension forgeront ton intelligence, ton esprit, ton corps, ta manifestation. Et ces regards renouvelés te permettront d'accepter, avec compassion, tes regards passés. Et celui qui grandit en ce sens a beaucoup plus de compassion, car il reconnaît, comprend ce que les autres – son entourage – connaissent, vivent. Et le regard toujours plus élevé hisse chaque vie vers un plan supérieur.

Et notre père, créateur, dieu, dans son action, nous fait la démonstration simple que l'infiniment petit reste sa puissance. Car, par l'infiniment petit, notre père nous élève à l'infiniment parfait, grand, intelligent, sage, amour, lumière. Notre père, créateur, dieu, dans sa générosité, dans sa créativité, est infiniment économe, car la plus petite monnaie, la plus petite ressource, il en fait un monde entier. Sous ses instructions, nous recevons le courage de continuer à persévérer et à nous mettre et à nous garder toujours dans cette mouvance de la vie, de ses lumières, de son amour. Et le plus haut de la gloire d'un homme, c'est de prendre conscience qu'il est, dans les faits, ce grain de sable qui s'élève à toujours plus grand tout en restant, dans son essence, cette parcelle du créateur, dieu, notre père. Amen.

SOUS LE RAYON DU SILENCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, nous nous recueillons, nous Vous accueillons, mon Père. Par l'effet de votre présence, nos temples s'illuminent, prennent force, forme et autorité. En cet instant, en ce pas, j'accueille, en ma demeure, votre effet, votre vie, votre lumière, votre sagesse, en ma demeure, mon Père. Et tous, ici présents, nous nous nourrissons au passage de votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui marche sur la voie du silence peut trouver le pays de la joie, le pays de son abondance, de sa force, de sa source. Les paroles - le dire - déçoivent, apportent la déception, égarent le vivant, l'éternel. Car celui qui vit par la vie du créateur, de son dieu, de son père, est éclairé en sa compréhension, sagesse et vie, par le chant de sa joie. Et cette parole passe au-dessus de tous les langages, les dires et les savoirs. La joie du père, en nos demeures, apporte la paix et la guérison et nous fait vibrer, chanter et agir sur son onde porteuse. L'effet de sa joie a le pouvoir d'ouvrir tous les secteurs de notre personnalité, de notre individualité, de notre état d'être. Et la joie du créateur a le même pouvoir que le soleil sur les fleurs.

La joie de notre père est l'ingrédient essentiel à notre épanouissement. Sans cet ingrédient, tout autre bonheur fait mine de pauvre et est artificiel face à cette joie lumi-

neuse, divine. La joie de notre père est l'animent de toute vie, de toute la création, les créations, de tout ce qui est animé et inanimé. Et sa joie emplit, remplit tous les univers visibles, invisibles, finis, infinis. Dans l'infini, dans les espaces dits vides, l'intelligence de son esprit – cette joie – dit à haute voix dans cet espace vide : j'ai tout créé, j'ai tout déposé. Et, en cet espace même, nous devons, nous tous, nous devons puiser, faire provision. Car, dans l'infini de notre père, tous les éléments à la création sont là, disponibles, pour tous et chacun.

Et l'homme, dans son acte créateur, devra puiser à cette source pour assembler, rassembler et mettre sous forme la présence, l'intelligence, l'image. L'acte créateur est l'esprit de celui qui sait assembler, construire. Et, pour ce faire, il devra aller en cette source, car ce qui est créé, manifesté en l'espace fini, a déjà pris sa forme, son assise, et est, sous cette forme et image, immuable, et n'est pas disponible au service d'un créateur. Ce que les créateurs ont créé reste, dans leur symbolique, reste la direction, le chemin, le pas que nous devons prendre en cette joie, par le silence. Car, seulement dans le silence, tout ce qui nous entoure peut enfin communiquer avec nous. Et celui qui sait se vivre connaît alors son abondance, son apogée, dans son propre silence.

Les civilisations passées ont toujours laissé en héritage le fruit de leur expérience, de leur vécu, de leur connaissance, et, sous le rayon du silence, continuent à alimenter, enseigner, montrer la voie de l'homme. Car ce chemin, cette voie, est pavé par tous ceux qui ont déposé, par leur expérience, leur vécu au pied du silence. Et tous ceux qui sont porteurs de savoir, quand ils s'éteignent, se déposent dans le silence. Et ceux qui s'éveillent alors peuvent retrouver le chemin, les routes, les avenues à leur propre édification. Dans le tumulte de nos sociétés, l'homme, le chercheur, à ses débuts d'apprentissage, a beaucoup à combattre, car il s'aperçoit qu'il est limité, sourd, aveugle, qu'il ne peut rien percevoir et qu'il ne peut rien manifester.

Car la fleur ne comprend pas l'arbre et, pourtant, l'arbre de la vie a le pouvoir de donner naissance à cette beauté, à toute créature qui prend conscience de son pro-

pre état (d'être) supérieur. Celui qui peut distinguer le silence dans le tumulte a la joie de rester greffé, attaché à son propre être supérieur, à son dieu, son créateur, et à toutes les civilisations passées. Celui-ci alors ne s'égare plus, il peut, d'un regard, d'une écoute, dissocier, associer ce qu'il reconnaît comme vérité. Et celui qui n'a pas le pouvoir de reconnaître ce langage, le langage du silence, alors est porté, déplacé, ici et là, au gré du hasard. Et, quel que soit le nombre de pas que cet homme fait, il ne sera pas plus avancé après de longues années et il sentira en lui un recul, un manquement.

Celui qui reconnaît le silence peut accéder à sa joie, à son unité, à sa conscience, et peut recevoir les outils à sa propre expression. Et celui-ci œuvrera selon sa propre découverte, l'espace dans lequel il sera entré, où il aura été attiré. Et tout chercheur de bonne foi accède en ce lieu du silence. Et la surprise pour ces découvreurs reste joyeuse, lumineuse, exaltante. Et, dans cet espace même, dans le bassin de la joie, le geste est sans contrainte ; la vision est pure, cristalline, et l'écoute est nette et intelligente, et le discours devient parole, la parole.

Dans la joie, ceux qui peuvent atteindre cet espace, ces vies alors deviennent le catalyseur des espaces, des énergies, dits infinis de notre créateur. Et ils peuvent, d'où ils sont, faire tomber la pluie d'amour, d'abondance, de connaissance, de guérison. Et, selon le temps, le lieu, la civilisation, la famille, tous les fruits ainsi récoltés seront sous la forme (expression), sous la couleur parfaites aux besoins de chacun. Un créateur – un chercheur, les scientifiques, artistes, tout homme de bonne foi et de bon cœur – pourra extraire au-delà de son propre jardin les fruits de sa joie, de sa vie, de sa paix. Car celui qui cherche et qui croit maîtriser, par son intelligence, son savoir et ses acquis, la forme (expression), le fruit de sa recherche, se leure. Car, dans son propre espace fini, notre homme ne peut que répertorier ce qu'il a dans son jardin mais ne peut pas faire descendre les fruits du jardin supérieur.

Et celui-ci devra se contenter de faire l'inventaire et

de cultiver et de multiplier ce qu'il a mais il ne pourra pas espérer de sortir hors de son temps. Cet homme reste, dans son intelligence, un observateur fin, intelligent, et il peut, par sa sagesse, exploiter à profusion, en abondance, ce qui est là. Le véritable découvreur, manifestant, vivant, les éternels sont des êtres qui, par leur créativité, manifestent et font descendre, en leurs espaces, le fruit sauveur, l'urgence de l'instant, du moment ; ce qui pourra éclairer la majorité, ce qui pourra guérir les plus souffrants et ce qui pourra nourrir les affamés.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Dans ton propre vide, j'ai tout déposé ; toute ma création, ma vie, mon énergie, mon amour. Et, quand tu seras réduit, par la voie de ta sagesse, dans une indigence qui t'allégera alors tu pourras cueillir les nouveaux fruits. Mais, pour faire ce pas, il faut avoir la force, le courage de tout abandonner. Et cet acte de foi, d'amour, est encore à la disposition de tous mais ne se révèle qu'à quelques uns ; les uniques. Car il est dur de se dégager de nos habitudes, de nos appris, de notre propre être. Car l'habitude a figé notre personnalité et, souvent, l'amène à une certaine stérilité.

Chaque homme, quels que soient son travail, son œuvre, peut, dans l'instant de son faire, rentrer dans cet espace du silence, là où il pourra entendre la véritable musique, le véritable chant de sa vie. Et c'est ainsi qu'à travers les temps, les sociétés, les individus ont laissé, pour notre regard, pour notre école, ces cadeaux, ces objets qui, sous le regard de certains, sont inanimés, et, sous le regard de celui qui voit, est vie, est chant, est joie. Et cet objet, pour la majorité, inerte, mort, pour certains, éclatera en lumière et pourra, sur son conscient, l'animer à d'autres niveaux, d'autres étages de leur conscience. Et, en ces niveaux plus élevés, ils pourront alors manifester un produit vivant.

Car le vivant, l'animant, fait toujours et prend toujours le chemin du très haut en nos demeures au plus bas de nos demeures. Et l'abondance vient du haut (de nos champs divins), et l'homme récolte cette abondance quand celle-ci a pris pied en leur lieu, en leur espace, en leur ex-

périence. Un artiste, un chercheur, un scientifique, un homme tout simplement, saura s'il marche dans la voie du silence, s'il découvre le pays de sa propre joie, saura, lui, recevoir le pouvoir, la force d'amener ce qui est en son infini, il pourra l'amener en le quotidien de tous. Et cet acte reste l'acte de toute vie et est le pouvoir même de notre père, dieu, créateur ; cet animant qui nous habite.

Pose ton regard sur tout ce qui t'entoure et tu verras mon action. Laisse-toi remplir, habiter, par cette joie, cette exaltation, cette force, cette puissance, qui saura te rebâtir brique par brique. Et, quand tu te porteras comme enfant au plus haut de ta grossesse, tu pourras alors livrer ton propre fruit. Tel est le voyage de celui qui, dans sa sagesse, a décidé de prendre le pas en le chemin du silence. Et, quand il sera enfin arrivé au cœur de sa vie, il connaîtra la joie, sa propre plénitude et il sera, sur lui-même et tous, sa grâce, sa connaissance, son amour, son instruction. Et l'intimé, sous cette ligne, sous cette directive, retrouve alors sa pleine grandeur en sa demeure ; la grandeur de son propre éternel, les faits et les désirs de son père, et devient, par le fruit, l'action de son dieu. Amen.

Celui qui se tient debout

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce moment, je m'unifie, j'élève notre simple condition au Très-Haut et je reçois le Très-Haut en nos espaces. Bénies soient votre présence, votre action, mon Père, en nos demeures, en nos jours conscients. Tous, mon Père, nous entrons dans le vent, dans le souffle de votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Pour les majorités, à travers les temps et leurs vécus, tous s'affairent dans le bâtir, le construire, le faire, car l'énergie dans son harmonie sur l'unité ; l'atome a reçu, dans sa constitution, son énergie, sa vie. L'énergie ainsi déposée en chaque vie brille et s'affaire à se remettre continuellement dans son courant, dans son mouvement de vie. Chaque être est ainsi appelé à agir au-delà même de sa volonté. Car l'énergie vitale qui est déposée en sa demeure demande à prendre, en constance, expansion. Et la plupart sont portés, mus, au-delà de leur conscient. Chacun est mu par ce moteur cosmique, cette force. Et, pour le grand nombre, il se lève, il se couche sans prendre conscience de ces états de fait.

Et l'homme, dans son absence à lui-même, croit que tout ce qui le manifeste vient de sa pure ambition, volonté, décision. Et, pendant que cet homme est gouverné par ses compréhensions, il n'a pas accès au regard supérieur, à l'entendement supérieur. Car ceux qui ressentent en leur demeure qu'il y a autre chose (aspect de la vie) qui dépasse

leur propre projet, leur propre désir, besoin, ceux-ci alors, comme le blé, se lèvent et rentrent en communion avec leurs espaces supérieurs, infinis, divins. Car, dès l'origine, chaque vie, chaque chose (objet), élément, brique, ont reçu, en leur for intérieur, le bas terrestre – matériel, physique – et le haut – énergie, lumière, divinité, intelligence, sagesse, et beaucoup d'autres lumières.

Et l'homme devient homme quand il se tient debout en tous ses lieux qui le constituent. Et l'homme, quand il est hors de cette conscience, est et reste un rampant, un esclave, un dépendant, un souffrant. Le but du savoir, des lumières de notre père, est là pour faire mûrir le fruit, pour élever toutes les créatures de sa création à ses états de fait, de savoir, de conscience. Et, quand l'homme aura compris qu'il habite en tous lieux et qu'il aura compris qu'il peut, de jour, œuvrer, travailler dans son monde, dans sa matérialité, tout en restant continuellement élevé et habitant de ses propres espaces célestes. Et, seulement dans cette conscience, la continuité, les manifestations, la créativité, l'invention, le génie, alors peut s'élaborer. Car, étant conscient de ses mondes qui l'habitent, il peut goûter aux fluides, aux mouvements de l'énergie supérieure, de l'esprit ; animant de toutes les créations, créatures.

Notre Créateur, Père, Dieu, a créé ses vies dans ses champs, dans ses qualités, dans ses pouvoirs, dans les ordres de grandeur qui restent continuellement en harmonie avec lui-même. Et notre Père, Dieu, Créateur, dans son infinie bonté, sagesse, a créé toute vie, quels que soient son rapport, sa responsabilité, a créé chacune d'entre elles dans le même ordre de grandeur que sa propre personne. Et c'est pour ceci que notre père, créateur, dieu, a la capacité, le pouvoir, de nous habiter tous. Car le temple – la forme, l'image, l'individualité, la créature – a été créé pour que notre père, créateur, dieu, puisse évoluer à l'aise en nos demeures. Et, quand l'homme, la créature, le conscient, l'éveillé, prend conscience de ces choses (faits), il ne se sentira plus seul, il ne vivra plus l'étroitesse de sa condition, il ne vivra plus de pauvreté, de souffrance. Car celui qui prend conscience de la présence de son père en sa demeure prend aussi regard, compréhension, sur ce qu'il peut maintenant exprimer, créer, manifester.

Dans sa créativité, notre père, dieu, créateur, ne connaît, en sa science, ni le petit ni le grand, car, dans l'ensemble, tous sont grands et tous, mis en rapport, sont petits. L'individu, dans l'unité, est parfait, est grand, est l'espace, l'univers de dieu. L'ensemble, les ensembles, les familles imbriquées dans l'univers supérieur sont, par leur relation, par la distance, par le poids, sont petits. Et l'infiniment petit peut dominer facilement l'infiniment grand. Et le plus grand peut servir avec la même humilité que l'infiniment petit. Et, dans cet ordre, ce qui coule entre les familles est et reste miel ; cette énergie de vie, cet animant, ce nourricier, ce guérisseur.

Car, dans cette sagesse, dans cette compréhension, les rivalités n'ont plus effet puisque tous et chacun dépendent de tous et de chacun. Et que la main du plus petit est aussi importante que la main du plus grand et du plus fort. Et, dans ce regard, l'homme, le sage, celui qui se tient debout en tous ses espaces, en tous ses univers, reconnaît et aime cet ordre parfait qui l'a placé là où il est en cet instant. L'agrément dans le savoir de ces choses (faits) est que tous et chacun sont alors nourris par le seul maître ; notre père, créateur, dieu. Et tous et chacun ne dépendent, bien sûr, dans les faits, dans le regard simple de tous et de chacun mais, dans les faits, ne dépendent aussi de personne, puisque la source principale qui les alimente, qui les nourrit, qui les élabore, qui les aime, est notre père, créateur, dieu. Il nourrit en fils, en fille, en vie, en énergie. La communion, l'échange entre tous et chacun, se fait sans heurts, et tous les éléments coulent comme bon fleuve à la mer.

Cette conscience, ce regard, rallie l'unité, la cellule, l'atome, l'homme, la créature, l'objet créé, les rallie au tout, à l'ensemble, à la source, car tous et chacun (nous)°°° sommes là, déposés, pour être cette même force, cette source qui alimentent l'ensemble et l'unité. Et, dans cet espace, dans cette conscience, l'homme ne connaît plus la solitude any more, et aucune créature ne vit cette solitude. La solitude est portée par les hommes qui ne se tiennent pas encore debout et qui marchent à quatre pattes dans leur espace dit matériel. Et, à force d'agir ainsi, ils comprendront, avec le temps, qu'ils peuvent passer à d'autres jeux. Et, en s'élevant, ils pourront passer à autre chose

(compréhension). Et, en restant droits, debout, en tout temps, en tous lieux, éveillés ou en état de sommeil, ils resteront droits. Ces hommes, ces familles, ces femmes, ces enfants ; ces uniques porteront la joie, le bien-être de vivre. Car aucun ne se sentira attaqué, handicapé ou déçu.

Cette droiture pourrait, dans ce vocabulaire, se dire ainsi : une certaine fierté céleste, divine ; celle qui dépasse les limites du regard actuel. Et, dans cette droiture, chaque race peut s'élever à leur apogée, à leur floraison, à leur grâce, noblesse et gloire. Car chaque vie que le père a créée est sa gloire, sa joie, son projet. Ce qui fait la différence entre les uns et les autres ou le nombre ou l'unité, c'est ce port de gloire, là où le champ de l'expression, de l'image, dépasse les frontières du propre geste de cet individu. Et, dans cet effet, l'homme, la créature, par son intelligence, par son expression, alors s'habite, car il peut, dans son geste, dans sa manifestation, dans sa pensée, rejoindre ses propres infinis. La couronne de lumière, de gloire, est toujours entendue bien au-delà de notre demeure. Mais, pour que celle-ci puisse être vue, entendue, ressentie de tous, il faut que notre créature, notre homme, se mette debout, s'élève dans son unité et habite tous ses champs, tous ses univers.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Et, quand celui-ci prendra conscience de ses états (d'être) propres, il saura ce que veulent dire les maisons, les demeures de mon père. Car celui qui commence à se lever voit, entend toutes ses portes s'ouvrir et il passe d'un lieu à l'autre sans heurts, sans brouille, dans une joie totale, car il découvre que tous ces lieux étaient là et l'attendaient et lui appartiennent. Car ces lieux, ces maisons, ces domaines, ces univers, tous ces ensembles sont ceux qui constituent notre personnalité glorieuse, intelligente, aimante. Et, sous cet effet, le geste devient grâce, la parole n'est que le bon. Quand l'homme devient papillon, il comprend enfin ce que son père attendait de lui. Amen.

Le sanctuaire vivant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'inspiration, je fais appel à Vous, mon Père, je fais appel à votre vie, votre énergie, votre abondance en ma demeure. Et, dans l'inspiration, je retrouve le calme, la paix, la sérénité. En cet espace, mon Père, nous sommes là, tous, dans votre souffle. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos divinités respectives et chacun et tous, dans votre souffle, se rallument, s'éclairent et deviennent votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie, dès son apparition, sa naissance, reçoit la conscience du travail, de l'action. Chaque vie, dans l'inspiration, s'ordonne, se structure, se bâtit et se multiplie. L'inspiration à la vie reste, sur nous tous, le travail divin, cosmique, créateur, en chacun d'entre nous et reste l'action permanente de notre créateur, dieu. Dans cette phase de l'inspiration, sa première partie est le travail, l'action. Et la deuxième partie de cette même inspiration est le temps du repos ; là où toutes nos terres sont inondées de son énergie, de son abondance. Et, dans cet espace, nous découvrons notre propre floraison.

L'esprit de notre père reste cette intelligence universelle, cosmique, divine, qui s'affaire, en tout temps, à respecter le plan de l'élaboration de chacune de ses vies. Le temps d'action, du travail, se trouve dans l'inspiration. Le temps de la joie se trouve dans le repos ; la deuxième moitié de l'inspiration. La première partie de l'inspiration

est l'énergie, la volonté, le désir de vivre et le désir de construire, d'imager, de manifester. Et, dans le temps du repos, en cette même inspiration, nous recevons la joie, la jouissance de l'effet, de l'ouvrage, que chacun d'entre nous apporte par son travail. Et, avec le temps et souvent une perte de conscience, ce qui était là, dès l'origine, naturel sur toute vie, perd de sa précision. Et celui qui n'est pas éveillé et conscient de l'effet de l'inspiration sur sa demeure, avec le temps et les répétitions, reçoit moins les effets, les fruits de ce pouvoir de la vie de notre créateur.

L'inspiration, maintenue sous l'ordonnance de l'esprit divin qui nous anime, permet, aux créatures, de durer en âge, en expérience, en savoir ; d'agrandir continuellement le champ de nos compétences. Pour ce faire, le conscient, notre homme, notre humain et toute créature doivent veiller à rester serrés, collés à son esprit supérieur. Mais celui qui ne fait pas attention et qui ne reste pas en cet état d'éveil, de conscience, tombe dans la monotonie. Et son geste créateur, divin, descend graduellement dans les champs de l'extinction, de la mort. Le pouvoir de l'inspiration renforce le noyau central de nos structures. Et celui-ci prend sa force, son pouvoir d'attraction et garde, sous son contrôle, tous ses servants, satellites, dans leur propre chemin. Et chacun des servants reste dans son sillon et peut alors briller et soutenir notre propre pouvoir central; ce noyau, cette étincelle de vie, d'énergie.

Cet acte conscient, dès l'origine de la vie, souvent, à la naissance, commence à s'affaiblir. Car l'enfant, cette vie, est appelé par sa famille et attiré par l'extérieur. Et ces êtres, parents, amis, groupes, dans le souffle conscient de notre homme, de notre enfant, eux aussi restent satellisés à cette vie. Il en va de même pour chacun de nous. Dans notre grandir, en nombreuses sociétés, l'homme s'affaiblit, car il perd la conscience de sa propre relation avec l'esprit qui l'anime, le dieu agissant en lui. Et les hommes, en particulier ces sociétés d'humains, rentrant dans cet oubli de leur divinité, se propulsent alors à la course des faux dieux. Tout ce qui t'éloigne de ton dieu central est idolâtrie. Et, dans ces jeux, la plupart se perdent et y laissent leur vie.

Chacun peut retrouver, en tout temps, ses pouvoirs, sa force, son intelligence. Il n'a qu'à s'arrêter et à retourner

à son origine ; là où l'inspiration et l'expiration vivent, agissent en parfaite harmonie. Car, dès le premier jour d'une vie, tout l'être œuvre en ce seul sens de l'équilibre parfait de son développement. Et, sous cet effet, notre vie s'image et s'élève au plus haut de sa propre harmonie, en beauté, en lumière, en amour, en puissance. Un sage se rappelle à l'ordre régulièrement et passe volontairement dans les champs de la mort pour retrouver sa première naissance ; là où son dieu a déposé son étincelle d'amour, d'énergie et de vie. Notre sage accepte de se mourir à lui-même, de marcher dans sa propre nuit, dans l'effroi, la terreur, la souffrance. Il sait qu'il devra traverser tous ces dangers pour remonter à sa propre source. Et, quel que soit ton âge, sage, tu pourras t'approprier une fois de plus du véritable souffle de ton père, créateur, dieu, celui qui est bâtisseur, guérisseur, qui est intelligence, esprit de toute vie et de toute chose.

Notre sage, avec le temps, beaucoup de temps, découvre le second souffle qui s'inscrit dans l'inspiration. Car, en notre origine propre, l'expiration danse au même rythme que l'inspiration et connaît les mêmes joies. Mais, avec le temps, notre sage découvre que, dans son expiration, il devra être encore plus fort et plus conscient de ce qu'il chasse hors de sa demeure. Dans cet état (d'être), il brûle les choses (objets) inutiles, les éléments inutiles au propre soutien de sa vie. Car toute chose (objet), tout élément, qui n'est pas là, au service de l'esprit supérieur, à bâtir, à construire, à transformer, édifier ces éléments inutiles, devront être invités au-dehors du temple. À l'intérieur de ce temple, tous sont actifs à l'élaboration de la vie.

Et ceux qui sont inertes et ne servent pas cette intelligence supérieure sont chassés par notre sage. Et celui qui ne sait pas ces choses (faits) se laisse, avec le temps, engourdir sur tous les niveaux de sa conscience, de ses structures, de son être. Et, à force de faire et du temps vécu dans cette inconscience, sous cette séparation, l'objet sans souffle gagne sur le souffle qui s'affaiblit et s'éteint. Notre sage découvre que, dans l'expiration, il y aura un travail et, dans l'équilibre de toute chose que notre Père a créé, dans cette même expiration, il y aura un temps de repos. L'expiration a le pouvoir de chasser ce qui est inutile et, dans le repos de

ce même temps d'expiration, l'ordre se stabilise graduellement. L'inspiration a le pouvoir d'attirer, à cette vie, toute son énergie, sa puissance que notre père laisse là, à la disposition de chacun. L'expiration éloigne et pousse vers l'en-dehors de nos personnalités ce qui est inutile. Et, dans cet acte, les éléments, la matière et même les pensées suivent cette ordonnance.

Si la pensée n'est pas active et servante de cet esprit supérieur, elle sera chassée, dans l'expiration, hors du temple. Mais le malheur, c'est que la plupart ne sont pas conscients de ces règles, de ces rythmes supérieurs, cosmiques. Et les pensées non chassées, inactives, encombrent, elles aussi, la pensée supérieure ; maîtresse, vivante, active, créatrice. Et celui qui est inconscient de ces choses (faits) est inondé par une multitude de pensées qui pullulent, en terre, en corps, et celles-ci pourrissent tout ce qu'elles touchent. L'inspiration renouvelle nos demeures et, dans l'expiration, je me purifie, je me lave, je me fais propre, ordonné, pur. Et, sur ce terrain, mon inspiration alors peut inonder ma demeure de toutes les lumières de mon créateur. Et, dans cet acte conscient, l'homme, le sage, l'humanité, toute créature, dans cet acte conscient, deviennent le sanctuaire vivant.

Et notre Père, Créateur, Dieu, a créé toutes ses vies, sous quelque forme (expression), pour être des sanctuaires de la vie, de son énergie, de son intelligence, de ses connaissances, de son amour. L'homme qui prend ce pas et qui reste toujours éveillé, aux aguets, et qui reste lié à son esprit supérieur est un sanctuaire vivant ; là où tous et chacun, nous pouvons nous guérir. Et chaque demeure devrait être ce sanctuaire de vie, ce cœur éternel, amour, cette intelligence couvrant tous les aspects des savoirs et cet esprit qui reste l'armature de ce sanctuaire, de cet homme, de cette humanité. Hors de ce chemin, de ces lieux, nous sommes tous défaits, déchirés, mis en pièces. Nous sommes tous des montagnes qui s'égrenons en sable. Car, selon la densité de notre pouvoir conscient, notre sanctuaire s'image dans l'infiniment grand et aussi dans l'infiniment petit. Car le grain de sable est une conscience parfaite dans son état de grain de sable.

Et l'élévation de chacun et de tous se fait par la voie

de l'expansion ou par la voie de la division. Car, quel que soit le sens que tu choisiras, ton harmonie sera respectée. Mais l'aspiration de chacune de ces harmonies restera toujours en correspondance avec sa densité consciente de l'esprit divin qui nous anime. Et l'ordre, sur l'ensemble, reste en parfait équilibre. Mais il est difficile, pour ceux qui ont connu la joie, l'équilibre, la santé, de se voir désagréger, morceler. Et, dans ce temps, nous avons plusieurs choix ; le choix d'accepter de retourner dans notre infiniment petit ou le choix de retourner à notre origine pour remonter, brique par brique, notre temple.

Au regard de notre père, tous sont égaux, car chacun, quelle que soit son envergure, reste unique au regard de l'éternel. Et, quelle que soit notre grandeur ou notre petitesse, au regard de notre père, nous sommes toujours puissamment grands. Car le grain de sable, s'il retourne à son origine, deviendra montagne et astre. Et, quel que soit le sens de notre chemin, de notre route, l'équilibre reste toujours parfait. Mais pour celui qui s'éveille et qui peut comprendre conscience de ce qu'il porte en lui, espère toujours monter sa joie au plus haut des félicités de notre père ; une goutte pour certains, des océans pour d'autres, tous boivent à satiété et à leur mesure. Et la différence entre le plus petit et le plus grand s'entend et reste dans la responsabilité. Car celui qui grandit en pouvoir, en don, en qualité, devra répondre dans la même proportionnalité que le plus petit qui possède un peu moins.

Les attentes de notre père sont toujours sans attentes. Mais celui qui tient à sa place devra, bien sûr, quelle que soit sa place, rendre des comptes. Et que tu sois grand ou petit, pour te soutenir, tu devras retourner à ton origine ; là où l'inspiration et l'expiration dansent, évoluent dans leur rythme parfait, respectif. Quel que soit ton âge en conscience, tu peux recevoir toujours plus que ta coupe ne peut contenir. Et, si ta coupe se vide, tu seras dans l'obligation, si tu ne prends pas action, tu seras dans l'obligation de prendre une coupe à ta mesure et peut-être plus petite pour que tu puisses connaître ton équilibre et ta joie et ton abondance dans ce vaisseau moindre en importance. Et, quel que soit le choix de la coupe, pour chacun, elle demande un effort égal dans le respect de la proportionna-

lité de vos responsabilités.

Il est préférable, pour traverser les champs de la mort, d'entrer dans ces champs par l'inspiration qui nous anime et qui nous divinise. Car la mort, dans l'expiration non consciente fauche la vie. Les sages de tous les temps ont chevauché en cavaliers de lumière et leur vivacité, à tous et à chacun de ces sages, quelle que soit leur sphère d'expérience, de manifestation, se maintenait le plus près possible de l'équilibre parfait de leur inspiration et expiration. Seulement dans cet état (d'être), la floraison a espoir d'être en tous et en chacun. Amen.

L'ARTISTE RESTE TOUJOURS LE MAÎTRE DE LA TRANSPOSITION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, éclairez-nous pour que nous puissions, tous et chacun en nos domaines, recevoir cette compréhension, cette vue, cette intelligence sur l'objet de notre œuvre, de nos travaux, de notre faire. Bénie soit votre présence en cet éclairage sur chacune de nos demeures. Amen.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q. - Quelles sont les *étapes* à parcourir *pour créer une œuvre picturale* ?

CENT.NOM ::

L'objet de nos recherches, quels qu'en soient les domaines, reste, pour les plus sérieux, leur grand œuvre. Chaque vie, chaque être, créature, a, à sa disposition, ce pouvoir créateur. Et le besoin de rendre ce que nous recevons s'élève en la demeure du participant, du chercheur, du scientifique, de l'artiste, s'élève et se transforme en un besoin si fort que l'objet de ses poursuites est déjà inscrit dans ses désirs. Pour parachever une œuvre picturale, un tableau, une image, l'artiste, l'apprenti ou le maître doivent, par instinct, retrouver les qualités initiales du chasseur ; celui qui reconnaît l'élément et l'objet de ses

poursuites qui sont toujours dictés par ce désir profond, ancré en cette âme, en ce corps, en cet artiste.

Le grand œuvre, autour d'une scène picturale, doit, par l'artiste, être capturé. Et, dans sa phase d'accomplissement, l'objet capturé doit être rendu à sa propre liberté. Et, seulement dans ces conditions, l'œuvre prend vie, force, parce qu'elle devient autonome et complète. Le sujet principal reste l'objet de notre désir le plus profond, et l'environnement de cet objet désiré reste l'ambiance, l'atmosphère, le milieu, le contexte du sujet principal.

L'œuvre ne peut pas vivre ni respirer sans la présence de tous ces éléments, car l'objet de nos désirs, sans son environnement et sa suite, reste figé, inerte et est sans esprit. L'image créée par l'artiste porte toujours son propre souffle. Le regard du chasseur, quand il poursuit le sujet, le projet de ses recherches, rentre dans l'élément du sujet désiré, devient l'élément ambiant, pour pouvoir voir ce que la plupart ne peuvent pas saisir et comprendre.

Selon le sujet choisi, désiré, l'artiste, pour faire corps à l'ambiance, au milieu, devra passer par le regard demi-clos, les yeux baissés, les yeux demi-fermés. Dans cet instant, l'artiste peut prendre part à l'environnement et devient cet environnement. Car, dans son regard, tous les ensembles prennent forme et masse et deviennent essence. Car le détail n'est plus mais les masses d'énergie, d'essence et de force, se placent dans leur moyenne. L'éclairage, la couleur se placent en équilibre.

Quand notre artiste prend corps et rentre dans l'essence de cet environnement, sur sa toile, il devra, dans le respect, se laisser porter par ces essences, par ces masses, ces couleurs, ces formes, sans interférer avec son intelligence. Il devra peindre plus par instinct, plus sur le sentiment, le ressenti. Ceci est la première étape.

En deuxième étape, notre artiste, notre étudiant, fermera les yeux et les ouvrira de nouveau pour se saisir seulement de la lumière et il placera, sur son tableau, toutes les surfaces et masses de lumière et toujours dans un approximatif sans précision. L'objet peint, créé, restera toujours dans la voie de l'intelligence de l'artiste, restera toujours dans le même langage de ce que notre artiste sait de lui-même. Et sa compréhension, sur tout objet, sera tou-

jours née de sa propre origine.

L'artiste, dans la troisième étape, reconnaîtra la forme, car tout, tout ensemble, tout objet, tout sujet, est coulé dans une forme. Et l'intelligence de l'artiste saura reconnaître la forme (expression), le résumé de l'objet. Les formes (dimensions) établies dicteront automatiquement le mouvement du pinceau, le sens de l'action, car le pinceau de l'artiste, pour ne pas faire tort à l'objet désiré, peint, devra suivre les courbes naturelles du sens des énergies de cette forme propre.

Notre artiste, dans ce sens, se trouve à caresser l'objet peint, et il se trouve à aller toujours dans le sens naturel des énergies de cet objet peint. En respectant ces règles, l'harmonie reste maîtresse dans l'œuvre et il n'y aura pas de dissonance. Et chaque élément pourra alors s'imbriquer l'un dans l'autre et servir l'ensemble et le sujet principal. Toute surface lisse donnera, dans l'effet de la lumière, l'effet de surface, plaqué, suivant la forme et le mouvement. Toute surface travaillée, dans son expression, avec le support de la lumière, deviendra texturée.

Les textures ont l'avantage de rendre, ce qui est insaisissable, maîtrisable. Mais, pour ce faire, notre artiste devra, dans son intelligence, comprendre ce qu'il voit, ce qu'il accueille et reçoit. Et, pour comprendre, il devra élever sa pensée beaucoup plus haut que le détail. Pour comprendre l'ensemble, l'artiste devra boire le tout et, à cet instant, son intelligence lui dictera les réseaux intérieurs qui constituent cet objet.

Les texturés restent la façon la plus simple pour régler des problèmes complexes de lecture de l'objet. Et, selon la forme, la lumière s'exprimera et, selon chacune de ses formes, la lumière se concentrera ou s'étendra ou s'étirera, et la lumière, sur l'objet, est toujours un chant, une caresse, une douceur, une paix. Les texturés sont souvent des soutiens et représentent souvent la force, la densité et le caractère de l'objet peint. L'union des texturés et des surfaces lisses, donnés par la lumière, crée, en général, une belle harmonie. Car toute beauté, toute douceur, doit reposer sur son propre pied ; la fleur sur sa tige.

Il en va de même pour le portrait. La lumière doit, dans son intelligence, relever l'intériorité du sujet. Et l'âge,

les traits donnent jeunesse ou âge aux portraits. Et, quel que soit l'âge du sujet, si celui-ci est vieux et s'il porte une écorce travaillée, dans son regard, par la lumière, on ressentira sa jeunesse ou ses déceptions. Tout éclairage est révélateur et doit porter, en son inscription, l'émotion, le vivre, le souffle de ce sujet. La lumière doit être déposée en douceur et dans un calme total.

Les texturés peuvent être déposés selon l'expression, avec autant de force, de violence ou de douceur, que notre artiste a pu lire sur son sujet. Et, pour ce faire, il devra réveiller, en lui-même, ses violences, ses torrents d'énergie ou cette douceur et ce calme. Dans les texturés, notre artiste doit, en lisant son sujet, vivre ce que le sujet porte. Et, pour cela, il devra se rappeler du chasseur qui se fond et se confond dans la forêt pour enfin voir ses habitants. Et il devra se fondre et se confondre dans l'esprit de cet animal pour le comprendre et le trouver. Il en va de même pour tous les sujets. La plupart des artistes se limitent trop vite à l'image. Et l'image, sans son émotion, sans son intériorité, est sans effets sur nous tous.

L'artiste doit être évolué dans son humanisme, dans sa passion, dans sa compassion, dans sa joie, dans sa tristesse, pour qu'il puisse entendre au-delà de l'image. L'image est belle quand elle est soulevée par le sentiment, l'émotion, la douleur, la joie. La plupart se limitent à l'image, car rencontrer la tristesse et la douleur du sujet peut bouleverser notre demeure. Mais, dans le même sentier, l'artiste peut rencontrer la joie, la vie, l'énergie en son sujet et peut profiter par le fait de cette abondance. Celui-ci sera porté au-delà de ses propres habitudes et il s'oubliera et n'aura et ne portera aucune de ces douleurs. Et, s'il porte la joie, celle-ci se collera dans la teinte de la joie de son sujet.

L'artiste qui se rapproche le plus près de la perfection est celui qui, comme un créateur, devient omniprésent, omniprésent parce qu'il est, lui, en cet instant, cette action : il est le grand œuvre ; il boit, il vit dans ce bain de vie en regardant son sujet et son environnement. Car un artiste n'est pas comme un pêcheur à prendre un poisson et le sortir de son contexte. Le véritable artiste, s'il veut un poisson, deviendra, dans son essence même, le lac et l'océan ; tout l'en-

vironnement. Dans cette pensée, notre artiste devient un créateur dans le plus fort de son sens. Il en va de même dans tous les arts ; la règle est la même.

Un artiste, un créateur, transpose ce qu'il voit, ce qu'il accueille, et le dépose en un espace, une toile, une feuille, il le dépose intégralement. Mais la vérité reste toujours dans le respect de ces essences, de ces formes (expressions), de ces masses de la lumière, de l'ombre. Et, par la suite, le dessin, le détail, est important, car ces détails soulignent et amènent, ramènent ceux qui entendent les choses (sujets) par l'intelligence. Car le trait, le détail, est un langage reconnu de tous. Et, au-delà de ces détails, au-delà ce cette image, si l'œuvre est un grand œuvre, elle restera vérité. Et, au plus profond de l'émotion, des couleurs, des masses, celles-ci resteront en harmonie avec le trait de nos détails.

Car ce que l'on entend dans l'essence, dans la forme, dans la couleur, dans la lumière et la non lumière, doit, par résonance, répercussion, se retrouver dans le plus petit détail. Et cette règle reste simple pour celui qui se laisse porter par le mouvement, par l'énergie de ces formes, de ces essences, de ces esprits. Car l'intelligence d'une chose (sujet) n'en confère pas son esprit, mais l'esprit d'une chose (sujet) éclaire certes l'intelligence de cet objet. Et une intelligence sans esprit reste lettre morte au niveau de l'expression du dire.

L'œuvre d'un artiste qui sait se confondre et se fondre en l'espace qu'il capte restera, pour toujours, vivante. Car celle-ci, en tout point, en tout espace, en tous lieux, quel que soit le point pointé sur la toile, restera toujours, dans cette harmonie, dans cette force, liée comme les vagues se lient entre elles. Il y a plusieurs façons d'aller au grand œuvre. La plupart commencent par le trait et commencent à développer le regard en essayant de saisir, par le trait, l'intelligence de l'objet ; le côté cérébral du sujet. Et ces apprentis, avec le temps, s'approcheront de leur émotion, de leur intérieur, par la couleur.

Il est plus sage de reconnaître les couleurs par ce qu'elles nous font vivre en nous-mêmes. Et, généralement, chaque sujet est un océan d'une couleur moyenne. Et, avec un peu plus de détails, quand l'artiste remonte à la surface

du sujet, il peut alors jouer, par la voie des contrastes, sur l'éclairage et la non lumière. Entre le sec et l'humide, ce que le regard perçoit dans la lumière, est, dans l'ensemble, plus léger, clair. Et ce qui est dans l'ombre est beaucoup plus dense. Et si, dans la lumière, un rouge est profond et vif, mis à l'ombre, il s'éteindra.

Et ce mouvement de lumière et de non lumière, de sécheresse et d'humidité, d'abondance dans l'humidité et l'ombre est peut-être, dans la lumière, plus d'ordre, moins d'encombrement, car la lumière chasse l'encombrement et l'ombre le crée. Il y a plusieurs portes d'entrée pour cet apprentissage des arts picturaux. Certains, par instinct, rentrent de plain-pied dans les champs de couleurs parce que leurs émotions sont vives et sensibles. Et ceux-ci, sans raisonner, prennent le chemin de la vibration, de l'émotion, du sentiment.

Et, dans cet état (d'être), comme des instruments à cordes, ils vibrent dans le geste et la touche. Et, tranquillement, de ces profondeurs intimes et personnelles, ils remontent vers le haut, vers la lumière et vers une intelligence nette, simple. Car celui qui vit et peint par l'émotion ne s'encombre pas de détails ; il laisse le détail s'achever par le regard de l'observateur. Mais, pour ceci, le dépôt de la couleur doit toujours être vérité. Et on ne peut pas prendre de risques à dire des mensonges. Il faut vraiment déposer seulement ce que l'on voit et ce à quoi l'on tend, et à ce que l'on entend, et ce que l'on vit en nous-mêmes. Et, si certains espaces ne sont pas possibles à notre lecture, on les laisse libres et on ne les touche pas. Car l'œuvre, dans son ensemble, dans sa vérité, redonnera et recréera l'élément manquant, parce que l'ensemble fera naître la partie invisible dans la conscience de l'observateur. Il en va de même pour le trait.

Si nous sommes sûrs de ce que l'on voit, on peut le tracer. Et, si l'on est incertain de ce que l'on voit, on y déposera le strict nécessaire. Un artiste sage, en ce sens, est très économe. Et un artiste sage, en des espaces où son intelligence brille, rendra, par mille feux, ce qu'il peut recevoir et concevoir et transférer. Ce jeu-là s'appelle l'art de l'appui, car l'appui peut être lourd, fort et peut être léger et rapide, comme pour les pianistes.

Et, dans cet art de l'appui, alors l'œuvre devient musicale, chantante, et les couleurs se mettent toutes à vivre et, au lieu de rester figées, celles-ci se mettent en mouvement dans la conscience de l'observateur. Et, si cette œuvre est vraiment vérité, quel que soit le niveau technique de son exécution, cette œuvre-là, à chaque instant, révélera, à l'observateur, des parties que même notre artiste n'avait pas encore vues. La touche, l'appui, la force et la dextérité demandent un peu de connaissance, beaucoup d'intelligence et, surtout, la confiance en nos émotions propres. Car la capacité d'entendre nos propres émotions pourra nous transférer ce qu'une scène, un sujet portent.

L'artiste reste toujours le maître de la transposition. Car tout ce qu'il voit, perçoit, sera quand même entendu dans les limites des sensibilités de notre artiste. Mais, si celui-ci reste toujours vérité avec lui-même et ne joue pas et est vrai et, si notre artiste, devant son ignorance, n'est pas arrogant, il sera toujours vérité. Car l'arrogance, le masque, porte à faux et est mensonge sur une œuvre. Et cette œuvre-là ne pourra pas rester en concordance avec l'harmonie parfaite de cet instant, de ce sujet capturés.

Un artiste doit rester honnête, propre et, s'il ne sait pas, eh bien ! il reste honnête face à ça ; il ne prétend pas, l'artiste. Et les plus grands artistes se sont mis à genoux devant leur ignorance et, dans cet acte d'humilité, ils sont devenus les plus grands parce que ce qu'ils ont laissé là n'était que vérité. Car un faux trait, un mensonge, une couleur qui n'a pas sa place restent dissonance sur l'œuvre et accablent l'œuvre et, souvent, la couchent et la rendent non intéressante.

Le grand œuvre est toujours créé dans l'essence de notre propre gloire et la gloire, dans son essence, est vérité et ne supporte aucun faux, aucun mensonge, aucune prétention. Il est mieux de passer pour simple et, dans cette sagesse, ce que nous produirons restera intelligent, vivant, esprit. Et, pour ce qui est d'autres approches, ces images ne seront pas des œuvres. Beaucoup d'apprentis, artistes, mal dirigés essaient de dire la vérité en écrivant que des mensonges. Il ne faut pas chercher à tracer ou à colorer ce que l'on ne comprend pas, ce que l'on ne ressent pas, ce que l'on ne vit pas. Car, dans ce sens, notre apprenti tra-

vaille toujours avec des à-peu-près. Et, dans l'ensemble, l'image se crée et peut surprendre, mais elle reste toujours inerte et morte ; une image sans perspectives, sans corps, sans force, sans émotion.

Un artiste véritable ne se raconte pas d'histoires, se respecte et, en ce sens, il sera beaucoup plus près que tous de son œuvre. Et, quels que soient les niveaux techniques de l'expression, le grand œuvre, les plus belles œuvres seront celles qui portent cette pureté, cette intégrité, cette vérité. Et celles-ci resteront la marque et l'autorité de ce créateur. Les étapes se résument toujours par une première vue d'ensemble.

Et le chemin de ces étapes ira jusqu'au détail en portant toujours l'harmonie principale de l'ensemble : l'ensemble, l'ambiance, l'essence restent la note qui dictera le détail. Et, en ce sens, l'œuvre sera complète, car, dans son harmonie, elle se tiendra du plus petit détail au plus grand. Et, sous cette règle, l'œuvre alors devient expression et est vivante et parle et vient toucher tous et chacun, quel que soit leur niveau de compréhension. Le grand œuvre ne supporte pas les tromperies. Amen.

Ce retour à ta propre essence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, au-delà de tout tumulte, de tout désordre, je m'avance, mon Père, dans le temps de votre grâce ; cet instant privilégié où chacun d'entre nous peut retrouver son essence, sa joie, sa gloire et sa guérison. Mon Père, nous Vous remercions tous du plus profond de nos êtres, de notre être. Nous Vous remercions de l'intention, de l'action, du geste que Vous portez en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Il est des repos naturels qui s'enclenchent sur nos demeures à cycles réguliers. Ce repos, cet acte réparateur, reste tout-puissant sur nos vies, sur nos demeures, si celui-ci reste dans son harmonie et si celui-ci n'a pas été perturbé dans son cycle. Quand le désordre s'installe en nos demeures, il est sage d'aller dans ce repos actif ; là où nous cessons volontairement toute action, toute pensée, tout geste. En ce lieu, nous pouvons, chacun et tous, nous rencontrer : rencontrer notre créateur, notre père, notre dieu ; celui qui, en nos demeures, s'est installé là pour le temps de notre séjour. La majorité et bien des sages ne posent pas ce geste. Car cette intimité avec nous-mêmes est la seule qui puisse nous ordonner, nous calmer, nous guérir, car, en ce lieu, nous pouvons nous entendre.

Et ce que j'accorderai moi-même à ma personne, à ma divinité, je pourrai, par la voie de l'effet de mon père, recevoir cette même grâce. Et ce que j'accorde ou refuse à

moi-même sera, auprès des autres, accordé et refusé dans le même sens. Et la douleur se perpétue ainsi parce que nous ne nous recevons pas nous-mêmes face à nous-mêmes. Cet instant d'intimité reste la marque de notre père sur notre demeure. Et celui qui ne s'accorde pas ce temps de grâce, ce répit, ce retour à sa propre source, s'effondre, se meurt et souffre.

À chaque jour, tu devras te saluer avant tout, te recevoir, t'accueillir, avant tout autre geste, tout autre action. Ce bonjour éveille, sur notre demeure, sa lumière en notre demeure, élève, en notre demeure, ses ressources, son amour, sa force, son intelligence. Et, dans ce geste, nous naissons à chaque instant.

Et la vie – et toute créature de la création – doit se renaître à chaque instant et, pour ce faire, doit se recevoir au moins une fois par jour. Tout autres actions, quelles qu'elles soient, n'auront aucun effet sur notre demeure si nous n'entreprenons pas ce premier pas. Car s'ignorer rend sourd et aveugle et handicapé. Pour beaucoup, pour les plus sages, ils vont vers dieu, vers leur père, vers leur créateur, et même ce geste ne porte pas fruit si, avant toute chose et toute action, tu ne t'accordes pas ce bonjour, cet accueil, ce retour à ta propre essence. Dans cette simplicité, dès le lever du jour, pose cette action ; là tu seras raccordé, ordonné, éclairé et tu n'échoueras pas dans le doute et la douleur.

Quels que soient les modes des différents temps d'expérience de nos vies, cette clef à la vie reste capitale. Et je ne pourrai pas aller à mon père, à mon créateur, à mon dieu, si je ne me suis pas rencontré à chaque jour. Car, dans le tumulte des actions, nous nous perdons, nous nous oublions et nous portons, par gestes, le désordre sur notre demeure. Chaque vie est un temple et tu devras prier et faire office en ton propre temple chaque jour, si tu veux voir en toi le lever de son soleil, de ton soleil, de ta force, de ta paix et de ton amour. Et, à la fin de ce jour, là tu pourras aller rendre grâce – et offrir tout ce que tu as fait – à ton père. Tu pourras remercier ton père, ton créateur, ton dieu, de t'avoir permis d'être ce que tu es, là en cet instant conscient.

La solitude de la majorité n'est pas dans le manque

de fréquentation mais est surtout dans ce manque d'intimité avec nous-mêmes. Et, dans cette intimité, nous ne devons pas amener le désordre. Car celui qui va à la rencontre de lui-même rencontre son essence, sa couleur et, sous cet effet, il se tait sur tous ses plans ; son corps est sous silence et son intelligence et ses voies sont aussi sous silence. Car, dans cette rencontre, tous ses animants se régénèrent, se renouvellent dans la source. Et le bavardage et toute autre parole, dans cette intimité, ne peut qu'épuiser le prétendant.

Celui qui pose ce geste chaque jour verra, sur sa demeure, se lever son propre soleil, sa propre lumière, sa divinité toute-puissante s'activer en sa demeure. Et, sous ces rayons divins, nos demeures se calment, s'apaisent et se reconstituent, se construisent. Et, dans ces instants si courts, notre divin remonte notre propre temple. Et celui qui agit ainsi, quel que soit son âge, quelles que soient sa force, ses faiblesses, son intelligence ou son ignorance, redevient, sur lui-même, la note parfaite de son propre diapason. Et, quand il ira œuvrer, travailler, son action sera continuellement soutenue par cette note pure, divine. Et l'intelligence – le geste, l'action – restera toujours juste, parfaite et surtout complète.

Dans cette pensée, dans ce geste, dans cette façon de faire, le doute, l'incertitude et les demandes trop exigeantes n'ont plus lieu, car notre divinité sait ce qu'elle peut t'apporter, te faire faire. Et, si l'œuvre ne te semble pas terminée, tu seras heureux, car, en cet instant, dans ton cœur, tu sauras que tout ce que tu as accompli jusque-là est sans manque, est parfait, est le fruit ; ton fruit. Le sage, sous cet éclairage, prend un pas lent vers toute chose, car il sait que s'il se précipite, il pourra porter ombre sur son action. Et, dans les faits, notre sage, dans ce rythme parfait qui lui appartient, qui est sa propre harmonique, ira, avec beaucoup plus d'aisance et d'efficacité sur tout ce qu'il désirera produire et amener.

Dans cette sagesse, notre sage ne porte plus de culpabilité et ne sera plus sur lui-même ce tyran, ce despote, qui détruit tout même les plus beaux jardins. Tu devras, jeune sage, aller de l'avant et voir ton propre lever de ce soleil en ta demeure chaque jour. Car la présence de ton

propre soleil t'enveloppera dans ta propre divinité. Et ta manifestation comme être, comme vie, comme créature, comme humain, sera sans faille, paisible et guérissante. Et, pour suivre, pour compléter ta journée, tu pourras alors poser les gestes et faire ce que ton intimité te suggère. Tu seras donc à l'écoute enfin de toi-même. Et, dans cette sensibilité, tu pourras enfin accueillir les autres. Car, sans cette conscience, quels que soient notre savoir, nos expériences, nous ne pouvons pas accueillir, recevoir, écouter les autres, si nous ne nous entendons pas avec nous-mêmes. Et celui qui croit entendre les autres et qu'il ne s'entend pas lui-même est évidemment égaré.

Le seul lien qui permet, à chaque vie, de ne pas se perdre est cette mise à jour continuelle, cette rencontre avec nous-mêmes chaque jour. Et, pour ce qui est du reste, tout se placera et rien ne pourra nous heurter en nos consciences, en notre intelligence, en notre corps. Et si, dans l'instant, je me sens perturbé, heurté, brûlé à vif, je devrai donc m'arrêter, me recevoir et m'accueillir et permettre à mon soleil intérieur de se lever sur ma demeure. Les plus sages et les plus vieux en âge et en éternité répètent, avec régularité, au besoin, cette rencontre. Et ces sages alors ont l'avantage de vivre bien des jours en un seul jour.

Dans cette conscience, l'homme peut marcher tout droit en son éternité. Et l'acte divin de notre créateur en notre demeure nous mène tout droit à cette conscience de l'éternel en chacun de nous. Et, pour ce faire, le temps devra se coucher, la paix devrait être ramenée et la santé, la guérison, sera permanente en notre demeure. Car, sans ces conditions, comment peut-on espérer aller au-delà de notre propre temps d'expérience ?

Un sage qui répète ce geste chaque jour ou chaque instant selon le besoin parcourra un chemin fantastique, brillant. Et, dans ce geste, il verra se lever en lui l'effet de sa gloire, de son père, de son créateur. Homme, lève-toi chaque jour. Et, dans cette parole, chaque jour tu devras voir se lever ton propre soleil, ta propre divinité en ta demeure, sur ton temple. Seulement dans cette condition, tu pourras dire que tu t'es levé. Sans ce prérequis, tout autre lever est sans effet. Se lever (être conscient) à la vie, c'est se lever (se tenir debout), s'élever (accéder à notre conscience

supérieure) à nous-mêmes. Sous cette fréquence, notre lumière, la lumière de notre créateur, nous rend plus sensibles, plus éclairés, plus sages, attentifs. Et sa force se fait entendre en notre demeure par ses degrés de subtilité en notre propre fréquence lumineuse, corporelle, intellectuelle.

Et, plus on s'élève, plus notre divinité élève notre corps à une plus haute fréquence vibratoire de notre propre lumière en notre demeure. Et cette subtilité de nos lumières en notre demeure a la grâce de nous guérir en douceur. Et, dans cette action, notre bien-être, notre joie, notre bonheur, notre amour ne nous bouleversent plus et ne nous terrassent plus et, au contraire, nous édifient. Que la grâce, sur nous tous, soit accordée en notre propre lever du jour de notre divinité ! En chaque instant, nous en avons besoin. Et, sous notre regard, dans un geste volontaire, nous nous offrons à notre propre rencontre pour retrouver notre paix, notre gloire, notre floraison éternelle. Amen.

L'accès au passage

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons dans l'unité, l'ensemble, avec tous ceux qui sont ici présents, tous ceux qui sont présents par leur passé et dans leur futur. En cette collectivité, nous nous élevons et ouvrons notre conscience à votre effet, à votre amour, à votre puissance. Amen.

CENT.NOM ::

La vie – son effet, son essence – est portée par les ensembles, par l'unité, l'individu et toi. La vie, dans le temps intermédiaire, dans le temps où nous nous exécutons en un espace privilégié, cette vie semble, à nos regards, à nos compréhensions, à notre intelligence, belle, mais sans plus. Car notre regard n'est pas prêt et ne voit pas sa gloire, ses beautés, son énergie, sa force ; l'éclosion de toute chose, de toute créature, de tous ces ensembles, de ces multitudes, de ces humanités. Et l'homme – cette créature en ce temps présent – vit comme bien d'autres en d'autres temps passés et futurs. Il est porté par cet océan d'humanité, de vie, d'énergie. Et, pendant ce voyage, il découvre, s'il est sage, le lieu de son émergence, là où il a pris pied en cet espace, en ce temps.

Et, avec sagesse, étude et travail et beaucoup d'écoles, il va vers ce que nous appelons les passages, les couloirs. Et ces passages sont capitaux, car seule – ces chemins, ce chemin – cette voie permet, à l'esprit, à l'âme, à l'être, de grandir et d'accéder à différents plans de son éter-

nité. La majorité vivent le cycle sans l'entendre ni le voir ; ils sont presque poussés, amenés là. Et, un autre temps, ils sont amenés là encore. Et, durant leur périple, le périple de leur vie, ils n'ont pas bien su ni comprendre ni saisir pourquoi ils sont passés là.

Mais l'homme passe par différentes classes. Et, au prochain passage s'il y a, cet homme, cette femme, cette humanité, sera plus éclairé, aura des sens beaucoup plus aigus, une sagesse plus profonde, plus illuminée, et pourra accéder à un autre rang en sa conscience. Et ce plan, cette structure, est entendu par effet de réflexion sur les hiérarchies imposées sur peuples et familles et organisations quelles qu'elles soient. Et, qu'elles soient commerciales, politiques, religieuses, toutes sont bâties sur ce bâti. Et certains individus naissant en des lieux sombres, pauvres, peuvent, selon leurs capacités, accumuler, accéder de plain-pied et souvent rapidement au plus haut ou au rang qui leur est dû en cette société, humanité. Et le rang de chacun en vos familles, en votre société, n'est que l'image extérieure du rang que chacun a reçu en son intérieur, en son intelligence, en sa sagesse et compréhension. Tout ceci pour comprendre que, quel que soit l'espace dans lequel j'évolue, je suis astreint à œuvrer dans le rang et l'ordre qu'il m'a été donné à la naissance et l'ordre que j'ai conquis durant le parcours de ma vie.

La conscience du passage du pays des esprits à la naissance en notre corps est un passage important : il est d'autant plus important que si nous sommes restés conscients de notre pays, de notre lieu, là où l'esprit supérieur de la vie est énergie. Et, si l'on reste conscient, et que l'on glisse dans ce couloir, dans ce passage à la vie, alors certains s'éveillent non après une longue nuit mais s'éveillent en plein jour, car ils ont su porter, garder la présence de ce jour, de cette lumière, de ce soleil royal. Et l'enfant élevé par sa famille accédera à son plan de vie et recevra ses responsabilités. Les esprits plus grands, plus forts, plus puissants, suite à des apprentissages répétés, constructifs et toujours dans la voie de la lumière, ces esprits-là font exception dans les foules et peuvent presque, presque instantanément, à quelques jours comptés, commencer à vivre mais surtout à se manifester.

Pour la majorité, l'école est l'art de vivre, apprendre à vivre. Quand cet art est maîtrisé, nous recevons l'art de régner sur nous-mêmes et nous devons passer ces étapes et passer une fois de plus en ce passage entre la vie et la mort. Plus tard, quand nous avons appris à régner sur nous-mêmes, nous recevons, comme autre école, l'art de gouverner. Et, selon la puissance de notre propre gouverne, nous recevons la famille ou le peuple que nous aurons la responsabilité de diriger, d'éclairer, d'enseigner et de renforcer chaque nature, chaque être, au plus haut de ses qualités, et calmer ce qui nuit au développement de ces êtres, de cette société, de cette famille et de moi-même.

Car, en nous, dès que nous accédons en un espace où nous pouvons prendre corps, nous transportons en nous, avec nous, toutes les énergies des plus hautes puissances qui nous soutiennent, qui nous animent, qui nous construisent. Et ces mêmes puissances jouent, selon les temps, des rôles favorables ou défavorables. Et l'art d'être présent est dans le maintien et la tenue constante de ces équilibres constructifs et destructeurs. Ces niveaux de conscience imposent sur chaque homme, femme, quel que soit son rang, ce sens de la responsabilité, car ce qui nous est prêté, on en est responsable. Et, souvent, pour ceux qui sont placés à des niveaux très importants, supérieurs, ils devront rendre des comptes extrêmes où tout sera comptabilisé valeur pour valeur. Car l'accès au passage, au couloir cosmique, céleste, terrestre, n'est accordé qu'à ceux qui ont maintenu cette intégrité en énergie, en force, en amour, en savoir.

Et le grain de blé doit nourrir l'homme, le peuple, mais, au passage, durant ce voyage extrême, le grain de blé, d'un côté à l'autre des univers, doit rester intégral. Et ce que nous semons durant notre vie reste la volonté, l'effet, la force, la semence de notre créateur. Il est illusoire, quel que soit notre rang, d'espérer contenir au-delà de nos limites. La seule joie, dans l'effet du vivre, est de voir prospérer nos efforts, notre apport. Et, si nous semons ce que nous portons, nous profiterons de l'abondance de ces moissons en notre temps, en notre vie, en notre incarnation. Et le profit royal, au passage d'un autre couloir, s'entendra dans notre joie ou notre déception.

Ceux qui, dans la simplicité, vivent dans le respect des règles naturelles de la vie peuvent, dans la simplicité, accéder en d'autres lieux, terrains d'expérience. Mais, pour ce faire, cet homme, cette femme, dans son expérience, devra vivre le passage vers sa gloire en la mort et le passage de sa vie en renaissant. Mais ces consciences devront, avec le temps, s'agrandir, se confirmer, se raffermir et constituer, sur elles, des règles plus nettes, plus fortes, soutenantes. Et cet homme – cette femme, cette vie, cette créature – s'il reste sous cet éclairage de sa vie, cette simplicité, cette sagesse, cet amour, pourra soutenir, durant sa présence en ce lieu, plus, plus de niveaux de (conscience) en cette même vie. Et, quel que soit notre rang, nous avons la joie de nous éduquer, de nous former, de nous instruire et de découvrir, à chaque instant, l'ampleur de sa création.

En majorité, la majorité, du plus simple au roi, au régnant, doit vivre ce lieu ; cet (espace) intermédiaire entre deux voyages, car ce qui se vit dans le passage, dans le corridor – les canaux de lumières – dépasse en tous points l'entendement de tous. Car, en ce lieu, dans ce passage à la vie, au trépas, nous sommes entièrement sous la gouverne de son énergie, de sa volonté, de ses désirs. Et, pendant que nous prospérons en notre propre vie, notre créateur, dieu, père, nous accorde, nous alloue un temps pour nous gouverner et apprendre à gérer, à construire, à vivre, à aimer comme des dieux. Amen.

Le temps reste le maître parfait

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce pas, nous nous rassemblons tous en notre intérieur, en notre demeure, là où le temps devient éternité, là où tout s'arrête. En cet instant, mon Père, nous Vous accueillons et nous pouvons recevoir vos bienfaits. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps reste le maître parfait, invisible et toujours actif sur chaque vie, chaque créature, création. Le temps forme, transforme et nous prépare, tous et chacun, à notre éveil, à notre éternité, à notre regard sage, à nos pouvoirs d'aimer, de comprendre, de nous instruire, de prospérer. Et, finalement, le temps nous permet de nous lever de l'infini et de nous recoucher en l'infini. Et ce qui se passe entre cette oscillation, ce mouvement, est l'œuvre du temps. Dès la naissance, le temps se fait discret, de temps en temps, en nos expériences, et laisse entendre l'éternité en nos demeures.

L'éternité porte sur nous tous cette sensation où tout en nous se fige, s'arrête, se livre. Et, en cet espace, l'éternité, marqueur de nos consciences, de nos éveils, l'éternité laisse, en nos demeures, une impression, quelque chose d'indéfini, d'insaisissable mais qui, dans le même espace, reste, sur chacun d'entre nous, clair, net : tel le regard du sage sur une fleur. Il la voit dans toute sa noblesse, dans sa forme (essence), dans sa couleur, dans ses lumières, dans ses lignes, dans sa mélodie. Et, quelques instants plus tard,

elle devient floue, mémoire. Et, dans cet instant où le doigt de dieu, sa grâce, se dissipent à notre regard, dans cet instant, le temps redevient notre maître parfait.

Et, durant notre vie, notre parcours, nous sommes sollicités ici et là et, très souvent, par ces regards supérieurs, par cette compréhension, cette intelligence supérieure. Et l'âge de la sagesse s'inscrit en nos demeures, par le nombre de ces rencontres, de cette union avec l'éternité qui reste, dans les faits, l'action directe de l'esprit qui nous anime, de notre divinité. Dès la naissance, dès le début du premier instant en cet espace ou en un autre espace, l'éternel, la toute-puissance de notre père, créateur, se manifeste en nous et nous lange et nous nourrit, nous éclaire et allume cette chandelle vierge. Dès cet instant, notre subconscient, notre divinité, l'esprit même de notre père, s'affaire à souffler en nous, en chacun d'entre nous, l'instruction, la direction de nos pas, de notre floraison, de notre manifestation. Et, d'un sommeil à l'autre, le temps, sur notre demeure, nous donne le lieu, là et les limites, les circonstances, et active tous les ingrédients nécessaires à notre expérience.

Le temps, sur chacun d'entre nous, reste le maître d'œuvre ; celui qui voit, pourvoit aux différentes circonstances qui permettront à la fleur lumineuse ; à notre divinité, de se manifester, de grandir. Et le temps change la terre, le pot, le lieu. Le temps est un bienfaiteur ; un jardinier qui voit, pourvoit, et est toujours en avance sur notre propre temps. Le temps est prévoyant. Le temps se projette dans lui-même pour répondre à la lumière ultime de l'éternité. Car tous les temps sont ce que la goutte d'eau est à l'océan. Et, en grandissant en expérience, en écoute et dans notre propre temps, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre la goutte d'eau et l'océan, entre le temps et l'éternité.

Cet élément porteur de vie, d'amour, ce berceau, cette terre, reste, sur nos demeures, la douleur ou la caresse, la joie ou la souffrance. Mais, dans les faits, cette goutte d'eau, ce temps, est de même texture que l'éternité; cet océan dans lequel toute vie se baigne, prospère, se transforme, se transmute, change de couleur, d'aspect, d'intelligence. Le temps, à travers nos pas, se boucle

comme une spirale. Et celui qui commence à s'éveiller reconnaît, d'une fois à l'autre, quelques repères et ces repères deviennent ses cardinaux. Et, entre ces cardinaux, ces repères, le sage se sent alors soutenu, car, en marchant dans l'inconnu, il revient toujours dans le connu, dans le savoir, dans ce qu'il est lui-même.

Et le sage développe en lui tant de repères qu'il devient l'abondance comme un arbre fleurit. Et, d'un espace à l'autre, d'un geste à l'autre, son temps, son horloge, est devenu et est pure éternité. Mais, pour arriver à cet état (d'être), le temps est des fois très long, l'inconnu très vaste, et la nuit trop longue. Mais, quels que soient le pas, le lieu, l'image de notre identité, quelle que soit l'essence de cette vie que nous portons comme talisman, quelle que soit notre individualité, nous sommes tous bénis, car le temps, notre instructeur, nous attend et, d'une étape à l'autre, ouvre ses fenêtres sur notre propre conscience et dépose cette joie sans mesure, cet amour sans mesure, ce soleil, cette vitalité, toujours sans mesure. Car, en ces instants, notre père, sa volonté, son énergie, sa toute-puissance, coule et nous inonde, remplit nos cœurs, notre conscience, notre intelligence, nos sens, de ses valeurs qui, en notre compréhension, se font entendre comme inépuisables.

La médiocrité se fait souvent entendre sur nos demeures en nous faisant croire que nous nous épuisons, que nous nous vidons, que nous nous épuisons. En cet instant, le temps est triste et le temps n'ose plus bouger, agir, danser. Le temps, sur nos demeures, est l'effet de l'arrêt, de la vivacité, de l'éclair. Le temps peut prendre une éternité pour nous instruire de petits faits. Mais le temps, en une éternité, une fraction de la plus petite mesure de votre temps, peut livrer toute l'éternité en cet être, en cette famille, en cette humanité. Et, quand le temps peut agir, alors les sages nomment ce temps le temps des lumières, le temps des renaissances.

Et, sur peuples, sur vies et sur toi, tu pourras entendre cette richesse, ce bonheur, cette abondance ou tu pourras entendre aussi le vide, la solitude, la sécheresse, les déserts en nos émotions, en notre intelligence, en nos regards et gestes. Mais, malgré tout, dans son mouvement, le temps continue ses spirales et ouvre, aux uns, aux autres,

à tous, cet espace où l'éternité nous rallume, cet espace où celui qui était sans espoir, presque sans vie, quelle que soit sa forme (expression), dans l'instant, retrouve sa toute potentialité d'origine, divine. Et, en cet instant, nous recevons un autre départ.

Et, quelle que soit la marque de nos expériences sur nos vies, quel que soit l'héritage de nos expériences, en cet instant même, quel que soit ton âge, quelle que soit la condition de ton temple, de ta demeure, en cet instant même, tout est là, à ta disposition, parfait. L'océan de vie, d'amour, de savoir, est là, en nous et nous porte. Et, dans cette conscience, nous sommes gros de joie. Notre sein est plus grand que notre enveloppe, que notre image.

Et cet enfant, cette jeunesse, se fait entendre régulièrement. Et, quel que soit ton pas, ce temps de grâce que tu rencontreras deviendra ton premier cardinal. Et le prochain temps de grâce deviendra un autre cardinal. Et, d'un pas à l'autre, tu recevras la force, la joie, qui te transportera à ces différents points de tons (nuances) de ta conscience, là où tu te sentiras regardé par ton père, aimé par ton père, là où ton créateur tout-puissant t'aura rejoint et se fera un avec l'univers, avec ton bassin, tes bassins de différents niveaux de conscience. Et, quel que soit ton pas, quel que soit le lieu où tu vis, quelle que soit ta condition, reste attentif à tous ces bienfaits que la vie t'apporte, à l'amour de ton dieu, de tes frères, de ton humanité, de ta famille, reste attentif, toujours attentif.

Car, dès l'instant où tu perdras cette attention, tu retourneras dans le flou, dans l'espace où il n'y a plus de repères et où le temps semble long et semble nous éreinter, nous user, nous emporter. Mais le temps n'est pas là pour ces effets, le temps est et reste la portion, la potion, la cuiller, que tu peux, toi, absorber en chaque instant. Car l'éternité, l'univers, demande du temps pour se faire entendre en nos demeures. Le temps reste le maître parfait ; il nous instruit à chaque étape de notre vie, nous conseille et nous suggère toujours les meilleurs moyens pour nous reconnaître, pour nous rencontrer, pour nous vivre. Le temps, à travers tous les temps, a instruit les plus grands jusqu'aux plus petits. Et, parce que le temps est un maître parfait, il nous considère tous comme étant les plus grands, les plus

nobles, car le temps est un servant de dieu et, en même temps, il est dieu. Amen.

VIVEZ AVEC MON PÈRE
PAR LA VOIE DU REMERCIEMENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans le silence, j'entre en mon temple, en ma demeure. Dans le silence, je Vous accueille, mon Père. Et, dans ce même silence, le chaos se couche, le désordre s'endort. Mon Père, nous sommes ici, tous présents en votre présence. Béni soit ce temps de paix qui prend place en nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

La paix est la terre de lumière de toute vie, est la terre en laquelle la présence se fait entendre en ces présents (conscients). La force des sages et des élus et des individus se trouve en ce lieu (conditions). Le sage s'accorde régulièrement son propre retour à la paix, au calme ; il s'arrête volontairement et s'offre à dieu ; à son divin personnel. Et, en levant la coupe, il illumine son temple, il s'ouvre et, dans cette ouverture, toute rigidité, toute entorse aux règles de la paix, se calme, se couche. Les circonstances deviennent alors justes, claires, vraies. Et, en cet instant seulement, nous pouvons voir, comprendre et régler nos vies. Pendant l'effort, l'homme se maintient, se soutient et garde un semblant de survie. Car l'effort – toute action exagérée – éloigne l'enfant de son créateur, éloigne de cette vie, de cette même essence, de la vie.

Tout le monde doit œuvrer, mais l'œuvre doit se contenir et émerger du temps de paix qui nous habite, qui

nous anime. Hors de ces conditions, il n'y a pas prospérité ni agrandissement ni compréhension. Et notre marche à travers les temps est dans cet agrandissement continuel : le retour ou la prise de conscience de notre divinité, de nos beautés, de nos capacités et pouvoirs. En ce sens, dans le respect de ces règles, chaque geste que nous posons, dans l'œuvre, dans le travail, dans la responsabilité, élève, en notre demeure, une joie constante, continue, légère ; l'oxygène même de notre énergie.

Un sage, dans ses états (d'être), dans ses vues, s'applique continuellement à être remerciement. Et celui qui est moins sage devra, pour travail, s'appliquer à dire merci à chaque instant de sa vie, car, dans le remerciement, notre père, dans son activité, nous donne sa joie. Merci, merci continuellement, et celui qui est remerciement ne tombe jamais dans la déception, dans le désespoir, dans la souffrance. Car, quels que soient les heurts, quels que soient les inconvénients, ceux-ci sont présents et se manifestent parce que nous ne disons pas merci.

Le remerciement doit être soutenu avec autant d'ardeur que le travail, que l'œuvre, que le service. Et mettre de l'ardeur à remercier notre créateur est une action emballante. Et, dans ce geste, nous sommes transportés, portés et nous sentons, en nos demeures, en nos temples, sa puissance vibrer à travers notre chair. Et sa lumière éclaire tous nos champs d'ignorance en un jour brillant. Et enfin, dans ces espaces, sa lumière ne nous aveugle pas, elle nous instruit et s'image pour mieux se faire entendre en nos demeures. La souffrance est dans l'écart que nous maintenons entre nos nuits et nos jours. Et, dans l'exemple du jour et de la nuit, la lumière se lève à chaque instant et la nuit en fait autant et, sans heurts, les deux nous préparent à notre bien-être.

Mais notre inconscience nous a tellement éloignés de ces faits que souvent, par à coup, par surprise, nous nous réveillons dans la nuit ou dans le jour. Et, souvent, les nuits sont plus nombreuses que les jours. Ce déséquilibre, en nos demeures, est un avertissement, car, dans les faits, quelle que soit la condition de jour et de nuit, notre joie nous garde en équilibre. Et les plus grands sages et les plus simples ont su passer en sa gloire en se souciant très

peu des nuits ou des jours que l'homme croyait vivre dans l'exaltation ou dans la douleur. Le remerciement est la monnaie céleste et le remerciement à sa vie est son énergie pure. Et, chaque fois que je remercie mon père, celui-ci entre plus puissamment en ma demeure. Et, quels que soient mes conditions, mon état (d'être), quel que soit le lieu d'égarement où je me trouve, quand je remercie mon père, dans l'instant, je vois où je suis. Et, dans cette conscience, il n'y a ni douleur ni joie exubérante mais une paix si profonde qu'elle apaise tous les troubles de ma demeure, tous les effets extérieurs, toutes les contrariétés.

Peu de vies portent cette conscience, et celles-ci s'épuisent rapidement et n'ont pas la joie de découvrir une multitude d'univers du créateur. Car, seulement en cet espace de paix et de joie, dans notre remerciement, nous recevons la créativité de notre père. Et notre père est débordant dans sa joie, dans son amour, dans sa vitalité. Et ce qui nous préoccupait, ce qui nous enchaîne, ce qui nous limite, n'existe plus, bien sûr. Car, dans cet instant, quand notre père s'active en notre demeure, le temps, l'espace, les conditions, les circonstances, les événements, l'entourage s'accélèrent et se nettoient.

Et de nouveaux événements se mettent en place, un nouvel entourage, de nouveaux collaborateurs nous accompagnent – et ceux-ci, bien sûr, vibrent sous la même fréquence que nous portons en notre demeure. Mais, si je ne m'implique pas dans ce remerciement et que je cours en toutes directions, quelle que soit la raison, bonne ou mauvaise, les résultats restent les mêmes ; une usure précoce de notre être, de notre temple. Et un sage a la responsabilité de maintenir son temple le plus longtemps possible en bon état.

Le remerciement à notre père peut se faire dans l'intimité avec nous-mêmes mais aussi peut s'exprimer à tous ceux qui nous entourent, quels que soient leur ordre, leur place dans notre environnement. Et, du plus grand au plus petit, je dois humblement l'aimer, l'embrasser, lui laver les pieds. Dans cet état d'action, notre divinité alors brille. Et notre créateur, en cet espace, en ce temps, en ce lieu, en ce geste, se renouvelle et est une constante découverte, surprise, joie. Et, dans ce lieu, nos demeures, nos pouvoirs,

nos capacités deviennent alertes et ne s'endorment pas dans la monotonie, dans la répétition.

Quel que soit ton servir, ne t'endors pas dans ce que tu sais le mieux faire. Occupe-toi à beaucoup d'autres horizons. Et, en agissant ainsi, ce qui dormait et s'immobilisait dans la répétition reprend toute sa flamme, toute sa lumière, toute sa vigueur. En ces circonstances, quel que soit le rang de notre homme, il brille, il est joie, il est heureux, il chante, il est abondance et attire à lui tout ce qu'il appelle en sa demeure. Et, dans ce même geste, il pourra lui aussi devenir cette source, ce fleuve, cette énergie, cette joie, cet amour pour les autres ou pour l'autre. La joie de mon père se reconnaît facilement. En sa présence, nos présences s'illuminent, s'additionnent en énergie, en amour, en compréhension, se complimentent, s'embellissent, s'anoblissent. Et nous nous instruisons, en d'autres lieux, en la joie des hommes. Sans l'éternel, le banquet est dilapidé alors que dans la joie de mon père, plus il y a d'invités et plus les tables se multiplient avec toute son abondance et sa nourriture.

Mon père est l'effet de la multiplication en nos demeures. Hors de ces pensées, nous vivons pauvrement, bien tristement et en avançant toujours vers la souffrance et la déception. Dans la déception, je dois m'arrêter et, si je ne sais pas quoi entreprendre, j'entreprends, par geste, par action, mon remerciement à mon père. Et, dans cet élan, toute sa vie alors remonte et remplit nos demeures. Et, dans ce geste, tout ce que nous attendons depuis si longtemps se révèle à nous. Car ce qui n'était pas, en ma compréhension, devant moi, dans sa révélation, était là, toujours, à côté de moi, en moi et devant moi.

L'ouverture, l'accueil, le remerciement, est l'effet de son amour, de sa puissance, de sa vie. Et, dans cette action, dans cette compréhension, dans cette sagesse, mon Père dépose, sur nous, tous ses cieux, toute sa gloire. Et notre lieu, en cet espace nommé la Terre, est inclus et chante à son tour. La paix se retrouve dans le remerciement. L'arrêt découle du remerciement. Et tout ce qui vous appartient, tout ce qui est depuis tous les temps disponible à vous alors s'active et coule en vous, par vous, sur les autres. Dans ce temps de remerciement et hors du temps de re-

merciement, l'exercice de nos fonctions, de notre travail, de notre créativité, n'est qu'une suite à cette joie, à cette mélodie qu'est le remerciement.

Le remerciement calme l'homme, l'apaise, le guérit et le rend sobre, humble, grand, noble, brillant, abondant, généreux. Il devient alors l'enfant de l'éternel. Et, en cet espace, nous retrouvons notre pleine grandeur, notre gloire, notre joie. Et, en cet espace, nous nous libérons de nos chaînes, de nos souffrances. Et la joie fait connaître, sur nos demeures, ce sens de l'éternité, ce sens où nous ne nous sentons plus réduits, abaissés, mortifiés, brutalisés, torturés. Vivez avec mon père par la voie du remerciement. Amen.

Le chemin de l'apaisement

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par la voie de l'apaisement, je retrouve votre sein ; votre Saint des saints, l'espace de paix, d'amour, de lumière : cet espace que Vous nous offrez, à chacun, s'il prend le chemin de l'apaisement. Bénis soient votre action, vos bienfaits, vos éclairages en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui sait s'apaiser, qui connaît ce chemin, ne s'emporte pas, ne fait pas violence et n'est pas un tyran. Quels que soient ton pas, nos pas, vos pas, nous devons régulièrement vérifier notre chemin, notre pas, notre direction, pour ne pas nous perdre, nous égarer et vivre dans l'erreur. Notre père, sur ses enfants, pose sa bénédiction en nos lieux, en nos demeures, en son saint des saints et en notre très-haut. Et, en ce lieu, nos vues brouillées, nos compréhensions mensongères et nos raisonnements erronés s'éteignent, se taisent, s'assoupissent et rentrent dans la paix du très-haut, du seigneur de toute vie.

Quand l'homme avance dans la voie de la sagesse, de l'expérience et du savoir, il doit, à chaque instant, se remettre sur ce chemin de l'apaisement. Car, hors de cette route, toute action, toute pensée, tout ce que l'homme forge, n'est pas le fait de sa vie, est le fait du désordre, de la destruction, de la douleur, de la colère, de la vengeance. Car l'homme, hors des chemins de l'apaisement, hors du saint des saints, est à la merci, en proie à tous ces tour-

ments. Quelles que soient ses croyances, l'homme hors de l'espace du père, du saint des saints, est à la merci du désordre, et tout ce qui vient de l'extérieur le renverse, le bouleverse, le désoriente et l'anéantit, le couche.

Dans le saint des saints, sous l'éclairage de notre père, tout devient simple, droit, justice, amour, équilibre, harmonie, abondance. Et, dans cet espace, nos compréhensions restreintes se déposent et disposent des vues supérieures, de l'entendement supérieur ; de la voie de la sagesse, de l'éclairage de l'amour. Et, dans cet équilibre, nous retrouvons en premier lieu, la paix, l'ordre. Car, dans tous les jardins du créateur, et même en nos pays, quelles que soient les différences de ceux-ci, nous sommes sous cet éclairage, unifiés, rassemblés, puissants et, tous, des gardiens, des sauveurs de sa vie.

Le saint des saints a le pouvoir de restituer, de refaire, de guérir toute erreur, toute faute et toute destruction. Car, en son saint des saints, sa volonté toute-puissante a le pouvoir de ramener tous les états (d'être), tous les hommes, sous et dans son plan de vie, d'amour, de sagesse. Et, dans son saint des saints, quelles que soient les souffrances, les ombres, les déceptions, dès que nous entrons dans son saint des saints, notre père nous déshabille de ces mauvaises influences et, instantanément, notre père rend, à ses enfants, leur qualité originelle, pure, grande. Car, en cet espace, chacun d'entre nous devient son cœur, son amour, ses pensées, ses actes, son labeur.

Car, dans son espace, le père, le grand œuvre, alors s'entend en toutes nos demeures. Et, sans comprendre ni savoir, chacun qui vit en son saint des saints, agit, sert, toujours pour guérir, pour bâtir, pour nourrir, pour instruire, cultiver, récolter. Dans son saint des saints, il n'y a aucune place aux guerres, aux destructions, à la haine, à la douleur, à la vengeance, aux feux des passions négatives. Car notre père a déposé, en nos demeures, sa puissance, sa force, son énergie et, dès que nous sommes hors de sa demeure, ces mêmes puissances que le père nous a confiées nous servent très mal. Et, par ces mêmes puissances, l'homme peut aller à sa destruction totale, car il a tout ce qu'il faut pour vivre ou pour s'éteindre.

Hors de la demeure de notre père, l'énergie, la force

et les puissances que notre père a déposées en nos demeures sont toujours mal inspirées et, souvent, faute d'ennemis, elles se combattent entre elles. Et, si l'occasion se lève et que nous ayons quelque jalousie, quelque ambition de voleur, de vengeur, celles-ci, comme un attelage tout-puissant, se précipitent comme la foudre, souvent, sur l'innocent. Quand l'humanité connaîtra ces vérités, les peuples alors feront leur choix. Et la plupart, par l'apaisement, entreront en son saint des saints. Et, par leur exemple, leur puissance, sous l'éclairage de sa divine volonté, alors fera bloc à toutes ces flèches d'égarement, ces feux de destruction, ces colères, ces jalousies, ces voleurs, ces violeurs. Ceux qui seront en son saint des saints forceront tous ceux qui portent vengeance et colère à s'éliminer entre eux.

Car le père, par sa divine volonté, fait barrage à ceux qui lui font affront. Et ceux qui nourriront l'égarement des peuples, qui maintiendront ce feu, cette colère, cette vengeance, cet état de destruction, seront, par ces mêmes feux, brûlés, détruits en leur for intérieur et s'assoupiront et se coucheront dans la fumée et les cendres. Dans ce carnage, la puanteur sera, pour quelques instants, présente – et l'armée de malodorants s'étouffera. Ceux qui n'ont pas encore pris la voie de l'apaisement, ceux qui n'ont pas découvert ce chemin, devront être conseillés, appelés, sauvés, amenés à ce niveau de conscience : la conscience de l'état saint, du saint des saints ; celui qui éclaire toute vie, qui apaise tout homme de colère, qui guérit toute souffrance. Et, dans cet état (d'être), même ceux qui auront été dépouillés seront réinstallés en leur pouvoir, en leur bien-être, en leur paix.

Et ces hommes, ces femmes, ces familles, pays, feront alliance au-delà de toute frontière et préjugé. Et les nations, les races, les religions, les politiques, en son saint des saints, seront pétris et seront déshabillés du reste de leurs prétentions. Et, en ce lieu, chaque homme, quels que soient son pays, son origine en le saint des saints, chaque homme reconnaîtra l'amour du créateur, sa bénédiction, et sera, quelle qu'en soit la langue de son origine, instruit. Il sera conseillé, car le père nous parle, nous dicte ses vues, nous apaise, nous instruit et, en son sein, même les ennemis

jurés s'embrasseront, s'agenouilleront et rendront grâce à sa gloire et à sa puissance. Et ceux qui n'auront pas pris ces rangs seront hors de cette muraille de paix et brûleront dans leurs propres enfers. Car, en leur lieu, la souffrance sera telle qu'ils pourront la goûter, la siroter avec durée.

L'humanité entière doit se responsabiliser, et les armées devront faire appel à leurs combattants. Car, en le saint des saints, les hommes pacifiés deviennent imbattables ; ils sont si forts parce qu'ils sont habités par l'amour et son éclairage. Et, dans le camp opposé, ils seront très forts, très puissants et auront des armes destructrices mais seront tous emportés par le doute, par la solitude, la souffrance et la séparation. Car ceux qui apportent le vent de la vengeance dès le départ sont déchirés et, à travers leurs actes, découvrent, en leur route, le fait de la séparation, de la solitude, de la douleur. En ce lieu même, parmi ces combattants de la vengeance, si, en leur cœur, ils prennent la voie de l'apaisement, ils seront, dans l'instant, en la famille des bien-aimés et, en l'instant, ils retrouveront la paix, l'amour de notre père, l'unisson, la force de sa famille.

Sur le chemin de l'apaisement, chaque homme pourra dire en lui-même (prendre conscience) et vivra le retour à la paix, à sa joie, à la tranquillité, et pourra se coucher, se lever et agir dans l'harmonie, dans l'amour, dans la béatitude. Il est certain que pour comprendre ces choses (faits), ceux qui auront déjà souffert s'allieront au saint des saints dans l'instant. Et ceux qui n'ont pas encore souffert ou qui sont ignorants de ces méfaits, ignorants et inconscients du vent de la haine, ceux-ci goûteront à la douleur mais, s'ils entendent l'appel, ils refuseront d'aller de l'avant dans leur armée vengeresse, haineuse.

Et toute vie que le père a créée est un calice d'amour; là où la souffrance – la haine, la douleur, la vengeance – n'a pas de place. Et, dans le calice de l'éternel, nous nous baignons, car son calice est l'intérieur de son cœur ou le porter de ses mains. Et les autres qui n'auront pas compris ces choses (faits) iront, comme des vagabonds, des errants de douleur, de misère, de noirceur, brûler droit sur leurs propres pieds. En certaines circonstances, ces conditions décrites sont plus criantes. Car, hors des conditions exceptionnelles, la plupart ne savent pas ce qu'ils por-

tent, ce qu'ils sont comme être, comme homme, comme vie et comme représentant. Les conditions exceptionnelles permettent à chacun de se ranger du côté de leur choix.

Guerrier, va d'un bon pas, de l'avant, arme-toi, sois féroce, vengeur, mais rappelle-toi que tu peux, à tout instant, marcher de ce même pas, armé comme tu l'es, habité par l'esprit de la vengeance comme tu l'es, en allant sur le chemin de l'apaisement. Et, dès cet instant, si tu rentres dans ce chemin, tu seras, dès cet instant, en son saint des saints et tu pourras vivre ton choix, c'est-à-dire tu pourras combattre et être le guerrier de la paix, de la justice : tu pourras être le protecteur de ceux qui combattent sans armes. Amen.

❖

Tout ce qui est décrit ci-haut représente le déséquilibre, le désordre, l'injustice que vivent une grande majorité. Et ce désordre – cette injustice – appelle aussi ces guerriers, ces combattants qui veulent, chacun dans leur camp, retrouver la paix, l'équilibre, la justice ; là où toute abondance sera répartie sur tous. Car celui qui souffre, celui qui vit l'injustice, même s'il est très saint, en lui la colère se lève et, s'il est même très sage, s'armera et ira au combat pour défendre les siens ; défendre sa famille, ses territoires, défendre ce qui lui est dû et qui lui a été volé.

Dans chaque homme vit un guerrier. Et les guerriers qui subissent l'injustice sont intraitables mais ne demanderaient que de combattre pour la paix. Les peuples doivent être éclairés par la sagesse, par l'amour, par la justice, car chaque vie, chaque homme a le droit à sa part de paix, d'abondance, de nourriture, d'instruction, d'éclairage, de soutien. Et tous ceux qui ont reçu leur part devraient s'appliquer pour la maintenir en leur lieu, à partager et à déverser le trop-plein, l'abondance, quelque surplus qui, dans la quotidienneté, n'est peut-être ni plus ni moins qu'un peu de pain, quelques mêmes miettes.

Mais si chacun ouvrait son cœur et déverserait par la voie de leurs mains l'écu du remerciement, la lumière de cette joie, de cette paix dont ils profitent déjà, la laisser couler vers ceux qui manquent de tout. Car l'affamé, avec presque rien, est dans l'instant calmé et, avec un peu

d'amour, de générosité, de science, d'enseignement, devient, dans l'instant, votre ami. Et, souvent, celui-ci, à travers les temps, s'inscrit comme notre sauveur. Amen.

La marque de sa floraison

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps, en ce lieu, en ma demeure, en nos temps illuminés, nous nous rassemblons dans la joie, dans l'exaltation du porter de votre vie. Nous Vous remercions, mon Père, mon Créateur, mon Dieu, d'être là, en nos maisons nombreuses. Bénie soit votre présence, là où, dans toutes mes demeures, votre présence brille et, en toutes nos demeures, en tous ceux qui sont ici présents, en ce temps, en passé et en futur. Nous Vous remercions, mon Père, pour le feu de votre joie. Amen.

CENT.NOM ::

Quels que soient le temps, le parcours, l'objectif, chaque vie créée porte en elle la marque de sa floraison, de ses responsabilités, de ses actions. Chaque vie consciente est soulevée, portée, transportée par le sceau de l'objectif. Quels que soient ton rang, ton pays, rentre en ta demeure et vois à ce que tu portes en toi. Dans l'écoute, dans la poursuite constante de ce qui nous est dicté, nous découvrons sa volonté et celle-ci, en nos tissus, circule et fait lumière à notre corps, à notre énergie, et élève en nos demeures son intelligence ; celle-ci bâtit, en l'éveillé, sa forme pensée, instruit l'intelligence dite personnelle et, dès la naissance, est, sur nos demeures, l'enseignant, l'instructeur, le maître.

Et, quand tout ce qui nous constitue s'est finalisé dans son tissage, les différents enseignants se retirent et

laissent la voie au maître directeur ; à dieu en nos demeures. À cette étape, l'homme, cette vie, a reçu la liberté totale de son agir, de ses pensées, de ses projets et, même, de sa propre finalité. Le petit maître est ainsi mis à l'épreuve et cette fois-ci reprend son apprentissage sous ses propres données. Et, s'il est sage, il s'instruira régulièrement auprès de son créateur, dieu, père. Dans ces hommes, femmes, dans cette humanité consciente, s'inscrivent alors l'objectif, le but, notre propre éclosion dans sa finalité, dans sa beauté, dans sa gloire. Et, pour ce faire, homme, tu devras, chaque jour et plus souvent qu'une fois, t'immerger en ta propre essence, en sa lumière. Et, dans ce bain, tes racines s'étendront en ton corps et deviendront puissantes, stables et actives.

Les racines prennent pied, le tronc de notre personnalité, de notre individualité, alors commence à s'élever, à prendre force et à étendre, comme l'arbre, ses bras en toutes directions. Car chacune de ces directions éclairées apportera, sur cet homme, les différents savoirs qui pourront l'aider à poursuivre, à maintenir et à rester sur son objectif. La majorité des individus sont rarement sur la ligne de leur objectif, ils sont partout sauf sur cette ligne centrale, principale ; celle qui pourra les mener à leur propre maturité, épanouissement.

L'objectif est une poursuite d'un individu, d'un peuple, d'une nation, sur le projet supérieur où le but est beaucoup plus grand que le fait d'un simple geste ou d'une simple réussite. L'objectif est exigeant ; il exige, sur nous, la réussite en de multiples projets. Et ces projets, à leur tour, nous instruisent sur des gestes futurs et immédiats qui deviendront toujours plus importants, plus grands, plus précis, plus vrais, plus forts. Le sage, l'homme éclairé, chaque individu, peut vivre cet appel personnel, car l'objectif est l'appel supérieur du père sur ses enfants. Et, pour beaucoup, ils se questionnent et ne savent pas pourquoi ils sont là, ici, présents en cet instant ; et ils flirtent avec quelques propositions, quelque attrait.

Et, dans ce parc, chacun peut vivre, être heureux, s'amuser. Mais ceux qui sont éveillés jouent avec les autres mais chacun de leurs jeux est un outil – un brin (filament) du tissage – qui s'accumule, qui se rassemble, qui devient

plus intelligent. Sans projets, l'homme reste un errant ; il peut jouir de chaque instant de sa vie, mais son plaisir – et sa joie – est très faible parce qu'il n'a pas encore compris, entendu cet appel supérieur.

Au lever de chaque journée, l'homme devrait, avant de faire quelque pas, quelque action, s'asseoir, se recueillir et accueillir son objectif, son projet de vie, sa floraison. Et, si tu ne l'as pas encore trouvé, ton objectif – ton identité – assieds-toi et reste-là pour te recevoir, te concevoir et laisse-toi tisser par le très-haut et n'encombre pas, par tes désirs, tes ambitions, le fait de la naissance de ton propre objectif. Quand celui-ci se définira, avec le temps, sur toi, tes actions de chaque jour changeront dans ton entendement même si, aux yeux de tous, elles restent presque répétitives. L'objectif – ou le projet supérieur de notre père – est toujours, dans sa finalité, dans sa manifestation, dans son processus, établissement, sa gloire et notre gloire ; là où la rose a pris sa plus belle robe, son plus beau parfum, son éclat total.

Et cet appel supérieur permet, à certaines fleurs, de s'ouvrir et d'être ses fleurs, ses gloires. Et les autres restent, malheureusement, embryonnaires. Et, dans cet espace embryonnaire, celui qui vit cet espace se sent continuellement à l'étroit ; il souffre parce que ne pouvant pas employer et recevoir tous ses pouvoirs, ses dons et tous ses accès aux différents savoirs de la sagesse, de la vie. Quand on s'égare et que l'on est surchargé, il est bon de s'arrêter et de laisser le calme nous pénétrer afin que tout ce qui nous mène, nous pousse, nous projette en quelque lieu, même hors de nos poursuites. Toutes ces puissances, ces énergies doivent se coucher, se calmer pour laisser, sur l'horizon de notre conscience, un plein ciel dégagé.

En cet instant, l'appel supérieur – notre objectif – se ranime, se réorganise, devient intelligence, et nous pouvons le concevoir, le voir, l'entendre. Et tout ce que nous avons à faire, c'est d'œuvrer comme l'arbre en toutes ses branches et ses feuilles en même temps. Ce qui aveugle la majorité, c'est que la majorité dans l'ensemble se contente d'une fenêtre, d'une feuille dans l'arbre et, pendant que celle-ci prospère, les autres ont soif. Et, si on n'est pas vigilant, l'arbre meurt pendant que la feuille semble prospérer et être grandiose, magnifique. Mais ces gloires sont

éphémères.

Seul l'arbre de sa vie, celui qui a pris pied en nos demeures, celui-ci, quelles que soient les circonstances, passera toutes les saisons de notre vie à fleurir, à s'éteindre, se calmer, se reposer. Et, d'une saison à l'autre de notre vie, sa sève – son énergie – deviendra toujours plus puissante, plus forte, et s'élèvera toujours de plus en plus haut en nos demeures. Et, plus l'arbre grandit, plus notre personnalité devient belle, noble, discrète de par sa beauté et, au faîte de notre parcours, exprime ce qui était invisible, pas entendu, pas compris de tous et de chacun.

Ta floraison ne peut être atteinte qu'en maintenant ta conscience éveillée sur l'appel supérieur que tu entendras ou que tu as déjà entendu et que tu entends en tout temps. Car l'appel du père reste permanent sur nos demeures et, si on l'entend, si on le reçoit, si on le vit à intervalle, c'est qu'entre-temps nous n'étions pas présents à sa présence. Celui qui, dès l'instant, prend conscience de ces directives supérieures qui l'habitent et qu'il les poursuit et remplit, cet appelé devient un être responsable, puissant, fort ; un exemple entre tous. Il devient un pilier, il devient la nature même de toute sa création. Et, en cet espace, quand nous grandissons en ce lieu, alors toute sa création s'ouvre en nos demeures, car sa propre création vibrante appelle, attire son enfant – et l'enfant rejoint la famille.

Et l'homme instruit ainsi rentre dans la famille et tout ce qu'il devra apprendre, perfectionner, est levé, illuminé, se fera alors avec beaucoup plus d'aise puisque maintenant son geste ne sera pas le fait de sa propre main mais sera en résonance avec toute la création, avec sa famille, avec tous les peuples. Et, dans cette pensée supérieure, l'homme prend l'envergure supérieure de toute sa famille et il sera évidemment sensible à tout ce qui touche à l'humanité, à sa famille, à ses amis, à ses ennemis, aux inconnus. Dans cet espace, la demeure du jardinier est dans le domaine du seigneur, du roi des rois. Et, dans cet instant de conscience, les plus simples comme les plus grands, dans ce lieu, sont gloire.

Et ce qu'ils vivaient avant de prendre conscience de cet appel supérieur ne les touchera plus, ne les blessera plus, parce qu'ils seront supportés par l'ensemble. Et ces

êtres, ces vies, dans leur apogée, prennent la pleine force, l'intelligence lumineuse, où les temps se dissipent et ne deviennent qu'un seul et même souffle. En ce lieu (circonstance), en ces espaces, tu n'auras pas à te soucier du pourquoi, comment. Tu n'auras plus de soucis. Mais, avant d'atteindre cet espace, tu devras, dès aujourd'hui, te mettre en œuvre pour entendre ton appel supérieur, pour voir ton objectif et pour comprendre ce qui t'est demandé, jeune appelé. Car toute vie créée par le Père est un appelé.

Au début d'une vie, celle-ci est toute innocence. Et, si celle-ci n'est pas instruite de ces choses (faits), elle se heurte, se blesse, se salit et, si elle n'est pas encore éclairée, éveillée, cet appel supérieur souvent il s'éteint. Mais, si toi tu t'éveilles, quelle que soit l'étape de ton parcours, et que tu te lèves et que tu accueilles à bras ouverts cet appel, et que tu reçoives ton objectif, quel que soit ton âge, quelles que soient tes blessures, tes souffrances, ta condition, tu retrouveras pas à pas cette innocence, cette paix, cette beauté, ce calme, cette intelligence parfaite, là où plus rien n'encombre la demeure, le temple, cette vie. Car l'abondance en ce lieu (circonstance) n'encombre pas nos vies, nos pensées, nos gestes.

Hors de ce lieu (cette condition), même pauvre, tu connais l'abondance, mais celle-ci te nuit, te détruit, te rend malade, parce que tu ne suis pas la voie de ton épanouissement, tu n'as pas encore trouvé, reçu, accueilli ton objectif et, par les faits, tu n'es pas encore responsable parce que tu ne remplis pas ta part, ta place et ta raison d'être ici, présent. Chaque vie fait partie de cette intelligence supérieure, de cet objectif cosmique, sidéral, divin. Aucune vie ne naît pour rien. Connaissant ces choses (faits), l'homme alors commence à s'aimer. Amen. Merci.

Cette éternité qui s'éveille

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, ce rassemblement, cette énergie, cette force (puissance). Mon Père, éclairez nos demeures, guidez-nous. En cet instant, je vis. Bénie soit votre action, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'éveillé, celui qui est conscient de sa présence, de sa qualité, sait qu'il est lui-même vie, énergie ; il est sa puissance, sa force, son intelligence. Car, tant que tu porteras le souffle en ta demeure, quel que soit l'âge de ta maturité, tu peux en tout temps être puissant, créateur, divin. La plupart des familles de la création perdent cette conscience, ce regard, cette lumière et, avec le temps, s'épuisent, se fatiguent et perdent confiance en leurs (propres) ressources, en leurs (propres) capacités, en leur pouvoir (puissance). Chaque vie, chaque être, chaque vie créée porte l'énergie de l'éternel. Et, quel que soit ton âge, quelle que soit l'usure que tu auras déposée sur ta demeure, rappelle-toi qu'en chaque instant tu es sa puissance, sa lumière, sa volonté.

Celui qui porte cet éclairage, qui est conscient de cet éclairage, se guérit, s'instruit, prospère et prend, avec le temps, toujours de plus en plus de force et, avec le temps, s'assagit, se calme. Car il peut enfin s'asseoir sur les mouvements les plus violents de sa demeure ; il n'est pas battu par les vagues, par ses émotions, par les situations. Il reste

stable parce qu'il sait qu'il est cette lumière, cette vie, cette force, cette intelligence. Celui qui perd foi en lui n'a pas compris que le père a tout déposé en sa demeure. Le père a déposé tous ses univers et s'est déposé lui-même en notre demeure. Et, devant nous, le père s'est déposé là, partout ; partout où je pose mon regard, où je pose mon écoute, où je tends mon cœur.

Celui qui est conscient qu'il est cette force, cette énergie, parce qu'il est conscient de cet état de choses (faits), reconnaît ces choses (faits) et se sent alors lié, il se sent soudé, rassemblé à la création, à l'éternel, à sa vie et surtout à lui-même. Ceux qui portent cette flamme, cette conscience, ce regard, cette foi, doivent grandir encore plus pour être l'exemple, pour communiquer l'horizon (de ces possibilités), la paix, l'amour, la foi en la vie. L'homme travaille toujours pour lui et, en se servant et en gardant toujours ses ambitions, son objectif sur sa personne, il s'éloigne de lui, car il est emporté, emmené (occupé) par moult distractions – et, au cours de sa route, il s'épuise. L'homme peut travailler, servir et grandir mais en passant et en reconnaissant l'énergie qu'il porte ; l'énergie du dieu qui l'habite. Il est cette force même que le père a déposée en chacune de nos demeures.

Celui qui accueille cette conscience alors est un être sans âge ; il ne s'use point, il grandit continuellement en sa demeure et bien au-delà de sa demeure. Et il peut avoir alors accès à ses pouvoirs créateurs, divins, et ceux-ci sont reconnaissables parce qu'ils sortent de l'ordinaire. Ils créent la différence entre un geste qui n'est pas porté, qui n'est pas soutenu et un geste qui porte cette force, cette vie, cet amour, sa puissance. Celui qui est conscient, qui est allumé, qui est lumière, quelles que soient sa condition, sa force physique, sera supérieur à tout autre en intelligence, en vision et en éclairage. Il sera le guide sur les autres, il pourra se guider lui-même.

Quand l'homme a vécu beaucoup d'expériences, il est obligé d'en arriver à la conclusion qu'il n'y a qu'une seule et unique vérité. Et cette vérité lui permet de ne plus chercher ailleurs, de ne plus quémander au-delà, mais de puiser en sa demeure, en son intérieur, tout ce dont il a besoin. Mais, pour ce faire, l'homme doit rester innocent, pro-

pre, il aura dû abandonner la plupart de ses ambitions sinon toutes. Car, pour être la force, pour être sa lumière, pour être divin et pour créer, il faut être libre et se débarrasser de nos chaînes : les chaînes de nos ambitions ; celles qui maintiennent l'homme en esclave.

Depuis tous les temps, ces enseignements ont été transférés à plusieurs familles. Mais la plupart ignorent ces enseignements et créent de leur gré leurs plans, leurs développements, leurs projets, sans l'accord avec leur propre divinité. Et ces projets se fanent, s'évaporent et disparaissent avec chaque expérience vécue sans le consentement de notre divin, de notre dieu, de notre force vitale, de nos puissances et dons. Et l'homme, créé en l'image du père, à l'image de l'éternel, en se séparant, est devenu une image vide, sans pouvoir. Car l'éternel qui est en nos demeures, si nous lui accordons l'hospitalité, sait nous guider, sait nous instruire et sait surtout ouvrir nos propres horizons ; ceux dans lesquels nous devons prospérer, apprendre et surtout créer. Car le pouvoir de créer est la plus grande joie que l'éternel a déposée en nos demeures. Créer est le pouvoir de matérialiser, de manifester ce qui n'était pas encore né et qui était là et, par la force de son esprit - de l'esprit créateur - le précipite et crée de nouvelles entités, de nouveaux savoirs, de nouveaux chemins.

Celui qui goûte aux pouvoirs créateurs qui sont en sa demeure, quel que soit le geste qu'il pose, quel que soit le projet qui se révèle en sa demeure, est vie, est joie, car enfin il se sent utile et il sent son appartenance à toute la création du père. Créer en général, c'est animer ce qui est inerte, c'est déposer le souffle dans l'inerte. Beaucoup de choses (créations) naissent et prennent forme, s'imagent par l'esprit du créateur. Mais l'homme éveillé devient un animant à l'animant supérieur : il participe, il est le levain, il devient ce levain ; cette énergie qui relève la forme (structure), qui crée la forme (l'objet), qui nourrit, qui instruit.

Dans cette façon de voir et de vivre, l'homme ne meurt plus d'ennui, ne s'effondre plus sur lui-même, ne s'écrase plus et ne fait plus de tort à personne. Car, quand une vie prend conscience de son pouvoir créateur, de ses dons divins, elle ne peut plus s'attarder à sa seule unicité. Car le créateur, celui qui agit en ce sens, alors agrandit son

regard et se sent vivre sur tout ce qu'il crée. Et, par cette action, l'homme devient l'enseignant ; il devient l'action, la pensée, l'idée ; il est la roue qui propage cette force, cette foi en la vie et qui, sur les jeunes pousses, ces êtres deviennent des soleils comme sur un champ de blé.

Quelle que soit ta condition, quels que soient l'âge, le pas, le servir, rappelle-toi que tu es vie, force, énergie, intelligence et, par le fait, tu portes ta volonté en sa volonté. Et cette puissance, tu la sentiras alors se lever en ta demeure. Et, au lieu de ramper, tu te tiendras droit. Et, par l'esprit et par tes dons, tu connaîtras la joie de la liberté. Car l'éveillé, celui qui a été éclairé, celui qui a été conseillé en ce sens, alors se voit devenir papillon. Car, pour beaucoup et pour la majorité, ils rampent dans la nuit et ils ne savent pas ce qu'ils font ; ils poursuivent des actions qui ne portent pas fruit, qui ne portent pas nourriture, qui n'éclairent pas et qui, dans les faits, font exactement le contraire : appauvrissent, rendent bâtard, tuent l'équilibre intérieur.

Finalement, sans cette sagesse, l'homme se vole lui-même, car il a voulu se saisir de tout ce qui est là sans mettre la main à sa propre pâte. L'effort, le travail, est un effort, est un travail parce qu'il est long sur nos vies avant de découvrir cette réalité que nous sommes cette énergie, cette vie, cette lumière, cette sagesse. Et, quand je me penche sur mon propre puits, je ne peux pas voir le fond, car la nuit est si grande et, pourtant, si je me penche un peu plus, je peux me nourrir, me désaltérer, me nourrir et faire prospérer ma famille. Et l'intérieur de ce puits restera, pour toute ma vie, un inconnu, un invisible, un insaisissable.

Le père, sur nos demeures, est cet inconnu. Mais, sans cet inconnu, tout s'effondre et, si je bois (m'ouvre) à mon père, à mon créateur, à mon dieu, quelle que soit ma vérité, je pourrais me pencher sur mon puits, puiser à mon puits et être le puits. Dans cette attitude, le sage retrouve la joie de vivre, d'aimer, car aimer, c'est s'accueillir, c'est accueillir la vie, les autres, c'est faire notre demeure toute grande ouverte, c'est chasser tous les encombrements que nous avons déposés en notre demeure.

Être vie, c'est embrasser tous les espaces de la création, toute l'humanité. Et, sous ce regard, mon pouvoir

créateur, mon pouvoir divin, celui d'aimer, se fera une joie de se répandre là et partout, autour et en moi. Et cette joie apaise les hommes, apaise les vies, les rend généreuses, douces, souples. Et le travail se change en exaltation, en joie. Et ce que je produis n'est pas pourri, n'est pas poison, n'est pas jalousie, n'est pas ambition. Ce que je produis est vie, énergie, est vérité. Celui qui prend conscience qu'il est ce que le père a déposé en lui devient, dans ces instants, tout-puissant ; il fait partie de sa puissance. Et celui qui vit dans ce sens ne meurt plus, car il est né par lui-même en son père, dans sa vie, dans son énergie.

Et celui qui goûte à cette joie sait que quels que seront son pas, son pays d'expression, il sera toujours cette abondance d'énergie de vie, d'amour ; un soleil sur sa famille et sur toutes les humanités à venir. Et cette joie s'appelle la gloire, la gloire de l'éternel, la gloire, la grâce de vivre. Et chaque instant que le père dépose dans mon écuelle, je dis merci à chaque jour et chaque instant, car il me permet de prospérer dans son intelligence, dans son amour, sous son regard. Celui qui agit ainsi est divin, il a retrouvé ce qu'il n'avait jamais perdu. Car, en chacune de nos demeures, ce pouvoir créateur, ces pouvoirs divins, cette puissance, cette énergie, cette vie, est nous-mêmes.

Je ne suis plus un homme avec un nom et un lieu, mais je suis, en mon père, cette éternité qui s'éveille et qui se lève et qui éclaire nos demeures. Ces instructions reviennent mais ne sont pas véhiculées dans le quotidien, chez le commun et même chez les princes et rois. Et, pourtant, cette vérité si simple est toute-puissante, car elle transforme toutes les vies et élève tous ces êtres, toutes ces familles, tous ces peuples à sa puissance, à sa vie, aux pouvoirs mêmes de sa vie. Et, quand les hommes auront porté cette flamme et qu'ils iront en leur famille allumer d'autres vies, alors cette force sera comme une marée ; elle nous portera tous et, sans efforts, nous pourrons goûter à sa puissance, à l'effet de sa vie et à son amour. Je suis en l'image de mon père, je suis créé à l'image de mon père.

Mon père a déposé en ma demeure cette seule vérité que je suis sa vie, son amour, son intelligence, toutes ses puissances. Et, si je m'égare en sachant ces choses (faits), que peut faire le père sur nos demeures si nous restons en-

core sourds ? Car la majorité peut dire : je n'ai pas entendu, je n'ai pas su et on ne m'a pas montré. Et le père répond à ses enfants : tu ne t'es pas penché dans mon puits, tu as eu peur de l'inconnu et tu es resté, à force d'habitude, dans les ténèbres, car tu n'as pas voulu grandir comme je le souhaitais. Ceux qui portent et qui ont entendu ces choses (faits) ne pourront plus vivre comme ils ont vécu jusque-là.

Et ceux qui se ramèneront toujours sur le chemin de cette connaissance, de ce savoir, de cette force, de cette vie, de cet amour, seront ses vrais enfants, la vraie famille où toutes les races et les croyances se tisseront, se tresseront et feront apparaître la vérité : celle que toute vie créée par l'éternel, par dieu, par le père, est son énergie, sa puissance, sa vie, son amour, son abondance. Et, en ce sens, plus personne ne peut pleurer misère et plus personne ne pliera sous la souffrance ou la douleur. Car, si je souffre, si je suis malade, je devrais m'éclairer et savoir que je suis cette puissance, cette vie : l'énergie même du créateur, mon père. Sous cet éclairage, le reste de nos parcours, de nos instructions, nous sera donné à chacun des pas que l'on fera vers l'avant en restant conscient et éclairé. Amen.

LE PÈRE ALLUME DE NOUVEAUX FLAMBEAUX

En ces jours, le père, par la voie de ses servants, éclaire, allume de nouveaux flambeaux et chacun de ces flambeaux devra répéter ce geste. Car celui qui a été éclairé et qui n'éclaire pas les autres risque de s'éteindre. Car ce qui garantit la continuité, la prospérité, la force de cet éclairage, de ces connaissances, c'est que nous devons tous et chacun communiquer cet entendement. Car les circonstances souvent maltraitent et mettent à l'épreuve nos humbles vies. Et celui qui passera le reste de ses jours à allumer les autres flambeaux sera certain de ne jamais s'éteindre. Car, en cas de disette, de guerre, de danger, il sera allumé par l'étranger. Il faut cesser de vivre dans nos bocaux.

Le père a déposé en nos demeures son esprit, sa divinité et toute son humanité. Et le père attend, de ses enfants, qu'ils prospèrent sur tous ces niveaux décrits. Et, par ces niveaux, ils découvriront bien d'autres espaces. L'esprit saint ne connaît pas les frontières des pays, du temps et des espaces. Et l'humanité de notre père ne connaît pas

de frontières, de pays. Car son humanité, par la voie du cœur de ses enfants, déborde et charrie son amour, son abondance, sa paix. Et celui qui prospérera ainsi commencera à goûter ce qu'est être divin. Ressentir l'effet de notre divin en notre demeure, c'est d'être conscient de notre coupe (mesure), de notre calice, tout en étant conscient de plus grandes coupes (d'autres plus grandes proportions de mesures) de l'humanité, de l'océan, des voûtes stellaires. Et porter ce ressenti fait entendre l'unité sur l'ensemble, et l'ensemble se déverse dans l'unité.

Cette compréhension assied l'homme à la droite de son père. Mais, pour ce faire, nous devons vivre dans le sens du partage. Il faut se laisser déborder pour se laisser remplir de sa vie. Il faut donner un peu de joie pour recevoir le bonheur, un peu d'attention pour que le père déverse, en nos demeures, l'amour que l'on attend. Mais, pour ce faire, nous devons toujours faire le pas, le geste, l'action. Car celui qui reste sans agir s'efface de lui-même, s'éteint. Et ceux qui travaillent à se déverser, à se vider continuellement en apportant aux autres, dans ce sens, ce que je déverse par la voie de mon cœur, de mon esprit et de mon intelligence, est toujours son énergie, sa vie, ses lumières.

Si je ne fais pas ce geste, mon propre vin s'aigrit et brûle ma demeure. Et, même si je hurle et pleure et me plains, je ne serai sauvé que par mon action, mon geste. Et, si je ne peux pas aimer, je devrai aller vers l'autre et faire et poser un geste d'amour, une attention, une aide, un regard. En faisant ce geste, j'ai ouvert ma première fenêtre de mon cœur, et sa lumière peut rentrer en ma demeure. Mon geste, mon action, est le lever de mon dieu intérieur. Je permets à mon père d'agir. Et, quand ma lumière – sa puissance – se lève en ma demeure, elle éclaire mon pas, mon geste.

Et, sous cet éclairage, je suis instruit par ce que je vois, parce que j'écoute – sans ma propre lumière – la lumière de mon père. Si je ne permets pas à mon père d'agir en ma demeure, je serai et resterai dans mes propres ténèbres même si mon lieu d'habitation était au paradis. Si je m'effondre sous le poids de la déception, de la douleur, des maladies, je devrais me rappeler que tant que je porte

le souffle, je suis vie, énergie ; je suis sa puissance. Si je n'oublie pas cette règle, le reste remplira ma demeure. Nous vous remercions et, maintenant, nous accueillerons vos questions s'il y en a. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q. - En ces temps difficiles, quels conseils pouvez-vous nous donner pour *garder notre sérénité*, malgré tout ce qui se passe dans le monde, toutes les énergies qu'on ressent ?

CENT.NOM ::

Ce discours, cette session, doit remplir la plupart de vos réponses. Mais ce qui se passe dans le monde est le fait de ce qui se passe en nos demeures. Parce que justement nous ne sommes pas conscients que chaque vie, chaque peuple est l'énergie de l'éternel, du créateur et notre père. Pour retrouver la force, porter enfin les bonnes robes, la robe de son énergie, de sa vie, de sa puissance et de son amour, ainsi vêtu, vos soucis ne seront plus. Merci.

Il est difficile d'énoncer ce que l'on n'a pas encore osé se dire à soi-même. Mais celui qui s'est entendu et celui qui partage avec son cœur, sa conscience, sait s'exprimer clairement et reçoit aussi ses réponses. Car ce qui est dit ici à l'un est entendu en chacun et en tous si la personne est sincère, pour commencer, avec elle-même. Car être vérité commence par soi-même et, quand on devient vérité, quand on ne se ment plus, le père alors nous entend, nous écoute. Et, tant que l'on se ment à soi-même, le père laisse ce bavardage inutile et ne s'en occupe pas.

Chaque homme, chaque vie, a été créé pour communiquer avec lui-même, elle-même, avec sa famille et avec son dieu. Pour ce faire, nous devons nous rencontrer chaque jour et s'asseoir à table et parler avec grande intimité à notre propre Je Suis et à l'homme, la femme, qui est allé vaquer pendant sa journée et lui dire : aujourd'hui, as-tu posé les gestes que j'attendais ? Aujourd'hui, as-tu posé un regard, une attention sur l'autre ? Ou tu as fait tous ces gestes dans une bonne intention mais sans écouter les autres, sans les voir, comme un automate.

Et notre « Je Suis », notre divin, nous dira qu'on ne doit pas procéder ainsi. Il est mieux de poser un regard avec notre dieu intérieur sur le dieu intérieur de l'autre. Il est mieux de soutenir et de nourrir celui qui a faim en sachant que c'est notre créateur, notre père, qui s'occupe de celui qui manque de tout. Il faudrait accueillir chaque homme, chaque vie comme si c'était un membre de la famille. Et, si je suis plus près de mon père, je peux recevoir cet homme, cette femme, comme son fils, sa fille. Car, en chaque homme, chaque femme, le père est là, il vient à nous pour nous réveiller, pour nous instruire et, souvent, pour nous apporter l'abondance que l'on cherche sur tous les horizons.

Il est bon d'apprendre à accueillir l'autre, à le recevoir, car, dans ce geste, j'apprends, moi, à m'accueillir, à reconnaître l'effet divin en ma demeure. Car celui qui ignore les autres est le plus mauvais compagnon pour lui-même et il passera une vie inutile, sans joie, sans profondeur, sans amour. Nous attendons vos questions, même si elles sont courtes, commencez à dire même deux mots, même s'ils n'ont pour vous pas de sens. Il faut apprendre à parler, à se livrer, à se mettre à nu, pour se reconnaître, pour corriger ce qui nous fait mal. Parler, en ce sens, est sa parole. Parler, sans cette conscience, est encore du bavardage, sans effet.

Q. - *J'essaie de méditer* et je n'en viens jamais à bout de concentrer assez longtemps, que dois-je faire ?

CENT.NOM ::

C'est une bonne question. Ce n'est pas facile. C'est facile et pas facile. Ce que nous appelons la bonne concentration, c'est le pouvoir de rester là, présent, dans un espace pour accueillir autre chose que ce que l'on traîne en nous-mêmes. Et celui qui veut méditer, qui veut prier, qui veut prendre un arrêt, souvent est envahi par une multitude de pensées malheureuses parce qu'elles n'ont pas pu s'exprimer en action. Et cet encombrement en nos demeures est difficile à chasser. Car tout ce qu'on n'a pas accompli, tous les projets, les idées, auxquels nous n'avons pas donné suite, fait fructifier, restent toujours dans le pot.

Et celui qui veut méditer, qui veut se retirer, qui veut se retrouver, la première chose qu'il doit faire, c'est presque de s'oublier. Parce que la partie mécontente de nous-mêmes fait ombre sur la partie qui voudrait enfin se manifester.

À travers les temps, on répétait que l'orgueil, plus il était grand, plus l'ombre qu'il projetait cachait nos joies. Celui qui est accompli est joyeux, celui qui n'accomplit pas habille, s'habille de l'entité de l'ambition, de l'orgueil, avec toutes ses déceptions. Un homme heureux est un homme simple ; il est heureux parce qu'il accomplit chacune de ses pensées. Et le reste du temps, ce qu'il fait de mieux – c'est pour cela qu'il est joyeux – il ne pense pas. Et, pour méditer, il faut évacuer tout cet encombrement, et cet encombrement, c'est nous-mêmes. Nous-mêmes, nous nous encombrons dans notre demeure divine. C'est comme une maison avec - meublée à outrance - des beaux meubles, tout ce que vous voulez, mais vous ne pouvez pas circuler dans la maison.

La sagesse demande, à ses aspirants, d'évacuer cet encombrement régulièrement. Car méditer après dix ans de vie, vingt ans, trente ans et dire je médite, c'est un grand travail. Car il faut avoir l'humilité de voir tout ce qui nous encombre et de mettre sous silence tout ce qui est chuchoté à notre oreille, à notre intelligence et à nos regards. Pour méditer, il faut créer un espace, un désert, une solitude. Le désert du froid, le désert d'une nuit étoilée, le désert brûlant, mais il faut que rien, sur notre horizon, ne s'agite. Et, dès que quelque chose s'agite, il faut l'ignorer afin qu'il se dissipe. Mais, pour ce faire, vous allez devoir être patient et être plein d'amour pour vous-même. Merci.

Q. - On dit que chanter, c'est prier deux fois. Si, pour se désencombrer, on émettait *des sons* et *des mantras*, est-ce que cela pourrait aider à mieux méditer ?

CENT.NOM ::

C'est joli comme phrase. Chanter, c'est prier deux fois mais, pour cela, il faut bien chanter. Et ce que je veux dire, ce n'est pas toujours le son de la voix mais c'est le son des harmonies qui sont en nous-mêmes. Et, si j'ai le désordre dans ma demeure, les harmoniques qui vont sortir se-

ront chaotiques. Chanter, c'est la joie de dieu. Mais, pour ce faire, nous devons nous déposer en lui, en nous-mêmes, en toute sa création, pour pouvoir, dans cet instant, retrouver cette pureté de l'enfant, ce regard vierge. Et, quand notre demeure ainsi vibre, le son naturellement s'élève et nous devenons des oiseaux, chanteurs.

Le mantra, la prière, a son bon côté. Car le mantra est comme un bulldozer qui écrase et tasse et crée l'illusion que tout est dégagé. Mais, avec peu de temps, tout repousse. Le mantra est bon pour le sage qui connaît le chant divin de sa demeure, qui a reconnu les sons célestes de sa propre demeure. Et celui-ci ne fera pas un mantra, il flottera, il volera sur, il s'élèvera sur cette lumière toute vibrante qui est le propre chant céleste qui l'habite. L'avantage du mantra, c'est que l'on prend conscience qu'en agissant, il y a quand même un effet. Et celui qui marche vers la prière, vers le mantra, s'il ne dort pas dans l'habitude, va être amené plus près de lui, et, quand il fera silence entre deux mantras, entre deux « je vous salue Marie », il entendra la voix céleste.

Le père nous parle quand nous nous taisons. Et, dans le silence, on peut, avec le temps, entendre cette musique, cette prière. Et, avec le temps, si on se laisse porter, si on reste pur dans notre pensée, dans notre cœur, dans notre intention, alors la gorge s'ouvre – et tu es obligé de libérer cet excès de joie. Alors le mantra est utile, alors la prière est une bénédiction. Hors de cette conscience, elle peut éteindre nos consciences. Merci.

Q. - J'ai toujours prié dieu en priant dans l'au-delà. Cela veut dire que la façon que j'ai entendue, c'est qu'il faut *prier par l'intérieur de nous* ?

CENT.NOM ::

C'est plus rapide. Dieu, on n'a pas à le chercher quand on prie. Portez, laissez grandir en vous sa présence, la présence de dieu en vous. Et votre prière, même si elle est bien formulée ou silencieuse, dieu l'entendra. Et, si vous êtes plus lié à l'éternel, à dieu, toute sa création vous entendra. Merci.

Osez, osez, car celui qui n'ose pas n'avance pas. Et

celui qui n'avance pas recule. Et, pour connaître dieu, pour vivre avec lui, il faut toujours avancer. Car, si on ne fait pas le pas, nous avons l'impression même qu'il nous fuit. C'est nous qui le perdons hors de notre conscience. Osez, osez prier, osez vous ouvrir à la vie, à l'éternel, au divin qui est en vous. Appelez-vous.

Q. - Je vais oser. Je vais peut-être vous paraître bien naïve mais je ne comprends pas, vous dites que dieu nous parle et qu'on l'entend quand on réussit à faire le silence. C'est si difficile de faire le silence, je me dis, pourquoi il nous aurait rendu la chose si difficile de l'entendre. Vous dites qu'on doit méditer, ça peut prendre des années, d'être très patient. À ce moment-là, je me dis, il ne me parlera pas souvent parce que je ne réussirai pas ça demain matin. Alors, il va me parler quand ? Vous dites que lui, il nous entend tout le temps et nous c'est compliqué de l'entendre. Je ne comprends pas très bien.

CENT.NOM ::

Je vais vous répondre. Le père parle tout le temps, tout le temps, il parle à ses enfants, à tous ses enfants. Mais avez-vous déjà essayé de parler à quelqu'un quand tout le monde parle et hurle, c'est impossible d'entendre quoi que ce soit. L'avantage du silence, d'abord, celui qui se tait se repose, se régénère, se calme et celui qui se tait, toutes ses capacités sont élevées, améliorées.

AV. Chaque homme a la difficulté à se taire et j'ai appris à me taire par la force des choses. Il y a quelques années, je suis tombé malade et j'étais condamné. Je me suis mis sous silence, mais avant d'être sous silence, j'ai vidé ma rage, ma déception, ma désillusion, ma colère. Et je ne l'ai fait pas sur mes voisins, je l'ai fait à dieu, car j'étais fâché avec dieu. Et, quand j'ai eu fini de dire ce que j'avais à dire, je me suis tu et je suis rentré dans un silence sans effort, car j'ai combattu et j'ai perdu, je me suis donc couché. Et, quand j'étais très malade, je disais : père, père, père, je n'avais jamais dit ça de ma vie. Et, à l'instant où je disais ces trois fois père, dans l'instant mon corps se calmait. En vivant cette expérience, j'ai repris le chemin. J'ai retrouvé un nou-

veau chemin parce que je croyais vraiment et sincèrement que j'étais dans le bon chemin et que je faisais bien les choses.

Pour écouter, pour même s'écouter, il faut se taire. Car, quand on parle, il sort souvent des choses (mots) que nous peut-être regretterons d'avoir dites. Parce que les choses (mots), quand elles sortent dans le désordre, font mal dans notre demeure. Mais celui qui se calme, qui se tait, peut ouvrir la bouche et commencer à parler mais cette fois-ci ce qu'il dit n'est plus coloré de la colère, de la rage, de la déception. Ce qu'il dit, il dit ce qu'il vit, sa vérité, il dit : père, je souffre, pourquoi on ne m'entend pas ? Il va vous répondre. Car, pour être entendu, il faut savoir écouter.

Dans nos sociétés, plus personne ne s'écoute, plus personne ne s'accueille et tous jasent, comme on dit, en mono. Et cette cacophonie ne nous apaise pas, nous sommes encombrés par les bruits, par les sons, par les paroles inutiles. Il suffit de dire les vraies choses (mots) ; ce que l'on ressent. Et, même si votre interlocuteur est en souffrance, il apprendra à vous écouter et à aussi vous dire. Et, dans cet échange, nous guérissons. Et, quand on commence à communiquer, on n'est plus seul, on se sent accompagné, aimé et on guérit et on devient plus fort. Et, par cette expérience, on devient plus sage parce que maintenant, quand on parlera, on essayera d'écouter et on essayera de porter à l'autre notre vérité.

Si vous avez d'autres questions, je répondrai spécialement pour vous parce que si vous voulez clarifier, je clarifierai. Merci.

Q. - J'ai été dans plusieurs conférences de médiums comme vous faites là, puis j'ai lu dans différents livres aussi qu'il faut visionner. Je n'ai jamais été capable de ma vie de visionner, de voir quelque chose. Visionner, pour moi, c'est quand on rêve, on voit ce qui se passe. Puis, dans toutes ces visions-là qu'on me disait de faire, ils disaient : essaie de traverser le voile qui est en avant de toi. J'ai passé des heures et des heures, je suis toujours resté en arrière du voile. Je n'ai pas pu savoir ce qu'il y avait de l'autre bord. J'aimerais ça être capable de traverser ce voile-là.

AV. Je vais vous répondre. Pour commencer, ce que je fais n'est pas un travail de médium, je suis l'homme qui écoute. Et que ça plaise ou ne plaise pas, je clarifie ce point-là.

On ne peut pas dire à quelqu'un de voir une chose qu'il n'a pas déjà en lui et qu'il n'a pas vue car, pour voir, il faut déjà l'avoir vue. Parce que voir, dans le sens de voir, c'est reconnaître. Si je ne connais pas l'objet que je veux voir, je ne pourrai pas le voir ni le reconnaître. Alors, visionner, vous laissez ça au vidéo. Quand un jour, si vous avez l'occasion de voir – apprendre à voir, vous savez, regardez le bord du fleuve, regardez les arbres, regardez votre famille, vos amis. Regarder, c'est accueillir, c'est boire (absorber). Et, dans la solitude, on peut revoir effectivement des êtres chéris, des lieux que l'on a aimés et aussi des lieux où l'on a souffert.

Mais on ne peut pas dire visionne telle chose, c'est faux, c'est impossible. Ce que vous avez à voir, vous l'avez déjà vu. Alors le voile, il faut comprendre, quand quelqu'un vous dit : traversez le voile et vous vous attardez à l'image du voile, mais le voile, dans le sens plus profond, sont les empêchements qui vous empêchent d'avancer, de vous connaître, de vous accueillir, de comprendre, d'avoir plus d'écoute, plus d'intelligence sur les choses, plus de paix aussi. Ça c'est voir. Et le voile, c'est un symbole et un symbole, c'est difficile à voir, il faut le vivre. Merci. (Je viens juste de comprendre)

Q. - Est-ce qu'on peut répondre à une question personnelle ?

CENT.NOM ::

Si ce n'est pas trop personnel.

— Non. Est-ce que je suis dans *mon plan de vie*, dans mon contrat ?

AV. On est toujours où on s'est placé. C'est nous qui faisons le choix. Si je veux vivre au Québec, je vis au Québec, si je veux vivre en Chine, je vais en Chine. Et, si je fais ce travail, ce contrat, est-ce que ce que je fais est juste, eh bien !

Cette question-là, elle se pose à vous face à vous-même. C'est le Je Suis qui pose la question, qui me pose la question. Alors, si vous avez une question comme celle-là, dans votre prière, faites appel à votre Je Suis et demandez-lui de vous reposer la question. Et vous répondrez à votre Je Suis parce qu'à notre Je Suis on ne peut pas mentir, il va le savoir tout de suite. Et mon je suis, mon dieu intérieur, respecte votre je suis et gardera la réponse de vous à vous. Merci.

Q. - J'aimerais savoir comment *être à l'écoute de soi* ?

CENT.NOM ::

Qu'est-ce qu'il faut faire pour écouter ? Pour s'écouter, pour écouter ce que nous vivons, il ne faut pas seulement se taire avec la bouche, il faut se taire avec beaucoup de choses (tous nos acquis), avec beaucoup de sens, pour pouvoir isoler la partie que l'on veut prospecter. Faire silence a plusieurs niveaux jusqu'à ce que l'on puisse voir, entendre, ressentir et vivre surtout ce que vous poursuivez. S'écouter, c'est se taire. Je vais vous dire ce que c'est se taire, exemple : disons que je souffre dans mon corps et que je suis encombré de pensées et que mon cœur est chaviré par toutes sortes d'émotions et que mon corps a faim – et je voudrais écouter.

C'est sûr que durant le jour, c'est le sens qui est le plus fort qui va gagner. Si mon estomac a vraiment faim, il passera avant mes pensées et avant mes émotions. Mais, si je me pose la question : pourquoi j'ai faim ? Pourquoi je souffre de manque d'amour ? Pourquoi je suis habité par mille projets et je ne peux rien manifester ? Je ne peux même rien créer ou faire.

Alors, celui qui s'écoute fait comme un père de famille ou une mère de famille, il écoute ses enfants un après l'autre. Et, à travers cette écoute, il saura comment apporter la paix, le calme, l'ordre surtout dans sa demeure. Si la faim est trop criante, il fera le nécessaire pour calmer cette faim. Si son cœur lui fait trop mal, il portera des gestes pour guérir. Et, si ses pensées l'encombrent, il commencera à travailler. Après, s'il reste quelque chose à régler, peut-être celui qu'il n'entendait

pas est peut-être celui qui en avait le plus besoin. Sur cinq enfants, il y en quatre qui hurlaient et peut-être, c'est le cinquième qu'on n'entendait pas, qui était le problème le plus urgent. Et celui qui écoute, il descend aussi profondément dans son âme et dans son cœur et dans son corps pour entendre la racine de tous ses problèmes.

Q. - Lorsqu'on s'est vu, il y a à peu près un mois, je me suis procuré *le livre de CENT.NOM*, je l'ai mis sur ma table de chevet – et ce n'est jamais arrivé avec aucun autre livre – on dirait qu'il y a un aimant. J'en lis quatre lignes, je vois que cela *me procure du calme* et je vois que cela change quelque chose. Pourquoi que cela arrive avec ce livre-là ? Ce n'est jamais arrivé avec d'autres livres.

CENT.NOM ::

Je vais vous répondre là-dessus. Il y a des gens qui se calment juste avec un vol d'oiseaux, d'autres qui se calment par un regard, une attention de quelqu'un. Vous, ce livre-là vous calme et c'est son but, il apporte la lumière. Mais il y a aussi d'autres livres, d'autres voies d'accès à la paix. Et, si cet outil vous sert et répond et vous calme et donne des fruits, c'est le bon outil pour vous. Mais le père a déposé une multitude d'outils à notre disposition. Et celui qui se calme peut commencer à les voir, ces outils. Merci.

Q. - J'ai comme de la difficulté à faire l'*équilibre* entre le silence, la vie intérieure et, comme vous le disiez, le partage, l'accueil. On dirait qu'il y a des périodes de ma vie où j'ai tellement faim de silence et de solitude que j'ai de la difficulté à ce moment-là à m'ouvrir aux autres. Je sais qu'il faut les deux mais je ne sais pas si vous avez un truc pour mettre l'équilibre là-dedans.

CENT.NOM ::

Vous avez déjà donné la réponse. Quand une personne pose la question, il a sa réponse. Celui qui a faim du silence, qui veut se fermer sur lui-même, qui ne peut pas aller vers les autres et qu'il sent qu'il doit aller vers les au-

tres, il se sent poussé ici et là par la vie, c'est un déséquilibre. Parce que celui qui est en équilibre, il ne se sent pas poussé dans le dos. Celui qui est en équilibre porte le calme en sa demeure et, parce qu'il porte le calme, l'ordre règne et, parce que l'ordre règne, il peut aller vers le silence, aller vers les autres et vaquer à d'autres occupations sans en souffrir puisque chacune de ces occupations va lui apporter des bienfaits.

Mais, dans le déséquilibre, l'homme est toujours poussé d'un côté ou de l'autre et souvent pas de son choix. Et, parce que ce n'est pas de son choix ni de sa décision, il se sent bousculé, abusé et aussi il se sent pauvre, faible, affaibli. Alors, en lui, une révolte se lève et, dans cette révolte, la solution qui est proposée s'est souvent signée par l'exagération. Car on devrait, je dis bien on devrait, pouvoir vaquer à multiple, en multiples lieux et on pourrait boire (se baigner dans) au silence, boire à la parole, boire (s'immerger dans) à la musique, au chant, boire (participer) au partage, au soutien, à l'aide, au travail. On devrait pouvoir faire tout ça (toutes ces actions) avec harmonie, mais, pour ça, il faut voir à notre équilibre.

Et, dès que l'on se sent poussé, dès que l'on se sent attaqué, agressé, souvent c'est parce que nous ne sommes pas dans notre équilibre, dans notre harmonie, dans notre divinité. Parce que celui qui est en équilibre, qui est dans sa divinité, va toujours où on l'appelle. Et, quand on l'appelle, il ne prend pas ça pour une corvée, il va avec un cœur léger et il est joyeux car il sait que où il va, il sera gâté, aimé, porté, nourri et il recevra de l'autre beaucoup plus qu'il pouvait espérer recevoir de lui-même en s'isolant. Merci.

AV. Je crois qu'on va terminer. Ce n'est pas facile de poser des questions. Celui qui sait se poser les questions est un homme ou une femme qui avance et qui évolue et qui trouve (ses réponses) tout le temps. Le plus grand problème, c'est de poser la question, de situer, de voir, de saisir, quel est notre handicap. Et, quand on a posé notre éclairage sur les faits et les circonstances, qu'est-ce que l'on vit, on sourit et on dit ; mon dieu, j'ai été charrié tant de temps avec ça (ces apparences de problèmes).

Souvent on se pose la question et on a nos réponses, mais il faut la poser comme il faut.

— Il y a des fois aussi, on voudrait poser des questions et on a peur de passer pour un idiot, un niaiseux. Pour moi, c'est un grand problème de poser une question pour voir si je vais la demander adéquatement, ce que je veux savoir.

AV. Je vais vous répondre là-dessus. C'est mieux de passer pour un idiot et avoir la réponse. Je vais vous remercier en tout cas. Ceux qui ont des sujets, je suis disponible, là, je sors d'état. J'ai tout fait pour rester en état pour avoir les réponses nécessaires.

Cet esprit de découvreur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, là où je pose pied, je m'arrête, je me recueille et je Vous reçois, mon Père, et je reçois toute la famille humaine. En cet instant, sur notre parcours, nous sommes, par votre volonté, arrêtés là, en cet instant. Et, pour chacun et pour tous, l'heure est inscrite. Bénies soient votre présence, mon Père, votre action, votre volonté, et béni soit l'effet que Vous avez en nos demeures, par votre enseignement, par votre amour, par votre guidance. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie créée – et l'homme fait partie de ces familles – chaque vie, chaque être est un voyageur. Dès sa naissance, il commence son périple. Et ce voyageur ira découvrir ses horizons selon son propre rythme et surtout le rythme qu'il s'accordera à se visiter lui-même. Car ce qui est en ton intérieur est déposé tout autour de toi et ce qui est en ton extérieur est en toi. Notre explorateur, notre pèlerin, cette vie en marche, en progression, est comme tout voyageur, elle va d'un bon pas et, souvent, s'arrête ici et là selon l'attraction de cet environnement. Et celui-ci – notre voyageur – restera le temps nécessaire pour son apprentissage. Beaucoup d'entre eux, à quelque halte, s'assoupissent et dorment, s'endorment dans leur confort et cessent de se découvrir.

Il est difficile, pour chacun d'entre nous, de reconnaître si le lieu en lequel nous vivons est le dernier lieu. La

plupart d'entre nous ont plusieurs demeures à visiter, à ouvrir et aussi à vivre. Et, selon l'intérêt, selon la lumière, l'éclat de la lumière, l'effet de sa lumière en cette vie, sur cette vie, notre voyageur s'efforcera de laisser, en ces lieux, tout ce qui l'enchaîne et entamera, s'il se sent appelé, son voyage ; il continuera son périple. Beaucoup se posent la question : suis-je arrivé dans mon éternité, dans mon état permanent, dans ma joie, dans mon sanctuaire, mon pays, en ma famille, en ma nation ? Suis-je arrivé ? Pour beaucoup, le seul appel de l'insatisfaction devrait les pousser hors des murs de l'habitude, de l'endormissement. Et celui qui n'est pas complet, qui se sent imparfait, non dans sa perfection mais dans sa complétude, celui-ci devrait s'efforcer, se renforcer, se reposer, s'instruire, se nourrir, pour préparer son voyage futur s'il en a besoin.

En région très abondante, tout est facile pour notre homme ; la prospérité l'auréole, le sert et se fait joyeuse pour lui apporter tous ses besoins, désirs. En d'autres lieux, les terres sont moins propices et, en ces lieux, notre homme marche, s'éreinte, se fatigue et n'a plus guère de ressources dans sa besace. En ces lieux, notre voyageur doit combattre contre vent, froid, disette, épuisement et, souvent, contre la maladie. Il devra, dans ces lieux, s'arrêter et refaire son énergie, sa force. Et cet homme, s'il poursuit un point, un lieu, devra continuer sa route vers ce lieu, quel qu'en soit le prix. Mais, s'il n'a pas de destination fixe, il lui sera plus sage de changer sa route et de prendre des voies plus faciles, là où la prospérité est reçue par tous. Et, souvent, notre voyageur, en cet instant, ne connaissant pas la direction de ses pas, ne sachant même pas où il va – et le plus souvent ne sachant pas qu'il est un voyageur – peut s'égarer et se plaint et pleure et rouspète contre les difficultés de l'adversité, de la vie qu'il vit.

Cet homme, en cette étape, doit prendre conscience qu'il est un pèlerin, un voyageur et qu'il s'est simplement égaré en un lieu de sa demeure qu'il n'avait jamais rencontré, qu'il ne connaissait pas : des zones protégées, interdites ; des déserts. Et seul celui qui sait s'orienter, naviguer, et qui a certaines instructions pour traverser ces endroits hostiles, seulement cet homme-là peut prendre ce chemin. Et rares sont ceux qui prennent ce chemin, là où la

mort est presque certaine. Et, pour ceux qui ne se sont pas informés, par égarement, s'éteignent.

Notre vie est un voyage, un chemin sur lequel nous allons à la découverte de nos propres pays intérieurs. Et celui qui veut connaître la complétude, celui qui veut ressentir toute sa puissance d'homme, de vie, de dieu, doit, bien sûr, connaître chacune des régions qui l'habitent, comme un gouvernant, un roi, un divin, sur son propre univers. Et la joie de vivre en un lieu, sans connaître les autres, nous laisse heureux et tristes en même temps, car nous savons que nous n'avons rien vu et nous nous contentons des joies qui coulent dans la monotonie et qui finissent pas nous désabuser. Et notre voyageur, durant sa marche, à chaque étape, à chaque pays qu'il découvre, se sent, bien sûr, grandir. Et, en même temps, durant sa marche, il est obligé d'arriver en un lieu les mains vides et de repartir de ce lieu les mains et les poches vides.

Le véritable voyageur n'a pas pour souci d'accumuler et il reçoit à mesure tout ce qu'il lui faut pour vivre, survivre, être heureux, joyeux. Et, selon les lieux, il fera festin ou peut-être il jeûnera. Mais notre voyageur, notre homme, sera dans son cœur, dans son esprit, intelligence, toujours de plus en plus éclairé, car son savoir, ses perceptions s'agrandiront, et son cœur, à travers ces différents chemins, sera pétri en cœur de lumière, car, de pierre, ce cœur passera à la fleur, à l'épanouissement. Et, seulement durant ce parcours, notre homme pourra mieux entendre et aimer toujours avec plus de profondeur, car, pendant ce parcours, il souffrira de toutes les intempéries de l'émotion humaine.

Notre jeune découvreur, dès son enfance, va et vient presque au hasard de l'attirance, du goût, du désir. Et notre enfant prendra ce chemin, bien sûr, par la seule voie de la vie qui est le chemin de la joie, des jeux. Et, avec le temps, il sera instruit et il saura que pour traverser certains lieux, il devra s'être aguerri à toutes sortes de situations, circonstances. Il devra apprendre, à travers ces chemins, la privation de nourriture, d'eau, de compagnie, de biens. Car celui qui peut passer à travers ces différents jeûnes pourra, bien sûr, survivre en des lieux moins accueillants et il saura combattre, survivre et maintenir le cap et garder sa vo-

lonté, son regard, sur le lieu et la direction dans lesquels il vit, il va, il marche. Certains lieux sont, semblent agréables et, si l'on reste trop longtemps en ce même lieu, notre homme commence à s'ennuyer. Et, s'il s'entête, il maugrée ce qu'il vit. Et, s'il s'entête encore un peu plus, il peut s'éteindre déçu de lui-même.

Quand l'ennui rentre en vos demeures, il est temps de s'en aller, il est temps d'aller hors de sa maison, rencontrer d'autres vies, d'autres êtres, ses voisins, ses amis, ses ennemis. Et, si on est un bon voyageur, on s'efforcera d'aller un petit peu plus loin et hors du cercle, des cercles de nos habitudes. Il est certain que, si notre voyageur est resté un peu plus longtemps qu'il ne le fallait, autant de temps de trop, autant de temps il aura à combattre pour se défaire de ce qui l'attache. En général, nous devons passer d'un pays à l'autre sans trop s'arrêter ; on s'arrête pour s'instruire, pour accueillir tout ce qui nous était jusqu'à date inconnue. Et, dès que l'inconnu se fait connaître et qu'il commence à devenir notre ami, on le salue et on continue notre voyage. Et celui qui, par sagesse, a la chance de faire le tour de tous ces pays qui l'habitent pourra, s'il en a le temps, s'il a connu sa propre capitale, ville lumière, son sanctuaire, son soleil éternel, il pourra, de ce lieu, choisir sa dernière demeure : le pays où il pourra se reposer et attendre un dernier envol (à sa propre libération).

Durant notre marche, nous rencontrons d'autres vies, d'autres êtres et, des fois, nous nous faisons des amis. Si ces amis prennent le même chemin, ils peuvent faire un bout de route ensemble. Mais aucun d'entre eux ne devra nuire aux désirs, aux déplacements, aux projets de son ami, de ses amis. Car notre voyageur, notre pèlerin, notre explorateur, saura, dans son cœur, porter cette marque de respect. Et, au cours des routes, certains êtres se rencontrent à la croisée de circonstances, de lieux, d'expériences, et ils doivent continuer leur route. Ce chemin, cette façon de vivre, est l'expérience qui s'amorce, bien sûr, hors de la serre.

Souvent, quand les choses (situations), le destin ou les circonstances semblent nous échapper, nous fuir, si l'on est sage, on acceptera le mouvement de la vie sur nos demeures. Et, si l'on est moins sage, on combattra un ennemi

invisible. Et, si l'on est bien moins sage, notre ennemi nous mettra à terre et, par surprise, cet ennemi se révèle être nous-mêmes. Les hommes civilisés ont perdu cet entendement, ont perdu cette valeur du cheminement, du voyage. Et ce voyage n'est pas toujours celui de l'extérieur, de notre pays d'origine ou de notre pays d'adoption, ce voyage, en fait, est notre propre voyage intérieur dans nos pays intérieurs.

L'habitude, sur l'homme civilisé, l'endort dans le contentement. Mais, au fond de lui, il se sent frustré, volé, dépossédé par ce qu'il a de plus beau en lui : cet esprit de découvreur ; celui qui à chaque pas se déploie, s'ouvre et se révèle à lui-même et il peut voir, à travers sa marche, les multiples manteaux de la vie. Ce voyageur, cet homme alors, dans son quotidien, voit au-delà de la majorité. Celui qui voyage ne se perd pas. Celui qui s'arrête en son propre pays intérieur finit par s'égarer et perdre tête, cœur, amis, famille. Le sens de la source, le sens du renouvellement, s'entend seulement si l'on continue à aller de l'avant, si l'on marche et l'on prospère en lieu toujours hors de nos habitudes, de nos appris. Car l'homme et chaque vie créée ont été façonnés pour fleurir, pour s'épanouir et non se figer en quelque statue de boue et de marbre.

Et la joie de vivre, la joie d'aimer, la joie d'être, ne peut s'entendre que dans cette action d'aller toujours de l'avant découvrir toutes les contrées qui nous habitent. Car, si tu ne fais pas ce chemin, ce que tu verras hors de ta demeure, tu ne l'entendras pas, tu ne le verras pas, tu ne l'accueilleras pas, tu resteras sourd, ignorant, vide, quels que soient les changements de décor, les changements de conditions, de vie, que cette même vie te propose. Et, si tu ne marches pas continuellement en ta demeure, tu ne pourras pas changer d'habits selon les jours de fête, de malheur, de pleurs, de joies, de naissance. Et ces différents états d'être, ces différentes émotions nous instruisent, nous ouvrent, nous agrandissent. Mais celui qui s'est arrêté là, où il se trouve, a perdu même le nom du lieu où il se trouve et ne sait plus où il se trouve. Il s'est égaré, il ne sait plus qu'il y a une route devant lui, sous ses pieds.

Et la plupart des citadins, de masses ouvrières enfermées dans des boîtes, dans des montagnes de sable, de

pierre, ceux qui se sont murés perdent, par effet de résonance, ce goût de l'aventure, d'aller prospecter un petit peu plus loin en eux-mêmes. Car celui qui s'arrête de faire, de continuer son chemin, ne s'entend plus et il ne voit plus. Et, plus les choses (événements) vont, plus il est réduit dans son intelligence et dans son abondance. Car, quelle que soit l'abondance qu'il y a autour de lui et en lui, il ne la voit plus, car, avec le temps, elle se dissipe. Et ces hommes, ces femmes, ces humanités meurent souvent pauvres dans une abondance totale. Et, souvent, les plus pauvres, les plus démunis, par effet de compensation, n'ont pas perdu ce goût de vivre, d'aimer, de combattre, d'agir et de prendre repos quand il est temps et quand il est sage de le faire.

Souvent, les plus démunis accèdent en leur propre paradis bien avant les autres. Et ce paradis, ce temps de lumière, d'éternité, de joie, se trouve à être le cœur de notre propre univers. Et, de ce cœur de lumière, nous pouvons, de ce lieu, voir les différents pays de nos expériences en passant simplement d'une fenêtre à l'autre de notre demeure. Ceux qui ont atteint ce lieu, ceux qui marchent vers ce lieu, sont, avant ou après, toujours motivés, mus par une énergie de curiosité, un désir d'apprendre, une volonté même d'aimer. Ils sont continuellement maintenus sous une tension agréable ; celle qui nous permet de faire dans la grâce, sans fatigue et toujours hors de l'effort. Mais, pour ce faire, il faut rester toujours conscient de notre marche, de notre chemin, du lieu dans lequel on se trouve.

Car je ne peux pas chercher nourriture dans le désert et je ne peux pas chercher l'humidité, la vapeur, l'eau, hors des lits de ces chutes, de ces puissances, puissantes dames, ces vaisseaux de vie, ces nourricières. Je devrai prendre, selon mes besoins, le parcours, le lieu, la destination. Pour celui qui est fatigué de la multitude, il devra peut-être prendre direction vers quelque solitude. Et, pour celui qui se meurt de solitude, il devra peut-être prendre direction vers les terres fertiles, là où la multitude prend pied. Mais, pour ce faire, notre voyageur doit entendre et comprendre ce qu'il vit, ce qu'il désire, ce qu'il porte, ce qu'il poursuit. Et, quelle que soit la nourriture, quel que soit son besoin, il devra le reconnaître avant de partir en d'autres lieux, car, peut-être, qu'il n'aura pas à partir.

Mais celui qui n'entend pas ses désirs profonds, ses besoins profonds, qui ne s'écoute pas, qui n'a pas respect à sa propre vie, identité, alors souffre très souvent. Car, très souvent, il n'est pas en le bon lieu et rarement celui qui ne s'écoute pas se trouve en bon lieu. Et, quand cela arrive, on dit simplement : cet homme a une bonne étoile, quoiqu'inconscient très souvent.

Chaque vie créée par notre Père est une énergie en mouvement, est une énergie en transformation. Et cette même énergie s'illumine et devient plus intelligente et, avec le temps, se spiritualise et s'évapore en esprit. L'énergie d'origine sait tout mais n'a encore rien vu. L'énergie divine sait tout, a vu et est là pour nous instruire, nous guider. Et, sur ces ailes de lumière, la nuit s'illumine et la lumière prend corps et éclate de joie. Amen.

CELUI QUI REJOINT SA NATURE PROFONDE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, nous sommes là, tous, sous votre éclairage, éclairés. Je m'abandonne, mon Père, à Vous, et nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures, dans cette chambre haute où votre vie lumière éternelle se régénère en constance. Amen.

CENT.NOM ::

Au début de la création, l'éternel a préparé les berceaux de toutes ses vies, a préparé le terreau, la nature même et profonde de toutes ses vies. Et l'éternel, en sa conception, dans son regard, dans son intelligence, a eu une attention toute particulière pour chacune de ses vies : mais une attention plus particulière pour celui, ceux qui deviendront ses représentants. Car ce que l'Éternel a créé reste, pour lui, toutes ses créatures et sa famille par extension. Et, quand le père a posé sa créativité sur l'homme, celui qui pouvait se tenir debout, l'éternel alors, en regardant sa création, a décidé de déposer en celui-ci, en celle-ci, le pouvoir suprême le plus rapproché de l'esprit même de ses propres puissances.

Car l'éternel a déposé, en chacune de ses vies, une partie de sa force, de son intelligence, de sa créativité et, surtout, il a déposé, en chacune de ses vies et spécialement sur ses descendants, l'esprit même de son propre esprit ; cette ouverture directe à la lumière, à la liberté, à la vie, à l'abondance, à l'amour. Quand l'homme a été déposé la

première fois, au centre même de son propre entourage ne sachant pas qui il était, a dû, à travers les âges, se découvrir. Mais, pour longtemps et jusqu'à nos jours, l'homme s'est contenté de copier tous ceux qui l'entouraient sans chercher plus loin en lui ce qu'il était vraiment. Et il est devenu agressif, tueur comme les animaux les plus dangereux qui eux n'ont pas d'autres alternatives dans cet agir. Car ils vivent et agissent pour survivre, et, en ce sens, l'animal tue pour manger, pour prendre sa place hiérarchique. Et l'homme, à travers les temps, s'est instruit lentement sur les exemples qui étaient là autour de lui.

L'éternel, notre créateur, a déposé sur ses enfants, sur ses représentants, l'ensemble de toutes ses puissances mais a permis, à cet enfant, un autre savoir, une autre utilisation de ses puissances. Car l'homme, pour être un homme, n'a pas besoin d'être bête, et, si bête il tente d'être, il risque d'être plus sot. L'homme n'a jamais voulu entendre ce qu'il porte et ne veut pas reconnaître ce qu'il est et s'est enchaîné, à travers les temps, en esclave, à reproduire ce qui ne lui était pas dû. Car chaque vie que l'Éternel a créée a reçu sa responsabilité, son expression, sa façon d'être et sa nature profonde. Les espèces ne peuvent s'entendre et se reconnaître que par l'esprit supérieur qui les anime ; cette voie silencieuse qui fait comprendre à tous et à chacun ce qui ne peut pas être dit par les mots, par les gestes mais seulement par l'état d'être de chacun.

En ces temps passés, certaines vies étaient de longue durée, et d'autres, par accident, disparaissaient. Car celui qui ne reste pas dans son enclos, dans son vase, dans son terreau, court des risques et, souvent, rencontrera plus fort que lui. Car notre homme, en ce lieu, est infiniment faible, car, dans la maison des autres, l'invité ne peut être que poli et n'a que pour droit le seul de respecter les lois de ces environnements. La mort, en conflit, pendant des accidents, a été créée pour accélérer l'apprentissage des vies, car le départ des bien-aimés laisse une blessure, une marque sur ceux qui restent. Et, souvent, celui qui part n'a rien vu, a été pris par surprise. Et, pour ceux qui ont tout vu et qui n'ont pas été pris par surprise, ces chocs ont été institués pour toucher l'âme, l'esprit même, l'animant de ces vies.

Car le père, sur ses fils et ses filles, a déposé ses pro-

pres capacités : une liberté totale dans l'accès à toutes ses maisons, à tous ses mondes, à tous ses univers. Et le Père a créé ses fils et ses filles pour que ceux-ci puissent se déplacer en ces demeures. Mais la plupart de ses fils et filles se sont cantonnés dans leur habitude, dans la répétition, dans le confort. Car pourquoi aller voir au-delà quand tout semble à peu près bien ? Et cette situation de biens irréels crée la douleur, la souffrance, la déception et marque sur ce fils, cette fille, ces peuples, une marque amère. Car l'enfant, le fils, la fille, sait au plus profond de lui-même qu'il n'a pas été créé juste pour vivre dans ces limites.

Et l'Éternel, sur ses enfants, a ouvert une multitude d'univers, car sur la plupart de ses familles, de ses vies, de ses créations, toutes sont confinées, sont fermées dans des limites, dans des frontières invisibles aux participants mais visibles aux autres familles. L'homme, en ce temps, n'a encore rien découvert ou si peu de ce qu'il porte dans lui-même. Et, souvent, ces hommes, ces femmes, ces familles s'éteignent avant d'avoir pris leur premier souffle.

L'éternel a déposé, autour de ses fils et ses filles, un exemple parmi ses créatures à accueillir, car la force, dans ce fils et cette fille, mue par l'esprit, peut être aussi puissante que celle d'un animal tout puissant mais, dans les faits, n'est pas sa nature. Car l'homme – l'humanité – a été créé pour changer d'espace avec aisance, pour marcher, pour s'immobiliser et atteindre les maisons, changer les espaces, les lieux, les conditions, changer la couleur même de nos manifestations, n'a pas été donné pour être fait de quelques coups d'aile d'oiseau.

Car, si l'homme était un oiseau, il prendrait encore une éternité à se déplacer d'une maison à l'autre de son père. Mais les ailes que l'humanité a reçues sont si grandes qu'en un battement de ses ailes, cette même humanité, cet homme, cette femme, peut dans l'instant changer son lieu pour intégrer en le lieu qui l'attend, qui a été créé pour lui. Et cette insatisfaction, cette amertume, ces douleurs, ces maladies, toutes ces déceptions sont la marque du regret de ne pas avoir vécu, de ne pas avoir répondu aux attentes supérieures ; ces attentes supérieures ne sont pas celles de l'individu mais celles qui sont proposées à l'homme, la femme et la famille humaine.

Et les fils et les filles du père, de l'éternel, reçoivent continuellement, comme une pluie d'abondance, ces propositions à l'élévation, au brillant de leur expression, de leur manifestation, là où ils seront, en ces lieux, apaisés, heureux. Car chacun de leurs gestes, sans effort, portera fruit et restera toujours en harmonie avec la nature profonde de chacune de ces vies, sans empiéter sur les territoires des autres familles et sans voler, sans détourner le bien, la nourriture, l'abondance des autres familles. Car l'homme, créé par l'éternel, est un être qui n'a pas besoin de prendre, de voler, puisqu'il reçoit tout à mesure. Et, selon le degré de son expression, selon le geste qu'il pose, il subira les règles et les lois dans le pays en lequel il a mis pied.

Depuis longtemps ces vies, ces familles ont reçu un temps pour se manifester. Et, si celles-ci malgré le temps qui leur est offert ne se manifestent pas, pourquoi ce temps, cette durée, aurait raison de s'étirer ? Et les accidents, la souffrance, la mort, quel qu'en soit l'âge, est seulement un visiteur de la lumière qui nous prévient et nous chuchote que nous devons manifester l'expression suprême que le père a déposée en son enfant, en son fils, en sa fille, en ses peuples. Et celui qui n'agira pas ainsi sera classé dans la classe de son propre choix. La vie du père, de l'éternel, nous accorde, à tous, le temps nécessaire pour nous accomplir. Mais, si les fils et les filles, et si l'homme s'entête à rester dans ce qu'il est et non à s'épanouir dans sa véritable nature, sera alors limité par lui-même. Car celui qui rejoint sa nature profonde, l'essence même que son créateur a déposée en sa demeure, devient sur sa propre vie, une lumière libre de toute frontière, une force sans lourdeur.

Et cette même vie pourra, selon l'instant, vivre consciemment ses propres états (d'être) qui ont été déposés en sa demeure. Et cet homme – cette famille que l'Éternel a créée le plus près de son image – pourra alors accueillir, avec amour et sagesse, tout ce qui a été déposé en son propre terreau pour son bien-être. Le temps, sur chacune des vies, est variable. Celui qui est conscient du temps a un peu d'avance mais celui qui est conscient du temps, en vivant dans cet instant même son éternité, allonge son propre temps, sa propre vie, et décuple les énergies ancrées au

plus profond de leur être.

Et, dans cet état de conscience, l'homme, le fils, la fille, alors se met à briller comme l'éternel l'avait conçu en le créant, tout lumière, libre, sans tache, avec toute la puissance et toutes les forces qui, sous son esprit, restent dans l'harmonie, dans l'équilibre, et, dans leur expression, se manifestent en abondance, en amour, en joie et déposent sur cet homme, sur ce fils, sur cette fille, ce goût de l'éternel, ce goût où la vie ne connaît pas la mort et où la mort n'est qu'un chevalier, un héros, qui nous dit simplement qu'il est temps d'être ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Amen.

La mort initiatique

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures, nous accueillons votre lumière, votre vie, votre jour en notre nuit. Et tous, en cet instant, nous rentrons dans notre unité, dans votre paix, dans votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

Dans le silence, notre demeure s'apaise, se calme, se rassemble et se reconstitue toujours vers le très-haut, vers l'esprit même de notre créateur, dieu, père. Et, quelle que soit notre marche, quel que soit notre jour, nous devons accueillir ce temps d'arrêt, ce temps de repos, ce retrait en nos demeures. Quand l'esprit de notre père descend en nos demeures, éclaire notre demeure, il transforme la boue, le désordre en multiples élixirs de vie, de guérison, en une source, une fontaine de jouvence. Et ces sources qui découlent de l'esprit même de notre père, créateur, dieu, alors vont nourrir nos blessures, nos douleurs, éclairent notre intelligence et redonnent un nouveau souffle à nos cœurs, à nos vies. Et, dans ce sens, nous passons de sa maison à sa passion : la passion de vivre, d'être, de briller, d'apporter et de libérer de nos demeures ce qu'il y a de plus sacré, ce qu'il y a de plus élevé, ce qui est sans taches, pur.

Car, durant notre marche, durant nos vies, nous nous dispersons, nous nous égarons, nous nous épuisons. Et, dans ces états (d'être), nous ne pouvons plus briller, car

l'esprit même de notre créateur ne peut plus faire son chemin en notre couronne. Dans le repos, dans cette nuit éternelle où le temps coule sans porter le désordre dans nos demeures, dans cette nuit-là, chaque vie – l'homme, toute l'humanité, la femme, l'enfant – retrouve son essence parfaite, sa divinité, l'esprit même, l'animant. Et, dans cet état (d'être) végétatif, l'homme peut se relever une fois de plus et briller dans sa gloire. Pour ce faire, pour que les fruits soient plus beaux, meilleurs, celui qui va vers cet état de repos, vers cet arrêt, doit rester conscient et doit avoir regard en sa demeure ; le regard de son propre esprit sur sa demeure.

Durant le séjour de nos manifestations, nous rentrons plusieurs fois en ce sommeil ; ce sommeil éveillé. Car, en cet espace, le créateur permet à ses enfants de vivre en parallèle, en ses maisons et en nos demeures terrestres. Celui qui prend conscience de ce parallèle entre la vie de l'esprit et la vie du corps alors peut avoir un pied plus ferme à sa manifestation. Car celui qui est inconscient de ce parallèle marche sur une ligne étroite et souvent mal éclairée et peut, en tout instant, tomber. Mais celui qui prend conscience de cette double voie – la voie de la nuit et la voie de la lumière – peut, dans sa manifestation, poser pied et sur sa nuit et sur sa lumière et ne jamais perdre équilibre. Car, cette fois-ci, notre homme est stable et pourra tout entreprendre sans inquiétudes, sans la peur de la chute. Car l'inquiétude ronge la demeure, l'homme, et affaiblit ses pouvoirs. Et celui qui découvre ce double parallèle, cette double voie, ce parallèle, peut puiser, cette fois-ci, ses ressources et dans sa nuit et dans la lumière.

L'appel de ces pouvoirs en équilibre doublés sera, sur lui, moins contraignant puisque l'effort se fera dans l'équilibre, et l'élévation, sa manifestation, se tressera dans la spirale de la vie. Et, quel que soit le sens, l'ascension alors se fait. Les anciens nommaient ces passages initiatiques, la traversée du champ des morts. Car celui qui voyage ainsi est dans son être : il entend la mort mais celle-ci est la mort initiatique ; celle qui permet à l'aspirant d'être instruit et de pouvoir, au sortir, mieux manifester sa gloire, ses qualités d'homme, d'humanité, de femme et des enfants. Celui qui, à travers sa vie, peut traverser plusieurs

fois ce champ, le champ des morts, est un être accompagné, protégé, soutenu. Car, dans cet espace, celui qui vit en cet espace est, dans son corps, sans effets ; sa volonté n'est plus à sa portée.

Tout ce qui lui reste, c'est une fenêtre ouverte que son propre esprit lui met à sa disposition. Et, dans cette fenêtre sur la vie même du père, l'aspirant alors peut voir, comprendre l'avant, le pendant et l'après de ses propres jours. Et, dans cet état (d'être), notre aspirant, cette vie en grandir, prend conscience que la seule mort qui existe, pour nous tous, est dans la perte de contact avec l'animant, l'esprit même de notre créateur.

Et ceux qui ne sont pas conscients de cet esprit, de l'esprit de notre père, ceux qui ont perdu contact ou qui n'ont pas encore pris contact sont morts ou ne sont pas encore nés. Car la vie de l'éternel, quel que soit son temps de manifestation, quel que soit le passage en ces demeures physiques, lumineuses et beaucoup d'autres, découvre que la vie, quand elle est présente à notre conscience, quand nous restons liés à l'esprit de l'éternel, la vie ne se lève pas, ne se couche pas mais est une continuité, un fleuve, une éternité qui coule. Et celui qui a pris conscience de ce fleuve restera pour toujours dans ce fleuve.

Ce qui apparaît et ce qui disparaît apparaît, disparaît à ceux qui ne savent pas plus. Car celui qui connaît la vie de l'éternel, qui connaît son esprit, ne connaît point la mort. Car la vie, dans sa forme, s'ouvre et se ferme, s'éclaire et s'éteint, fleurit et flétrit, s'échauffe et refroidit et, sans fin, alterne dans ces contrastes. Mais, dans les faits, cette alternance n'est que la continuité de ce même escalier. Et l'observateur aguerri verra que tout ce qui est devant lui est tissé par ces alternances. Car, seulement le chaud, le froid, la haine, l'amour, le jour et la nuit, seulement sur une de ces phases, nous ne pouvons pas voir l'ampleur de sa création et nous ne pouvons pas voir le chemin, la voie. Et celui qui n'accueille pas ces alternances est figé, emprisonné et subit la mort.

Tout ce qui se crée et se construit, tout ce qui se relève, tout ce qui vit, tout ce qui est vie bout dans ces alternances. Il est des fois long de traverser ce champ des morts, car, au regard de certains, il se compte en jours et, en la

conscience de cet aspirant, la durée s'entend presque en une éternité. Mais, quand notre aspirant sort du champ des morts, il s'aperçoit qu'il était dans un champ de blé de nuit. Car l'effet des alternances sur notre conscience n'a de prise que si nous nous refusons à affronter et à faire face à nos peurs – et, en ces lieux, le temps est long. Mais celui qui accepte ce voyage, ces voyages, car il sait qu'il est accompagné, guidé par l'esprit même de son père, alors fait confiance et traverse tout terrain, tout espace et demeure confiant, protégé par son amour.

Et il avance en ses peurs en les accueillant. Et, à chaque pas, chaque expérience, il pense rendre l'âme là. Mais, dans les faits, soutenu par sa confiance et l'idée éclairée, ses peurs le transpercent sans le blesser ; elles passent. Et notre aspirant s'aperçoit que, dans les faits, toutes ses peurs et ses craintes n'étaient l'objet que de son ignorance. Car, dans la vie du père et de l'éternel, tout est là, à notre disposition pour grandir, prospérer. Et, quelles que soient les demeures que nous visitons, si nous gardons ce contact, cette foi, cette confiance, alors chaque vie, chacun peut grandir et prospérer au-delà de ses propres savoirs, acquis.

Durant le parcours de nos vies, le père nous propose ces étapes sous différentes formes (images). Et chacun d'entre nous, que nous soyons consentants ou pas, nous devons traverser ces champs des morts, si nous voulons être initiés, instruits et si nous voulons prospérer, agrandir notre regard, nos capacités, si nous voulons nous entendre et connaître les profondeurs des espaces de nos demeures. Certains grains, certaines vies se lèvent et se couchent presque instantanément. D'autres, dans leur corps, grandissent et prennent de l'âge mais, pour ce faire, devront connaître des jours et des nuits sur leur condition, et d'autres vivent encore plus, plus longtemps.

Et certains, comme les éternels, ont pris pour habitude de se lever, de prospérer et de traverser cette nuit, ce champ des morts, cet enfer, ces peurs, ces douleurs. Et ceux qui prospèrent ainsi deviennent sages plus vite que les autres. Et les autres, ce qu'ils se refusent à faire en temps de leur nuit, et en temps de paix, et en temps qui leur sont offerts, l'exportent sur les autres. Et les douleurs et les souffrances qu'ils ne veulent pas rencontrer ou connaître,

celles-ci alors prennent corps et deviennent de véritables forces, de véritables agresseurs. Et notre homme, quelle que soit sa condition, en cet état (d'être), devrait être un combattant, et se battre, et peut-être y laisser sa vie.

Notre père, créateur, dieu, dépose en nous ces voyages dans la nuit, dans les champs des morts. Il est plus sage d'accueillir ces invitations et de les faire dans la paix, dans le calme. Car nous pouvons ainsi être instruits et éviter, au réveil, de porter la douleur sur notre entourage. Le champ des morts, s'il n'est pas visité, se matérialise parmi les vivants. Et les peurs qui ne sont pas confrontées, évacuées, dissipées, deviennent le froment de toutes les haines, de toutes les guerres et de toutes les souffrances de l'humanité. Il est plus doux de se coucher quand il est le temps de partir ou de se coucher. Et il est plus sage d'accepter le temps et les saisons sur nos demeures. Car celui qui accepte les saisons de ses différents âges avec grâce pourra, parmi les siens, rester plus longtemps.

Les éternels ont appris, pour connaître leur condition à mourir. Car, à travers ce chemin, la créature se purifie, évolue et s'élève. Et sa matière qui la constitue devient, avec le temps, plus efficace, obtient plus de pouvoir influent. Celui qui connaît la vie en ce sens peut mourir au regard des hommes mais, à son propre regard, sait qu'il ne meurt point, il vit. Celui qui est instruit ainsi peut, dans son geste quotidien, apporter, grandir et créer. Et ce qu'il déposera dans son action, dans sa créativité, ne connaîtra ni frontières, ni les frontières du temps, ni les frontières des préjugés, des langues.

La durée, sous ce regard, change. Car qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'éternité ? Car, sur la durée, par la durée, le temps peut s'éterniser et l'éternité peut prendre un certain temps. Mais toutes ces valeurs, avec la distance, le voyage de cette vie, de cette manifestation, s'inscrit, dans sa finalité, sur un tracé unique. Car, quelle que soit la configuration de ce qui est créé, de ce qui est bâti, tout, sous le regard de l'esprit, se couche, se calme et devient une ligne droite. Et l'esprit qui nous anime, qui nous habite, qui nous soutient, nous fait traverser des éternités et ouvre, d'espace en espace, des mondes qui, depuis l'origine, semblaient inexistants, fermés. Et, quand nous nous rapprochons de

ces espaces, ceux-ci s'ouvrent, se révèlent et, plus nous ralentissons dans le temps, dans cet espace choisi, celui-ci alors s'ouvre et nous révèle toute la grandeur de sa création sur un espace infiniment petit.

Et chaque vie, chaque homme a le pouvoir, en sa propre vie, de découvrir de multiples niveaux de sa vie : il pourra s'en rapprocher et celle-ci, comme une main, s'ouvrira et lui révélera tout, elle pourra s'en éloigner. Et cet espace pourra, à son regard, disparaître. Il pourra se rapprocher d'autres demeures mais, pour ce faire, il devra rentrer dans son intimité. Car, pour connaître une demeure, il faut faire corps avec l'espace qui nous reçoit. L'éternel a déposé, en notre intelligence, ces multiples capacités, et notre homme, cette vie, pourra vivre, boire, manger, aimer à satiété. Il pourra choisir la sobriété ou l'abondance. Mais, quels que soient ses choix, notre père a tout déposé là, devant nous et, selon l'action que nous prenons, nous pouvons, en jours comptés, vivre des éternités. Amen.

SOMMAIRE DES QUESTIONS
TOME VII

LE RESPECT EST LA PORTE PRINCIPALE AU SANCTUAIRE DE L'AMOUR

Santé 46
Service 47
Message 47
Plan d'évolution 48
Domaine 49
Donner naissance 50
Temps 50
Adoption 51
Réincarnation 52
Avancement 53
Leçon 53
Choix 54
Attitude 54
J'offre ma présence 55

Vie amoureuse 55
Relations avec ma fille 56
Relation harmonieuse 56
Merci 57
Offrir 58
Nouveau travail 59
Amour 59
Vie de couple 59
J'ai un garçon 60
Évolution 60
Pas de question 61
Plénitude 61
Avoir un enfant 61
Atome 62
Vie mouvementée 63
Travailler 63
Douleur 64
Excédent de poids 65
Trouver le problème 65
Cancer 66
Communiquer 68
Marche dans les pas de mon mari 69
La bonne marche 70
Énergie 70
Scepticisme 70
Guides de lumière 72

Si vous avez un message 73
Communiquer 75

L'activation de la divinité

Faire confiance 102
Ma place 103
Où est ma vraie place 103
Négativisme 104
Soins 105
Comportement 106
Tristesse 107
Énergie d'unité 109
Cette présence 117
L'âme sœur 112
Conseils 114
Cœur 115
De l'autre côté 116
Retarder l'évolution 117
Clairaudiance 118

Le principe créateur

Qu'est-ce qu'un pèlerinage 133
Qu'est-ce que la marche 135

de la chenille au papillon

Je me suis presque étouffée 171
Est-ce que je dois déménager 172

Garder notre sérénité 264
J'essaie de méditer 265
Des sons des mantras 266
Prier par l'intérieur de nous 267
Mon plan de vie 270
Être à l'écoute de soi 271
Le livre de CENT.NOM me procure du calme 272
Équilibre 272

TABLE DES MATIERES

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule XIII

DISCOURS

Cette petite imperfection.....1
La règle de la manifestation 7
Les portes de sa cité 15
Light rises always from a bed of darkness and darkness always rises from a bed of light 21
Avant de se manifester tout être doit se réaliser 31
Ouverture 39
Ouverture 79
L'activation de la divinité 85

Seulement un pas vers mon père
et tout te sera accordé 121
Le principe créateur 129
le geste du créateur 137
La règle du souffle de notre père 141
Cette marque de l'éternel 149
La peur est la mère de tous les voiles 155
Ce cavalier exceptionnel 161
De la chenille au papillon 167
Dans le respect de notre propre rythme 173
Tu seras nommé croisé 179
Je t'honorerai avec des paroles d'amour 183
Sur les ailes de la mouvance 193
Sous le rayon du silence 199
Celui qui se tient debout 205
Le sanctuaire vivant 209
L'artiste reste toujours 215
le maître de la transposition 215
Ce retour à ta propre essence 223
L'accès au passage 229
Le temps reste le maître parfait 233
Vivez avec mon père par la voie du remerciement 239
Le chemin de l'apaisement 245
La marque de sa floraison 251
Cette éternité qui s'éveille 257
Cet esprit de découvreur 275
Celui qui rejoint sa nature profonde 283

La mort initiatique 289
Notice biographique 303
Curriculum vitae 304

Notice biographique

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Cheva liers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

Titres publiés format livres support papier, en français

❖CENT.NOM son enseignement 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 11 janvier 1991 Montréal, Québec, Canada.

❖CENT.NOM son enseignement ses revelations 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 22 novembre 1996 Montréal, Québec, Canada.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : cent.nom@hotmail.com - alainvautrin@hotmail.com

Titres publiés format livres support numérisé en français

❖CENT.NOM son enseignement 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM son enseignement ses révélations 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM son enseignement l'éveil de votre divin 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM son enseignement l'apprenti sage 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM son enseignement l'école de la sagesse 978-2-9813955-0-4

❖CENT.NOM son enseignement le vivant 978-2-9813955-2-8

❖CENT.NOM son enseignement aspects des lumières dites éternelles 978-2-9813955-4-2



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

Tous ceux qui auront été éveillés, éclairés, allumés, et qui auront pris goût à sa gloire, à sa joie, à leur propre vitalité, maintiendront, dans leur demeure, cette marque de l'Éternel : ce souffle. Ce souffle tout-puissant ne s'affaisse point et les éclairés – ceux qui ont reçu cet entendement – propagent à leur tour cette conscience de la présence : conscience de l'éternel ; ce porter de vie, de son énergie, de cette paix. Et, sous cet éclairage, nous sommes tous instruits quels que soient l'ordre, l'échelon, le niveau de responsabilité, car chacun d'entre nous porte regard sur ses propres marches qu'il a successivement vécues.

À ce niveau de conscience, nous pouvons goûter à l'immensité de la vie, et une relation très étroite s'établit entre nous tous et cette volonté : énergie suprême. À l'intérieur de ce nouveau regard, tout ce que nous voyons, nous l'accueillons à sa suprême grandeur que nous pouvons enfin voir chez les autres.

Au moment où notre regard s'assombrit, nous savons que nous sommes infidèles à nous-mêmes, que nous sommes infidèles à notre source et à tous ceux qui nous entourent. Dans cette prise de conscience, tous et chacun, nous recevons notre part d'action, nos responsabilités et, surtout, cette immense joie qui nous donne des ailes et qui permet à chacun de trouver sa place, son lieu d'action, son espace de créativité et son abondance. Sous cet éclairage, toutes les communautés, quelles qu'en soient leurs origines, fleurissent et vont à la conquête des espaces que l'on a cru vides avant cette prise de conscience, avant notre éveil.

CENT.NOM
La source spirituelle